









HISTOIRE
G E N E R A L E
DES VOYAGES.

TOME ONZIÈME.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

O U

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE' :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES,
COMMERCE, MANUFACTURES, &c

POUR FORMER UN SYSTEME COMPLET

*d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :*

ENRICHIE

DE CARTES GEOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME ONZIEME,



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins,
à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.







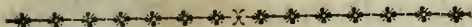


HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

Depuis le commencement du XV. Siècle.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE HUITIE'ME.



Voyages en Guinée, à Penin, & sur
toute la Côte, depuis Sierra Léona
jusqu'au Cap de Lope-Consalvo.

CHAPITRE PREMIER.

*Voyage (1) de Villault, Sieur de Belle-
fond, aux Côtes de Guinée.*



N a vû dans le premier To-
me de ce Recueil les pre-
mieres navigations aux Cô-
tes de Guinée; & dans la
Préface générale, les raisons qui ont dé-

INTRODUC-
TION.

(1) Le titre est, Rela- tion des Côtes d'Afrique,

Tome XI.

A

Différence
entre les Ré-
lations sui-
vantes & cel-
les du pre-
mier Volume.

terminé l'Auteur Anglois à donner cette préférence aux Ecrivains de sa Nation. Mais la nature même de ces premiers Voyages les rend assez indépendans de l'ordre. La plupart sont si superficiels, qu'à l'exception de quelques remarques sur la navigation, sur le commerce & sur les Côtes, on n'y trouve rien de plus intéressant que le dessein & les préparatifs de l'entreprise. Aussi l'Auteur ne les a-t-il conservés que par un sentiment de respect pour leur origine, sans les faire même servir au plan de ses réductions. Les Voyages suivans portent un autre caractère. Ils regardent les mêmes Pays, dans un tems où l'avidité de s'enrichir, commençoit à s'accorder avec le goût du sçavoir & le desir de l'instruction. Villault, Atkins, Snelgrave, Smith, Loyer, des Marchais, & plusieurs autres Voyageurs qui vont se présenter successivement, paroissent avoir été plus jaloux de la qualité d'Observateurs que de celle de

qu'on appelle *Guinée*, avec la description des Pays, des mœurs, des Usages, des productions, &c. & quelques observations historiques par le Sr Villault, Ecuyer Sieur de Bellefond,

1666 & 1667; imprimée à Londres chez Jean Sturkey en 1670. L'ouvrage fut réimprimé la même année, mais sans additions.

Marchands. On commencera, suivant la méthode de ce Recueil , par les Journaux de leurs voyages , pour réduire ensuite toutes leurs observations dans un corps avec celles d'Arthus , de Bosman , & de quelques autres , qui ont écrit fort au long sur la Guinée , mais plutôt en Géographes & en Historiens qu'en Voyageurs.

La Relation de Villault , à laquelle on donne ici le premier rang , est Françoisise dans son origine , & doit avoir été bien reçue du Public , puisque dans le cours d'une seule année , on en vit paroître deux éditions à Londres. Elles sont sans Préface , sans Table des matieres & sans Figures. On y trouve plusieurs Remarques utiles ; mais qui paroissent copiées de celles d'Arthus , sans aucun aveu de cet emprunt. L'ouvrage est divisé en articles sous les titres suivans. Départ d'Amsterdam. Description du Cap-Verd. Royaume de Sierra-Léona. Cap de Monte. Cap Mesurado. Rio de Junco. Petit Dieppe. Rio Sestos. Malaguetta ou Côte de Grain. Côte d'Yvoire. Côte d'or & Avantures. Description de cette Côte , habitans, manieres & habits. Caractères & habits des femmes. Mariages & éducation

4 HISTOIRE GENERALE

INTRODUCTION.

des enfans. Maisons , alimens & liqueurs. Marchés , commerce , poids , & mesures. Religion. *Fetisses* , Sacrifices , Prêtres , superstitions , & enterremens. Maladies & remedes. Danfes & Fêtes. Exercices , métiers , marchandises & pêche. Rois du Pays , leur autorité , leurs Officiers d'Etat , leurs femmes & enfans. Succession , revenus , morts , sépulture & élection. Noblesse du Pays , armes & maniere de faire la paix & la guerre. Juges & administration de la Justice. Bêtes , oiseaux & poissons. Fruits , herbes & grains. Or du Pays , d'où il vient , ouvrages qu'on en fait. Retour de l'Auteur. Description de l'Isle Saint-Thomas.

L'Auteur exhorte les François à reprendre le commerce de Guinée.

Au commencement du premier article , Villault exhorte les François à renouveler leur commerce dans la Guinée , & leur reproche d'avoir laissé prendre trop d'ascendant sur leur courage à certains préjugés qui leur font croire ce climat pernicieux. Il a , dit-il , observé avec beaucoup de regret que les Anglois , les Hollandois & les Danois , par leur adresse à décrier l'air du Pays , ont presque persuadé aux François d'abandonner une Côte qui a sept cens lieues d'étendue ,

depuis le Cap Verd jusqu'au Cap Lopez-Confalvo, & leur ont fait perdre le goût d'un commerce, dont ils tirent eux-mêmes des profits considérables. Il en prend occasion de demander quel François peut être assez insensible, pour voir sans douleur au long de cette Côte un grand nombre de Bayes que les habitans nomment encore *Bayes de France*, telles que le *Petit Paris*, le *Petit Dieppe*, & plusieurs autres, entierement abandonnées par les Négocians de France.

Raisons qu'il
en apporte.

Il confesse que sous le regne de Henri IV. les guerres civiles ayant empêché les François de renforcer leurs garnisons dans cette contrée, ils y perdirent des Etablissmens dont ils étoient en possession depuis le tems de Louis XI. Les Portugais leur enleverent toutes leurs possessions sur la Côte d'or; & pour assurer leurs conquêtes, ils bâtirent un Château, sous le nom de *Saint-Georges del Mina*. Mais entre plusieurs preuves qui ne peuvent laisser aucun doute des anciens droits de la France, Villault parle d'une belle Eglise qui subsiste encore avec les armes & les monumens de la Nation; sans compter, dit-il, qu'aujourd'hui même la principale batterie

du côté de la mer, porte encore entre les habitans le nom de *Batterie de France*. Il est certain d'ailleurs que les François étoient autrefois maîtres d'Akra, de Cormentin, du Cap-Corse, & de Takoray. C'est dans la dernière de ces places que les Suédois éleverent un Fort sur les ruines de celui des François ; mais les guerres de la Suede l'ont empêché de s'y soutenir. D'un autre côté, les Hollandois ont empiété aussi sur l'Etablissement de la France à Commendo, qui n'est qu'à deux lieues de Mina. L'Auteur dans son voyage y vit encore deux François qui habitoient une belle maison, & qui étoient si estimés dans le Pays, que les Hollandois ne purent obtenir d'être reçus à Commendo qu'après leur mort. Il reste aux habitans un fond d'amitié pour les François. Leurs tambours battent encore une marche de France.

Il répond
aux objec-
tions.

L'air du Pays, suivant Villault, n'est dangereux que pendant trois mois de l'année. Il l'est ensuite si peu, qu'avec le moindre soin on y peut vivre en aussi bonne santé qu'en France, & peut-être avec moins de maladies ; car l'Europe en a plusieurs qui ne sont pas connues en Guinée. Villault con-

clud que la mauvaise réputation du climat n'est qu'une invention des Hollandois , pour éloigner les Vaisseaux de France d'une Côte , dont ils voudroient se réserver tout le Commerce, après en avoir reconnu les avantages. Il n'est pas vraisemblable , dit-il, qu'une Nation aussi intéressée que les Hollandois , eût voulu s'engager dans une guerre contre les Anglois, à l'occasion du Fort de Cormentin dont ils s'étoient emparés, si elle ne tiroit du commerce de cette Côte des profits considérables. Elle pousse si loin la jalousie , qu'elle n'auroit pas même admis les Anglois & les Danois à la participation de ses avantages , si elle n'y avoit été forcée par les Habitans. Villault ajoute que la conduite de Valbenborg, Général Hollandois de Mina, dans un tems où la Hollande étoit en paix avec la France , marque assez que les François ne doivent rien attendre de généreux ni d'humain de cette Nation, lorsqu'elle est poussée par le motif de l'intérêt.

Le soin même que les autres Nations apportent à fermer aux François les Ports de la Guinée , paroît une preuve incontestable aux yeux de Villault , qu'ils sont regrettés dans le

Confirma-
tion de ses
idées.

8 HISTOIRE GENERALE

INTRODUC-
TION.

Pays , & qu'ils ont plus de conformité avec le caractère & l'humeur des Habitans. S'ils y reparoissoient , dit-il , ils seroient bien-tôt en possession de tous les avantages du Commerce. Quelle vaste quantité d'yvoire & de poudre d'or n'en apporteroient-ils pas tous les ans , sans compter l'utilité qu'ils tireroient du commerce des Esclaves pour leurs Colonies d'Amérique ? Il conclud que rien ne devoit être capable de les arrêter ; d'autant plus qu'après avoir une fois passé les Canaries , les vents ne cessent plus d'être favorables , & que l'ancrage est si bon sur toute la Côte , qu'une ancre de neuf ou dix pouces suffit pour la sûreté d'un Bâtiment de quatre cens tonneaux.

§. I.

*Départ de l'Auteur , & son Journal jusqu'au
Cap de Monte.*

VILLAULT.

1666.

Emploi de
l'Auteur
dans son
voyage.

LA Compagnie Françoisë des Indes Occidentales ayant fait équiper en Hollande , pour son propre service , un Bâtiment de quatre cens tonneaux , nommé l'*Europe* , Villault s'y procura l'office de Contrôleur. Il partit de Paris le jour de Saint Matthieu 1666. Etant arrivé à Amsterdam le 13 de

Septembre, il y passa deux mois, tandis qu'on achevoit de fréter le Vaisseau. Enfin le 11 de Novembre il se rendit au Texel avec le Capitaine, qui se nommoit *Williamburg*, avec *Matthews*, Secrétaire du Vaisseau, & deux Marchands nommés *Vantesk* & *Vanderberg*. Le jour suivant, ils monterent à bord; & le 13 ils mirent à la voile. Mais en passant devant le Fort du Texel, qu'ils saluerent de trois coups de canon, ils prirent le parti d'arborer Pavillon d'Ostende, parce qu'ils craignoient d'être arrêtés en vertu d'un nouveau Règlement des Etats Généraux, qui défendoit aux Vaisseaux de Hollande de servir les Etrangers sur cette Côte. Ils passerent le Canal de la Manche à la faveur d'un brouillard qui les déroba aux Anglois. La guerre qu'ils avoient alors avec la Hollande faisoit appréhender leur rencontre. On eut le vent favorable jusqu'à la hauteur de quelques Isles, qui sont à vingt lieues de la riviere de Lisbonne. Mais, par une erreur du Pilote, on manqua l'Isle de Madere, où l'on s'étoit proposé de relâcher, & l'on tomba sur la Côte de Barbarie, au Golfe de Santa-Cruz, près du Cap Guer. Ensuite prenant entre les Ca-

Route du
Vaisseau jus-
qu'au Cap
Verde.

VILLAULT.

1666.

naries & le Cap Bojador, on passa le Tropique du Cancer le 10 de Décembre. Le 12, après avoir passé le Cap Blanco, on s'approcha de la Côte au dix-huitième degré de latitude du Nord. On la suivit jusqu'au seizième, au long d'une côte basse & sablonneuse. Le 14 au Soleil levant, on fut arrêté par un calme à l'embouchure du Sénégal. Le 15, on découvrit les *Mammelles* du Cap Verd; & le jour d'après on doubla le Cap, dans le dessein de relâcher à (2) *Rufisco*, Ville de la Côte à six lieues du Cap (3).

Cap Verd &
ses agrémens.

Le Cap Verd tire son nom de sa verdure qui le rend un des plus agréables lieux du monde. Du côté du Nord il est montagneux, mais revêtu d'arbres toujours verts. Sa pointe Orientale est un roc escarpé & pointu vers la mer qui en arrose doucement le pied, parce qu'elle a perdu toute sa force contre plusieurs rochers dont il est environné, & qui ne se font point appercevoir. Ces deux pointes s'avancant comme deux montagnes, for-

(2) L'Auteur nomme cette Ville de son véritable nom qui est *Rio-Fresco*. Mais comme la corruption en a fait *Rufisco*, & que nous l'avons toujours sui-

vie, nous nous y conformons encore.

(3) L'Auteur parle ici du Baptême de mer que nous avons déjà représenté plusieurs fois.

ment entr'elles une terrasse verte , dont la perspective est admirable. Elle n'est pas moins belle du côté du Sud. La terre y est basse ; mais les arbres y sont plantés si régulièrement , qu'ils paroissent avoir été rangés au cordeau.

On s'avança trois lieues plus loin jusqu'à l'Isle de Gorée , qui étoit alors entre les mains des Hollandois. Ils avoient un fort sur la montagne à la pointe de l'Ouest. Aussi-tôt qu'on eut salué la Colonie de Hollande , on vit paroître une Barque que le Gouverneur envoyoit pour reconnoître le Vaisseau. L'Officier parloit fort bien la Langue Françoisé. Il vanta son Isle , comme le plus beau lieu de l'univers & le plus favorable au commerce. Il représenta le Cap Verd comme un Pays amusant par la quantité de gibier dont il est rempli ; perdrix , lièvres , daims , & divers animaux inconnus en Europe , dont la chair est excellente. Après avoir diné à bord , il retourna dans l'Isle ; mais ce ne fut pas sans avoir averti le Capitaine d'éviter la Gambia , où les Anglois avoient un petit Fort armé de huit canons.

On gagna Rufisco , & l'on y jetta

A vj

VILLAULT.

1666.

Isle de Gorée, alors possédée par les Hollandois.

L'Auteur arrive à Rufisco.

VILLAUT.

1666.

l'ancre dans la Baye de France , dont le fond est d'un gravier ferme , & n'a pas plus de six brasses en basse marée. Le Secrétaire du Vaisseau fut envoyé au Gouverneur ou à l'Alkaïde de la place , avec un présent d'eau-de-vie & de quelques couteaux , pour obtenir des rafraîchissemens & la liberté du commerce. Cet Officier Nègre reçut civilement le Député , & lui fit servir une collation de fruits & de vin du Pays , avec promesse d'envoyer le lendemain des provisions fraîches au Vaisseau , & de faire avertir les Marchands du canton , particulièrement les Portugais ; mais à condition que le Vaisseau ne s'arrêtât pas moins de 15 jours.

Tandis que le Secrétaire étoit au rivage , il vint à bord quantité de Canots avec du poisson que les Nègres paroïssent charmés d'échanger pour des couteaux & de l'eau-de-vie. L'Alkaïde même eut la politesse d'en envoyer un , mais équipé d'une manière qui surprit l'Auteur. Les Matelots , dit-il , étoient d'une noirceur surprenante ; leur air étoit celui d'une troupe de mendiants , & leur habit une simple petite toile qui leur cachoit le devant du corps , & qui laissoit tout

le reste nud. Ils demanderent d'où étoit le Vaisseau , & s'il venoit dans le dessein de s'arrêter , ou seulement pour renouveler ses provisions. On leur répondit qu'on ne desiroit actuellement que des provisions ; mais qu'on se proposoit de revenir bien-tôt pour s'arrêter. Bon , bon , reprirent les Nègres en Langue François , les François valent mieux que toutes les Nations du monde.

On fit soigneusement la garde pendant toute la nuit , dans la crainte de quelque surprise. Le 18 au matin , l'Alkaïde , qui se nommoit *Abdensêch* , vint à bord dans son Canot , accompagné des principales personnes de la Ville. C'étoit un homme d'environ quarante ans , de belle taille , & fort entendu dans le commerce. Son habillement étoit une robe blanche de coton , fermée aux poignets & au cou. Elle lui tomboit jusqu'aux genoux , & les manches en étoient fort larges. Il avoit des hautes-chausses rouges , & pour bonnet une espece de capuchon. Les gens de sa suite étoient enveloppés dans des mantes de coton rayé de bleu & de blanc. On les auroit pris pour une troupe d'Egyptiens. L'Alkaïde fit avec les Officiers du Vaisseau une conven-

VILLAULT.

1666.

Explications
de l'Alkaïde
& des Nègres.

L'Alkaïde
se rend à
bord.

VILLAULT.

1666.

tion qui fut signée. Il leur dit que le Roi du Pays se nommoit le *Damel Biram* ; que le nom de son Royaume étoit *Kayor* ; qu'il faisoit sa résidence à trois journées de chemin dans l'intérieur des terres , & qu'il aimoit les François. L'Alkaïde parloit en perfection l'Anglois , le François & le Hollandois.

Les Officiers
du Vaisseau
sont trompés
par un Bâti-
ment d'Am-
sterdam.

Quoique les Nègres soient naturellement menteurs , & qu'il y ait peu de confiance à prendre à leurs promesses , l'Alkaïde fit donner avis de l'arrivée du Vaisseau à tous les Marchands du Pays. Mais si l'on trouva de la bonne foi dans les Nègres , on fut trompé par un Bâtiment d'Amsterdam , qui persuada aux François de ne pas se fier à l'Alkaïde , tandis qu'il fit son profit de leur crédulité. Ils se contenterent d'acheter quelques poules , quelques chevreaux , &c. & la défiance que les Hollandois leur avoient inspirée , leur fit rappeler tous leurs gens à bord par un coup de canon. Dès la nuit suivante , ils remirent à la voile pour Sierra Léona , où ils arriverent le 26 de Décembre , sans avoir relâché dans aucun autre lieu. Le lendemain , avec le secours de la marée , ils entrèrent dans la Baye de France , qui est la quatrié-

me après le Cap Ledo, du côté méridional de la rivière. Ils y jetterent l'ancre sur six brasses, à une portée de mousquet de la fontaine, dont ils trouverent l'eau excellente. On prit encore le parti de se couvrir sous le pavillon d'Ostende, pour éviter toutes sortes de différends avec un Vaisseau Anglois qui arrivoit dans une des Isles, & dont le Capitaine y étoit établi dans une fort belle maison, défendue par quatre pieces de canon, sous la protection du Roi du Pays.

Le 27 Décembre, on dépêcha deux Officiers du Bâtiment au Roi de Burré, avec les présens ordinaires, pour obtenir de ce Prince, qui faisoit sa résidence à dix lieues dans la rivière, la liberté du commerce, & celle de prendre de l'eau & du bois. En même tems la Chaloupe fut envoyée au rivage pour commencer d'avance à se procurer ces deux nécessités. L'Auteur descendit avec l'Ecrivain du Vaisseau & un domestique.

Pendant son absence, il vint à bord cinq ou six Canots, dans l'un desquels étoit un Capitaine Anglois nommé *John Thomas*, Commandant d'une des petites Isles qui sont dans la rivière. Il apportoit de l'ivoire à vendre. Le Ca-

VILLAUT.

1666.

Ils députent
au Roi de
Burré.

Attaque des
Nègres, sous
la conduite
du Capitaine
Thomas.

VILLAUT.

1666.

pitaine du Vaisseau , qui étoit alors le seul Officier à bord , lui fit un accueil civil , mais refusa d'acheter son yvoire , par la seule raison qu'il le trouva trop cher. Thomas en fut si offensé , qu'étant parti brusquement , il retourna au rivage , accompagné de quinze ou seize Nègres. Villault & l'Ecrivain revenoient dans leur Chaloupe qu'ils avoient fait charger de lest. Les travailleurs étoient restés à couper du bois. Thomas , qui observa le retour de la Chaloupe , prit la résolution d'attaquer les travailleurs. Le Capitaine du Vaisseau se défiant de son dessein , avoit fait tirer un coup de canon pour avertir ses gens. Mais Villault s'imagina toute autre chose. Il crut que ce signal pouvoit marquer quelque révolte à bord , & se hâta d'y retourner. Heureusement les travailleurs n'étoient pas sans armes. Ils avoient un mousquet qui leur servit d'abord à contenir les Nègres ; & leurs haches firent un si bon effet entre leurs mains , qu'ils n'eurent personne de tué ni de blessé. Le Vaisseau n'ayant pas perdu de tems pour s'avancer à leur secours , il ne resta point aux Nègres d'autre ressource que la fuite. Ils demeurèrent cachés dans les bois pendant le

Ils sentent
poussés.

reste du jour. Mais la nuit suivante, on leur entendit faire beaucoup de bruit aux environs de la fontaine.

Le 29 de Décembre, l'Ecrivain & le Contre-maître, escortés de vingt Matelots & de plusieurs valets, retournerent au rivage pour l'eau & le bois. A leur arrivée, les Nègres abandonnerent la fontaine, & regagnerent l'épaisseur des arbres. Cependant ils continuoient encore d'y faire un bruit étrange. Mais les gens du Vaisseau s'en étant approchés à grands pas, tirent au hazard quelques coups de fusil, qui firent disparoître entierement leurs ennemis.

Dans le cours de l'après-midi, on vit arriver les deux Officiers qui avoient été députés à la Cour du Roi de Burré. Ils avoient employé toute la nuit dans leur voyage, & revenoient accompagnés de plusieurs Canots chargés d'yvoire, que les Nègres vendirent à des prix raisonnables. Le jour suivant on reçut à bord le frere du Roi de Burré. Ce Prince se fit distinguer à son approche par les trompettes qu'il avoit dans son Canot. Il étoit accompagné d'un Portugais que les deux Officiers du Vaisseau avoient vû à la Cour, & qui faisoit toutes les

VILLAULT.

1666.

On acheve
de les dissiper.

Retour des
Députés.

VILLAULT.

1666.

Visite du
frere du Roi.

affaires du Roi. On se hâta d'envoyer la Chaloupe au-devant d'eux. Ils entrèrent avec un Trompette & un Tambour, au bruit de l'artillerie du Vaisseau.

Le frere du Roi de Sierra-Léona étoit âgé de cinquante ou soixante ans. Ses cheveux commençoient à blanchir. Mais quoique d'une taille médiocre, il avoit la contenance fort noble. Son habillement ressembloit beaucoup à celui de l'Alkaïde de Rufisco, excepté par la couleur, qui étoit rayée de noir & de bleu. Sa tête étoit couverte d'un bonnet gris. Il portoit un grand bâton, sur lequel il s'appuyoit pesamment. Les gens de son cortège étoient vêtus de robes de coton, mais le Portugais avoit les habits de son Pays. Après avoir reconnu que le Prince entendoit fort bien les affaires, on lui fit des plaintes du Capitaine Thomas. Il répondit que cet Anglois étoit un rebelle & un mutin, que le Roi même souhaitoit de voir humilié; & que si les gens du Vaisseau pouvoient s'en saisir, le Pays leur auroit obligation. Le dîner fut servi fort proprement. Ensuite le Prince tira d'une bourse vingt petites pierres, qu'il jetta sur la table, & demanda autant de

Conven-
tions avec ce
Prince.

barres pour les droits du Roi & pour la permission de prendre du bois & de l'eau. Quoique les Nègres ne sachent ni lire ni écrire, ils ont appris des Portugais l'usage de compter par barres*, & ce calcul leur est devenu familier.

VILLAULT.

1666.

Le Capitaine satisfit le Prince sur toutes ses prétentions. Il lui donna douze barres en fer, quatre en eau-de-vie, deux en chaudrons, & deux en chapeaux. Aux droits, ils joignit un présent volontaire de deux bouteilles d'eau-de-vie pour le Prince même, & de quelques couteaux pour son cortège. Il célébra le traité par une nouvelle décharge de l'artillerie, & la satisfaction parut mutuelle. Ce Prince étoit fort respecté de ses gens. Il ne paroïssoit jamais sans son Trompette & son Tambour. On vit arriver après son départ quantité de Portugais, dont Villault tira des informations sur les usages du Pays.

Les Anglois avoient dans une des Isles qui sont à l'embouchure de la rivière, un magasin, dont le Facteur, nommé Abraham, écrivit plusieurs fois au Capitaine pour lui proposer

Etablis-
ment des Au-
glois dans
une Isle de la
rivière.

* On a déjà vu la signification de ce terme,

VILLAUT.

1666.

Le Capitaine
arrête leur
Facteur.

quelque commerce. On lui répondit qu'il pouvoit venir à bord sans crainte. Il y vint le 31 Décembre, dans sa propre Barque, sans autre escorte que trois Nègres & trois blancs, dont l'un étoit Portugais. Le Capitaine le reçut d'abord civilement; mais contre la foi de ses promesses il le fit arrêter après souper, lui & les trois Blancs de sa suite. Le jour suivant, qui étoit le premier de Janvier 1667, il se mit avec trente hommes dans la grande Chaloupe; & prenant un seul canon, il entreprit d'assiéger & de piller le Comptoir Anglois. Cet édifice étoit de brique & de pierre crue. Il étoit défendu par quatre pieces d'artillerie de quatre livres de balle, environné d'un grand nombre de palmiers, & couvert d'un côté par un Village Nègre de quinze ou vingt maisons; de l'autre côté, il avoit une fontaine.

Il veut piller
leur Comp-
toir; mais il
manque son
entreprise.

1667.

Les Hollandois s'approchoient de la rive pour débarquer, lorsqu'ils découvrirent un corps de deux cens Nègres, qui sembloient disposés à défendre la maison; & plus loin dans les bois, une troupe encore plus nombreuse. Ils remonterent plus haut, pour gagner l'avantage du vent. Les Nègres s'étant imaginé que la Cha-

lounge Hollandoise avoit dessein de s'avancer jusqu'à Burré, dépêcherent un Canot à Bulom, pour répandre l'allarme. Les Hollandois fondirent sur ce Canot & s'en saisirent, mais ils apprirent des rameurs qu'il appartenoit au Portugais de la suite d'Abraham. Cependant on faisoit feu de toute l'artillerie du Comptoir, & trois boulets vinrent tomber à dix pas de la Chaloupe. Le Capitaine Hollandois prit le parti de jeter l'ancre hors de la portée du canon, & d'attendre que la marée favorisât sa retraite. Le tems étoit calme. Une heure après, on vit paroître dans un Canot deux Nègres d'une Île voisine, qui s'approcherent de la Chaloupe à la portée du pistolet, mais qui s'obstinèrent à ne pas s'avancer d'avantage. Le Comptoir tira deux coups pour les avertir du danger; & dans leur étonnement, ils se baissèrent comme s'ils eussent été menacés de leur propre feu. Les Anglois continuèrent de tirer, quoique sans espérance de nuire à la Chaloupe. Mais leur dessein, suivant l'opinion de l'Auteur, étoit de faire connoître aux Nègres qu'ils vouloient se rendre les défenseurs du Pays.

Enfin la marée vint faciliter le re-

VILLAULT.

1667.

Générosité
d'un Prince
Nègre.

tour des Hollandois. En arrivant à bord ils y trouverent quelques Portugais & quelques Mores , entre lesquels étoit le Prince *Bombo* , fils du Roi de Bulom , & fort ami d'Abraham. Ce Prince qui étoit âgé de trente ou quarante ans , & d'une figure assez majestueuse , étoit venu solliciter les Hollandois de rendre la liberté à son ami. Le lendemain , il apporta cent dents , du poids d'environ neuf cens livres , & deux civettes , qu'il offrit pour la rançon d'Abraham. Il lui fut rendu , lorsque ce prix eut été délivré ; & le Capitaine fit présent au Prince d'un petit baril d'eau-de-vie , d'un rouleau de tabac & d'un fromage. A son départ , il le salua de trois coups de canon.

Le Vaisseau devoit remettre à la voile le 6 de Janvier ; mais le tems étant devenu fort calme , on ne put surmonter la marée qui étoit contraire. Le soir du même jour , il vint à bord , dans un Canot , deux Nègres , qui se disoient de Bulom. Ils apportoit quelques fruits ; mais comme ils n'avoient pas d'yvoire , le Capitaine les prit pour des espions , & les congédia sur le champ. On leva l'ancre la même nuit ; & doublant le Cap

Le Vaisseau
part de Sierra-
Léona.

de Ledo, on porta au Sud-Est, pour éviter les bancs de Sainte-Anne. Le lendemain, on joignit un Bâtiment Hollandois, qui faisoit la même route, pour se rendre au Cap-Monte, à soixante milles de Sierra-Léona. Le 7 on traversa l'embouchure de la riviere *Madre Bomba* (4) où les Anglois ont un établissement. Le même jour on eut la vûe de *Rio das Gallinas*, qui tire ce nom d'une si grande abondance de poules, que les Nègres en donnent 2 ou 3 pour un couteau d'un sou. Les Hollandois y avoient autrefois un Comptoir, & les Habitans firent divers signes pour engager le Vaisseau à s'approcher de leur Côte. Mais le Capitaine allarmé du voisinage des Anglois continua sa course à l'Est, jusqu'au neuf de Janvier, qu'il découvrit le Cap de Monte, à dix lieues, dans un tems fort clair. Cependant le vent ne permit pas de gagner le rivage; & l'on fut obligé vers la nuit, de jeter l'ancre à une demi-lieue de la terre, sur un fond de sable où l'on trouva douze brasses après la marée.

Le Cap-Monte a pris son nom d'une pointe de terre, qui s'élevant vers la mer, forme une montagne ronde, dans

VILLAUT.

1667.

Madre Bomba.
Rio das Gallinas.

Le Vaisseau arrive au Cap Monte.

(4) C'est Scherbro.

VILLAUT.

1667.

un lieu où toutes les Côtes voisines sont fort basses. On n'apperçoit de la mer ni Village ni la moindre cabane. Mais le 19, en abordant au rivage, on découvrit à quelque distance quatre ou cinq maisons, où les Nègres faisoient du sel. Ils parurent effrayés à l'arrivée du Vaisseau. On apprit d'eux que la résidence de leur Roi étoit à trois journées dans les terres. Ils offrirent d'y porter avis de l'arrivée du Vaisseau, & de faire paroître en peu de jours de l'yvoire sur le rivage. Le Capitaine crut qu'il suffisoit de tirer deux coups de canon pour le signal, & d'allumer des feux à terre. En effet, les Nègres de quelques Villages voisins s'empresserent de venir dans leurs Canots, & le jour suivant fut employé à faire des échanges à bord.

Le 12, Villault se rendit à terre, mais avec beaucoup de difficulté. La mer battoit avec tant de violence, que la Chaloupe ayant été laissée à sec à vingt pas, les Matelots furent obligés d'en sortir & de porter les Officiers sur leurs épaules. Les Habitans avoient eu la précaution de construire sur le rivage une grande hal-
 le de branches & de feuilles, pour
 mettre

Commerce
 avec les habi-
 tans.

mettre les marchandises à couvert. On commença le commerce avec eux. Mais tandis qu'on négocioit tranquillement, on entendit un bruit subit, qui fut suivi d'un grand mouvement parmi les Nègres. Villault se défiant de quelque trahison, fit sortir ses gens de la halle avec leurs armes. Il apprit bien-tôt que c'étoit le Roi qui venoit lui-même au marché. Ce Prince étoit précédé d'un Tambour & d'un Trompette, avec quelques Officiers. Ses femmes & ses filles marchaient à ses côtés. Après lui venoient ses Esclaves & plusieurs femmes, qui portoient son dîner dans des plats de bois & d'étain qu'elles tenoient levés sur leur tête. Quatre Esclaves, qui marchaient près du Roi, le couvroient de larges boucliers. D'autres portoient ses fleches, son arc & sa zagaye. Villault envoya quelques-uns de ses gens au-devant du cortège royal, & le salua d'une décharge de cinq ou six mousquets. Les Nègres de leur côté, se diviserent en deux troupes, l'une des hommes & l'autre des femmes, pour faire leurs sauts & leurs danses, avec des gestes & des contorsions ridicules. Le Roi prit un dard, & feignit de le lancer vers eux. Ils se jetterent à terre, mais

VILLAULT.

1667.

Le Roi vient
au marché.

De quelle
maniere il y
est reçu des
Nègres.

VILLAUT.

1667.

ce fut pour se relever aussi-tôt. Ceux qui étoient venus à sa suite commencerent alors à danser & à chanter à leur tour. Bien-tôt le Roi prit une fleche qu'il lança dans l'air. Toute l'assemblée courut avec beaucoup d'empressement du côté qu'elle étoit partie, & le bonheur de celui qui la prit & qui la rapporta au Roi fit beaucoup de jaloux. Ensuite il feignit encore de vouloir tirer sur eux. Ils se jetterent tous à terre, avec de grandes exclamations. Ce passe-tems dura un quart d'heure. Le Roi s'approcha au milieu de cette pompe. C'étoit un vieillard grave & vénérable, qui se nommoit Falam Burre. Son habit ne différoit de celui de ses gens que par la couleur. Il étoit tout-à-fait bleu, au lieu que celui des autres étoit rayé de bleu & de blanc. Villault lui rendit tous les respects qu'il crut convenables, & lui fit les présens ordinaires. Ce Prince se retira ensuite dans une autre salle de verdure que ses sujets lui avoient dressée, & voulut que le marché fût continué sans interruption.

Carences qu'il
fait à Villault
lui & ses fem-
mes.

Villault après avoir expédié une partie de ses affaires, se rendit à la salle du Roi, & lui fit son compliment en Portugais. Ce bon Prince lui dit qu'il

n'avoit pas vû de Blancs depuis quatre ans entiers ; & versant des larmes de joie , il l'assura que les François seroient toujours reçus volontiers dans ses Etats ; qu'il les trouvoit à la vérité un peu vifs & capricieux , mais honnêtes gens ; & que lui & son Pays, qu'il ne croyoit pas méprisables ; seroient toujours à leur service. Pendant son dîner Villault prit la liberté de boire à la santé d'une des femmes de son fils , qui lui répondit en François , *Monsieur , je vous remercie.* Elle lui dit ensuite en Portugais , que le pere de son mari avoit toujours eu des François à sa Cour , qu'ils avoient des Etablissmens dans le Pays , & qu'elle avoit aisément distingué l'air de Villault & de son domestique , qu'ils étoient les seuls de cette nation dans la Compagnie.

§. I I.

*Description du Cap de Monte. Cap Mesurado
Petit Dieppe. Rio de Sestos. Côte de Malaguette , &c.*

L'AFRIQUE seroit préférable à l'Europe , si toutes les parties de cette vaste Région ressembloient aux environs du Cap de Monte. En descendant sur la Côte on a la vûe d'une bel-

Beauté extraordinaire
& richesse du
Pays.

le plaine , qui est bordée de toutes parts par des bois toujours verts , dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles du laurier. Du côté du Sud la perspective est terminée par la montagne du Cap , & du côté du Nord par une vaste forêt , qui couvre de son ombre une petite Île à l'embouchure de la riviere. Du côté de l'Est , l'œil se perd dans la vaste étendue des prairies & des plaines , qui sont revêtues d'une verdure admirable , parfumées de l'odeur qui s'en exhale sans cesse , & rafraîchies par un grand nombre de petits ruisseaux qui descendent de l'intérieur du Pays. Le riz , le millet & le maïs , sont ici plus abondans que dans aucune partie de la Guinée. On y voit des oranges , des amandes , des cerises , des melons , des gourdes , & une sorte de prunes semblables aux brignons , quoiqu'elles ne soient pas tout-à-fait de si bon goût. La volaille & le gibier n'y sont pas moins communs ; poules , pigeons , canards , pintades , chevres , porcs ; enfin l'abondance de tous ces animaux fait qu'au lieu de s'y vendre , ils s'y donnent presque pour rien. Le poisson de mer & de riviere y est si bon , que les Habitans le préfèrent à la chair de leurs bestiaux. Les

tortues y sont excellentes, mais l'écaillage n'en est pas estimée.

VILLAUT,

1667.

Quoique Villault n'eût apperçu que cinq ou six cabanes en prenant terre au rivage, dans l'espace de deux jours toute la plaine, à plus d'une lieue de circonférence, se trouva couverte de huttes dressées pour les Négocians du Pays. L'yvoire, le riz & les nattes parurent de tous côtés. L'espece en étoit excellente & le prix médiocre. Cependant le Roi promit à Villault que s'il vouloit attendre seulement trois jours, le Marché seroit infiniment plus riche en yvoire, & les Nègres en beaucoup plus grand nombre. Ces offres n'empêcherent point qu'on ne levât l'ancre le 13 pour gagner le Cap Mesurado. Le jour suivant, on jetta l'ancre à trois lieues du rivage, dans l'opinion que la terre étoit plus proche. On tira deux coups de canon pour avertir les gens du Pays. Mais le jour suivant, qui étoit le 15, on reconnut l'erreur; & le tems étant fort calme, on fut obligé de demeurer à l'ancre jusqu'à midi. Dans cet intervalle, il parut un Canot conduit par deux Nègres, qui inviterent les Officiers du Vaisseau à s'approcher, mais qui ne voulurent monter à bord qu'après leur avoir vu

Il se peupla
tout d'un
coup.

VILLAUT.

1667.

tourner la voile vers le rivage. Ils s'excuserent sur le doute où ils étoient de l'amitié des Blancs , parce que depuis un an ils n'en avoient pas vu sur leur Côte.

Riviere de
Duro.

Le Capitaine leur fit quelques petits présens , & mouilla l'ancre sur six brasses , à une demi-lieue du rivage , près d'une petite riviere nommée *Duro* , au pied même du Cap. Comme la riviere de Duro n'a tiré son nom que du caractère des Habitans , il fit mettre un canon dans la Chaloupe , pour leur servir de frein. Cette riviere est si petite , qu'elle ne peut recevoir que des Canots.

Villault traite
avec le Chef
des Nègres.

En arrivant au rivage , Villault trouva que les Habitans y avoient dressé une hute , pour mettre les marchandises à couvert. Leur Capitaine , ou leur Prince étoit à fumer sous un arbre , avec quelques Nègres qui paroissoient former sa garde ou son cortège. Villault lui présenta deux bouteilles d'eau-de-vie , qui furent avalées presque à l'instant. Il fut conduit ensuite dans une maison , pour y passer la nuit. Le Chef étoit un homme d'une taille puissante , & d'une physionomie sévère. Il étoit vêtu comme l'Alkaïde de Rufisco , excepté que sa

robbe étoit rouge , & son bonnet de la même couleur. Il avoit pour escorte cinquante ou soixante Nègres , tous armés de grands dards , d'arcs , de fleches & d'épées , avec quelques femmes , qu'il renvoya dans les bois. Ayant remarqué le canon de la Chaloupe , il demanda aux Officiers s'ils venoient en qualité d'amis ou d'ennemis ; mais comme ses propres gens étoient armés , il sentit que c'étoit une juste excuse pour des Etrangers. Aussi promit-il de faire apporter des marchandises au rivage.

Quelques-unes de ses femmes s'approcherent des Hollandois avec leurs enfans , & l'on ne put se dispenser de leur faire quelques présens. Cependant le Chef mit son yvoire à si haut prix , qu'il parut impossible de s'accorder. Tous les Nègres qui se présentèrent pour le commerce parloient la Langue Portugaise , & n'étoient pas mal vêtus.

Le Chef demanda pendant son dîner s'il y avoit quelqu'un du Vaisseau qui voulût demeurer avec lui. Villault répondit hardiment qu'il y consentoit volontiers. Alors le Chef lui prit la main , la mit dans celle de sa fille , & lui dit qu'il la lui donnoit pour

Il lui promet en badinant de demeurer avec lui. Effet de cette promesse.

VILLAUT.

1667.

épouse. L'amitié étant devenue fort étroite après ce traité, il présenta Villault aux autres Nègres, qui le traitèrent d'ami & de parent. Ils lui promirent de lui donner des Esclaves; & le plaçant au milieu de leur troupe, ils lui firent boire du vin de palmier. Villault observa qu'un de leurs Chefs répandit du vin par terre avant que d'en boire. A la curiosité qu'il marqua d'en sçavoir la raison, le Nègre répondit, que si son pere, qui étoit mort, avoit soif, il viendrait se désaltérer dans ce lieu. Il vit aussi parmi eux quelques Prêtres, qu'ils traitoient avec beaucoup de respect, & qu'ils écoutoient comme des oracles. Leurs habits ressembloient à ceux qu'il vit ensuite à la Côte d'or. Tandis qu'il les observoit, le principal Chef, qui remarqua son attention, lui dit qu'il y avoit entr'eux un grand Prophete, & que s'il avoit perdu quelque chose, cet homme le lui feroit retrouver. Toute la Nation respecte beaucoup les (5) Fetiches. Le principal commerce du Pays est en yvoire, & en

(5) On verra ce nom revenir fort souvent avec d'amples explications. Tous les autres termes se trouvent expliqués aussi dans les endroits qui leur sont propres.

riz, qui est d'un goût fort agréable. Les Anglois avoient un Magasin de l'autre côté du Cap, & s'étoient acquis tant de considération dans le Pays, que si les Hollandois avoient à se plaindre d'y être mal reçus, c'est parce qu'ils étoient leurs ennemis.

En retournant à bord, ils promirent de revenir le lendemain au rivage; mais ayant remarqué qu'une partie de l'ivoire qu'on avoit d'abord présenté ne paroissoit plus, ils commencèrent à former quelques soupçons. En effet, les Anglois cherchoient à les amuser par des espérances de commerce, pour se donner le tems de rassembler leurs forces. Le Capitaine Hollandois en demeura si persuadé, que sans écouter les plaintes d'un de ses Officiers, qui avoit laissé un anneau d'or au Chef Nègre pour gage de son retour, il fit lever l'ancre la nuit suivante, & mettre à la voile pour Rio Sestos.

Après avoir passé le Cap, on découvrit des feux au long du rivage. C'étoient autant d'invitations que les Habitans faisoient au Vaisseau, pour l'engager au commerce. Le lendemain à dix heures, on mouilla directement à l'opposite d'un de ces feux, sur la

VILLAULT.

1667.

La crainte
fait partir les
Hollandois.

VILLAULT.

1667.

Autres Nègres dont on s'approche, & leur défiance.

Côte de Rio Junco, & l'on tira aussitôt deux coups de canon. Comme il ne parut aucun Canot, on fit avancer la Chaloupe avec quelques marchandises; mais la violence des flots ne lui permit pas d'aborder au rivage. On fit alors divers signes aux Nègres: quelques-uns firent la moitié de l'espace à la nage; mais ils retournoient aussitôt, comme si la crainte les eût arrêtés. Enfin, trois des plus hardis se hazarderent dans un Canot. Ils furent reçus civilement. Trois autres risquerent de passer à la nage, & furent encore mieux traités. On leur fit présent d'une bouteille d'eau-de-vie. On leur montra des chaudrons & d'autres marchandises, qui leur causerent des transports de joie. Ils demanderent de la rassade blanche de la plus grande largeur. Leurs Compagnons, qui les observoient du rivage, montroient plusieurs grosses dents d'éléphants, pour exciter la Chaloupe à s'approcher. Mais les difficultés de l'abordage ne paroissant pas diminuer, on prit le parti de renvoyer les Nègres qui étoient à bord, & de lever l'ancre.

Rio-Junco
& ses bords.

Rio de Junco est à cinq degrés cinquante minutes de latitude du Nord. L'embouchure de cette riviere se re-

connoît à trois grands arbres , & à trois grandes montagnes qui leur sont opposées dans l'intérieur des terres. Elle n'a pas moins de cinq cens pas de largeur ; mais elle est peu profonde. Ses rives sont ornées d'arbres & de fleurs , qui , joints à la lenteur de son cours , forment un Paysage charmant : des deux côtés , le Pays est couvert d'orangers , de citroniers , & de palmiers , dans un ordre admirable. La volaille & le vin de palmier ne manquent jamais aux Habitans. Mais comme il y avoit peu d'apparence de commerce , on continua de faire voile pendant la nuit ; & le matin du jour suivant , on arriva devant le Petit-Dieppe.

Cette Ville n'est pas éloignée d'une riviere , qui forme une fort jolie petite Isle à son embouchure. Elle étoit possédée autrefois par les François : mais ils l'ont abandonnée depuis longtemps. A l'entrée de la riviere , on trouve plusieurs écueils qui la rendent dangereuse. Les Hollandois découvrirent au long de la Côte un petit Vaisseau , auquel ils donnerent inutilement la chasse. Ils arriverent le 22 de Janvier à Rio Sestos.

On assure que Rio Sestos vient de

Petit Dieppe, ancien établissement des François.

Rio Sestos & ses bords.

1667.

fort loin dans les terres , du côté du Nord & du Nord Ouest. Il n'a pas moins d'une demi-lieue de largeur à son embouchure. Ses rives sont fort agréablement revêtues de grands arbres. Les Anglois y avoient autrefois, à trois lieues de la mer , une maison dont il ne reste aujourd'hui que les murs. Cette riviere est navigable l'espace de douze lieues , pour les grandes Barques.

Villault apprit ici de quelques Pêcheurs Nègres , que depuis quinze jours on avoit vû passer sur la Côte deux Vaisseaux Flamand , qui alloient à Mina. Ils l'assurerent aussi que leur Pays n'étoit pas sans yvoire , mais que leurs Canots étant trop petits pour les moindre fardeaux , il falloit que les marchandises du Vaisseau fussent transportées au rivage. Le Capitaine consentit à mouiller sur six brasses à une demi-lieue de la terre , & quelques Officiers se mirent dans la Chaloupe avec diverses marchandises. Ils remonterent l'espace de trois lieues dans la riviere , jusqu'à la premiere habitation , où le Roi , qui faisoit sa demeure plus loin , vint exprès pour les voir , ou plutôt pour recevoir leurs présens.

L'Ecrivain du Vaisseau fit à son retour le récit de ce qui s'étoit offert à sa curiosité. Le Roi étoit un homme de haute taille, qui avoit l'air fier & sérieux. Il faisoit profession d'aimer beaucoup les Anglois ; ce qui ne l'avoit point empêché d'apporter avec lui beaucoup d'yvoire : mais comme il avoit fait depuis peu un commerce avantageux avec les deux Vaisseaux Flamands, il mettoit ses prix si haut, qu'il étoit difficile de traiter avec lui. Sa Nation paroissoit beaucoup moins douce que les Nègres du Cap Mesurado. La beauté de la riviere ne diminuoit pas dans les terres, & ses rives étoient couvertes de petites pierres de la nature du caillou, mais plus dures, dont on tiroit du feu.

Pendant que la Chaloupe étoit à commercer, il étoit venu au Vaisseau douze ou quinze Canots chargés de brochets de mer, d'une bonté extraordinaire, & de plusieurs autres sortes de poissons.

Les Nègres de cette Côte sont généralement bien faits & robustes. Comme ils portent tous le nom de quelque Saint, Villault voulut être informé de l'origine de cet usage. Quelques verres d'eau-de-vie qu'il di-

VILLAUT.

1667.

Caractère du
Roi sur le té-
moi, nage de
l'Ecrivain.

Pratique sin-
gulière des
Nègres & son
origine.

VILLAUT.

1667.

tribua lui firent apprendre , qu'au départ de tous les Vaisseaux dont ils avoient reçu quelque bienfait , ils avoient demandé les noms des Officiers & de tous les gens de l'Equipage , pour les faire porter à leurs enfans par un sentiment de reconnoissance. L'Auteur se crut en droit de conclure que ce Peuple n'est point aussi méchant qu'on l'a représenté. Il apprit aussi qu'à la mort d'un Marchand Anglois , le Roi avoit pris possession de son yvoire & de tous ses biens , mais qu'un Vaisseau Anglois étant ensuite arrivé sur la Côte , il avoit restitué volontairement toute la succession au Capitaine. Villault charmé de ce récit , donna deux couteaux au Nègre qui le lui avoit fait , pour lui témoigner le plaisir qu'il avoit pris à l'entendre. Ce pauvre Afriquain , surpris de cette générosité , lui demanda son nom , & lui promit de le faire porter au premier enfant mâle qu'il auroit de sa femme , qui étoit prête d'accoucher.

Le 23 de Janvier à la pointe du jour , on découvrit une petite flotte d'environ quarante Canots , qui environnerent le Vaisseau dans l'espace d'un quart d'heure. Il s'en détacha un qui

apporta quelques dents à bord ; mais il en mit le prix si haut , que l'ayant congédié sans avoir traité , on fit voile aussi-tôt vers Rio Sanguin , douze lieues plus loin. Pendant quatre heures on porta au Sud , pour éviter les rocs , qui sont en grand nombre entre les deux rivières ; mais on reprit ensuite à l'Est par Nord.

VILLAULT.

1667.

Les noms de plusieurs Bayes & quantité d'autres Monumens de la Nation Française , ne peuvent laisser aucun doute que les François n'aient été les premiers Négocians sur cette Côte. Ce sont les Portugais aujourd'hui qui en tirent tous les avantages , par le moyen de sept ou huit Comptoirs. Les Portugais avoient d'abord succédé aux François ; mais ayant été chassés des Côtes par les Anglois & les Hollandois , ils se retirèrent vers l'année 1604 dans l'intérieur du Pays , où se mariant sans distinction avec les enfans des Nègres , ils ont produit une race de Mulâtres. L'ascendant que leur postérité n'a pas cessé de conserver sur les Habitans , est devenu fort pernicieux aux découvertes & au commerce. Ces demi-Portugais ferment l'entrée d'une si belle Région à tous les Etrangers ; & l'on ne pour-

Les François
ont fréquenté
les premiers
cette Côte.

Portugais
mulâtres , &
leur origine
dans ce Pays.

VILLAUT.

1667.

roit entreprendre d'en partager avec eux les avantages, sans s'exposer aux insultes des Nègres. Ils commercent ainsi sans rivaux, depuis le Niger jusqu'au Royaume de Benin (6), c'est-à-dire, l'espace d'environ huit cents lieues.

Leur anti-
quité parmi
les Nègres.

Leur autorité sur les Nègres a tant de force qu'ils les conduisent à leur gré, sans qu'on les ait jamais vus se révolter contre eux, comme il leur est arrivé tant de fois à l'égard des autres Nations de l'Europe. Enfin, les Portugais sont si absolus dans cette grande Contrée, qu'ils se font quelquefois servir à table par les enfans du Roi de Rio Sanguin. Si quelque Blanc d'une autre Nation insulte un de leurs Chefs, il n'y a rien à quoi la vengeance ne soit capable de les porter. Un de ces Portugais se trouvant à Sierra-Léona pour le commerce, dit à l'Auteur qu'il faisoit tous les ans un voyage au Sénégal, c'est-à-dire à deux cents lieues de son séjour ordinaire, & que si les commodités lui manquoient pour

(6) Villaut est ici fort obscur. Il fait couler le Niger vers Benin; ce qui n'est encore venu à l'esprit de personne. Mais il m'a paru qu'on pouvoit soup-

çonner quelque erreur d'impression, & qu'on doit lire *depuis le Niger*, au lieu de *par le Niger*. J'ai suivi cette idée.

faire ce voyage par eau , il se faisoit porter par des Nègres , lui & toutes ses marchandises. Les Mulâtres Portugais ont ordinairement de petites Chapelles près de leurs maisons , & n'épargnent rien pour faire des Prosélytes à la Religion Chrétienne. Ils leur font porter des Chapelets autour du cou , & prennent ordinairement soin d'eux pendant le reste de leur vie.

C'est à Rio Sanguin que commence la Côte de *Malaghette* ou *Manighetta* , pour s'étendre l'espace de soixante lieues , jusqu'au Cap de las Palmas , à trois degrés quarante minutes de latitude du Nord. Elle comprend les Places suivantes : *Rio Sanguin* , *Sertrekrou* , *Brova* , *Bafou* , *Zino* , *Krou* , *Krou-Sestre* , *Wapo* , *Batow* , *Grand Sestre* , *Petit Sestre* , & *Goyane*. Le Vaisseau Hollandois parcourut tous ces lieux en dix-neuf jours.

Rio Sanguin se décharge dans la mer au Sud Sud-Est , & peut recevoir une Barque l'espace de douze lieues. Il a sur ses bords une Ville d'environ cent maisons , environnée de grands arbres. Rio Sanguin n'a pas plus de cinq cens pas dans sa plus grande largeur.

Dès la première nuit , on vit arri-

VILLAULT.

1667.

Côte de Malaghette & places qu'elle renferme.

VILLAULT.

1667.

Prince Nègre qui avoit fait le voyage de Hollande.

ver à bord dans un Canot , trois Nègres , dont l'un étoit frere du Roi. On le retint civilement à bord. Il avoit fait le voyage de Hollande , où il avoit passé trois ans. Il parloit fort bien la Langue de ce Pays. Dans les entretiens qu'on eut avec lui , il raconta qu'un Vaisseau Hollandois étant venu sur la Côte un mois auparavant , pour faire sa provision d'eau & de bois , avoit regagné la haute mer à l'approche d'un Vaisseau Anglois qui faisoit voile vers Rio Sestos. Il décrivit si bien ce Bâtiment , qu'on ne put douter que ce ne fût celui qu'on avoit vû croiser sur les Côtes du Petit-Dieppe. Le Prince Nègre ajouta que les Anglois avoient abandonné depuis quelques années une maison qu'ils avoient à Rio Sanguin , & qu'un petit Vaisseau , qui avoit passé depuis peu de jours , avoit surpris & enlevé douze Mores près de Krou-Sestre.

Le 26 de Janvier , un Canot escorté de deux autres , amena au Vaisseau le Roi même , avec une suite de dix ou douze Nègres. C'étoit un vieillard vénérable , qui avoit les cheveux blancs & la taille fort grosse. Il étoit vêtu d'une robe bleue. Pendant tout

le dîner, il ne voulut boire que de l'eau. Il demeura sur le Vaisseau jusqu'à l'entrée de la nuit, & partit avec son frere, après avoir reçu quelques présens.

Le 3 de Février on alla jeter l'ancre à *Wapo*. Le lendemain au lever du Soleil, on apperçut en mer un Vaisseau qui s'avançoit à pleines voiles. Les Hollandois s'imaginèrent d'abord que c'étoit l'Armateur qu'ils avoient déjà vû, & se préparèrent à le recevoir. Mais vers la fin du jour, ils le perdirent entierement de vûe. Le 5, on alla mouiller à *Batow*, d'où l'on découvrit encore un Bâtiment qui s'approchoit de la rade avec toutes ses voiles. A mesure qu'il s'avançoit, on reconnut qu'il n'étoit pas moins gros que celui de Hollande. Le Capitaine, Villault, & tous les Officiers prirent la résolution de l'attaquer. Ils renvoyerent au rivage tous les Nègres qui étoient déjà venus à bord pour le commerce, & s'avancerent avec beaucoup de résolution. Les deux Vaisseaux n'étoient plus qu'à une lieue l'un de l'autre, lorsque l'Etranger arbora le Pavillon de Hollande, & fit entendre son cornet. L'Europe présenta le Pavillon de France. Bien-tôt on

VILLAUT.

1667.

Rencontre
d'un Vaisseau
qui dispa-
roit
sans être con-
nu.

Autre ren-
contre & me-
naces d'un
combat.

VILLAUT.

1667.

reconnut que c'étoit une Frégate d'Amsterdam , de quatre cens tonneaux , & de trente-six pieces de canon , équipée aux frais d'un Négociant particulier , & partie pour la Côte d'*Ardra* , avec une permission de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales.

Le Capitaine de ce Bâtiment , qui se nommoit *Villare* , s'étoit vanté , tandis que l'Europe étoit encore au *Texel* , de le couler à fond s'il le rencontroit dans sa course. De part & d'autre on s'efforça de gagner le vent. Vers le coucher du Soleil , *Villare* , qui étoit assez mauvais voilier, voyant l'Europe à deux cens pas avec l'avantage du vent , prit le parti de faire des signes d'amitié , & de s'armer d'une bouteille & d'un verre pour boire à la santé de ceux qu'il avoit crû pouvoir braver. Ils ne firent pas difficulté de lui répondre en bûvant à la sienne ; après quoi il continua sa course vers *Mina*. L'Europe mouilla cette nuit devant le Grand Sestre , où *Villault* continua son commerce. Il se trouve au Grand Sestre des Ouvriers qui travaillent fort bien en fer. Ils raccommoderent pour le Vaisseau les gros cizeaux de mer qui s'appellent *Forées* ,

Fin comique
du péril.

dont on se sert pour rogner les barres, & les rendirent d'une meilleure trempe.

VILLAUT.

1667.

Toutes les Villes de cette Côte sont bâties sur le bord de quelque rivière dont elles tirent leur nom. Les principales de ces rivières sont Rio Sanguin & le Grand Sestre, sur-tout celle-ci, qui vient d'assez loin dans les terres, & qui est assez profonde pour recevoir une Patache. Les Marchands de Dieppe donnoient le nom de *Paris* à la Ville, par la seule raison que le poivre y est en abondance. La Côte se nomme *Malaghetto* ou *Maniguette*, à cause du poivre de Rio Sestos, que les François nomment *Malaghetto*. Cette marchandise, qui est la principale du Pays, rapporte plus de profit qu'on ne se l'imagine, sur-tout lorsque le retardement des Flottes de l'Inde la rend plus chère. Le poivre de ce canton est plus fort, & meilleur que le poivre commun, sur-tout le blanc.

Côte de Malaghetto. Origine de ce nom.

Outre le poivre, cette Côte fournit du riz & du millet, dont les Habitans font leur pain; d'excellens pois, des fèves, des citrons, des oranges; & des noix admirables, dont l'écaille est un peu plus épaisse que celle des noix de France. Le vin de palmier

Fertilité de cette Côte.

VILLAUT.

1667.

est excellent. On y trouve aussi des prunes d'un goût extrêmement agréable. Les bœufs, les vaches, les chèvres, les porcs, & la volaille y font à très-bon marché.

Toutes ces Côtes sont bordées d'une infinité de grands arbres. La terre est basse & plate, arrosée d'un grand nombre de ruisseaux & de petits torrens, qui contribuent à rendre l'air fort mal sain. Cependant il y a peu d'Européens qui puissent y faire un long séjour sans essuyer quelque maladie. L'Auteur ne put se procurer d'autres informations sur les propriétés de la Côte de Malaghetta, ni sur la Religion & les usages du Pays. Il s'imagina seulement qu'on y peut prendre autant de femmes qu'on est capable d'en nourrir; parce qu'un Nègre de Rio Sanguin l'assura que son frere en avoit cinquante, & que lui-même en avoit quinze.

Propriétés
du Pays.

Comme les gens du Vaisseau ne comprenoient rien au langage des Habitans, ils furent obligés d'avoir recours aux signes. Ces Nègres ont la taille fort belle, & les traits du visage assez réguliers. Ils vont nuds pieds & nue tête, sans autre habit qu'une petite piece d'étoffe qui leur couvre le

1667.

devant du corps. Quoique le climat soit si peu favorable aux Etrangers, les Habitans naturels ont beaucoup de force & de santé. Villault en vit un qui étoit incommodé d'une furieuse hernie, & qui avoit à la tête une blessure qui lui découvroit le crâne. Dans cet état, il venoit tous les jours à bord. Il fumoit, il bûvoit, comme s'il n'eût ressenti aucune incommodité.

Les Marchands de Dieppe ont entrete nu long-tems un commerce avantageux sur ces Côtes. Ils y avoient acquis tant d'habileté, qu'ils avoient trouvé le moyen de mêler le poivre d'Afrique avec celui des Indes. C'étoit avant qu'il fût devenu fort commun, & que les Portugais eussent découvert l'Isle S. Thomas, d'où ils se répandirent dans toutes les parties de la Guinée; de sorte que tout concourt à prouver que les François ont eu dans cette Contrée un commerce très-florissant. Ajoutez que non-seulement le Grand Sestre conserve encore le nom de *Paris*, mais que si les Habitans ont retenu quelques mots du langage Européen, ils sont clairement de la Langue Françoisé. Ils appellent le poivre, non *sestos*, com-

Confirma-
tion de l'an-
cien com-
merce des
François sur
cette Côte.

VILLAULT.

1767.

me les Portugais , ni *grain* , comme les Hollandois , mais *Malaghetto* , qui est le nom François. Lorsqu'il arrive un Vaisseau de l'Europe , on les entend crier , *Malaghetto tout plein ; tout à terre de Malaghetto*. A la vérité , c'est tout le François qu'ils sçavent encore.

Politesse de
la Langue des
Nègres.

Villault remarqua un de leurs usages. A la rencontre de leurs amis d'un autre lieu , ils se prennent l'un l'autre par la partie supérieure du bras , en criant *Toma*. Ensuite s'empoignant l'épaule , ils crient encore une fois *Toma*. Puis ils se prennent mutuellement les doigts & se les font craquer , comme on l'a déjà fait observer à Rio Sestos , en criant , *Enfa Nemate , Enfa Nemate* , c'est-à-dire , suivant l'interprétation d'un More qui parloit la langue Hollandoise ; *Mon cher ami* , comment vous portez-vous ? Tout ce que j'ai est à votre service , & ma vie même. On voit , conclut l'Auteur , que leur langue n'est pas sans élégance pour ceux qui l'entendent.

L'onze de Février au matin , on partit de Goiane , en portant au Sud Est , pour doubler le Cap de las Palmas , & se garantir des rocs qui l'entourent. L'Auteur , sans s'affujettir à marquer
les

les distances , se transporte devant Greva , où l'on jetta l'ancre. C'est la premiere place de la Côte qui se nomme d'*Yvoire*.

VILLAULT.

1667.

Le Cap *Palmas* ou *de las Palmas* , doit son nom aux Palmiers qui le couvrent de leur ombre dans toutes les parties qui regardent la mer. Il s'élève en plusieurs petites montagnes revêtues de ces arbres , à quatre degrés dix minutes de latitude du Nord. Le nom d'*Yvoire* qu'on donne à la Côte , vient de la grande quantité de dents d'éléphants qui s'y vendent. Elle est si surprenante , que la plûpart des Vaisseaux qui touchent au rivage , en allant vers Ardra ou vers Mina , se laissent séduire par l'occasion , & prennent tant d'*yvoire* qu'ils ne conservent point assez de marchandises de l'Europe pour faire des échanges dans d'autres lieux.

Cap de Las Palmas.

La Côte d'*Yvoire* s'étend l'espace de vingt-quatre lieues , depuis le Cap de las-Palmas jusqu'à la riviere d'*Afene* ou d'*Iffiny* , où commence la Côte d'or. Elle contient les Places suivantes , sur les bords de la mer : *Krova* , *Tabo* , *Petit Tabo* , *Grand Drouin* , *Tao* , *Rio St. André* , *Tiron* , *Petit Drouin* , *Bartrou* , *Cap la Hou* , *Jacques la Hou* ,

Côte d'*Yvoire*. Son étendue. Places qu'elle contient.

Valloche & Gammo. Le Vaisseau Hollandois employa dix-sept jours à visiter tous ces lieux, sans autre accident que celui qu'il ne put éviter à Cap la Hou. Le 26 de Février, étant tranquilles sur leurs ancres, quelques gens de l'Equipage découvrirent un Vaisseau qui s'avançoit vers eux avec toutes ses voiles. Dans l'opinion que ce pouvoit être l'Armateur Anglois, dont on avoit entendu parler à Rio Sanguin, on se hâta d'arborer le Pavillon François. Surquoi l'Armateur commença par lâcher sa bordée & présenta aussi-tôt Pavillon Hollandois. L'Europe répondit d'une volée de canon. Mais lorsqu'on doutoit encore à quoi ce prélude alloit aboutir, on vit partir la Chaloupe de l'Armateur, qui s'approcha fort près de l'Europe. L'Officier qui la commandoit n'eut pas de peine à reconnoître que la plus grande partie de l'équipage étoit composé de Hollandois; & dans cette supposition, il ne devoit pas faire difficulté de venir à bord. Cependant il prit le parti de se retirer. Peu de tems après, on vit venir dans la même Chaloupe le Lieutenant du Vaisseau, qui s'avança jusqu'aux échelles, & qui monta sans témoigner aucune défian-

Rencontre
d'un Arma-
teur Fran-
çois.

ce. Il fut reçu civilement. On apprit de lui que son Vaisseau étoit de Bretagne, quoique commandé par un Capitaine Zélandois. L'Equipage étoit composé de cent hommes, l'artillerie de huit pieces, & le Bâtiment étoit du port d'environ cent tonneaux. Comme il avoit l'air d'une Pinace & le mouvement fort léger, il fit le tour du Vaisseau tambour battant, trompettes sonnantes, avec d'autres démonstrations de joie. Le Lieutenant ne fut pas moins de deux heures à bord. Il raconta qu'ils avoient été séparés par un orage, de vingt-six autres Armateurs, avec lesquels ils étoient venus en Afrique: qu'ayant relâché à Sierra-Léona, ils avoient trouvé le petit Bâtiment que l'Europe y avoit laissé: qu'il se plaignoit beaucoup du Facteur Abraham & du Capitaine Thomas, qui avec le secours des Portugais s'étoient saisis de sa Chaloupe & de neuf de ses Matelots: que pour en tirer satisfaction, il avoit attaqué la maison des Anglois à coups de canon, & tué plusieurs Nègres qui s'étoient présentés pour la défendre; mais que cette vigueur n'ayant pû lui faire restituer ses gens, qui avoient été emmenés dans les bois, il avoit

VILLIULT.

1667.

Ce qu'on apprend des Officiers.

VILLAULT.

1667.

été forcé de donner pour leur rançon trente quintaux d'yvoire. Le Lieutenant retourna sur son bord, après avoir accepté une légère collation.

Vers minuit, le Capitaine Zélandois vint sur l'Europe & demeura jusqu'au jour à boire avec les Officiers. Il leur dit que les Nègres qui étoient près de leur Vaisseau lorsqu'ils avoient levé l'ancre pour aller à sa rencontre, l'avoient averti que s'il étoit Anglois il devoit courir les hazards d'un combat, mais que s'il étoit Hollandois il étoit en sûreté; après quoi ils s'étoient remis dans leurs Canots pour attendre l'événement, avec l'espérance d'avoir part au butin, si l'un des deux Vaisseaux étoit coulé à fond. Au départ du Zélandois, on lui fit présent de deux barils de poudre, de quatre barils de balles & d'un fromage. On le salua de trois coups de canon, auxquels il répondit par le même nombre. Il faisoit voile à Mina, d'où il comptoit de se rendre à Ardra, & au Cap Lopez Consalvo, pour gagner de-là les Isles de l'Amérique, s'il ne faisoit aucune prise sur les Côtes d'Afrique. Mais Villault & ses Compagnons, apprirent dans la suite, à St. Thomas, qu'on l'avoit vu passer avec quatre

Succès de
l'Armateur.

cens Nègres qu'il avoit enlevés sur deux Vaisseaux, près du Cap Lopez, où il s'étoit arrêté pour faire de l'eau. Le premier s'étoit laissé prendre sans résistance. L'autre avoit été coulé à fond après avoir perdu son mât.

Le même jour, les Nègres du Cap la Hou s'apercevant que les deux Vaisseaux étoient en bonne intelligence, retournerent à bord pour finir leurs marchés. Le lendemain on fit voile vers la Côte d'or.

Le 9 de Février, on jetta l'ancre à l'embouchure de Rio S. André, & l'on employa trois jours à renouveler la provision d'eau. On trouve sur la Côte une source très-pure, mais couverte d'un grand arbre, dont les feuilles tombent dans le bassin & rendent pendant quelque tems l'eau fort amere. La provision qu'on en fit dura presque jusqu'à Saint Thomas. On ne remit à la voile que le 26 de Février, & le lendemain au soir on découvrit la Côte d'or vers laquelle on porta directement. Le 28 on mouilla sur seize brasses près d'Affini, premiere Place de cette Côte. Le Pays est fort bas aux environs. La Ville est située à l'embouchure d'une riviere du même nom, qui coule assez long-tems au Nord-

VILLABLT.

1667.

Rio S. André.

Côte d'or.
Sa situation.

VILLAULT.

1667.

Ouest entre les montagnes , & qui se jette dans la mer vers le Sud. On s'y arrêta trois jours pour le commerce de la poudre d'or.

Albiani.

Tabo.

Le 4 de Mars on passa devant Albiani, Tabo, & d'autres Villes, en continuant de trouver la terre basse & couverte de bois, mais sans rivières. Les Canots, qui venoient à la suite du Vaisseau, n'apportant point d'or & ne donnant aucune espérance d'en trouver, on ne cessa point d'avancer, dans la vûe de doubler avant la nuit le Cap Apollonia. Mais deux Canots qui se présenterent ayant promis de l'or, on prit le parti de mouiller dans le même lieu. En effet, le jour suivant fit trouver une petite quantité de cette précieuse poudre.

Poudre d'or.

Cap Apollonia.

Le Cap Apollonia s'avance assez loin dans la mer, en s'élevant par degrés jusqu'à former une montagne, qui rend la perspective fort agréable. La mer y vient battre avec tant de violence, que l'approche en est fort dangereuse. On leva l'ancre pendant la nuit; mais un calme qui survint ne permit point de gagner *Axim* jusqu'au fix de Mars après midi. *Axim* est un Fort qui appartient aux Hollandois, à douze lieues du Cap Apollonia. On

Axim, Fort
Hollandois.

s'y arrêta deux jours; mais s'apercevant que les Hollandois de cette Place empêchoient les Nègres de se rendre à bord, on leva l'ancre le 8, & l'on doubla le Cap de Tres Puntas, qui tire son nom de trois montagnes, dont la position forme deux petites Bayes. Le même jour, après midi, on arriva devant Botrou, autre Fort des Hollandois, situé au-delà du Cap, sur une éminence, qui ne laisse pas d'être arrosée d'un ruisseau fort agréable. Après y avoir passé trois jours à faire le commerce dont on trouva l'occasion, on partit le 11, pour aller jeter l'ancre six lieues plus loin entre *Sakonda & Takoray*. Ces deux Places sont situées entre deux montagnes, qui sont si près de la rivière qu'elles semblent se pencher sur ses bords. On reçut ici des Lettres du Gouverneur de Fredericksbourg, proche du Cap-Corse; par lesquelles cet Officier offroit une retraite au Vaisseau dans sa rade, en considération de l'alliance qui subsistoit alors entre la France & le Danemark. Il faisoit prier aussi le Capitaine de conserver pour lui quelques marchandises.

Pendant deux jours qu'on passa dans la même situation, Villault eut la cu-

VILLAULT.

1667.

Fort de Botrou.

Sakonda & Takoray.

Ruines d'un Fort François à Takoray.

VILLAUT.

1667.

riofité de voir les ruines du Fort François de Takoray. Il étoit situé sur une montagne qui commandoit tout le Pays. Mais les environs font secs & fans la moindre verdure. La couleur des rocs est rougeâtre.

Grand & petit Commendo.

Le 13, on arriva dans l'espace de deux heures à la rade de Commendo, dont les Habitans ont plus d'affection pour les François que pour toute autre Nation. Le Comptoir que les François y avoient autrefois étoit à l'extrémité de la Ville du côté du Nord. Il n'y a point de caresses & de témoignages d'affection que les Nègres ne fissent éclater en venant à bord. Leur Roi qui tenoit sa Cour quatre lieues plus loin, dans une autre Ville nommée le *Grand Commendo*, envoya aux François de la viande fraîche & d'autres présens, les fit inviter à se rendre dans sa Ville, & leur en offrit toutes les commodités. Il leur fit dire qu'il avoit refusé le Pavillon de *Villembourg*, Général de Hollande à Mina, & qu'il lui avoit répondu que les François ayant été de tout tems en possession de son Pays, ils étoient les seuls qu'il y voulut recevoir. Après avoir fait de justes remercimens au Roi Nègre pour tant de politesses, on mit à la voi-

le le 16 de Mars pour Frederiksbourg; & vers le commencement de la nuit on arriva devant le Château de Mina, où l'on trouva trois petits Vaisseaux dans la rade. Deux heures après, on doubla le Cap-Corse, où les Anglois avoient un petit Fort.

VILLAULT.

1667.

Fort de Frederiksbourg.

En arrivant devant Frideriksbourg on dépêcha un Officier au Général Hollandois, avec des complimens du Capitaine & des François du Vaisseau. Ce Général qui se nommoit *Harry Dalbreckhe*, étoit natif de Hambourg, homme vif & hardi dans sa petite taille, mais spirituel & civil. Il envoya aussi-tôt à bord son Secrétaire, nommé *Dasse*, Hollandois d'Amsterdam, qui occupoit depuis cinq ou six ans cet emploi dans le Fort. On le vit arriver dans un Canot, avec huit Rameurs Esclaves qui ne faisoient que chanter en ramant, suivant l'usage des Nègres lorsqu'ils menent quelque Blanc dans leurs Canots. Ils firent trois fois le tour du Vaisseau avant que de monter à bord. On salua le Secrétaire de trois coups de canon. Il fut traité pendant le reste du jour & toute la nuit sur le Vaisseau. Vers minuit, le vent devint si impétueux, qu'on fut obligé de jeter la plus grande ancre. Le lendemain

VILLAUT.

1667.

Le Gouver-
neur de ce
Fort protège
le Vaisseau.

après avoir choisi les marchandises qui convenoient au Général, le Secretaire retourna fort satisfait au rivage.

Le matin du jour suivant, tandis que l'Ecrivain du Vaisseau se rendoit tranquillement à terre avec les marchandises du Général, on lui tira un coup de canon du Cap-Corse, & le boulet vint tomber à cinq ou six pieds de la Chaloupe. Le Général irrité de cette action fit feu de Frideriksbourg, sur la batterie Angloise. Les Anglois comprirent alors qu'il prenoit le Vaisseau sous sa protection, & lui rendirent un autre coup, mais en forme de salut, & sans boulet. Quoique la guerre fût déclarée entre l'Angleterre & le Dannemark, à l'occasion des Hollandois, les Généraux des deux Nations étoient convenus d'une neutralité qui s'observoit parfaitement.

Guerres dans
le Pays.

Le 22 de Mars, Villault descendit au rivage, pour rendre au Général Hollandois les devoirs de la civilité & de l'amitié. Il en fut reçu avec beaucoup d'honnêteté. La conversation fut en latin, que le Général parloit facilement; mais il ignoroit la langue François. Villault apprit de lui que depuis quatre ans les Rois du Pays s'étoient fait une guerre cruelle, qui

avoit causé beaucoup de préjudice au commerce ; qu'il y avoit actuellement trois Vaisseaux Anglois dans la rade d'Ardra ; & que le Fort de Frideriksbourg étoit obligé de fournir des provisions à *Christiansbourg*, Fort Danois, où la guerre avoit causé tant de ravages, que le Pays étoit demeuré sans culture. Le reste du mois de Mars & les quatre premiers jours d'Avril furent employés au commerce. Le 5 on apperçut une Patache, qui passoit vers Mina, avec une Felouque remplie de Soldats, que le Général Hollandois envoyoit à *Cormantin*, Fort de Hollande. Villault apprit ensuite des Nègres, que le Gouverneur de ce Fort étant allé à *Anambou*, ou *Anamabo*, pour y boire, avec quelques Soldats de sa Garnison, du vin de palmier du Pays, qui est le meilleur de l'Afrique, avoit été arrêté avec toute sa suite par le Roi de cette Contrée. Deux de ses Soldats avoient été tués en voulant se défendre. Le nom de ce Royaume est Fantin. Le Roi s'étoit engagé avec les Anglois du Cap-Corse à les mettre en possession du Fort de Cormantin, & leur avoit livré son fils pour garant de cette promesse. L'ayant ensuite redemandé, les Anglois avoient refusé

VILLAULT.

1667.

Le Gouverneur de Cormantin arrêté, & pour quoi.

VILLAUT.

1667.

de le rendre jusqu'à l'exécution du Traité ; & le Roi avoit fait arrêter le Gouverneur Hollandois pour l'échanger contre son fils.

Le 7, on reçut avis que le Contrôleur Général des Hollandois avoit été tué à Axim, & que les Habitans de ce canton s'étoient déclarés pour les Anglois. Le même jour, Villault fit arrêter deux Nègrès à bord, & les retint prisonniers, pour la sûreté d'une somme qui lui étoit dûe par deux Marchands du Pays. Il les fit garder pendant deux jours ; mais le Général Danois s'entremît pour obtenir leur liberté, & fit payer la somme dans l'espace de huit jours.

Le Vaisseau
s'avance à E-
niakam.

On quitta Fridericksbourg le jour du Vendredi-Saint, pour s'avancer à *Eniackam*, quatre lieues plus loin. Le Fort Danois salua le Vaisseau à son départ, & reçut de lui les mêmes honneurs. On passa devant Mauri, où les Hollandois ont un petit Fort nommé *Nassau*. Dans l'après-midi, on mouilla près d'*Eniackam*. Les Anglois y ont un petit Fort sur une petite éminence, à six cens pas du rivage. Le Pays appartient au Roi de Sabou, dont la Ville capitale n'est pas éloignée d'*Eniackam*.

Le 10, jour de Pâques, quelques Habitans apportèrent à bord une bonne provision de vin de Palmier, & promirent aux Marchands du Vaisseau de revenir le lendemain avec de l'or. Le lendemain ils y envoyèrent une fricassée de poulets, aussi-bien accommodée qu'elle le seroit en France. Mais ils firent dire aux Officiers que la même nuit, les Soldats du Roi de Fantin étoient entrés dans leur Ville, y avoient tué quatre hommes & fait plusieurs prisonniers; sur quoi tous les Habitans avoient pris les armes, & mis leurs femmes & leurs enfans en sûreté dans les bois voisins. Villault & tous les Officiers du Bâtiment ne douterent pas que cet avis ne fût une manière d'implorer leur assistance; & pour éviter des instances plus ouvertes, ils résolurent de retourner la nuit suivante à Frideriksbourg. Il y avoit peu d'espérance de commerce du côté de Cormantin, à cause des Hollandois; & moins encore dans la rade d'Akra, parce que le Roi de ce Pays étoit en guerre avec Takoray.

D'Eniackam, Villault découvrit Cormantin, mais à trop de distance pour en distinguer les Fortifications. Il est situé sur une colline. Les Hollan.

VILLAULT.

1667.

Raisons qui
le font re-
tourner à Pri-
dericksbourg.

Situation de
Cormantin.

VILLAUT.

1667.

dois, qui en étoient les maîtres, avoient un Comptoir à Fantin, & un autre à Anamabo, dans le même Royaume.

Le Vaisseau
se rend à l'I-
le Saint Tho-
mas.

Le 12 d'Avril, à la faveur d'un vent Nord de terre, qui souffle constamment sur cette Côte depuis minuit jusqu'à midi, on retourna heureusement à Frideriksbourg, & l'on y demeura jusqu'au 20. Mais l'épuisement des provisions fit prendre le parti de gagner l'Isle S. Thomas, où l'on espéroit d'en trouver en abondance. On mouilla le 6 de Mai, à la vûe du Château. Le 8, Villault & quelques autres Officiers rendirent visite au Gouverneur, qui les reçut civilement, mais sans leur permettre d'entrer dans la Ville. Il se nommoit *Acosta*, petit homme de quarante ou cinquante ans, bien fait, vif & passionné, mais civil. Il prit prétexte d'une indisposition, pour se reposer sur son Lieutenant du soin de traiter les François. La nuit suivante, le Contrôleur du Château se rendit à bord. On lui présenta un mémoire des provisions dont le Vaisseau avoit besoin, & le Gouverneur donna ordre qu'elles fussent fournies dans peu de jours.

Pendant que le Vaisseau fut à l'an-

cre , les Matelots alloient prendre de l'eau chaque jour dans une petite riviere qui coule jusqu'à la mer , & qui passe pour la meilleure de l'Afrique. Elle se garde une année entiere , aussi fraîche que le premier jour. Villault fut le seul à qui les Portugais permirent , pour sa santé , de descendre librement au rivage. Lorsqu'il demanda la même faveur pour l'Ecrivain du Vaisseau , le Gouverneur répondit qu'il ne pouvoit l'accorder aux Hollandois , parce qu'il avoit trop de plaintes à faire de cette Nation ; que sa Ville portoit encore des marques de leurs ravages , sur-tout les Eglises , qui avoient été très-belles , & qu'on étoit actuellement occupé à les rebâtir.

On leva l'ancre le jour de l'Ascension , en saluant le Château de cinq coups , dont il ne rendit que trois. La course du Vaisseau ayant été réglée au Sud-Ouest , on découvrit dès le lendemain , *Annobon* , autre Isle qui appartient aux Portugais ; & l'on commença de ce point à changer de route pour tourner les voiles vers l'Europe. En arrivant dans les mers du Nord , on n'eut pas d'autre parti à prendre pour éviter les Anglois , que

VILLAUT.

1667.

Eau d'une
bonté singu-
liere.

Haine des
Portugais
contre les
Hollandois.

Détour du
Vaisseau pour
revenir en
Angleterre.

VILLAULT.

1667.

de faire le tour de l'Irlande & de l'Ecosse. On passa par les Isles de Ferro, qui appartiennent aux Danois ; & l'ignorance des Pilotes, dans une course si détournée, les fit avancer trop loin de deux cens lieues. Mais, sur la Côte de Norvege, on rencontra quelques Vaisseaux Hollandois, de qui l'on apprit l'heureuse nouvelle de la Paix de Breda. Le 29 d'Août on arriva au Texel ; & le 4 de Septembre à Amsterdam, après avoir employé neuf mois & demi dans le Voyage, sans autre accident que la perte d'un homme, qui mourut, en passant la Ligne, d'une dissenterie qu'il avoit gagnée à S. Thomas, pour avoir mangé trop de sucre.

C H A P I T R E I I.

*Voyage du Capitaine Thomas Phillips
au Royaume de Juida, & dans l'Isle
de S. Thomas.*

INTRODUC-
TION.

LE Journal de Phillips se trouve dans la Collection de (7) Churchill, sous le titre de Voyage fait dans

(7) Il commence à la page 171, & finit à la page 239.

l'Annibal de Londres, en 1693 & 1694, d'Angleterre au Cap Mesurado, & de là, au long de la Côte de Guinée, jusqu'au Royaume de Whida (8), à l'Isle de S. Thomas, & à la Barbade, avec des observations sur le Pays, sur les Habitans, & sur leurs Mœurs, par Thomas Phillips, Commandant du Vaisseau. Ce Journal contient quantité de remarques curieuses; mais en général il est fort mal écrit, & plein de petites circonstances nautiques, qui n'ayant rapport qu'aux situations passageres de l'Auteur & du Vaisseau, ne font d'aucune utilité pour l'Histoire ni même pour la Navigation. Aussi a-t-on pris le parti de les retrancher entièrement. Il est accompagné d'un Plan de Porto Praya, & de quelques perspectives, telles que le Pic de Ténérife, Mayo, la pointe Nord de S. Jago, les Caps de Monte, de Mesurado, & de Lopez - Consalvo. L'Auteur est fort exact à donner les latitudes & les distances des Places.

Caractere du
Journal de
Phillips.

Son Voyage en Afrique n'étoit pas son essai de Navigation. Il avoit parcouru les mers du Levant pendant les

Avantures
de Phillipps
avant ce voya
ge.

(8) Les Anglois lui donnent ce nom, comme d'autres l'appellent *Fida*. Voyez ci-dessous, Tome IV.

guerres du Roi Guillaume, & sa mauvaise fortune l'avoit fait tomber entre les mains des François à son retour de Venise & de Zante. Il commandoit alors le *William*, Bâtiment de vingt pieces de canon, & de deux cens tonneaux. Trois Vaisseaux de Guerre François, qui étoient tombés sur lui à soixante lieues au Sud-Ouest du Cap Clear en Irlande, l'avoient forcé de se rendre sans résistance. Son vainqueur avoit été la *Couronne*, Vaisseau de soixante-dix pieces de canon de fonte. Un boulet qui avoit percé son arriere, ne lui avoit pas laissé le tems de délibérer sur sa défense. Il avoit été conduit à bord du Commandant François, nommé le *Chevalier de Monbrun*, qui l'ayant traité fort civilement, l'avoit mené à Brest, & lui avoit donné l'occasion de connoître un Pays pour lequel il avoit eu jusqu'alors une parfaite aversion.

Il est prison-
nier en Fran-
se.

Après son retour en Angleterre, il étoit demeuré quelque tems sans emploi, jusqu'à ce que le Chevalier *Jeffry Jeffreys*, dont il loue la générosité, lui confia le soin d'acheter l'Annibal, Vaisseau de quatre cens cinquante tonneaux & de trente-six pieces de canon. Jeffreys paya la somme entière ;

mais ayant fait entrer dans son entreprise Jean Jeffreys son frere, Samuel *Stanger* sous-Gouverneur de la Compagnie Royale d'Afrique, & quelques autres Négocians distingués, il leur recommanda particulièrement l'Agent qu'il avoit employé. Une protection si déclarée fit choisir Phillips par les Marchands associés, pour faire le Voyage de Guinée, sur le même Vaisseau. Sa Commission étoit de se procurer des dents d'éléphants, de l'or & des Esclaves Nègres.

Il partit de Londres le 5 de Septembre 1693. Le 13, étant arrivé aux Dunes, il y trouva l'Amiral Nevil, qu'il salua d'onze coups de canon. L'Amiral lui en rendit neuf, & partit le même jour sur un Vaisseau de Guerre du troisième rang, pour se rendre à Copenhague en Dannemark, où il étoit appelé par des affaires importantes. Phillips, demeuré dans la rade avec cinq Vaisseaux marchands, qui se préparoient aussi à faire voile, convint avec eux de lever l'ancre ensemble le 9 d'Octobre. L'un étoit un Bâtiment de trente pieces de canon, commandé par le Capitaine Thomas Schurley, qui partoit pour l'Inde Orientale. Le second, de 24 canons, partoit pour

INTRODUCTION.

Motifs de son voyage en Guinée.

PHILLIPS.

1693.

Départ de l'Auteur.

PHILLIPS.

1693.

Angola , sous la conduite du Capitaine Daniel. Les trois autres , de différentes grandeurs , étoient destinés aussi pour l'Afrique. Comme le Capitaine Schurley connoissoit les Côtes de Guinée par une longue fréquentation , tous les autres Commandans s'accorderent à le choisir pour leur Chef , c'est-à-dire , à recevoir de lui l'ordre de Navigation , & à faire voile sous son Pavillon & sous ses yeux.

Son Vaisseau
échoue près
des Dunes.

Le vent ayant changé au Sud & au Sud-Est quart de Sud , avec tous les pronostics d'un fort mauvais tems , on prit le parti de retourner aux Dunes. Mais dans l'obscurité d'un brouillard fort épais , Schurley eut le malheur d'échouer à deux milles au Sud-Est de la pointe du Sud. Philipps , qui se hâta d'aller au secours , trouva les gens de Schurley peu disposés à l'obéissance. Ils parurent également insensibles aux ordres de leurs Officiers & au péril du Vaisseau ; ce qui venoit apparemment de quelque sujet de plainte qu'ils avoient reçu de leur Capitaine. Philipps en prend occasion de faire regarder aux Officiers d'un Vaisseau , sur-tout d'un Vaisseau marchand , l'humanité & la douceur pour leur Equipage , comme des qualités indispensablement

1693.

nécessaires. Il leur recommande particulièrement de prendre soin que la portion de vivres soit distribuée fidèlement, & qu'il n'y ait point de plainte à faire de la qualité des provisions; parce qu'il n'y a rien, dit il, qui rende un Matelot si content que d'avoir l'estomac rempli, ni qui le révolte plus que la dureté & les injures. Qu'on leur rende justice, & qu'on leur permette leurs chansons & leurs plaisanteries de mer¹, en y joignant quelquefois un mot de bonté & d'amitié, ils s'exposeront au feu & à l'eau pour le service de leur Capitaine. D'un autre côté, il faut qu'ils soient employés sans ménagement tandis qu'il reste quelque travail à finir: mais on doit bien se garder de les fatiguer par des travaux inutiles, & de leur faire sentir que la tyrannie & l'humeur y ont plus de part que le besoin. C'est néanmoins, ajoute l'Auteur, ce qui n'arrive que trop souvent, au préjudice extrême des Propriétaires du Vaisseau.

Conduite
nécessaire avec les Matelots.

Le Vendredi 27 d'Octobre, on passa l'Isle de *Wight*, & ce fut la dernière partie d'Angleterre dont on eut la vûe. Un vent frais écarta quelques Vaisseaux de l'Escadre marchande.

PHILLIPS.

1693.

Nombre
d'hommes
dont le Vaif-
seau étoit
chargé.

Phillips découvrit plusieurs Bâtimens qui passoient à pleines voiles ; mais il ne parla qu'à un Portugais de deux cens tonneaux , qui se rendoit à Londres avec sa cargaison de vin d'Opporto. Son intention auroit été d'en acheter quelques barils , si le vent ne l'en eût empêché. Il avoit à bord soixante-dix hommes qui appartenoient au Vaisseau , & trente-trois Passagers de la Compagnie d'Afrique , pour le service des Forts de Guinée ; ce qui montoit au nombre de cent trois hommes.

Le Lundi 30 , on rencontra le Capitaine Hereford , qui se joignit à l'Escadre. Le premier de Novembre , on découvrit quatre grands Bâtimens , chacun de soixante ou soixante-dix pieces de canon , qu'on prit pour des Vaisseaux de guerre François. Schurley , que tous les autres Commandans consulterent sur cette rencontre , fut d'avis de prendre le large & de les éviter. On le fit sans peine , à la faveur d'un tems obscur , & d'un vent impétueux qui sembloit être l'avant-coureur d'un orage. En effet , il devint si violent que Phillips eut deux de ses mâts fendus , & que Jean Southern , un de ses meilleurs Matelots , fut em-

Tempête qui
met Phillips
en danger.

porté dans la mer , fans pouvoir être sauvé par aucune assistance. Cette perte fut extrêmement regrettée. La fureur des flots ne fit qu'augmenter , avec d'autant plus de danger pour Phillips , qu'il n'avoit plus de voile qui pût commander le Vaisseau. Le jour suivant , on s'apperçut que le mât de misene étoit pourri jusqu'au centre. Phillips ayant consulté ses Officiers , les trouva tous d'avis d'aller se radouber à Plymouth. Mais il fut si choqué de cette proposition , que pour en faire perdre jusqu'à l'idée , il déclara brusquement , qu'à toutes sortes de risques , sa résolution étoit de continuer son Voyage. Toute l'habileté des ouvriers fut employée à réparer les mâts. Dans cette tempête , Phillips perdit de vûe le Capitaine Schurley.

Le 18 , on découvrit qu'un des Soldats qui passoit pour le service de la Compagnie de Guinée étoit une femme. Elle s'étoit engagée sous le nom de *Jean Brown* ; & depuis trois mois qu'elle étoit à bord , on n'avoit pas eu la moindre défiance de son sexe , parce qu'elle étoit continuellement dans la compagnie des Passagers , & qu'elle avoit toujours mis fort ardemment la main au travail. Mais une maladie

PHILLIPS.

1693.

Sa fermeté.

Femme travestie en soldat.

PHILLIPS.

1693.

trahit son secret. On la pressa de déclarer la vérité. Elle fit cet aveu, les larmes aux yeux. Phillips donna ordre qu'elle fût logée à part, & lui fit faire par le Tailleur du Vaisseau un habit de femme, de quelques vieilles étoffes. Elle se rendit utile à l'Equipe en lavant le linge, & dans d'autres emplois convenables à son sexe, jusqu'au Cap Corse, où elle fut mise à terre. C'étoit une femme d'environ vingt ans, qui avoit le teint fort bazzané.

Rencontre
d'un Arma-
teur Fran-
çois.

Le 21, on apperçut le Pic de Ténérife, à vingt-cinq lieues Sud-Ouest quart d'Ouest. Le lendemain, à quatre heures du matin, on se trouva fort près de la rade d'Orotava, & l'on découvrit entre la Côte & le Vaisseau deux Bâtimens : l'un qui paroissoit un grand Vaisseau ; l'autre, une Barque longue. Phillips croyant remarquer que le Vaisseau l'attendoit, louvoya au Nord, pour gagner du tems & se mettre en état de défense. Vers midi, après avoir fait ses préparatifs, il ne balança point à s'avancer vers ceux qui paroissoient si impatiens de lui parler. Mais le vent étoit si bas, qu'à trois heures après midi, à peine se trouva-t-on à la portée du canon. On distingua

distingua que le Vaisseau inconnu étoit une belle & grande Frégate, de sorte qu'on ne douta plus que ce ne fût quelque ennemi.

Phillips arbora son Pavillon, & tira un coup de canon, auquel l'autre ne répondit qu'en arborant aussi le Pavillon Anglois. Mais on fut bien-tôt éclairci, lorsque présentant le flanc, & faisant voir une bordée de neuf canons, il leva au même instant le Pavillon François. Comme on n'étoit plus qu'à la portée de la carabine, Phillips ne vit pas d'autre ressource que dans son courage. Il anima ses gens en leur faisant avaler quelques rasades d'eau-de-vie; & donnant l'ordre à tous les postes, il attendit la première décharge de l'ennemi. Elle commença presque aussi-tôt, avec un feu ardent de la mousqueterie. Phillips l'essuya d'un air ferme, & rendit le compliment avec beaucoup de vigueur. Alors l'Armateur le serrant de plus près, lui envoya une seconde décharge, qui le mit dans un grand désordre. Cependant il la lui rendit encore. Le feu continua de part & d'autre jusqu'à dix heures de nuit. Enfin l'Armateur, après avoir sans doute essuyé quelque perte, & s'être efforcé

PHILLIPS.

1693.

Phi'lips est
fort maltraité
dans le
combat.

inutilement de venir à l'abordage, tomba sous le vent, & prit le parti d'abandonner sa proie. Les Anglois remercierent le Ciel de les avoir délivrés du danger. Mais leur Bâtiment se trouvoit dans un état fort misérable. Il avoit été percé d'un si grand nombre de coups, qu'à peine les Matelots purent suffire à boucher les voies d'eau. On n'avoit perdu que cinq hommes, mais le nombre des blessés approchoit de quarante. Mâts, voiles, antennes, tout étoit en pieces. La lumiere du jour fit appercevoir l'Armateur à la distance d'environ trois lieues, sans aucune apparence qu'il fût disposé à recommencer le combat. Phillips, après son retour en Europe, apprit du Capitaine Peter Wall, qui avoit été pris par le même Vaisseau, & qui étoit à bord pendant l'action, avec tous ses gens prisonniers comme lui, que c'étoit un Vaisseau de Saint-Malo, nommé *le Louis*, de cinquante pieces de canon & de deux cens quatre-vingt hommes d'Equipage. Il avoit perdu plus d'hommes que les Anglois, & n'en avoit pas eu moins de blessés. Après le combat, il avoit mis à terre dans l'Isle de Ténérife, Wall & quelques autres prisonniers,

Ce que c'é-
toit que cet
Armateur, &
sa perte dans
cette rencor-
tre.

pour aller se radoubler plus librement à Lixa.

Phillips employa deux jours entiers aux réparations d'un Bâtiment auquel il ne restoit pas une seule partie saine. Entre les voies d'eau, il y en avoit quatre si terribles, que l'agitation de la mer & la nécessité d'employer la plus grande partie des Matelots à pomper sans cesse, ne permit pas de les reboucher parfaitement. Pour comble de disgrâce, le Charpentier avoit eu le bras emporté dans l'action. On ne vécut pendant quelques jours que de pain & de fromage; parce que le canon ayant démoli les fourneaux, il n'y eut aucun moyen de préparer les alimens. Les barils d'eau-de-vie n'avoient pas été moins maltraités, & les Anglois regretterent beaucoup cette perte.

Le 26, après avoir reconnu l'Isle de Ferro, à douze lieues au Nord Est, on mit à la voile pour S. Jago, où Phillips se proposoit de rétablir son Vaisseau, de renouveler ses provisions, & de faire guérir ses blessés. Malgré les réparations qu'on avoit faites à ses voiles, il fallut des soins continuels pour en assurer l'usage. Le 27, on découvrit un Vaisseau à deux lieues

 PHILLIPS.

1693.

Avec qu'il
peine Phillips
rétablit son
Vaisseau.

PHILLIPS.

1693.

en mer, & l'on se crut menacés d'un nouvel engagement. Les préparatifs du combat se firent en moins d'une heure, car il sembloit que la dernière disgrâce n'eût fait qu'augmenter l'ardeur & l'habileté des Matelots. Mais le Bâtiment qu'on avoit apperçu prenant le large avec beaucoup de légèreté, on ne douta point que ce ne fût la *Méditerranée*, Vaisseau Anglois commandé par le Capitaine Daniel. Le même jour, on coupa la jambe à quelques Matelots, que leurs blessures avoient réduits à cette triste opération.

Il se rend
aux Isles du
Cap Verd.

Le 30, on découvrit les Isles de Sal, de S. Jago & de Bona Vista. Celle de Mayo parut le jour suivant; & le 2 de Décembre on jeta l'ancre à S. Jago, dans la Baye de Porto Praya. De cette rade on voyoit à l'Ouest l'Isle de Fuego, qui jettoit de la fumée pendant le jour, & des étincelles pendant la nuit. Le 5, on perdit quelques hommes, qui moururent de leurs blessures, entre lesquels on regretta extrêmement *Cronow*, homme d'honneur & de courage, qui avoit eu du même coup une jambe entière & la moitié de l'autre emportées.

Il descend

En descendant au rivage, Phillips

& ses gens furent reçus par une douzaine de Soldats , à demi morts de faim , qui les conduisirent à leur Commandant par un chemin rude & fort escarpé. Cet Officier étoit un vieillard de fort bonne mine. Il les reçut avec beaucoup de civilité , & les fit monter dans sa maison par un fort mauvais escalier , qui les conduisit dans une assez grande chambre. Là , il leur fit des excuses d'avoir tiré sur eux à bal- le , tandis qu'ils entroient dans son Port. Il les avoit pris pour des Pyra- tes. Enfin , ils lui trouverent autant de politesse que d'esprit. C'étoit un Flamand d'Ostende , que le Gouver- neur de Lisbonne avoit engagé dans l'Office qu'il exerçoit , par de belles promesses , dont il attendoit encore l'exécution.

Au même moment ils virent arri- ver le Lieutenant du Gouverneur , sur une mule qui marchoit à grands pas entre les rocs & les précipices de la montagne , & qui paroissoit aussi ferme que le meilleur cheval dans le terrain le plus uni. Le Lieutenant pa- roissoit un jeune homme de vingt ans , fier & plein de vanité. Phillips fut in- digné de ses manieres , & de l'air d'in- solence avec lequel il traitoit un hom-

PHILLIPS.

1693.

dans la rade
de Praya , &
visite le Gou-
verneur.

PHILLIPS.

1693.

Il se rend à
S. Jago; ce qui
se passe entre
lui & le Gouverneur.

me aussi respectable que le vieil Officier Flamand.

Le Dimanche 3 de Décembre, Phillips partit dans sa Pinace pour la Ville de S. Jago, avec quelques-uns de ses Anglois. Après avoir ramé l'espace de sept milles, ils arriverent près d'une pointe qui couvre la Ville. Phillips ne balança point à s'avancer directement vers la porte, en faisant sonner ses trompettes. Ce bruit amena aussi-tôt un Officier, qui le conduisit au Palais du Gouverneur, situé dans la partie haute de la Ville. Les Anglois ne rencontrèrent en chemin que des femmes, dont ils admirèrent l'impudence. Elles sçavoient, en Langue Angloise, quelques mots infâmes qu'elles répétoient avec des attitudes & des gestes de la même saleté. Le Gouverneur étoit à l'Eglise. Mais allarmé par le son des trompettes, il se hâta de sortir à la tête de l'Assemblée. Il avoit à ses côtés le Prêtre & deux jeunes Officiers. Derrière lui, ses gens menaient en bride un cheval fort bien équipé. Après quelques complimens il conduisit les Anglois au-travers d'une cour, dans une grande maison, à laquelle néanmoins l'Auteur ne donne que le nom de *grande cabane*, revêtue

d'un balcon de fer qui fait face à la mer, & d'où la perspective est charmante. On servit au Capitaine & à son frere une collation à la mode Portugaise. Elle consistoit dans un grand pain blanc, & une boîte de marmelade, présentés sur une nappe. Pour liqueur, on apporta une bouteille de vin de Madere à demi pleine, mais dont le vin étoit si chaud, si épais & si trouble, que l'Auteur se fit violence pour en goûter.

Lorsqu'il eut proposé d'acheter quelques bestiaux pour sa provision, le Gouverneur lui déclara qu'il falloit les payer en argent, & que dans toute l'Isle, il étoit le seul à qui le droit appartint d'en vendre. Le vieil Officier de Praya avoit déjà fait la même déclaration à Phillips. Cependant il obtint la permission de prendre, des Habitans, quelques chevres & quelques moutons en échange pour des marchandises. Le Gouverneur acheta de lui deux ou trois canes de roseau; & lui en voyant une à la main, qui étoit garnie d'une pomme & de quelques petits clous d'argent, il lui dit que les Capitaines Anglois qui revenoient des Indes Orientales, étoient accoutumés à lui faire de pareils pré-

 PHILLIPS.

1693.

 Collation à
la Portugaise

 Circonstances
du séjour
de Phillips à
S. Jago.

sens. Phillips se crut obligé de suivre l'exemple des Officiers de sa Nation, & fit présent de sa cane au Gouverneur, qui la reçut avec de grandes marques de satisfaction. Il l'invita ensuite à dîner à bord. Mais cette proposition fut écoutée plus froidement. On avoit à S. Jago l'exemple de quelques Pirates, qui ayant attiré les Gouverneurs à bord, ne leur avoient permis de retourner au rivage qu'après s'être fait apporter toutes les provisions dont ils avoient besoin. A la vérité ils donnoient en payement des lettres de change, mais sur des noms chimériques, à Londres ou dans d'autres lieux. Le Pirate Avery en avoit laissé une, payable par le Gouverneur de l'Isle de S. Thomas. Enfin le Gouverneur, trop bien instruit par l'expérience de ses Prédécesseurs, refusa l'offre des Anglois. Phillips s'entretenant avec lui sur le balcon, lui demanda si l'on apportoit de bon vin de Madere dans son Isle. Il répondit qu'il s'y en trouvoit d'excellent; & voyant un Portugais assez bien vêtu qui se promenoit dans la rue au-dessous de lui, il l'appella aussi-tôt pour lui demander s'il avoit du vin de Madere à troquer pour des marchandises.

Le Portugais , à la vûe du Gouverneur , ôta son chapeau , fit une profonde révérence , & se mit à deux genoux. Dans cette posture , il répondit qu'il avoit un baril de vin de Madere , mais qu'il ne vouloit s'en défaire que pour de l'argent. On lui dit que Phillips n'avoit que des échanges à proposer. Il se leva , fit une seconde révérence , & s'éloigna promptement , le chapeau toujours à la main jusqu'à ce qu'on l'eut perdu de vûe. Phillips quitta le Gouverneur , assez satisfait de ses politesses , & lui promit pour le lendemain quelques fromages d'Angleterre.

Ce Commandant Portugais étoit de fort petite taille , âgé d'environ cinquante ans , & d'une famille noble de Portugal. Il avoit le teint fort bazané & la phisionomie basse. Ses habits étoient aussi fort communs , à l'exception d'une grande perruque qui lui tomboit jusqu'au bas du dos , mais dont le tems avoit applati la frisure. Cependant cet extérieur négligé paroïssoit couvrir beaucoup d'esprit & d'expérience.

Phillips eut le tems , jusqu'au sept de Décembre , de remettre son Vaisseau en état de supporter les flots ; &

 PHILLIPS.

1693.

Soumission
des Portugais
pour leurs
Commandans.

Phillips quitte les Isles du Cap Verd.

PHILLIPS.

1693.

Vio'ent tor
nado ou'il ef
fu'e Nature
de ces orages.

comme la mort l'avoit délivré des blessés les plus incommodes, il quitta les Isles du Cap-Verd avec de meilleures espérances. Le 10 il effuya un *Tornado*, espece d'ouragan, & qui est fort commun sur les Côtes d'Afrique; mais n'en ayant jamais vû dans d'autres mers, ce spectacle le surprit beaucoup. Dans l'espace d'une demi-heure, l'aiguille fit le tour entier du quadrans & le tonnerre, accompagné d'éclairs terribles, rendit le ciel & la mer une scène d'horreur & d'épouvante. Des traces de souffre enflammé, qui paroïssent de tous côtés dans l'air, firent craindre à Phillips que le feu ne prît au Vaisseau. Cependant il s'accoutuma par degrés à ces affreux phénomènes; & dans la suite, en ayant éprouvé beaucoup d'autres, il se contenta, lorsqu'il étoit menacé de l'orage, d'amener toutes ses voiles, & d'attendre patiemment que le feu du ciel, les flots & les vents, eussent exercé leur furie; ce qui dure rarement plus d'une heure, & même avec peu de danger, sur-tout près des Côtes de Guinée, où les Tornados (9)

(9) Plusieurs Voyageurs six mois sans voir aucun y ont passé jusqu'à cinq ou tornado,

viennent généralement du côté de la terre. On les regarde comme un signe que la Côte n'est pas éloignée. Dans son voyage de l'Isle Saint Thomas à celle de la Barbade, Phillips fit quatre cens lieues au Sud de la Ligne, entre deux & trois degrés de latitude au Sud, sans aucune apparence de tonnerre ni (10) d'éclairs, avec des vents frais d'entre Sud Sud-Est & Est Sud-Est.

Le 22, on découvrit le Cap Monte à sept lieues de distance Est quart de Nord-Est Nord. A midi, la latitude étoit de six degrés trente-six minutes du Nord, & l'on avoit alors le Cap Est quart de Nord-Est Nord à quatre lieues; de sorte qu'en étant à six minutes Sud, & six Ouest, Phillips ne crut pas se tromper dans son observation en le plaçant à six degrés quarante-six minutes de latitude du Nord; position néanmoins qui ne s'accorde pas avec celle qu'on lui donne ordinairement dans les Cartes.

On se trouva, le 23, à la hauteur du Cap Mesurado. Le Capitaine Schurley, qui avoit été séparé de Phillips par la première tempête, étoit arrivé

 PHILLIPS.

1693.

Cap Monte
& sa latitude
observée.

Phillips re-
joint Schur-
ley au Cap
Mesurado.

(10) Il n'y a rien à conclure d'un seul voyage.

PHILLIPS.

1693.

heureusement à ce Cap ; mais ce n'étoit pas sans avoir beaucoup souffert du Tornado. Dans la joie de reconnoître le Vaisseau de Phillips , il se hâta de lui envoyer sa Pinace , pour le supplier de relâcher au même lieu , & de lui accorder son assistance. Son mât de misene avoit été fendu d'un coup de tonnerre , & la voile de son perroquet consumée par les éclairs. Quoique Phillips se fût proposé d'aller prendre du bois & de l'eau douze lieues plus loin , à *Junco* , où l'eau de la rivière est excellente & le bois en abondance , il ne balançoit point à satisfaire son ami. Le lieu qu'il choisit pour jeter l'ancre fut un bon fond de sable , un demi mille au Sud-Est de l'embouchure de la rivière. Il y trouva un Vaisseau d'Interlope , commandé par Gubkins de la Barbade , & chargé presque uniquement de *Rum* , pour le commerce de l'or & des Esclaves. Il en acheta cinq cens gallons à si bon marché , qu'il le revendit lui-même avec beaucoup d'avantage. Il trouva aussi la Felouque , le *Slander* , commandée par Colker , Agent de (11) *Cherbo-*

(11) C'est la rivière que *Scherbero* , près de Sierra
tous les autres Anglois Léona,
nomment *Scherbro* ou

roug, qui exerçoit le commerce au long de la Côte.

Le Cap Mesurado est à seize lieues du Cap Monte, sans aucune terre haute qui les sépare. C'est une montagne ronde, mais moins haute que celle du Cap monte. Le mouillage y est fort bon au Nord Nord-Est, sur douze, dix & huit brasses d'eau. Cependant le meilleur est sur neuf brasses, à deux milles du Cap, en le mettant à l'Ouest, & le Vaisseau au Sud & demi-Sud.

Un jour au matin Phillips s'étant mis dans sa Pinace avec quelques-uns de ses Officiers, remonta l'espace de huit milles dans la riviere, pour se rendre à la Cour du Roi *André*. Au long des rives il vit quantité de singes sur les arbres, sautant d'une branche à l'autre; & de plusieurs coups qu'il tira successivement, il n'en put tuer un seul. La Ville est sur la droite en remontant, éloignée de la rive d'environ un quart de mille; le lieu du débarquement est entre deux grands arbres, où le Roi *André* vint au-devant des Anglois avec sa Noblesse, & les conduisit au-travers des bois dans une plaine ouverte, où la Ville est située. C'est le seul terrain sans bois que Phil-

 PHILLIPS.

1693.

Cap Mesurado, son ancrage.

Phillips se rend à la Cour du Roi *André*.

PHILLIPS.

1693.

lips remarqua dans le Pays ; de sorte qu'il ne pouvoit comprendre d'où venoit la grande quantité de riz qu'il voyoit parmi les Nègres. Il fut reçu dans la Ville avec beaucoup de caresses. On le fit monter dans la salle du Conseil , qui étoit élevée de quatre pieds au-dessus du rez de chaussée. Le Roi & deux ou trois de ses Grands s'affirent sur des blocs de différentes formes. On en présenta de pareils à Phillips & à ses gens. Le reste de l'assemblée s'assit à terre , les jambes croisées.

Il est reçu
à la salle du
Conseil. Fes-
tin qu'il fait
aux Nègres.
Usage singu-
lier.

Phillips , qui étoit pressé de la faim , donna ordre à ses gens de faire du pounch , & leur fit tirer de leurs sacs quelques langues salées , & d'autres provisions qu'ils avoient eu la précaution d'apporter. Il invita le Roi & ses Courtisans à manger avec lui , & leur distribua quelques morceaux de ses alimens. Mais il fut fort surpris de les voir aller successivement vers un trou qui étoit au milieu de la salle , & jeter une petite partie de ce qu'ils devoient boire & manger , & revenir avec beaucoup de dévotion & de modestie. Ensuite ils se mirent à manger ou plutôt à dévorer , tout ce qui leur fut présenté par les Anglois. Sa Ma-

jesté & tous les Grands recevoient, avec une avidité extrême, les peaux, les os, & tous les restes de Phillips & de ses gens. A l'égard de la cérémonie du trou, ils lui apprirent que leur dernier Roi ayant été enterré dans ce lieu, & ce qu'ils jettoient par le trou, tombant sur son corps, ils se faisoient un devoir de lui donner les premices de tout ce qui devoit servir à leur nourriture.

Exercice militaire des Nègres.

Après le repas, Phillips donna ordre à ses gens de faire quelques décharges du canon qu'il avoit apporté sur la Pinace. Le Roi parut fort satisfait de cette galanterie, & donna de son côté, aux Anglois, le plaisir de voir faire l'exercice militaire à ses Nègres. Leurs armes étoient l'arc & la lance; mais Phillips ne remarqua pas beaucoup d'ordre dans leurs mouvemens & leurs évolutions. Il se trouvoit parmi les Soldats du Roi André, quelques Auxiliaires, de la rivière de Junco, qui étoient venus le secourir dans ses guerres. Deux de ces Nègres étrangers étoient armés de fusils, & marchaient derrière deux autres, qui portoient de larges targettes, composées d'une pièce de bois quarrée, de quatre pieds de longueur sur deux de

PHILLIPS.

1693.

Chasse de
Phillips.Pêche abon-
dante.

large. Le bout des deux fusils passoit entre les deux targettes, comme si elles n'eussent été destinées qu'à couvrir les deux fusiliers. Dans cette posture, ils s'avancerent avec beaucoup de lenteur & de silence, en feignant d'aller à la découverte de l'ennemi. Après avoir fait quelques pas, les fusiliers firent feu; & le reste de la Troupe, qui venoit à leur suite, lança aussitôt une grêle de fleches, avec des cris & des mouvemens fort hideux. Ils retournerent ensuite à leur premier poste, mais avec beaucoup de confusion. Les fusiliers rechargerent; & s'étant remis dans le même ordre, ils recommencerent plusieurs fois cet exercice. Au reste Phillips jugea que cette maniere de combattre étoit assez convenable au Pays, qui est couvert d'arbres & de bois. Il prit plaisir à tirer lui-même une sorte de petits oiseaux, qui ressembtent beaucoup aux bécassines pour la grosseur & la forme. Le nombre en étoit si grand, qu'il en tuoit quelquefois sept ou huit d'un seul coup. La chair en est assez bonne, quoiqu'ils soient ordinairement fort maigres. Mais les Anglois se trouverent mieux de la pêche, & laisserent à Colker, Agent de Cherborough,

le soin de faire tuer tous les jours un ou deux daims par ses Gromettes. Ils tendirent des filets à l'embouchure de la riviere, & se procurerent quantité d'excellent poisson. Ils avoient pour Interprete un des Nègres de Colker, car les Habitans du canton n'entendoient ni l'Anglois ni le Portugais.

Pendant le séjour qu'ils firent au Cap Monte, un Nègre du Pays accusa quelques Matelots de lui avoir dérobé un sac de riz. Sur les plaintes qu'il en fit au Roi, ce Prince vint lui-même au rivage; & marquant beaucoup de mécontentement, il demanda au Capitaine que le riz fût restitué. Phillips fit assembler tout ce qu'il y avoit de Matelots à terre, & n'épargna rien pour découvrir l'auteur du vol. Mais ne trouvant personne qui voulût se déclarer coupable, il en fit son rapport au Roi avec des excuses fort civiles. Cette conduite ne fit qu'irriter ce Prince Nègre. Il prit un ton plus impérieux, en protestant qu'il ne souffriroit pas que ses Sujets fussent insultés, & demandant une prompte satisfaction. Enfin, les Anglois crurent s'appercevoir que leur patience le rendoit plus insolent. Ils résolurent d'af-

PHILLIPS.

1693.

Querelle entre les Nègres & les Anglois pour un vol supposé.

PHILLIPS.

1693.

feâter aussi de la mauvaise humeur, Phillips donna ordre que tout le monde parût le fusil à la main. L'Agent Colker, qui connoissoit les usages du Pays, déclara au Roi, en secouant sa cane, qu'il falloit faire apporter sur le champ de l'eau rouge, sorte de breuvage que les Nègres emploient pour la vérification des crimes, & qu'il en feroit boire à tous les Anglois pour faire connoître leur innocence; mais qu'après ce témoignage il ne répondoit pas des effets d'un juste ressentiment, pour l'outrage que Sa Majesté faisoit à la Nation. A peine eut-il fini cette déclaration, que le Roi changea de langage. Il ne douta point que les Anglois ne fussent innocens, puisqu'ils étoient résolus d'avalier la liqueur; & devenant humble & soumis, il jura de punir l'accusateur par un bannissement perpétuel. Cependant, ajoute l'Auteur, s'il eût consenti à l'offre de Colker, il n'y avoit point un Anglois qui eût voulu faire l'essai de sa liqueur rouge.

Vistre d'un
Roi Nègre.

A leur arrivée, ils avoient dressé deux tentes pour la commodité du commerce, & pour servir de retraite à leurs Charpentiers pendant la nuit. Un jour qu'ils y étoient à se reposer

tranquillement , ils y virent arriver un Roi de l'intérieur du Pays. Phillips le représente comme le plus beau Nègre qu'il eut jamais vû. Sa taille étoit fort haute & parfaitement bien prise , ses traits réguliers , son port majestueux , enfin toute sa figure capable d'exciter l'attention , quoiqu'il fût dans un âge si avancé qu'il avoit la barbe & les cheveux tout-à-fait blancs. Sa tête étoit couverte de plus de cent petites cornes , d'environ la longueur d'un pouce , attachées à sa chevelure , & couvertes d'une pâte ou d'un vernis rouge qui ne changeoit rien à leur forme. C'étoient ses *Fetiches* , c'est-à-dire , les dieux sous la protection desquels il avoit mis son Royaume & sa personne. L'Auteur fixa d'abord les yeux sur lui , par la seule impression de sa figure ; & ne lui voyant rendre aucun honneur par le Roi André & par ses Nobles , il étoit fort éloigné de deviner sa naissance & son rang. Il passa plus d'une heure sans être mieux éclairci. Enfin le hazard lui ayant fait apprendre que c'étoit un grand Roi , il fut si surpris de la conduite d'André , qu'il ne balança point à lui en faire quelques reproches. Mais s'apercevant qu'il en étoit peu touché , il s'a-

 PHILLIPS.

1693.

 Admiration
 qu'il caute à
 l'Auteur.

PHILLIPS.

1693.

vança vers le Monarque étranger pour le prier de s'approcher de la Compagnie. Il ne put lui persuader d'entrer dans la tente ; mais ayant fait porter dehors un flacon de *Ponch* , il l'engagea facilement à boire avec lui. Après avoir vuide la premiere bouteille, Phillips vouloit passer à la seconde. Le Roi Nègre s'excusa sur la longueur du chemin qu'il avoit à faire avant la nuit. Il fit présent à Phillips d'une belle peau de léopard , qui lui fut payée sur le champ de quelques bouteilles de *Rum*. Il partit fort content des Anglois , mais sans avoir eu la moindre communication avec le Roi André. Phillips apprit ensuite que les deux Rois avoient mutuellement divers sujets de plainte & ne vivoient pas en bonne intelligence.

Phillips trouve un Ecossois parmi les Nègres.

Il trouva parmi les Nègres un Ecossois , qui lui parut fort embarrassé à rendre compte de son séjour dans un Pays barbare. On fut informé , dans la suite , que c'étoit un Brigand , arrivé sur la Côte dans un petit Vaisseau commandé par *Herbert* , qui ayant enlevé ce Bâtiment dans quelque Colonie de l'Amérique , avoit embrassé le métier de Pirate. Il s'étoit élevé des querelles si sanglantes entre les gens

de l'Equipage, que s'étant massacrés les uns les autres il n'étoit resté que cet Ecoissois. Dans l'impossibilité de conduire plus long-tems le Vaisseau, il l'avoit fait échouer au Sud-Est du Cap; & tandis que ses compagnons expiroient de leurs blessures, il avoit eu le bonheur de gagner le rivage. Il offrit ses services aux Anglois en qualité de Matelot. Mais il portoit sur son visage des traits si marqués de friponnerie, que Phillips & Schurley refuserent ses offres. Colker le prit sur sa Chaloupe, & l'engagea pour Cherborough.

Le 3 de Janvier, Colker après avoir remis à Phillips un paquet adressé au Chevalier Jeffry Jeffrey, partit pour Cherborough. *Gubbins* mit à la voile de son côté pour la Côte d'or, & se chargea des Lettres de Phillips pour les principaux Facteurs de la Compagnie d'Afrique au Comptoir du Cap-Corse. Il leur apprenoit qu'il étoit venu avec l'agrément de la Compagnie, & la permission d'acheter des Esclaves sur la Côte d'or. Comptant même sur leur assistance pour s'en procurer un grand nombre, il les prioit de les tenir prêts pour son arrivée, avec d'autres marchandises dont il avoit

 PHILLIPS.

1694.

 Avanture de
cet homme.

 1694.

 Précaution
de Phillips a-
vant que de
se rendre à la
Côte d'or.

PHILLIPS.

1694.

Pikinini Setro ou petit Sestos.

Cap Baxos.

Grand Sestos.

besoin. Mais après avoir rendu service au Capitaine Schurley, il fut obligé de s'arrêter quelques jours de plus pour réparer son propre Vaisseau. Enfin, ils mirent ensemble à la voile pour la Côte d'or. Le 11, ils passerent le Cap Mesurado; & le jour suivant ils jeterent l'ancre, sur treize brasses à la vûe de *Pikinini Setro*, ou du petit Sestos. Il leur vint plusieurs Canots pour les inviter au commerce, avec promesse de leur faire trouver de l'yvoire en abondance. Mais ayant profité d'un petit vent pour s'avancer jusqu'au rivage, on ne leur apporta que quelques dents médiocres, dont on demandoit le double de leur juste valeur; avec un petit nombre de poules, d'oranges & de bananes. Le Samedi 13 ils mouillèrent à trois milles du Cap Baxos, qui fait la pointe Est du grand Sestos. Elle est basse, mais hérissée de rocs. Phillips se rendit au rivage dans sa Pinace, avec quelques marchandises propres au commerce. Schurley, qui étoit fort incommodé de la fièvre, y envoya aussi sa Chaloupe, sous la conduite de son Trésorier.

Sur la pointe même du grand Sestos, en entrant dans la rivière, on

trouve un Village de trente ou quarante maisons, dont le Chef s'appelloit *Dick-Lumley* ; nom qu'il avoit pris d'un vieux Capitaine Anglois, qui avoit exercé long-tems le commerce sur la Côte de Guinée. Huit milles plus haut, on arrive à la résidence du Roi *Peter*, Monarque du Pays. L'Auteur n'alla pas si loin, parce qu'il avoit appris que les Habitans sont perfides & cruels, & que plusieurs Négocians de l'Europe en avoient fait une triste expérience. Les marchandises qu'on desire ici sont des chaudrons de cuivre, des bassins de différentes grandeurs, des fusils, des étoffes rouges & bleues, des couteaux, &c. Phillips avoit porté des essais de chaque espèce ; mais à la reserve de quelques veaux, & d'un petit nombre de dents que les Nègres tenoient à fort haut prix, il ne trouva rien qui pût faire l'objet de son commerce. Dans son absence, ses gens exercerent leurs filets à l'embouchure de la riviere, & lui préparerent à son retour quantité d'excellent poisson.

Il observa que la maniere de saluer, entre les Habitans, est, comme au Cap Mesurado, de prendre le pouce & le premier doigt de celui qu'on sa-

PHILLIPS.

1694.

Peuples
cruels & leur
commerce.

Maniere
dont les Nè-
gres s'entre-
saluent,

PHILLIPS.

1694.

lue , & de les faire craquer , en criant *Akki ô ! Akki ô !* Tous les Nègres du canton avoient la phyfionomie fi mauvaife , que Phillips bien-tôt fatigué de leur compagnie revint à bord vers le foir , & ne fe crut bien à couvert que fous fon canon. Ils s'affemblerent en fi grand nombre fur le rivage , armés d'arcs & de javelines , que fe défiant plus que jamais de leurs intentions , il fit lever l'ancre malgré toutes les infiances par lesquelles i s s'efforcèrent de l'arrêter.

Divers-rocs.

Vis à-vis le Cap Baxos on trouve une chaîne de rocs , qui s'étend à plus de deux lieues dans la mer. Le courant y étoit fi fort au Sud-Eft , qu'il jetta le Vaisseau trois lieues à l'Eft du Cap. A cette diftance de la pointe de Sestos , on apperçut un grand rocher blanc qui avoit l'apparence d'une voile , & deux lieues plus loin un autre roc , cinq lieues au-deffous de *Sanguin*. La premiere vûe que *Sanguin* offre de la mer , eft un peloton de grands arbres , entre lesquels & Sestos toute la Côte eft parfemée de rocs. On n'y trouve point de mouillage à moins de vingt-cinq braffes.

Battoa.

Le 15 , on jetta l'ancre à la vûe de Battoa , où la terre commence à s'élever

lever plus que depuis Sanguin. On s'aperçut ici qu'on étoit poussé par le courant près de trois milles au Sud-Est dans l'espace d'une heure. Plusieurs Canots, sortis de la rivièrre de Sanguin, s'approcherent hardiment du Vaisseau. Mais quoique ce soit ici que commence la Côte de Malaghet-te, ils n'apportèrent rien à vendre. A dix heures on étoit vis-à-vis la rivièrre *Sino*, qui est à douze lieues de Sanguin. Elle se reconnoît aisément par un arbre qui se présente sous la forme d'un Vaisseau. On en vit sortir plusieurs Canots chargés de *malaguettes*, c'est-à-dire d'une espèce de poivre qui ressemble beaucoup à celui de l'Inde, & qui est peut-être aussi bon. Les Nègres l'apportent dans des paniers d'ozier. Phillips en acheta dix quintaux pour une barre de fer, de la valeur de trois schellings & demi d'Angleterre, & pour un ou deux couteaux dont il fit présent au Courtier Nègre. Ce poivre lui servit pour assaisonner la nourriture de ses esclaves, & les garantir du flux de ventre & des tranchées auxquelles ils sont fort sujets. Vers midi, il fit porter au Sud-Est quart d'Est, pour gagner le Cap de las Palmas. On se trouva le lendemain

Rivièrre *Sino*
no.

Usage de la
malaguettes.

PHILLIPS.

1694.

à la hauteur de *Wappo*, d'où l'on vit venir quantité de Canots chargés de malaguette. Phillips en acheta trois cens livres pour trois bassins d'étain.

Mort & sépulture du frere de Phillips.

Le Mercredi 17, on doubla la pointe du Cap Palmas, qui est environnée de rocs. C'est-là que finit la Côte de Malaghetta, & qu'on cesse de trouver du poivre. Phillips perdit dans ce lieu son frere qui étoit attaqué depuis 8 jours d'une fièvre maligne. Le lendemain à six heures du matin, le corps fut cloué dans son cercueil & mis dans la Pinace, où le Capitaine, le Chapelain & le Trésorier descendirent pour l'enfvelir dans les flots, au bruit des trompettes, des tambours & du canon des deux Vaisseaux. Ils s'éloignerent du Bâtiment à la distance d'un quart de mille; & les cérémonies Ecclésiastiques (12) étant finies, le Capitaine aida lui-même à précipiter le corps de son frere dans le sein des flots.

Deux tornados.

Le 19, étant à l'ancre, on essuya un tornado fort violent qui dura l'espace d'une heure. Deux Canots se présenterent avec de l'yvoire; mais

(31) Sur les Vaisseaux Anglois c'est le Chapelain & le Chirurgien qui disent l'Office des morts suivant leur Liturgie.

il fut impossible d'engager les Nègres à monter à bord pour le commerce, quoiqu'on leur fit voir les marchandises qu'ils aiment le mieux, & qu'on leur offrit de l'eau-de-vie. Le jour suivant, après avoir souffert les secousses d'un autre tornado, on alla jeter l'ancre vis-à-vis *Drouin*, à 30 lieues du Cap Palmas. Ce lieu se reconnoît sans peine à l'épaisseur de ses arbres & à la haute terre qui borne la perspective; car la Côte est basse & couverte d'un beau sable blanc. A midi, les deux Vaisseaux se trouverent à l'opposite du premier des Monts rouges. On en compte onze d'une hauteur médiocre, & peu éloignés l'un de l'autre. Depuis qu'on avoit doublé le Cap, il n'étoit pas venu un seul Canot à bord, quoiqu'on ne manquât point de mouiller l'ancre chaque nuit pour se faire appercevoir, & que pendant le jour on suivît de fort près le rivage.

Le 21 à huit heures, on arriva devant *Koëtre*, terre fort basse, trois ou quatre milles au-dessus du Cap *Laho*. Il s'y présenta plusieurs Canots avec quantité de belles dents; mais les Nègres, avant que de monter à bord, exigèrent que le Capitaine se mît dans

PHILLIPS.

1694.

Drouin.

Monts rouges.

Koëtre.

Cap Laho.

PHILLIPS.

1694.

les yeux trois gouttes d'eau de mer pour gage d'amitié. Il y consentit, dans l'espérance de faire un commerce avantageux. Cependant la vue d'un grand nombre de Matelots que la curiosité amena sur les ponts, leur causa tant d'inquiétude qu'ils se hâtèrent de rentrer dans leurs Canots. Phillips n'eut pas peu de peine à les rappeler. Il leur fit voir ses marchandises, il leur offrit quelques verres d'eau-de-vie, enfin ils se laisserent persuader d'apporter quelques dents. Mais tandis qu'ils convenoient des échanges, un grand chien que Phillips avoit à bord, entendant du bruit sur le tillac, s'avança la gueule ouverte, & fit retentir le Vaisseau de ses aboyemens. Il n'en fallut pas davantage pour jeter l'alarme parmi les Nègres. Ils se précipiterent dans la mer; & laissant leur yvoire sur le Vaisseau, ils regagnerent leurs Canots à la nage. Phillips les pressa de retourner en leur présentant leur yvoire du bord du Vaisseau, & leur faisant divers signes d'amitié. La crainte paroissoit les rendre immobiles. Il se mit trois gouttes d'eau dans les yeux; cette cérémonie même ne les touchoit pas. Enfin il s'avisa de prendre le chien & de le frap-

Crainte &
désiance des
Nègres du
Pays.

per avec quelques marques de colère. Alors les Nègres ne firent pas difficulté de revenir ; mais la défiance étoit peinte sur leur visage ; ils avoient les yeux sur tous les coins du Vaisseau ; & le moindre mouvement qu'ils voyoient faire aux Anglois , leur en faisoit faire un pour se jeter dans la mer. Cependant ils n'en furent pas moins subtils dans le commerce ; & le prix qu'ils mirent à leur yvoire fut si excessif , que Phillips en acheta fort peu.

Ces Nègres se rendent fort difformes par une sorte de vernis rougeâtre dont ils se peignent différentes parties du corps , & par leur parure de tête , qui consiste à tresser leurs cheveux avec un mélange de lin. Quelques-uns les laissent floter sur leurs épaules ; d'autres les relevent sur le sommet de la tête. Phillips fut surpris à leur arrivée , de n'entendre sortir de leur bouche que *qua , qua , qua* , comme d'une troupe de canards. Il juge que c'est de-là qu'on a donné à leur Côte le nom de *Pays ou Côte de Quaqu*. Elles s'étend depuis le Cap de Palmas jusqu'à *Bassam Picolo* , où l'on commence à trouver de l'or.

Les Habitans de ce canton passent

PHILLIPS.

1694.

Difformité
de cette Na-
tion.

Pourquoi on
nomme cette
Côte *Qua-
qua*.

Les habitans

PHILLIPS.

1694.

passent pour
anthropophages.

pour anthropophages. *Robson*, Contre-maître du Vaisseau, qui avoit commerce long-tems avec eux, assura Phillips qu'ils mangent leurs ennemis, c'est-à-dire les prisonniers qu'ils font à la guerre, & qu'ils traitent de même leurs amis après leur mort. En effet, ils ont l'air farouche & vorace. Leurs dents sont pointues, apparemment parce qu'ils les aiguïsent dans cette forme; car les Nègres des Pays voisins les ont différentes. Ils sont robustes & bien faits, mais de la plus hideuse figure que Phillips eut jamais vûe. Chaque Canot a son Courtier, qui en entrant dans le Vaisseau, commence par demander un *daschi*, c'est-à-dire un présent d'un ou deux couteaux. A chaque marché qui se conclut, il demande un nouveau *daschi*, sous prétexte qu'il n'a pas d'autre salaire. En effet, les Marchands ne récompensent point autrement ses services. L'Auteur n'avoit point encore vû de Nègres si défiants & si difficiles que sur cette Côte; ce qui lui fit juger qu'ils avoient été trompés par quelque Corsaire qui en avoit enlevé quelques-uns sous ombre de commerce. Les marchandises qu'ils desiroient, sont de grands pots & de grands bassins d'é-

tain, du fer en barre, & des couteaux de toutes sortes de formes.

Le 23, tandis que les deux Vaisseaux étoient à la voile, il leur vint trois Canots de *Pikinini Laho*, six lieues à l'Est du Cap Laho. L'un s'adressa au Vaisseau de Schurley, & les deux autres à celui de Phillips, avec quantité de fort belles dents; mais ils les tinrent à si haut prix, qu'on n'en put acheter beaucoup. Ils demanderent les mêmes marchandises qu'au Cap Laho. Ce fut le dernier endroit où les Anglois trouverent de l'yvoire; mais ils remarquerent que les Nègres n'apportoient les grosses dents que pour la montre, & qu'ils s'obstinoient à ne vendre que les petites & les médiocres.

Le 25, on vit arriver deux Canots de Bassam Picolo, pour offrir le commerce de l'or. Phillips en acheta trente achis pour du fer en barre, à deux barres pour trois achis. La valeur de chaque achi est d'environ cinq schellings. Tout l'or que les Anglois prirent ici étoit en Fetiches, c'est-à-dire en petites pieces ornées de jolies figures, que les Nègres emploient pour leur parure, & qui sont ordinairement d'or très-pur. On n'y voit point de

 PHILLIPS.

1694.

Pikinini Laho. Commerce d'yvoire.

Commerce de l'or avec plusieurs Canots.

PHILLIPS.

1694.

poudre ni de lingots. Le 26, quelques Canots vinrent offrir des Esclaves, mais n'en apportèrent aucun. Le jour suivant, il vint à bord un Canot de Bassam, qui y passa toute la nuit. Phillips en tira trente-six achis d'or. Deux autres Canots, qui arriverent le jour suivant, lui en fournirent seize onces. Il se servoit ici de ses propres poids; mais en remontant, il trouva les Nègres mieux instruits. Ils avoient des poids, des balances, & d'autres mesures, auxquelles ils comparoient soigneusement celles des Anglois. Le prix des marchandises leur parut augmenter aussi à mesure qu'ils avançoient, parce que les Nègres trouvent moins souvent l'occasion de s'en fournir.

Triste état
des deux Vais-
seaux An-
glois,

La maladie, qui avoit emporté le frere de Phillips, s'étoit répandue dans les deux Equipages; mais celui de Schurley fut le plus maltraité. Il perdit huit hommes; & le Capitaine même tomba dans une langueur mortelle, avec la plûpart de ses gens. Un calme, qui dura plusieurs jours, accompagné d'un brouillard épais, & d'une chaleur pesante, sans le moindre vent, rendit leur situation encore plus dangereuse. Pendant dix jours il

fallut résister au courant , qui pouffoit les deux Vaisseaux plus d'un mille à l'Ouest dans l'espace d'une heure. Pour comble de disgrâce , on se crut menacé d'un combat. Phillips apperçut un Bâtiment , qui s'étoit fort approché avant qu'il l'eût pû découvrir. Il fit tirer un coup de canon pour l'avertir de mettre à l'ancre ; & choqué qu'il n'y parût pas faire d'attention , il lui tira un second coup. Sa fabrique & ses peintures en blanc le lui avoient fait prendre pour un François ; mais on le reconnut enfin pour un Armateur de Hollande. William Flemming , qui le commandoit , étoit revêtu d'une Commission particuliere du Roi Guillaume. Il y avoit plus de neuf mois qu'il exerçoit le commerce sur la Côte , sans avoir pû se défaire encore de sa cargaison. Il revenoit d'Angola. Son Vaisseau , qui se nommoit le *Jacob Hendrik* , étoit de seize pieces de canon , & de quarante-deux hommes d'équipage. Il apprit à Phillips que le Capitaine Gubbins & son Chapelain étoient morts dans leur voyage à la Côte d'or ; que tout le Pays étoit troublé par la guerre , & les Rades si peu sûres , qu'il paroïssoit peu d'or sur la Côte ; que les Nègres s'étoient saisis

PHILLIPS.

1694.

Rencontre
d'un Arma-
teur de Hol-
lande.

PHILLIPS.

1694.

Récits fâ-
cheux pour
Phillips.Ses mala-
dies.Rencontre
d'un Vaisseau
de la Compa-
gnie Hollan-
doise.

du Fort d'*Akra*, après avoir tué le principal Facteur, & blessé l'autre fort dangereusement; enfin, qu'il y avoit peu d'apparence que les Danois pussent se rétablir dans cette Place. Phillips, déjà fort affligé de tant de fâcheuses nouvelles, fut bien-tôt forcé de tourner sa compassion sur lui-même. Il fut pris d'une extinction de vûe qui ne lui permettoit plus de voir dix pas devant lui, & d'un étourdissement qui lui ôtoit le pouvoir de marcher, & de se soutenir sans appui.

Le Mercredi 8, on entendit le bruit de plusieurs canons; & presque aussitôt on découvrit un Vaisseau, qui se fut bien-tôt approché de celui de Phillips. Comme on l'avoit d'abord reconnu pour Hollandois, on ne fut pas surpris de voir monter familièrement le Capitaine à bord. Il appartenoit à la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales, qui l'envoyoit à *Mina*. Mais il avoit été retenu cinq mois à *Plymouth*; & depuis qu'il en étoit parti, il avoit employé neuf-semaines entières dans sa navigation. Il raconta qu'il avoit été aux prises avec un Armateur François à cinquante lieues de *Scilly*, & que le Comte de Torrington s'étoit sauvé d'Angleterre.

Phillips ne douta point que cette dernière nouvelle ne fût d'une fausseté absolue. Il sçavoit que les Hollandois n'avoient jamais été bien disposés pour ce brave Officier, depuis que par leur propre imprudence, ils avoient été si maltraités en 1693 par la Flotte Françoisse à la vûe de *Beachy*. Ce Vaisseau étoit de vingt-quatre pieces de canon, & de quatre-vingt hommes, Soldats & Matelots. Les canonnades qu'on avoit entendues venoient de lui; mais il n'en avoit voulu qu'à l'Armateur de la même Nation, qui avoit quitté depuis peu Phillips, & qui s'étoit éloigné à force de voiles.

Quoique la Compagnie Hollandoise eût le privilege exclusif du commerce sur cette Côte, avec le droit d'attaquer tous les Marchands particuliers, & de saisir leurs Vaisseaux & leurs marchandises, il y avoit alors plus d'une douzaine de Bâtimens d'Interlope qui bravoient toutes les défenses & tous les droits. Phillips assure que les Matelots de ces Vaisseaux, lorsqu'ils avoient le malheur d'être pris, étoient renfermés dans les cachots de Mina, & le Capitaine, avec les principaux Officiers, condamné

PHILLIPS.

1694.

Privilège exclusif de la Compagnie de Hollande.

PHILLIPS.

1694.

Harlieffe
des mar-
chands d'in-
terlope.

au dernier supplice par le Gouverneur Général de Hollande , qui avoit sur eux le droit de vie & de mort , à la tête d'une *Cour martiale* , sans aucun appel en Europe. La même autorité s'étendoit sur tous les Nègres voisins , particulièrement sur ceux de la Ville même de Mina , qui achettent à ce prix la protection dont ils jouissent sous le canon du Fort. Aussi le nom d'un Gouverneur Hollandois est-il fort respecté dans toutes ces Régions ; tandis que le pouvoir des Agens Anglois se réduit à faire arrêter les coupables , & à les envoyer chargés de chaînes en Europe , pour y être jugés suivant les loix. Il est certain que les Interlopers Hollandois ont été quelquefois traités avec la dernière rigueur. Mais cette crainte n'est pas capable de les rebuter. Ils ont des Bâtimens si légers , qu'à la voile ils échappent toujours aux Vaisseaux de la Compagnie. Ils sont ordinairement bien fournis d'armes & de munitions. Le courage est si bien établi parmi leurs Matelots & leurs Soldats , qu'ils périroient jusqu'au dernier , sans penser à se rendre. Phillips rend témoignage qu'il en a vû quatre ou cinq à l'ancre , devant le Fort de Mina , pen-

dant des semaines entières, exerçant ouvertement le commerce, comme pour affronter le Gouverneur & sa Garnison.

Les deux Vaisseaux Anglois s'étoient avancés jusqu'à la rade d'*Asthan*, à douze lieues de Bassam. Mais n'y voyant aucune apparence de commerce, ils gagnèrent le Cap Apollonia, où la fortune ne leur fut pas plus favorable. Leur étonnement fut extrême de trouver cette stérilité dans des lieux qui étoient autrefois célèbres par l'abondance de l'or, & la facilité des marchés.

Le 13, ayant doublé le Cap, ils jetterent l'ancre au Cap d'*Axim* (13), deux milles au-dessous du Fort Hollandois. Rawliffon, Chef du Comptoir de Hollande, vint à bord, pour demander des nouvelles de l'Europe. On le pressa de s'arrêter. Il y consentit; & se livrant à sa bonne humeur, il but, dansa, & chanta de fort bonne grace. Mais sa joie fut changée tout d'un coup en inquiétude, à la vûe d'un grand Canot à douze Rameurs, portant des banderolles de diverses couleurs, qui s'avançoit de l'Est vers le

PHILLIPS.

1694.

Asthan.

Cap d'Apollonia.

Cap d'Axim.

Frayeur panique de Rawliffon, Facteur Hollandois.

(13) Axim est à dix lieues d'Apollonia,

PHILLIPS.

1694.

Vaifseau. Phillips furpris de fon trouble lui en demanda la raifon. Il lui offrit même de faire feu fur le Canot , s'il fe croyoit menacé de quelque danger. Mais le Faâteur le conjura de s'en bien garder ; & fans s'expliquer davantage , il fe jetta dans un petit Canot de Pêcheur , où il fe coucha fur le ventre ; il donna ordre aux Nègres de ramer vers l'Oueft avec toute la diligence poffible ; & prenant un grand tour , il alla gagner la terre un quart de mille au-deffus du Fort. Phillips apprit bien-tôt la caufe de tant d'alarmes. Rawlifson s'étoit imaginé que le grand Canot étoit celui du Fifcal Hollandois de Mina , Officier d'une autorité fupérieure à la fienne , dont l'emploi confifte à vifiter tous les Comptoirs de Hollande , pour examiner l'état du Gouvernement , & veiller fur-tout à la conduite des Faâteurs. Cette vifite fe fait avec tant de rigueur , que les coupables ne manquent jamais d'être arrêtés , & conduits dans les prifons de Mina , où leur moindre punition eft de payer une amende confidérable , & fouvent de fe voir condamnés à porter le mousquet pour la garde du Fort , en qualité de fimple Soldat. Ce n'eft pas feu-

Sévérité des
Hollandois
dans leurs
Comptoirs.

lement le commerce clandestin qu'on punit avec cette sévérité dans les Facteurs. Ils doivent veiller au bon ordre dans leur Comptoir ; empêcher par exemple qu'on ne couche dehors , & qu'on n'y fasse entrer des femmes pendant la nuit. Les Anglois négligent dans leurs établissemens cette partie de la bonne police , mais elle est rigoureusement observée parmi les Hollandois ; ce qui n'empêche pas que les uns & les autres n'ayent des femmes libres ou esclaves , dont ils changent à leur gré.

Le grand Canot arriva bien-tôt à bord. Il amenoit un Anglois nommé *Frank*, que les Agens de la Compagnie Angloise , au Cap-Corse , envoioient à Phillips , pour recevoir de lui les Lettres & les paquets qu'il leur apportoit de l'Europe , & prendre les nouveaux Facteurs qui venoient occuper les postes de la Compagnie dans ses divers Comptoirs. Il avoit relâché à celui de *Dicky* , où il avoit engagé *Buckerige* , qui en étoit le Chef , à l'accompagner. Les Agens marquoient à Phillips , par ce Canot , qu'ils lui conseilloyent de disposer de sa cargaison avant que d'arriver au Cap-Corse ; parce que les guerres du Pays a-

PHILLIPS.

1691.

Avis que
Phillips re-
çoit du Cap-
Corse.

PHILLIPS.

1694.

néantissoient le commerce de l'or, & qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût se procurer des Esclaves sur la Côte.

Rawliffon
retourne à
bord de Phil-
lips, & s'y
réjouit beau-
coup.

Il invite les
Anglois à di-
ner dans le
Fort.

Rawliffon que nous avons laissé au rivage, ne manqua point de renvoyer son Canot à bord, pour y prendre des informations. Il apprit bien-tôt son erreur; & riant de ses propres craintes, il se hâta de rejoindre les Anglois. La nuit fut employée à se réjouir. Le Facteur de Hollande ne retourna que le lendemain dans son Comptoir; *bien lesté*, suivant l'expression de l'Auteur, c'est-à-dire ivre de punch & de vin. Mais, avant son départ, il engagea Buckerige, Schurley, & Phillips, à lui rendre le lendemain une visite dans le Fort. Ils s'y rendirent à l'heure dont ils étoient convenus. Rawliffon les attendoit sur le rivage, avec son Chapelain, qui étoit un jeune François. Il les conduisit à la porte du Fort, où ils furent salués de neuf coups de canon. Avant le dîner, il leur proposa de faire un tour de promenade autour de la place. C'est une espece de Château, bâti sur un roc, à la maniere des Portugais, des mains desquels il est passé dans celles des Hollandois. Il est à quatre flancs, sur chacun des-

quels on voit quelques pieces de canon, dont le nombre total monte à dix-huit. Ceux qui regardent la mer sont assez gros. Phillips en distingua quelques-uns de fonte. Les murs sont d'une bonne hauteur, & la porte capable de quelque défense. Elle fait face au Continent. Au milieu du Fort sont le magasin, la cuisine, & le logement des Soldats, sur lequel on a ménagé trois ou quatre petites chambres pour les Facteurs. Celle où les Anglois furent traités n'avoit que la moitié de ses murs, c'est-à-dire, qu'ayant été ruinés par le tems, ou par d'autres causes, personne ne s'étoit crû intéressé à les rétablir. La bonne chere ne parut pas si négligée. On servit aux Anglois plusieurs sortes de viandes & de poissons. Ce que Phillips trouva de meilleur fut un *Pudding d'Yam* ou d'*Ignames*, assaisonné par le Chapelain François avec du sucre & du jus d'orange. Le vin du Rhin & le *pounh* ne furent point épargnés; mais Phillips préfera beaucoup à l'un & à l'autre une sorte de vin de palmier, nommé *Kokoro*, qu'on prendroit à la couleur pour du petit-lait, & au goût pour du vin blanc de Florence. On but la santé du Roi d'Angleterre &

Bonne chere
du Facteur
Hollandois.

PHILLIPS.

1694.

celle de la Compagnie d'Afrique, chacune avec une décharge de sept coups de canon; après quoi les Anglois furent invités à sortir du Château pour voir une danse de Nègres, sous quelques gros cotonniers, dont ils font leurs Canots (14).

Sa femme
& celle de
son Chapelain.

Rawliffon y avoit fait porter des sieges & des liqueurs. Les Anglois y trouverent Madame Rawliffon, femme ou maîtresse du Facteur, jeune Mulâtre qui avoit beaucoup d'agréments. Elle étoit couverte au milieu du corps d'une riche écharpe de soie. Sur la tête elle avoit un bonnet à fleurs d'or & d'argent, sous lequel ses cheveux tomboient de toute leur longueur; car les Mulâtres affectent de les porter comme les Blancs, pour se distinguer des Nègres. Elle étoit accompagnée de la femme du second Facteur & de celle du Chapelain François, qui étoient de jeunes Nègresses de douze ou quinze ans. Ces trois Dames commencerent la danse au son de trois instrumens, composés de dents d'éléphans creuses, & d'un tambour de cuivre. Elles danserent successivement,

Danse des
Nègres.

(14) Tous les Voyageurs lieu où l'on peut se four-
qui ont été à Juida, re- nir de Canots à meilleur
marquent que c'est ici le marché.

avec des gestes, & des mouvemens ridicules de la tête, des épaules, & des bras; de sorte que leurs pieds avoient la moindre part à l'action. Le commencement de leur danse fut assez modéré; mais s'échauffant par degrés, elles s'agitèrent à la fin comme autant de folles ou de furieuses. D'autres femmes parurent ensuite sur la scène. Les hommes eurent leur tour. Entre les plus galans, il en parut deux qui avoient l'os d'une mâchoire d'homme attaché à la poignée de leur épée. On apprit aux Anglois que c'étoit un trophée militaire, & qu'ayant tué dans un combat quelques fameux Guerriers, ils se faisoient honneur de porter sans cesse cette marque de leur victoire. Enfin les Anglois fatigués du spectacle, prirent prétexte de la fin du jour pour retourner à bord.

La Ville est à l'Est du Château, & contient environ cent maisons. Elle est située au long des bords de la rivière, qui se décharge dans la mer au-dessous du Château. Phillips observa sur la rive une centaine de Nègres des deux sexes, avec des pelles, qui leur servoient à remuer le sable pour en tirer de la poudre d'or. Cependant le

Situation de
la Ville.

PHILLIPS.

1694.

Cap de Très
Puntas. Com-
ptoir de Bran-
debourg.

commerce n'y étant pas fort avantageux, on remit à la voile le 16, pour gagner le Cap de Très-Puntas, en se tenant sur vingt-quatre brasses, dans la crainte des rocs qui s'étendent assez loin vis-à-vis le milieu du Cap. Vers midi, on se trouva devant un Comptoir de Brandebourg; & trois heures après, on jetta l'ancre à la vûe du Comptoir de Dicky, dans l'anse même où il est situé, environ trois lieues à l'Est du Cap Très-Puntas. Les Anglois n'ont pas de Comptoir Anglois sur la Côte où le débarquement soit si facile.

Anse, Ville
& Fort de
Dicky.

Buckerige, chef du Comptoir de Dicky, s'occupoit actuellement à construire un petit Fort sur un grand roc plat, un demi-mille à l'Est de la Ville. Quoique cette entreprise fût fort éloignée de sa perfection, il avoit déjà planté, près du Fort, quelques pieces de canon qui faisoient toute sa défense. La Ville est assez grande. Phillips descendit un jour au rivage, pour répondre aux civilités de Buckerige qui l'avoit invité à dîner. Il prit du bois, de l'eau, & quelques pierres dures pour s'en servir à broyer les grains du Pays. Mais les Habitans marquant peu d'empressement pour le

L'anguer du
commerce
sur cette Côte.

commerce, il leva l'ancre, & se trouva vers midi devant *Tagaratha*, dernière place où les instructions de la Compagnie l'obligeoient de se défaire de sa cargaison. S'il eût observé cet ordre, il seroit retourné en Europe avec la plus grande partie des marchandises qu'il en avoit apportées. A peine en avoit-il vendu pour la valeur de trois cens livres sterling, quoiqu'il en eût pour trois mille. Aussi ne balançait-il point à violer ses instructions.

PHILLIPS.

1694.

Le même jour à deux heures après midi, il mouilla, sur sept brasses, dans la rade de *Sukkandi*, à deux milles du rivage. Les Hollandois y ont, sur la pointe, un petit Fort, qui commande le lieu du débarquement, à la portée du canon du Fort Anglois. *Schurley* qui n'avoit pas cessé d'accompagner *Phillips*, se rendit le 20 au Château Anglois, où il trouva *Johnson*, premier Facteur de ce Comptoir, non-seulement malade au lit, mais furieux d'un affront qu'il avoit reçu de *Van-kuheline*, Marchand de *Mina*. Il apprit du second Facteur le détail de cette aventure.

Ra'e &
Comptoir de
Sukkandi.

Une femme du Pays, nommée *Ta-guba*, avoit eu de quelque Soldat An-

Avanture de
Johnson, Fa-
cteur de *Suk-*
kandi.

PHILLIPS.

1694.

glois du Fort, une fille mulâtre qui avoit été élevée assez soigneusement jusqu'à l'âge de dix ou onze ans. Jonhson, qui étoit alors Facteur du Cap-Corse, conçut de l'inclination pour cette jeune fille, & proposa de la prendre pour sa femme, de la maniere, ajoute l'Auteur, dont les Européens (15) prennent des femmes en Guinée. Dans le même tems, ayant été nommé premier Facteur de Sukkandi, il y mena la petite mulâtre avec lui, pour y être élevée sous ses yeux, jusqu'à ce qu'elle fût en âge de servir à ses plaisirs. Il la traita pendant deux ou trois ans avec beaucoup de tendresse. Lorsqu'elle touchoit à l'âge qu'il s'étoit proposé, Vankuheline, qui avoit entendu vanter sa beauté, gagna Taguba, sa mere, à force de présens, & la fit consentir à se rendre au Comptoir de Sukkandi, sous prétexte de voir sa fille, mais en effet pour l'engager adroitement à s'approcher du rivage, où il devoit envoyer un Canot fort léger & les faire enlever toutes deux. Taguba ne manqua point d'adresse pour exécuter ce plan.

(15) Ils n'ont point d'autre engagement que celui de leur inclination. C'est un usage établi contre toutes sortes de Loix.

Elle fut reçue civilement de Johnson, qui n'ayant aucun sujet de défiance, laissa volontiers sortir sa fille avec elle. Lorsqu'elles furent au bord de l'eau, quelques Matelots qui les attendoient enleverent la fille malgré ses cris; & sa mere la suivit, en feignant de céder à sa douleur. Elles furent menées toutes deux à Vankuheline, qui recueillit bien-tôt le fruit des soins & des espérances de Johnson. Phillips avoit vû cette petite créature au Château de Mina, lorsqu'il y avoit dîné chez le Général Hollandois. Elle avoit dansé devant lui dans une parure fort brillante, sous le nom de Madame Vankuheline. Cette aventure, & quelques autres démêlés avec les Hollandois, avoient troublé la tête de Johnson jusqu'à le rendre presque fou. Quelque tems après, ce malheureux Facteur fut surpris par les Nègres, qui le taillerent en pieces avec tous ses gens, se saisirent du Fort, & pillerent toutes les marchandises. Son Lieutenant, que les Anglois appelloient *M. le Second*, n'ayant pas laissé de traiter fort civilement Phillips & Schurley, ils ne retournerent à bord que vers le soir. Le premier objet qu'ils virent approcher, fut reconnu

PHILLIPS.

1694.

Fin tragique
de Johnson.Arrivée d'un
Pacquebot
Anglois.

PHILLIPS.

1694.

aussi-tôt pour un Paquebot Anglois nommé l'*Aigle*, qui étoit parti des Dunes avec eux, chargé de paquets & de lettres pour la Gambia, Cherbourg & le Cap-Corse. Le Capitaine de ce petit Bâtiment étoit mort à la Gambia. *Brown*, qui lui avoit succédé, apprit à Phillips que l'Agent de Colker avoit eu de grands démêlés avec son second en arrivant à Cherbourg, & qu'il avoit eu besoin d'employer la force pour s'y faire recevoir.

Le 21 Phillips alla jeter l'ancre entre la pointe d'*Abady* & *Schuma*, où il lui vint quelques Canots, avec lesquels il fit des échanges avantageux pour de l'or. Les Marchands Nègres paroissoient craindre que leurs marchandises ne fussent confisquées par les Agens de Hollande, pour avoir exercé le commerce avec les Anglois.

Obstacle que les Hollandois apportent au Commerce de Guinée.

Ils avoient essuyé plus d'une fois cette insulte, non-seulement à l'occasion des Vaisseaux Anglois qui étoient attirés sur leur Côte, mais pour s'être fourni de quelques marchandises à Sukkandi; & lorsque sur leurs plaintes les Facteurs Anglois avoient demandé satisfaction au Général de Mina, en l'assurant que les marchandises

fes



T. III. N.º XXVI.



FORT S.^t SEBASTIEN À SCHAMA tiré de Barbot.





ses appartenoint à la Compagnie, ils n'en avoient pû obtenir que de vaines promesses.

Les Hollandois portoient si loin l'insolence au long de cette Côte, surtout depuis la révolution, qu'ils s'efforçoient par toutes sortes de moyens de ruiner le commerce des Anglois, sans en avoir reçu le moindre sujet de plainte. Ils ont enlevé *Commendo* à la Compagnie Angloise, c'est-à-dire, l'endroit le plus favorable de toute la Côte pour le commerce de l'or. Ils le gardent encore, quoique les Agens de la Compagnie ayent des titres par écrit, signés de tous les Princes du Pays; sans compter le droit d'une longue possession. Sur des fondemens si justes elle tenta, il y a quelques années, de s'y rétablir. Mais lorsque son Vaisseau passoit devant Mina, chargé de matériaux pour bâtir un nouveau Comptoir, les Hollandois eurent la témérité de lui tirer plusieurs volées de canon, sans respecter le Pavillon Royal qu'ils ne pouvoient méconnoître à si peu de distance. Cependant les Anglois ne continuerent pas moins leur entreprise, & commencerent à se fortifier avec assez de succès. Mais avant que leurs ouvrages fussent en

 PHILLIPS.

1694.

Ils se dissimulent de Commendo.

PHILLIPS.

1694.

état de défense, les Nègres, fuscités par le Général Hollandois, leur causerent tant de troubles & d'embarras, qu'ils se virent dans la nécessité de se retirer avec perte de plusieurs hommes.

Schuma &
Commendo.

Le 22, Philipps & Schurley arrivèrent devant les hautes montagnes qui sont entre Schuma & Commendo. Le commerce fut d'abord assez avantageux avec les Habitans de ces deux Places ; mais la crainte des Hollandois les arrêtoit encore. S'ils achèterent trois ou quatre balles de *Perpetuane*, ce fut avec des précautions extrêmes pour les emporter. Ils les divisèrent, & mirent chaque partie dans des sacs qu'ils avoient avec eux, dans l'espérance de les passer plus facilement. Philipps rebuté de leurs incertitudes alla mouiller à la pointe d'*Ampeni*, qui est entre Commendo & la Ville de Mina, à deux lieues de la Ville. Cette situation lui parut favorable pour commercer également avec ces deux Places ; & dans l'espace de deux jours, il se procura effectivement plus de trente marcs d'or.

Commerce
avantageux
pour Phillips.

Le 25, il passa devant le Château de Mina, qu'il salua de sept coups ; & ne prévoyant aucun obstacle, il jetta

l'ancre entre cette Place & le Cap-Corse , à moins d'une lieue de l'une & de l'autre. Il y trouva le meilleur commerce de toute la Côte, par l'empressement que les Nègres de toutes les Villes à l'Est, jusqu'à Cormantin, eurent les deux jours suivans à venir à bord. Le 27, il alla mouiller dans la rade du Cap-Corse , après avoir salué le Château de sept coups, qui lui furent rendus.

Pendant vingt-neuf jours qu'il passa dans cette rade , il leva un Plan exact du Fort & du Comptoir Anglois. C'est le plus considérable des Etablissmens de la Compagnie sur cette Côte.

Les Agens, les Facteurs & les autres Officiers , n'osant s'éloigner de leur Poste , dans la crainte des accidens qui pouvoient arriver pendant leur absence , Philipps & Schurley leur donnerent à dîner, dans un beau cabinet de verdure, qui est au centre du jardin de la Compagnie. Ils avoient fait débarquer chacun six canons, pour donner plus d'éclat à cette fête, en accompagnant chaque santé d'une décharge. Des trente Soldats que Phillips avoit amenés pour le service de la Compagnie dans le Fort, il n'y en,

PHILLIPS.

1694.

Fête qu'il
donne aux
Officiers An-
glois du Cap
Corse.

PHILLIPS.

1694.

avoit pas un qui ne fût en aussi bonne santé qu'au départ d'Angleterre ; mais dans l'espace de deux mois , les maladies du climat en firent périr la moitié. *Clayton* , Chef du Comptoir Danois de Fredericsbourg , mourut aussi de la fièvre. Il fut enterré avec beaucoup de pompe dans le jardin de *Blackjack* , qui est voisin du Fort , & qui sert de sépulture commune aux Européens. *Clayton* eut pour successeur *John Rootsey* , Barbadien , qui étoit arrivé depuis peu avec les Vaisseaux Danois.

Partie de
William
Lord.

Un trompette du Vaisseau de Phillips , nommé *William Lord* , ayant pris querelle dans l'ivresse avec un Sergent du Château , lui fit au ventre une blessure qu'on crut d'abord très-dangereuse. Il fut chargé de fers dans une Tour qui servoit de prison. Mais sur le rapport du Chirurgien , qui ne jugea point la plaie mortelle , Lord obtint la liberté. Ce trompette étoit non-seulement fort vigoureux , mais si querelleux & si intraitable , que Phillips se vit obligé de le faire enchaîner sur la poupe depuis Saint Thomas jusqu'à la Barbade. Son dessein étoit de le mettre sur un Vaisseau de guerre en arrivant dans cette Isle.

Mais sa bonté l'ayant fait céder ensuite aux sollicitations qu'il reçut en faveur de ce misérable, il eut lieu de s'en repentir. A peine fut-on arrivé à la Barbade, que Lord se trouvant libre, sortit secrètement du Vaisseau, & se cacha dans la Ville jusqu'à ce qu'il eut dépensé tout son argent. Il étoit arrivé au Port une Frégate de la nouvelle Angleterre, petite, mais bien équipée pour la guerre, excellente voilière & montée de vingt pièces de canon. Quelques Marchands de l'Isle l'avoient achetée; & sous prétexte de l'envoyer à Madagascar pour le commerce des Esclaves, non-seulement ils avoient obtenu une Commission de Ruffel, Gouverneur de la Barbade, mais ils l'avoient engagé à s'associer avec eux dans cette entreprise. Lord s'engagea sur ce Bâtiment, & son exemple fut suivi de plusieurs Matelots de Philipps. Au reste le voyage de Madagascar n'étoit qu'un prétexte. Phillips fut informé par des avis certains, que la Frégate devoit se rendre à l'entrée de la mer Rouge, pour y chercher des profits plus considérables dans le pillage des Vaisseaux Marchands du Mogol, & revenir ensuite avec quelques Esclaves

PHILLIPS.

1694.

Artifice de
quelques Marchands pour
déguiser leur
piraterie.

 PHILLIPS.

1694.

Nègres, pour couvrir les apparences en rentrant à la Barbade. La Commission d'un Gouverneur qui étoit proche parent de l'Amiral d'Angleterre, mettoit ce petit Bâtiment en droit d'incommoder beaucoup tous les Vaisseaux du Port. Sous prétexte du service du Roi, il engagea tous les Matelots qui étoient disposés à quitter leurs Marchands. Ceux mêmes qui pensoient le moins à rompre leurs engagements avec d'autres Capitaines, en prirent du moins occasion de faire augmenter leurs gages; & l'on n'en auroit pas trouvé un dans cette circonstance, qui voulût faire le voyage de l'Europe à moins de trente livres sterling.

Avant que de quitter le Cap-Corse, Phillips prit une partie du bled-d'Inde qui est réglé pour la provision des Nègres jusqu'à la Barbade. La mesure pour chacun est de quatre boisseaux, & le prix de la Compagnie deux achis par mesure. L'huile de palmier est à meilleur marché sur la Côte de Juida qu'au Cap-Corse. Mais elle coûte moins encore dans l'Isle de Saint Thomas.

Vifire du Roi
de Sabo,

Phillips vit arriver au Cap-Corse le Roi de *Sabo*, & *Nimfa*, Général

des *Arckanis*, qui furent bientôt suivis d'un autre Prince, frere du Roi de Futtu. Le Roi de Sabo, à la tête de vingt mille Nègres, avoit défait le Roi de Futtu dans une bataille, l'avoit détrôné, & lui avoit donné pour successeur le Prince son frere, qui venoit jurer devant les Anglois de porter une haine constante à son Prédécesseur, de favoriser les intérêts de la Compagnie Angloise, & de ne pas troubler le commerce des *Arckanis*, qui avoit fait le sujet de la guerre.

Il se fit au Cap-Corse un mariage fort remarquable. Le Canonnier du Château, fatigué de sa femme ou mécontent de sa conduite, la chassa de sa maison pour en prendre une autre, qui étoit fille du Capitaine *Amo*, un des *Kabaschirs* du Château. La cérémonie ne consista que dans un festin qu'il donna aux Officiers, & une robe dont il fit présent à sa nouvelle compagne. Ils devoient vivre ensuite dans la plus parfaite liaison du mariage. Mais la jeune femme qui n'avoit pas plus de douze ans, & qui se sentoit peu d'inclination pour son mari, ne voulut jamais consentir à se mettre au lit avec lui. Le Canonnier en conçut une furieuse colere. Cependant

PHILLIPS.

1694.

Singuliere
espece de mariage.

PHILLIP.

1694.

ayant fait réflexion que la violence serviroit peu, il acheta sur le Vaisseau trois ou quatre aunes de taffetas rouge qu'il fit voir à sa femme, en lui promettant d'en faire le prix de sa complaisance. La beauté de ce présent la rendit traitable; & dès le lendemain on la vit non-seulement parée de ce nouvel ornement, mais dans une parfaite intelligence avec son mari.

To nado qui
met Phillips
en danger.

Enfin Schurley & Phillips partirent du Cap-Corse pour retourner à bord, dans la résolution de lever l'ancre en y arrivant. Mais tandis que leur Chaloupe avançoit tranquillement à la rame, ils furent surpris par un violent tornado qui rendit en un moment la mer fort grosse. Leur inquiétude pour deux caisses d'or qu'ils avoient avec eux, leur fit prendre le parti de se laisser entraîner par le vent qui les repoussoit vers la terre, & d'y joindre même le secours des rames. Ils furent jettés sur la Côte à quelque distance. L'orage ayant cessé vers dix heures du soir, ils voulurent retourner sur leurs traces; mais ils trouverent leurs Vaisseaux à l'ancre sous Fredericksbourg. Etant rentrés à bord, ils prirent congé du Château le lendemain



CHATEAU ANGLOIS D'ANAMABO

A. Lieu du débarquement B. Port entre les Rochers C. Entrée du Port





FORT DE NASSAU À MAURI



par une décharge de toute leur artillerie. Le 26, ils passerent par Mauri, ou le Fort de Nassau, possédé par les Hollandois, à une lieue du Cap-Corse. Ce Fort est élevé, & présente l'apparence d'une fortification moderne, revêtue de seize ou vingt pieces de canon. Vers neuf heures, ils passerent devant *Anischen*, où la Compagnie Angloise avoit alors un petit Comptoir, qui n'étoit qu'une maison couverte de chaume. Une heure après, ils arriverent à *Anamabo*, une lieue plus loin.

Phillips ayant salué le Château de sept coups qui lui furent rendus dans le même nombre, descendit au rivage, pour demander au Facteur nommé *Searl*, le reste du bled d'Inde qui lui avoit été assigné dans ce lieu par les Facteurs du Cap-Corse. Il trouva dans les soins de *Sarl*, & dans ceux de *Copper*, Facteur d'Aga, une demi-lieue à l'Est d'*Anamabo*, toute la satisfaction qu'il desiroit. Ils dînerent tous deux avec lui, accompagnés de leurs femmes qui étoient mulâtres, comme celles des Facteurs du Cap-Corse. Phillips ne se lasse pas d'admirer des mariages si commodes. La liberté que les maris ont de changer de

PHILLIPS.

1694.

Ils quittent
le Cap Corse.Maure ou
Fort Nassau.Fort & Com-
ptoir Anglois
d'*Anamabo*.Commodité
de mariages
du Pays.

PHILLIPS.

1694.

femmes à leur gré , rend celles-ci fort complaisantes & fort douces. Elles lavent le linge , elles entretiennent la propreté dans leur maison. Il n'y a point d'emploi ni de travail qu'elles osent refuser ; & la dépense qui regarde leur personne , se réduit presque à rien.

Fort Hollan-
dois de Cor-
mantin.

Phillips & Schurley virent souvent au Château d'Anamabo le Gouverneur Hollandois de celui de Corman-
tin , qui se nommoit *Fusteman*. Il les engagea même à le visiter dans son Fort. Cet établissement est fort beau. Sa défense consiste dans vingt pieces de canon. Il est situé dans un lieu beaucoup plus haut que celui des Anglois , du côté de l'Est , à la distance d'une lieue.

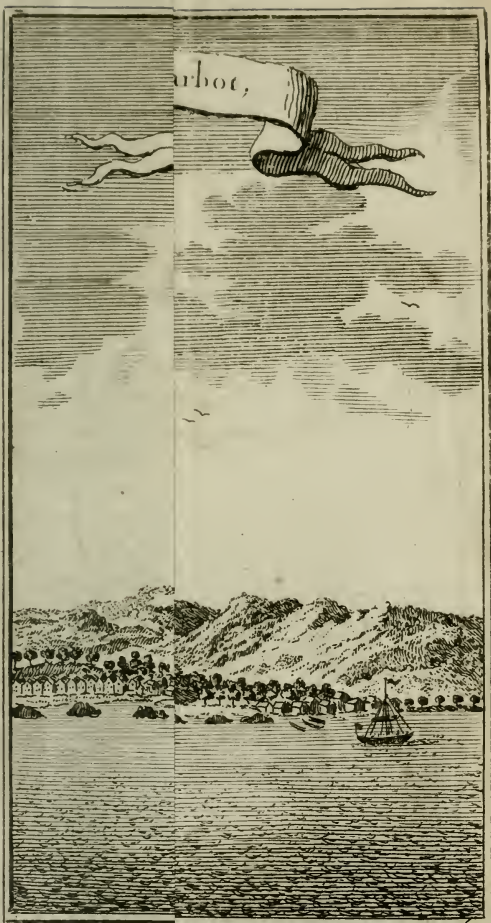
Les Facteurs d'Anamabo firent présent à Phillips de deux petits Nègres. Il avoit reçu la même politesse de ceux du Cap Corse , avec quantité de canards & d'autres rafraîchissemens.

Winiba.

Le 3 de Mai , les deux Capitaines s'étant procuré chacun cent quatre-vingt mesures de bled d'Inde , mirent ensemble à la voile. Le 4 , ils mouillèrent à *Winiba* , où Nicols Buckerige , Facteur de ce Comptoir , leur avoit fait espérer des Canots pour le voya-







Fort Royal de MANFRO tiré de Barbot,



ge de Juida. Ils y en prirent deux à cinq rameurs , un pour chaque Vaisseau ; & leur premier soin fut de les fortifier par une bonne charpente. Ils réparèrent leur Barque longue , à laquelle les vers s'étoient attachés , & qui faisoit eau dans plusieurs endroits. Ils prirent de l'eau fraîche & leur provision de bois à brûler. Mais ce ne fut qu'après avoir obtenu la permission de la Reine du Pays. Cette Princesse , âgée d'environ cinquante ans , étoit aussi noire que le jais , & d'une grosseur extraordinaire. Les deux Capitaines allèrent lui faire leur cour avec Buckerige. Ils la trouverent assise sous un grand arbre , où elle les reçut avec beaucoup de bonté. Elle fit danser devant eux tous les gens de sa suite ; & dans l'intervalle des danses , elle prodiguoit des baisers à Buckerige qu'elle paroissoit aimer beaucoup. En effet , ajoute l'Auteur , ce jeune Anglois avoit tant d'esprit & d'agrément dans l'humeur , qu'il s'attiroit la considération de tout le monde. D'ailleurs il sçavoit parfaitement la Langue & les usages du Pays. Ils présentèrent à la Reine un baril d'eau-de-vie & quelques rouleaux de tabac qu'elle parut charmée de recevoir. Elle poussa la civilité jus-

PHILLIPS.

1694.

Reine du
Pays. Sa figure.
Son goût
pour Bucke-
rige.

PHILLIPS.

1694.

Jeûne involontaire.

qu'à leur offrir à chacun , pour compagnie , une de ses filles d'honneur , pendant tout le tems qu'ils voudroient s'arrêter à terre ; mais ils se dispensèrent modestement d'accepter cette offre , & passèrent la nuit avec Buckerige. Le jour suivant , ils se virent forcés de garder un jeûne involontaire. Tandis que le cuisinier leur préparoit à diner , le feu prit si subitement aux branches de palmier , dont la cuisine étoit composée , que dans moins d'un quartd'-heure l'édifice & toutes les viandes furent réduites en cendres.

Dangers de Buckerige dans son Comptoir. Il bant un Fort.

Buckerige n'avoit pas d'autre logement qu'une maison de terre , couverte de branches & de chaume , au danger continuel d'être pillé par les *Quamboërs* , espece de Nègres qui habitent l'intérieur du Pays , & qui se répandent souvent vers le rivage pour y chercher leur proie. Ils avoient déjà tenté de l'effrayer par leurs menaces. Mais il étoit rassuré par les promesses de la Reine qui protestoit ouvertement qu'elle perdrait plutôt la vie que de lui voir souffrir une insulte. Cependant il paroissoit charmé d'avoir quelque Vaisseau dans la rade ; & son sommeil en étoit beaucoup

plus tranquille. Il avoit commencé à bâtir un Fort pour sa sûreté , sur une éminence à cent pas du rivage. Les murs avoient déjà huit pieds de hauteur. Mais faute d'ouvriers , & par la lenteur des Agens du Cap Corse à lui envoyer des matériaux , l'édifice avançoit si peu, qu'il en ressentoit beaucoup de chagrin. Les briques qu'il y employoit, ne promettoient pas une longue durée ; mais il faisoit un ciment d'écailles d'huîtres , qui paroissoit excellent.

Phillips admira ici la quantité de pintades & d'autres oiseaux, dont les campagnes étoient remplies. Il prit encore plus de plaisir à voir des légions de daims qui traversoient les plaines. Un jour il en compta jusqu'à cinq cens dans une seule troupe, mais si farouches, qu'il ne pût en tirer un seul. Buckerige lui dit que la méthode des Nègres étoit de se coucher près des fontaines où ces animaux se rassemblent pour boire, & qu'avec un peu d'adresse & beaucoup de silence, ils en tuoient en grand nombre à coup de fleches. Sur ce récit, les deux Canonniers du Vaisseau, qui se vantoient d'avoir été d'habiles Braconniers en Angleterre, entreprirent de

PHILLIPS.

1694.

Multitude de daims sauvages. Chasse de deux Anglois.

PHILLIPS.

1694.

Singes dangereux pour les femmes.

faire la même chasse. Ils partirent avec tous les secours qu'ils pouvoient desirer ; mais ils reparurent le lendemain avec beaucoup d'excuse & sans venaison. Phillips vit aussi quantité de gros singes qui vont en troupes de cinquante & même de cent. Il est dangereux de les rencontrer , sur-tout pour les femmes. On assura l'Auteur qu'ils s'en faisoient , & qu'ils les violent l'une après l'autre avec une brutalité furieuse.

Buckerige faisoit ici le commerce de l'or avec beaucoup d'avantage. Les marchandises recherchées par les Nègres sont les mêmes que sur le reste de la Côte.

Le 9 Schurley & Phillips remirent à la voile , accompagnés de Buckerige , qui s'étoit offert à les conduire jusqu'au Comptoir d'*Akra*. Ils y arrivèrent le 12. *John Bloome* , Facteur de ce Comptoir , fit distribuer aux deux Vaisseaux le reste du bled qui leur appartenoit. La bonté de l'eau & d'assez belles apparences de commerce les encouragerent à s'arrêter jusqu'au 17. Dans cet intervalle ils reçurent quatorze marcs d'or , comme ils en avoient reçu treize depuis qu'ils étoient partis du Cap Corse. Toute

Quantité d'or que Phillips avoit ramassé.

leur course leur en avoit produit cent treize, tant pour le compte de la Compagnie, que pour celui des Propriétaires du Vaisseau. Phillips acheta un Canot à cinq Rameurs, d'un Prince Nègre qui s'étoit saisi du Fort Danois dans ce canton, & qui avoit forcé le Facteur de se réfugier chez les Hollandois après avoir massacré, à ses yeux, son second & plusieurs Soldats. Le Nègre, établi dans le Fort, exerçoit tranquillement le commerce avec les Interlopiers de Hollande, qui recevoient de lui leur eau, & d'autres commodités qu'ils ne pouvoient trouver qu'à St Thomas ou dans l'Isle du Prince. Lorsque le Château avoit été surpris, les Danois y avoient un magasin rempli de toutes sortes de marchandises, & plus de 50 marcs d'or. Phillips tenoit ces circonstances de la bouche même du Facteur, qui avoit bientôt quitté les Hollandois pour se retirer au Cap Corse, dans l'espérance d'y voir arriver quelque Vaisseau de sa Nation. Mais Phillips lui ayant offert le passage gratis, il avoit accepté cette offre, quoiqu'il craignît beaucoup qu'en arrivant dans sa Patrie on ne le rendit responsable de son infortune. Il confessa aux Anglois qu'il

PHILLIPS.

1694.

Les Danois
chassés d'un
Fort par un
Prince Nègre.

Détail de cet
accident.

PHILLIPS.

1694.

avoit été surpris par un peloton de Nègres , qui s'étoient présentés au Comptoir sous de belles apparences de commerce. Ils avoient commencé par massacrer son second , tandis qu'il leur montrait des marchandises. Ensuite ils s'étoient répandus dans le Fort , pour surprendre de même un petit nombre de soldats & de domestiques , dont ils pouvoient appréhender quelque résistance. Le Facteur , allarmé par le bruit , étoit sorti de sa chambrel'épée à la main ; mais il s'étoit vû attaquer aussi-tôt par deux Nègres , contre lesquels il s'étoit défendu quelque tems , en criant au secours. Ne voyant paroître aucun de ses gens , & le nombre des Nègres augmentant autour de lui , il avoit pris le parti de se précipiter par une fenêtre , après avoir reçu plusieurs blessures , & de chercher un azile chez les Hollandois.

Le Prince
invite Phil-
lips à dîner.

Le Prince Nègre , qui avoit pris le titre de Gouverneur depuis qu'il se voyoit tranquille dans son Fort , envoya deux de ses gens à bord , pour inviter le Capitaine Phillips , Bucke-
rige & Bloome à dîner. Ils accepterent cette étrange invitation. A la porte du Fort , la Garde leur demanda leurs épées , qu'ils ne firent pas difficulté de

donner, à la reserve de Phillips. Comme son refus causa quelque altercation, le Gouverneur parut lui-même, & lui déclara que tel étoit l'usage à sa porte. Phillips répondit que cela pouvoit être, mais que l'usage d'un Capitaine Anglois n'étoit jamais de quitter son épée. Sa résolution paroissant ferme, le Gouverneur feignit d'en être satisfait, & conduisit ses hôtes dans la salle à manger, où l'on montoit par une échelle & l'on entroit par un trou, comme par une espee d'écouille. Lorsqu'on y fut arrivé, il but à la santé de tous les convives; & l'artillerie du Château se fit entendre. On se promena ensuite l'espace d'un quart d'heure; après quoi Phillips tirant volontairement son épée, la mit entre les mains d'un de ses gens. Cette galanterie parut plaire beaucoup au Gouverneur.

Le dîner fut servi, avec une grande abondance de *Pouch* & de toutes sortes de viandes. Les mets n'étoient pas mal préparés. Phillips apprit que le Gouverneur avoit été cuisinier dans un Comptoir Anglois. Aussi quittoit-il souvent la Compagnie, pour aller donner ses ordres à la cuisine. Il ne laissa pas de paroître à table avec

PHILLIPS.

1694.

Phillips refuse de donner son épée à la porte.

Le Gouverneur Nègre avoit été cuisinier.

PHILLIPS.

1694.

Etat de son
Fort.

beaucoup de pompe. Outre plusieurs Nègres qui se tenoient derriere lui , il en avoit un de chaque côté , le pistolet à la main pour garder sa personne. Il but souvent la santé du Roi d'Angleterre , celle de la Compagnie & de ses hôtes , avec autant de volées de canon. Phillips compta plus de deux cens coups pendant le tems qu'il passa dans le Fort. Le drapeau qui fut arboré étoit blanc , & portoit la figure d'un Nègre armé du cimetere. Il y avoit peu d'endroits du Château où l'on n'apperçût quelques marques de sa vieillesse , & de la négligence du Maître à le réparer. De seize pieces qui composoient l'artillerie , la moitié étoit sans affuts. Cette Place est éloignée de quatre milles , à l'Est , du fort Anglois. En revenant à bord, les gens de Phillips tuerent deux lièvres cornus , & remarquerent que tous les buissons voisins en étoient remplis. Ils avoient un petit épagneul , qui en auroit pris seul un grand nombre en fort peu de tems ; mais l'essai qu'on en avoit fait au dîner du Gouverneur , avoit appris à Phillips que leur chair est fort insipide.

Les Danois
s'y établissent.

Le jour suivant on vit arriver deux Vaisseaux Danois , chacun de vingt-



À l'ent de Manfro,



A. lieu du débarquement. B. Village de Deschamps. C. Mont de Montée.

1694.

six canons. Ils venoient traiter de la restitution du Fort avec le Gouverneur Nègre , dans la vûe de relever cet Etablissement & d'y former un nouveau Comptoir. Ils avoient amené un Gouverneur & des Soldats , avec des munitions , des vivres & des marchandises. Phillips ne fut pas témoin du Traité , parce que le Gouverneur se rendit long-tems fort difficile sur les conditions ; mais il apprit ensuite que le Fort avoit été délivré aux Danois , sur un acte solennel , par lequel ils dispenserent le Gouverneur de toutes sortes de restitutions , de satisfactions & de réparations, s'engageant même à lui payer cinquante marcs d'or le jour qu'ils rentreroient en possession de leurs anciens droits. Ces conditions furent observées fidèlement, & le Général Danois remit le Château en état de défense. De-là il fit le voyage des Côtes de Juïda , pour acheter des Esclaves. Mais voulant prendre , à son retour , par les Indes Occidentales , il relâcha malheureusement dans l'Isle du Prince , où le Pirate *Avery* fondit sur ses deux Vaisseaux , les prit , les pilla , & les détruisit par le feu. Telle fut la fin de cette fatale entreprise. L'ancien Gou-

Triste sort
de la Flotte
Danoise.

PHILLIPS.

1694.

Mort de
Schurley &
ses funérail-
les. Clay lui
succède.

verneur Danois avoit quitté Phillips pour se joindre à ses compatriotes.

Il y avoit long-tems que le Capitaine Schurley languissoit, de la même maladie qui avoit emporté une partie de ses gens. Il mourut enfin sur son bord, à la vûe du Château d'*Akra*. On lui fit des obseques militaires dans le Château, où il fut décemment enterré. Bloome, Phillips, Buckerige, & le Chef du Comptoir Hollandois, porterent les coins du Poêle, au bruit de toute l'artillerie des deux Vaisseaux & des Forts. Schurley marqua beaucoup d'aversion pour toutes les formalités d'un testament, & prit même en mauvaise part le soin que Phillips prit de l'en faire souvenir. Il se contenta de nommer *Clay* son Contre-maitre, pour lui succéder au commandement. A l'égard des marchandises & de ses propres intérêts, il déclara qu'il se reposoit de tout sur *Brice*, son Trésorier.

Tigre privé.

Bloome assura Phillips qu'il se trouve, aux environs d'*Akra*, plus de lions, de tigres, de civettes & d'autres animaux farouches, que dans toute autre partie de la Guinée. Le même Facteur avoit envoyé à ceux du Cap-Corse un jeune tigre privé,

dont ils firent présent à Phillips. Ce bel animal fut mis à bord dans une cage de bois , où il fut nourri d'intestins d'oiseaux , parce qu'il refusoit tout autre aliment que de la chair. Il étoit si doux que tous les Blancs badinoient avec lui de la main , au-travers des barreaux de sa cage ; mais il devenoit furieux à la vûe d'un Nègre. Phillips mettoit souvent la main dans sa gueule , & lui prenoit la langue , sans en recevoir le moindre mal. Il étoit absolument de la forme du chat, mais marqueté de belles taches , comme un léopard , & de la grandeur d'un lévrier. A la fin , on s'apperçut qu'il prenoit par degrés la férocité de son espece , & qu'il ne faut pas se promettre de changer la nature. Phillips s'étoit aussi procuré deux civettes. Elles avoient exactement la figure du renard , & la même grandeur ; sans autre différence que la couleur , qui étoit d'un gris clair. On les gardoit dans des cages de bois , où elles étoient nourries de farine bouillie dans l'eau ; mais elles jettoient une odeur si forte , qu'on ne prenoit pas de plaisir à s'en approcher. Phillips acheta plusieurs singes , & quantité de perruquiers , d'un Bâtiment Hollandois d'In-

PHILLIPS.

1694.

Animaux
que Phillips
achette.

PHILLIPS.

1694.

Tornado.

terlope qui revenoit d'Angola , où se trouvent les plus beaux perroquets verts.

Riviere de
Volta,

Le 16 , il s'éleva un si furieux tornado que le Vaisseau de Phillips eut deux cables rompus. Le fond d'ailleurs est si mauvais sur cette Côte , qu'il y a peu de Vaisseaux assez heureux pour n'y pas laisser quelques ancres. Le lendemain , ayant mis à la voile , Phillips fut poussé par le courant à quatre lieues d'Akra vers l'Est. Mais , après s'être dégagé le 28 , il s'avança heureusement à la vûe de la riviere de *Volta* , où les basses étant en grand nombre , il fallut se conduire la sonde à la main. Lorsqu'on eut passé le banc de sable , que le cours impétueux de cette grande riviere a poussé plus de trois lieues dans la mer , on trouva l'eau plus profonde. On avoit assuré l'Auteur que le courant portoit de l'eau douce à la même distance , mais l'essai qu'il en fit ne s'accorda point avec ce témoignage.

Côte d'A-
lampo.

Le 19 sur la Côte d'Alampo , on vit arriver à bord un Canot chargé de trois femmes & de quatre enfans , que les Nègres apportoit à vendre. Mais ils les mirent à si haut prix qu'on ne fut pas tenté de les acheter. D'ail-

leurs c'étoit autant de squelettes , si affoiblis par la faim , que la force leur manquoit pour se soutenir. Le Chef du Canot promit deux ou trois cens Esclaves aux Anglois , s'ils vouloient s'approcher du rivage & s'y arrêter quelques jours. Mais on jugea des autres par la montre. La prudence d'eux ne permettoit pas de se fier à des Peuples , avec lesquels on n'avoit pas de commerce établi , & dans un Pays où la Nation Angloise n'avoit pas de Comptoir. Phillips observe que les Nègres de cette Côte passent aux Indes Occidentales pour les plus foibles & les plus mauvais de l'Afrique. Ce sont aussi ceux qui se vendent le moins , ou qui se donnent au plus bas prix. Il ajoute qu'il n'en a pû trouver la raison , & qu'ils lui ont paru aussi bien faits que dans les autres Cantons. La seule différence qu'il y ait remarquée est celle de la couleur , qui n'est pas si noire. Ils sont tous circoncis ; ce qui ne doit rien changer à leur force , mais qui les distingue encore des Nègres de toute la Côte , où l'on ne s'est jamais apperçu que la circoncision soit en usage. Les Nègres de la Côte d'or , qu'on appelle aussi *Nègres de Cormantin* , sont les

Comparai-
son de plu-
sieurs sortes
d'esclaves.

PHILLIPS.

1694.

Phillips arrive sur la Côte de Juda.

plus recherchés à la Barbade. Ils s'y vendent trois ou quatre livres sterling plus que ceux de *Juida*, qui sont connus autrement sous le nom de *Papas*, ou *Nègres de Popo*. Ceux-ci sont préférés à ceux mêmes d'Angola.

Le 20 au soir, on arriva sur la Côte de Juda (16), environ soixante lieues à l'Est d'Akra. Dès le lendemain, les deux Capitaines, accompagnés de leurs Chapelains, de leurs Trésoriers, & d'une douzaine de Matelots bien armés, se rendirent au rivage, dans la résolution de s'y arrêter jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé l'occasion d'acheter treize cens Esclaves; c'est-à-dire, sept cens pour le Vaisseau de Phillips, & six cens pour celui de Clay, successeur de Schurley. Telles étoient les conventions des Propriétaires, avec la Compagnie.

Comptoir Anglois.

Le Comptoir Anglois étant à trois milles de la Côte, *Joseph Pierfon*, qui en étoit le Chef, envoya aux deux Capitaines toutes les commodités nécessaires pour leur débarquement,

(16) Autrement nommé *Whida*, *Queda* & *Fida*. Les François nomment ce Pays par badina-

ge ou par corruption, *le Royaume de Juda*. Voyez ci-dessous sa description.

avec

avec une garde de plusieurs Nègres pour leur sûreté. Les commodités consistoient dans une sorte de brancards que les Anglois nomment *Hammacks*, c'est-à-dire *Branles*, suspendus à de longues perches, dont les Nègres portent les deux bouts sur leurs épaules. On s'y couche, & l'on y est assez à l'aise. Les Porteurs marchent fort légèrement. Cette voiture n'est gueres connue qu'en Afrique.

La situation du Comptoir est dans des marais, où l'air est très-mal sain. Mais les deux Capitaines s'estimerent fort heureux de trouver cette retraite pour leurs marchandises, qui ayant été débarquées fort tard, ne pouvoient arriver avant la fin du jour à la Ville Royale, où les Facteurs avoient leur magasin. Elles auroient été fort exposées au pillage des Nègres, & de ceux-mêmes qui les portoient; car ils ont tant de subtilité à voler ce qui excite leur convoitise ou leur curiosité, que pendant le jour même on a besoin de veiller continuellement sur eux. Comme ils en veulent particulièrement aux noix de *kowris*, ils ne sont jamais sans une espece de coins, qui leur servent à séparer les planches du baril, pour en

PHILLIPS.

1694.

Sa situation.

Larcins des Nègres.

PHILLIPS.

1694.

faire tomber les noix. S'ils voyent paroître quelque Blanc qui les observe, ils retirent aussi-tôt leur coin ; & les planches se resserrant d'elles-mêmes, tout se retrouve dans son état naturel. Ces Porteurs sont ordinairement suivis de leurs femmes & de leurs enfans, qui emportent le fruit de leur larcin. En vain les Facteurs adressent-ils leurs plaintes au Roi. L'autorité & les punitions mêmes ne sont pas capables de faire renoncer les Nègres à leurs vieilles habitudes.

Incommodités du Comptoir Anglois.

Le Comptoir devint encore utile aux deux Capitaines pour y loger les Esclaves, lorsqu'ayant été conduits au rivage, le mauvais tems ne permettoit point aux Canots de les venir prendre & de les transporter à bord ; car il s'en trouvoit quelquefois cent qui devoient être embarqués à la fois. C'étoit d'ailleurs une triste habitation que ce Comptoir. Les marais y produisent une puanteur continuelle, & des essains de mosquitoes si insupportables, que si l'on n'a recours au laudanum ou à quelque autre soporifique, il faut renoncer au sommeil. La nuit que Phillips fut obligé d'y passer, lui parut la plus longue & la plus fâcheuse de sa vie. A peine étoit il au

lit qu'il fut tourmenté cruellement par ces cruels animaux. Il fut forcé de se lever , de reprendre ses habits , de se couvrir les mains avec des gants , & le visage d'un mouchoir , pour attendre le jour dans cette situation ; & toutes ces précautions mêmes ne le garantirent pas de l'éguillon des mofquites.

Pierfon , qui avoit l'esprit vif & entreprenant , s'étoit acquis du crédit à la Cour du Roi , & de la considération dans le Pays. Il avoit appris à connoître le caractère des Habitans ; & l'expérience lui servoit de guide suivant les occasions. La plûpart des Esclaves qui appartennoient au Comptoir étoient des Nègres de la Côte d'or , Nation hardie , brave , & capable de sentiment. Il les traitoit si bien , que se les étant fort attachés , il auroit été sûr avec dix de ces fidèles Afriquains , de battre quarante Soldats des meilleures Troupes du Pays.

La Ville Royale de Juida est à quatre milles du Comptoir Anglois. Le chemin est une belle plaine , couverte de bled d'Inde & de Guinée , de patates , d'ignames , & d'autres fruits , dont le Pays produit deux moissons chaque année. On y rencontre plu-

PHILLIPS.

1694.

Caractere de
Pierfon , chef
du Comptoir.

Ville Royale
de Juida &
ses environs.

PHILLIPS.

1694.

seurs petits Villages , que les Nègres appellent *Krums* , & qui ont chacun leur Capitaine ou leur Chef. Les maisons n'ont guères plus de quinze pieds de longueur. Elles sont sans lumière , excepté celle du Chef , qui est éclairée par un trou dans le mur. On peut les comparer à nos étables. N'ayant qu'une seule chambre , les Nègres y mangent , y dorment sur la terre comme les moutons. Les Kabaschirs , c'est le nom qu'ils donnent à leurs Chefs , ont des nattes , qui leur servent de lit , avec une pierre pour oreillers.

A l'arrivée des deux Vaisseaux , le Roi envoya au Comptoir Anglois deux de ses Kabaschirs , ou de ses Nobles , chargés d'un compliment pour les Facteurs. Phillips & Clay , qui étoient déjà débarqués , firent répondre au Monarque qu'ils iroient le lendemain lui rendre leurs devoirs. Cette réponse ne le satisfit pas. Il fit partir sur le champ deux autres de ses Grands , pour les inviter à venir dès le même jour , & les avertir non-seulement qu'il les attendoit , mais que tous les Capitaines qui les avoient précédés , étoient venus le voir dès le premier jour. Sur quoi , dans la crainte de l'offenser , les deux Capitaines ,

accompagnés de Pierfon & de leurs gens , se mirent en chemin pour la Ville Royale.

Ils furent reçus à la porte du Palais par plusieurs Kabaschirs, qui les saluerent à la mode ordinaire des Nègres, c'est-à-dire, en faisant d'abord clacquer leurs doigts, & leur ferrant ensuite les mains avec beaucoup d'amitié. Lorsqu'ils eurent traversé la cour, les mêmes Seigneurs se jetterent à genoux près de l'appartement du Roi, firent clacquer leurs doigts, touchèrent la terre du front, & la baisèrent trois fois; cérémonie ordinaire lorsqu'ils approchent de leur Maître. S'étant levés, ils introduisirent les Anglois dans la chambre du Roi, qui étoit remplie de Nobles à genoux; ils s'y mirent comme tous les autres, chacun dans son poste, & s'y tinrent constamment pendant toute l'audience. C'est la situation dans laquelle ils paroissent toujours devant le Roi.

Sa Majesté, qui étoit cachée derrière un rideau, ayant jetté les yeux sur les Anglois par une petite ouverture, leur fit signe de s'approcher. Ils s'avancèrent vers le Trône, qui étoit une estrade d'argile, de la hauteur de deux pieds, environnée de vieux ri-

 PHILLIPS.

1694.

 Réception
des Facteurs
au Palais.

 Trône du
Roi.

PHILLIPS.

1694.

Son habillement,

deux sales qui ne se tirent jamais, parce que le Monarque n'accorde point à ses Kabaschirs l'honneur de le voir au visage. Il avoit près de lui deux ou trois petits Nègres, qui étoient ses enfans. Il tenoit à la bouche une longue pipe de bois, dont la tête auroit pû contenir une once de tabac. A son côté il avoit une bouteille d'eau-de-vie, avec une petite tasse d'argent assez mal-propre. Sa tête étoit couverte, ou plutôt liée d'un calico fort grossier; & pour habit, il portoit une robe de damas rouge. Sa garde-robe étoit fort bien garnie de casques & de manteaux, de drap d'or & d'argent, de brocards de soie, & d'autres étoffes à fleurs, brochées de grains de verre de différentes couleurs; présens qu'il se vançoit d'avoir reçus des Capitaines Blancs que le commerce avoit amenés dans ses Etats, & dont il prenoit plaisir à faire admirer le nombre & la variété. Mais de toute sa vie, il n'avoit jamais porté de chemise, ni de bas & de souliers.

Caresse qu'il fait aux Facteurs.

Les Anglois se découvrirent la tête pour le saluer. Il prit les deux Capitaines par la main, & leur dit d'un air obligeant, qu'il avoit eu beaucoup d'impatience de les voir; qu'il aimoit

leur Nation ; qu'ils étoient ses freres , & qu'il leur rendroit tous les bons offices qui dépendroient de lui. Ils le firent assurer par l'Interprete, de leur reconnoissance personnelle, & de l'affection de la Compagnie Royale d'Angleterre, qui , malgré les offres qu'elle recevoit de plusieurs Pays où les Esclaves étoient en abondance , aimoit mieux tourner son commerce vers le Royaume de Juida , pour y faire apporter toutes les commodités dont il avoit besoin. Ils ajouterent qu'avec de tels sentimens , ils se flattoient que Sa Majesté ne feroit pas traîner en longueur leur cargaison d'Esclaves , principal objet de leur voyage , & qu'elle ne souffriroit pas que ses Kabaschirs leur en imposassent sur le prix. Enfin, ils promirent qu'à leur retour en Angleterre , ils rendroient compte à leurs Maîtres , de ses faveurs & de ses bontés.

Il répondit que la Compagnie Royale d'Afrique étoit *un fort honnête homme* (17) , qu'il l'aimoit sincèrement , & qu'on traiteroit de bonne-foi avec ses Marchands. Cependant il tint mal sa parole ; ou plutôt malgré les té-

PHILLIPS.

1694.

Leurs divisions.

(17) On conçoit que c'est un trait de l'ignorance de ce Monarque.

PHILLIPS.

1694.

Festin que
le Roi donne
aux Anglois.

moignages de respect qu'il recevoit de ses Kabaschirs , il fit voir par sa conduite qu'il n'osoit rien faire qui leur déplût.

Dans cette premiere audience , il ne manqua rien à ses politesses. Après avoir fait asseoir les Anglois près de lui sur un banc , il but à la santé de son frere le Roi d'Angleterre , de son *ami* la Compagnie Royale d'Afrique , & des deux Capitaines. Ses liqueurs favorites étoient l'eau-de-vie & le *Pitto*. Celle-ci est composée de bled-d'Inde , long-tems infusé dans l'eau. Elle tire sur le goût d'une espece de biere que les Anglois nomment *Ale*. Il y en a de si forte qu'elle se conserve trois mois , & que deux bouteilles sont capables d'enyvrer. On apporta bientôt devant le Roi une petite table quarrée , sur laquelle un vieux drap tenoit lieu de nappe , garnie d'affiettes & de cuillieres d'étain. Il n'y avoit ni couteaux ni fourchettes , parce que l'usage du Pays est de déchirer les viandes avec les doigts & les dents. On servit ensuite un grand bassin d'étain , de la même couleur , dit Phillips , que le teint de Sa Majesté , rempli de poules étuvées dans leur jus , avec un plat de patates bouillies, pour

fervir de pain. Leurs poules étoient fi-
cuites , qu'elles se dépeçoient d'elles-
mêmes. Des mets de cette espece n'ex-
citerent pas beaucoup l'appétit des
Anglois. Cependant ils eurent la com-
plaisance d'avaler deux ou trois cuil-
lerées de bouillon , où la malaguette
& le poivre rouge n'étoient pas épar-
gnés. Ils eurent l'honneur de boire
plusieurs fois à la santé de Sa Majesté,
dans une tasse de coco. Toutel'argen-
terie Royale se réduisoit à la petite
tasse qui lui servoit à boire de l'eau-
de-vie. Le Roi saluoit souvent les An-
glois par des inclinations de tête , bai-
soit sa propre main , & pouffoit quel-
quefois de grands éclats de rire. Lors-
qu'ils eurent cessé de manger , il prit
dans le bouillon , quelques pieces de
volaille qu'il donna à ses enfans. Le
reste fut distribué entre ses Nobles ,
qui s'avancerent en rampant sur le
ventre , comme autant de chiens.
Leurs mains leur servirent de cuillie-
re pour pêcher la viande dans le bouil-
lon. Ils les léchoient ensuite avec
beaucoup d'avidité. Ce spectacle fit
soulever le cœur à Phillips.

Malpropreté
du Roi & de
ses Officiers.

Après le dîner , le Roi demanda
des nouvelles du Capitaine Schurley.
On lui dit qu'il étoit mort à Akra. Il

Regrets du
Roi pour la
mort de
Schurley.

1694.

se mit aussi-tôt à crier , à se tordre les mains , & à se frotter les yeux , quoiqu'il n'en sortît pas de larmes , en répétant qu'il avoit beaucoup perdu , & que Schurley étoit son ami. Il ajoûta que la Côte d'or l'avoit empoisonné. Ensuite il parla de peintures , de mortiers de cuivre , & de quantité d'autres présens que Schurley lui avoit promis. Clay ayant répondu qu'il n'avoit rien de cette nature à bord , le Monarque parut de fort mauvaise humeur , & lui soutint que les présens étoient sans doute sur le Vaisseau , mais que depuis la mort de Schurley , il vouloit les faire tourner à son profit. Clay , pour l'appaiser , déclara qu'il y avoit sur le Vaisseau d'autres présens qui lui étoient envoyés par la Compagnie , tels que des arquebuses , des étoffes de soie , &c. Enfin , lorsque le Roi se fut informé quelles sortes de marchandises ils apportoit , & de combien d'Esclaves ils avoient besoin , ils lui demandèrent la permission de se retirer.

Palavera ou
traité con-
clu pour les
marchandi-
ses.

Le lendemain , suivant leurs promesses , ils retournerent au Palais avec des essais de leurs marchandises ; & l'on convint du prix des Esclaves.

Ces conventions ou ces Traités portent à Juida le nom de *Palavera*, quoique dans les Régions Occidentales de l'Afrique, le même mot signifie au contraire *dispute* ou *querelle*. Après beaucoup de difficultés, on convint de cent livres de *Kowris* pour chaque Esclave. Alors le Roi fit assigner aux Marchands Anglois, des Magazins, une Cuisine, & des Logemens. Mais toutes les chambres étant sans porte, ils furent obligés d'en faire à leurs frais, & d'y mettre des verrouils & des ferrures. Le jour suivant ils payèrent les droits ordinaires au Roi & aux Kabaschirs; après quoi les Officiers du commerce firent avertir les Habitans de la Ville, au son d'une cloche, d'amener leurs Esclaves au Marché. Cette cloche, qui est de fer, a la forme d'un pain de sucre, & contiendrait environ vingt livres de *kowris*. On frappe dessus avec un bâton, qui en tire un son fort foible & sourd.

Chaque jour au matin, le Roi invitoit les deux Capitaines à déjeûner, & leur offroit toujours ses deux plats de poules étuvées & de patates bouillies à l'eau. Mais il leur envoyoit tous les jours pour leur table, un porc,

L'onne chere
des Anglois.

PHILLIPS

1694.

Ma'adies qui
succedent.

une chevre , une brebis & une bouteille de Pitto. De leur côté , ils lui faisoient porter avec la même régularité quatre bouteilles d'eau de vie , qu'il recevoit comme le souverain bien. Comme ils avoient leur Cuissinier dans la Ville , & que les provisions y étoient en abondance , ils faisoient fort bonne chere. Mais divers accidens leur firent bien-tôt perdre l'appétit. La plûpart de leurs gens furent attaqués de la fièvre. Phillips fut atteint lui-même d'un violent mal de tête. A peine se trouva-t-il capable d'aller jusqu'au Marché sans être soutenu , & la mauvaise odeur du lieu lui causoit quelquefois des évanouissemens dangereux. Cette Halle , que les Habitans appellent *Trunk* , étoit un vieux Bâtiment , où l'on faisoit passer la nuit aux Esclaves , dans la nécessité d'y faire tous leurs excréments. Trois ou quatre heures , que Phillips étoit obligé d'y passer tous les jours , ruinerent tout-à-fait sa santé.

Vente des
esclaves.

Les Esclaves du Roi furent les premiers qu'on offrit en vente ; & les Kabaschirs exigèrent qu'ils fussent achetés avant qu'on en produisît d'autres , sous prétexte qu'étant de la Maison

Royale ils ne devoient pas être refusés, quoiqu'ils fussent non-seulement les plus difformes, mais encore les plus chers. Mais c'étoit une des prérogatives du Roi, à laquelle on étoit forcé de se soumettre. Les Kabaschirs amenoient eux-mêmes ceux qu'ils vouloient vendre, chacun selon son rang & sa qualité. Ils étoient livrés aux observations des Chirurgiens Anglois, qui examinoient soigneusement s'ils étoient sains, & s'ils n'avoient aucune imperfection dans les membres. Ils leur faisoient étendre les bras & les jambes. Ils les faisoient sauter, tousser. Ils les forçoient d'ouvrir la bouche & montrer les dents, pour juger de leur âge; car étant tous rasés avant que de paroître aux yeux des Marchands, & bien frottés d'huile de palmier, il n'étoit pas aisé de distinguer autrement les vieillards de ceux qui étoient dans le milieu de l'âge. La principale attention étoit à n'en point acheter de malades, de peur que leur infection ne devînt bientôt contagieuse. La maladie qu'ils appellent *yaws* est fort commune parmi ces misérables. Elle a presque les mêmes symptômes que la vérole; ce qui oblige le Chirurgien d'examiner

PHILLIPS.

1694.

Circumstances de cette vente.

PHILLIPS.

1694.

les deux sexes avec la dernière exactitude. On met les hommes & les femmes à part, séparés par une cloison de grosses barres de bois, pour prévenir les querelles.

Maniere
dont on con-
duit les esclaves à bord.

Après avoir fait le choix de ceux qu'on veut acheter, on convient du prix, & de la nature des marchandises. Mais la précaution que les Facteurs avoient eue de commencer par cet article, leur épargna les difficultés qui naissent ordinairement. Ils donnerent aux Propriétaires des billets signés de leur main, par lesquels ils s'engageoient à délivrer les marchandises en recevant les Esclaves. L'échange se fit le jour d'après. Phillips & Clay firent marquer cette misérable troupe avec un fer chaud, à la poitrine & sur les épaules, chacun de la première lettre du nom de son Bâtiment. La place de la marque est frottée auparavant d'huile de palmier; mais cette opération est si peu douloureuse, que trois ou quatre jours suffissent pour fermer la plaie, & pour faire paroître les chairs fort saines.

Marque qu'on leur fait.

Officiers Nègres qui en répondent.

A mesure qu'on a payé pour cinquante ou soixante, on les fait conduire au rivage. Un Kabaschir, sous

le titre de Capitaine d'Esclaves, prend soin de les embarquer & de les rendre sûrement à bord. S'il s'en perdoit quel-qu'un dans l'embarquement, c'est le Kabaschir qui en répond aux Facteurs ; comme c'est le Capitaine du Trunk ou du marché qui est responsable de ceux qui s'échapperoient pendant la vente, & jusqu'au moment qu'on leur fait quitter la Ville. Dans le chemin jusqu'à la mer, ils sont conduits par deux autres Officiers que le Roi nomme lui-même, & qui reçoivent de chaque Vaisseau, pour prix de leur peine, la valeur d'un Esclave en marchandises. Tous les devoirs furent remplis si fidèlement, que de treize cens Esclaves, achetés & conduits dans un espace si court, il ne s'en perdit pas un.

Il y a aussi un Capitaine de terre, dont la commission est de garantir les marchandises du pillage & du larcin. Après les avoir débarquées, on est quelquefois forcé de les laisser une nuit entière sur le rivage, parce qu'il ne se présente pas toujours assez de Porteurs. Malgré les soins & l'autorité du Capitaine, il est difficile de mettre tout à couvert. Il l'est encore plus d'obtenir la restitution de ce qu'on a perdu.

PHILLIPS.

1694.

Désespoir
des Nègres
dans l'escla-
vage.

Lorsque les Esclaves sont arrivés au bord de la mer , les Canots des Vaisseaux les conduisent à la Barque longue , qui les transporte à bord. On ne tarde point à les mettre aux fers , deux à deux , dans la crainte qu'ils ne se soulèvent , ou qu'ils ne s'échappent à la nage. Ils ont tant de regret à s'éloigner de leur Pays , qu'ils saisissent l'occasion de sauter dans la mer , hors du Canot , de la Barque , ou du Vaisseau , & qu'ils demeurent au fond des flots jusqu'à ce que l'eau les étouffe. Le nom de la Barbade leur cause plus d'effroi que celui de l'enfer, quoiqu'au fond , dit l'Auteur , ils y menent une vie beaucoup plus douce que dans leur Pays. On en a vû plusieurs dévorés par les requins , au moment qu'ils s'élançoient dans la mer. Ces animaux sont si accoutumés à profiter du malheur des Nègres , qu'ils suivent quelquefois un Vaisseau jusqu'à la Barbade , pour faire leur proie des Esclaves qui meurent en chemin , & dont on jette les cadavres hors du bord. Phillips raconte qu'il en voyoit tous les jours quelques-uns autour de son Bâtiment ; mais il ne peut assurer, dit-il, que ce fussent les mêmes.

Les Anglois

Les deux Vaisseaux perdirent douze

Nègres, qui se noyèrent volontairement, & quelques autres qui se laifserent mourir par une obstination defesperée à ne prendre aucune nourriture. Ils sont persuadés qu'en mourant ils retournent auffi-tôt dans leur patrie. On confeilloit à Phillips de faire couper à quelques-uns les bras & les jambes, pour effrayer les autres par l'exemple. D'autres Capitaines s'étoient bien trouvés de cette rigueur. Mais il ne put se réfoudre à traiter, avec tant de barbarie, de misérables créatures qui étoient comme lui l'ouvrage de Dieu, & qui n'étoient pas, dit-il, moins cheres au Créateur que les Blancs. Il ajoute qu'il ne voit aucune raison de les mépriser pour leur couleur, puisqu'ils l'ont reçue de la nature, & qu'il ne comprend pas pourquoi les Blancs croiroient valloir mieux dans l'intérieur. Tous les hommes, dit-il encore, sont portés à juger favorablement d'eux-mêmes. Les Nègres s'estiment, & se croient même supérieurs à nous, puisque par mépris pour notre couleur, ils se figurent le diable blanc & le représentent de même.

Les Kabaschirs sont obligés, pour chaque Esclave qu'ils vendent publi-

 PHILLIPS.

1694.

 en perdent
plusieurs.

 Conseil cruel
qu'on donne
à Phillips. Ses
raisons pour
le rejeter.

 Commerce
clandestin.

PHILLIPS.

1694.

quement , de payer au Roi des droits & des coutumes , qui consistent dans une partie du prix qu'ils ont reçu. Pour s'exempter de ces impôts , ils amenoient souvent , pendant la nuit , à la maison du Capitaine , deux ou trois Esclaves qu'ils lui vendoient secrètement , & les marchandises d'échange leur étoient envoyées avec les mêmes précautions. Cependant Phillips avoit peu de penchant pour ce commerce clandestin , par la crainte d'offenser le Roi , qui défendoit toute sorte de trafic & de traité hors du marché public. Quelquefois ce Prince , après avoir vendu dans un mouvement de colere une de ses femmes ou quelqu'un de ses sujets , revenoit à lui-même & prioit les Facteurs d'accepter d'autres Esclaves à la place. Ils avoient la complaisance de lui accorder cette satisfaction , & le plaisir de remarquer qu'il y étoit sensible.

Informations
que Phillips
prend sur le
poison des
Nègres.

Phillips , qui avoit entendu vanter tant de fois les poisons des Nègres , & l'art avec lequel ils en infectent leurs fleches , eut la curiosité de prendre là dessus des informations. Mais pour les rendre plus certaines , il engagea un Kabaschir à le visiter dans le magasin. Là , il commença par lui faire

avalier plusieurs verres de liqueurs fortes ; & le voyant échauffé par le plaisir de boire , il lui marqua une vive affection, il lui fit divers présens ; enfin , il le pressa de lui apprendre de bonne-foi comment les Nègres empoisonnoient les Blancs , quel étoit leur secret pour communiquer le poison jusqu'à leurs armes, & s'ils avoient quelque antidote dont l'effet fût aussi sûr que celui du mal. Tout l'éclaircissement qu'il put tirer fut que les poisons en usage dans le Pays venoient de fort loin , & s'achetoient fort cher ; que la quantité nécessaire pour empoisonner un homme revenoit à la valeur de trois ou quatre Esclaves ; que la méthode ordinaire pour l'employer , étoit de le mêler dans l'eau ou dans quelque autre liqueur , qu'il falloit faire avaler à l'ennemi dont on vouloit se défaire ; qu'on se mettoit la dose de poison sous l'ongle du petit doigt , où elle pouvoit être conservée long-tems sans nuire au-travers de la peau , & qu'adroitement on trouvoit le moyen de plonger le doigt dans la calebasse , ou la tasse , qui contenoit la liqueur ; qu'au même instant le poison ne manquoit pas de se dissoudre , & que son action étoit si forte , lors-

PHILLIPS.

1694.

Défiance de
Phillips.Celle de
Roi.Avidité des
Kabaschirs
pour les li-
queurs.

qu'il étoit bien préparé, qu'il n'y avoit point d'antidote qui pût être assez tôt employé. Le Kabaschir ajouta que les empoisonnemens n'étoient pas si communs dans le Royaume de Juida que dans les autres Pays Nègres; non que les haines y fussent moins vives, mais à cause de la cherté du poison. Phillips avoit prié le Roi, dès sa première audience, de ne pas permettre que les Anglois fussent exposés au poison. Ce Prince avoit ri de cette prière, & l'avoit assuré que ce barbare usage n'étoit pas connu dans ses Etats. Cependant l'Auteur observa qu'il refusoit de boire dans la même tasse dont les Anglois & ses Kabaschirs s'étoient servis, & que si on lui présentait une bouteille de liqueur, il vouloit que celui dont il l'avoit reçue en essayât le premier. Au contraire, les Kabaschirs avoient sans précaution tout ce qui leur venoit de la main des Anglois. Ils alloient deux ou trois fois le jour au magasin, où chaque visite étoit payée d'un verre d'eau-de-vie. Les deux Capitaines ne paroissoient jamais au Trunk sans y faire porter trois ou quatre bouteilles, qui servoient comme de sceau à tous les Traités. Sou-

vent les Kabaschirs venoient demander des liqueurs au magasin , sous prétexte de quelque mariage qui les obligeoit de se réjouir , ou de quelque maladie pour laquelle ils ne connoissoient pas de meilleur remede. L'envie de se conserver leur amitié faisoit toujours accorder une partie de leur demande.

L'Auteur rapporte à cette occasion que le voluptueux & vieux Monarque de Juida le fit appeller une fois secrètement pendant la nuit , pour lui dire qu'ayant épousé une jeune fille qu'il devoit recevoir cette nuit même , il avoit besoin d'un petit baril d'eau-de-vie pour donner une fête aux parens de sa belle , & de quelque potion qui le rendit propre à la caresser. Ses deux demandes lui furent accordées. Le Chirurgien du Vaisseau lui donna un cordial qui répondit à ses intentions , & reçut de lui , pour récompense , deux robes le jour suivant.

Dans l'Isle Saint Thomas , les Portugais sont des empoisonneurs si habiles , que si l'on s'en rapporte aux informations de Phillips , en coupant une piece de viande , le côté qu'ils veulent donner à leur ennemi sera in-

PHILLIPS.

1694.

Demande
singulière que
le Roi fait à
Phillips.

Habilles em-
poisonneurs.

PHILLIPE.

1694.

fecté de poison sans que l'autre s'en ressentie ; c'est-à-dire que le couteau n'est empoisonné que d'un côté. Cependant l'Auteur fait remarquer avec soin qu'il n'en parle que sur le témoignage d'autrui , & qu'en relâchant dans l'Isle de Saint Thomas , ni lui , ni ses gens n'en firent aucune expérience.

Quartier des
femmes à
Juïda.

Les femmes du Roi de Juïda sont renfermées dans un quartier séparé. L'Auteur s'en approcha plusieurs fois, avec quelques-uns de ses gens ; & jetant les yeux par-dessus le mur , il vit plusieurs de ces Reines occupées à divers ouvrages. Il lia même quelque entretien avec elles. Mais un Facteur François de la Compagnie , se laissant entraîner par sa curiosité , tenta d'ouvrir la porte , qui étoit fermée avec quelques liens d'ozier. Toutes les femmes prirent la fuite , en jettant un cri. Quelques Kabaschirs , envoyés par le Roi , vinrent prier les Blancs de garder plus de mesure , & de tourner d'un autre côté leur promenade. Ils y consentirent volontiers , à l'exception du François , qu'on eut peine à faire entrer dans des vûes plus raisonnables.

Imprudence
d'un Facteur
François.

Le lendemain en déjeûnant avec eux , le Roi leur fit un reproche fort

doux de leur curiosité, & leur déclara que les loix du Pays ne permettoient à personne d'approcher si près du quartier des femmes. Il ajouta qu'il les trouvoit excusables, en qualité d'Etrangers, mais qu'il les prioit néanmoins de ne pas retomber dans la même faute. Leurs excuses furent aussi polies que le reproche. Il en parut fort satisfait; mais il marqua un peu plus de ressentiment contre le Facteur François, qui devoit mieux connoître les loix du Royaume. Phillips voyant l'embarras du Facteur, prit sur lui tout le blâme, & protesta que c'étoit lui-même qui avoit mené sa compagnie dans un lieu qu'il étoit curieux de voir, pour rendre témoignage de la galanterie du Roi, à son retour en Angleterre. Le Monarque le prit par la main, & lui dit que si sa compagnie n'avoit point eu d'autre vûe, il étoit fâché d'en avoir fait des plaintes, & qu'il pardonnoit volontiers au Facteur François.

Ce Facteur & son associé, ou son Lieutenant, habitoient une petite cabane près du Palais du Roi. Comme on n'avoit pas vû, depuis trois ou quatre ans, de Vaisseau François sur la Côte, il vivoit des libéralités du

 PHILLIPS.

1694.

Leurs excuses.

Ce que c'étoit que ce Facteur François.

PHILLIPS.

1694.

Roi, sans aucun moyen de retourner dans sa patrie. Phillips l'avoit presque tous les jours à dîner, & lui offrit de le conduire à la Barbade, d'où il pourroit gagner facilement la Martinique. Mais l'Angleterre étant en guerre avec la France, il n'osa passer dans une Isle ennemie.

Belle promenade & marché.

A peu de distance de la Ville Royale, on trouve trente ou quarante gros arbres, qui forment la plus agréable promenade du Pays. L'épaisseur des branches, ne laissant point de passage à la chaleur du Soleil, y fait regner une fraîcheur continuelle. C'étoit sous ces arbres que Phillips passoit la plus grande partie du tems. On y tenoit un marché. Entre plusieurs spectacles bizarres, il eut celui d'une table publique, ou d'un ordinaire, qu'il a cru digne d'une description. Le Nègre, qui avoit formé cette entreprise, avoit placé, au pied d'un des plus gros arbres, une grande piece de bois de trois ou quatre pieds d'épaisseur. C'étoit la table; elle n'étoit soutenue sur la terre que par son propre poids. Les mets étoient du bœuf & de la chair de chien bouillis, mais enveloppés dans une peau crue de vache. De l'autre côté on voyoit, dans un grand plat de terre,

Table publique ou ordinaire Nègre.

re , du *Kanki* , espece de pâte molle , composée de poisson pourri & de farine de maïs , pour servir de pain. Lorsqu'un Nègre avoit envie de manger , il venoit se mettre à genoux contre la table , sur laquelle il exposoit huit ou neuf coquilles de *Kowris*. Alors , le Cuisinier coupoit fort adroitement de la viande pour le prix. Il y joignoit une piece de kanki , avec un peu de sel. Si le Nègre n'avoit pas l'estomac assez rempli de cette portion , il donnoit plus de coquilles & recevoit plus de viande. L'Auteur vit tout à la fois , autour de la table , neuf ou dix Nègres , que le Cuisinier servoit avec beaucoup de promptitude & d'adresse , & sans la moindre confusion. Ils alloient boire ensuite à la riviere ; car l'usage des Nègres est de ne boire qu'après leur repas.

Le Roi avoit deux Nains , qui venoient souvent demander des *kowris* aux Anglois. On n'osoit leur en refuser , quoiqu'ils méritassent la corde plutôt que des présens. Ils troubloient continuellement le sommeil des Facteurs par des hurlemens , auxquels ils donnoient le nom de prieres , & qu'ils faisoient toutes les nuits sous quelques arbres qui touchoient au maga-

PHILLIPS.

1694.

Nains du
Roi. Leur
importuné.

PHILLIPS.

1694.

zin. Ils imploroient , disoient-ils , la puissance des Fetiches en faveur du Roi. Ils prétendoient que ces divinités leur parloient souvent par la bouche d'une grande Idole de bois qui étoit à la porte du Palais , & qu'ils s'étoient efforcés de tailler en figure d'homme , quoiqu'ils n'eussent réussi , dit l'Auteur , qu'à lui donner celle du diable.

Phillips est curieux d'entendre parler une idole.

Phillips ayant entendu souvent affirmer que cette figure parloit toutes les nuits aux Kabaschirs & à ses Dévots , déclara naturellement qu'il seroit charmé d'assister à des cérémonies si merveilleuses , & demanda la permission de les y accompagner. Ils lui répondirent qu'il falloit s'y trouver la nuit. Il ne manqua point de s'y rendre avec eux la nuit suivante ; mais craignant quelque mauvais tour , il prit avec lui quatre de ses gens , bien armés de pistolets & de sabres. Les Nègres arrivant de plusieurs côtés , firent quantité de profondes salutations à l'image , tandis qu'il attendoit la voix & les discours qu'on lui avoit promis. Après s'être ennuyé pendant plus d'une heure , il demanda pourquoi il n'entendoit rien. On lui demanda un peu de patience. Il attendit encore deux

heures , sans être plus satisfait. Les Nègres parurent fort surpris , & l'assurèrent que leur Fetiche n'avoit jamais été si long-tems muet. L'indignation prenant l'ascendant sur lui , il donna du bout de sa canne dans la bouche de l'Idole , & recommença plusieurs fois le même jeu , malgré les instances des Nègres , qui témoignoit beaucoup d'inquiétude pour lui. Il leur dit que ne voyant qu'une piece de bois , il n'avoit aucune raison de craindre ; mais que s'il étoit vrai qu'elle fût capable de parler , il alloit la forcer de faire usage de cette qualité. Là-dessus , il prit un de ses pistolets , & tirant à l'Idole , il lui mit une balle dans l'œil gauche. Les Nègres prirent tous la fuite. Phillips & ses gens passerent encore une demi-heure dans le même lieu , & se retirèrent enfin , sans avoir pû faire rien perdre de son insensibilité à la piece de bois.

Le jour suivant , les Nègres parurent fort étonnés de voir le Capitaine Anglois en bonne santé. Il raconta lui-même son aventure au Roi , qui l'assura gravement que la figure parloit aux Nègres , mais qu'elle gardoit le silence devant les Blancs. Phillips répondit que si elle avoit été capable

 PHILLIPS.

1694.

Hardiesse de
Phillips à
maltraiter
l'idole.

PHILLIPS.

1694.

Avis qu'il
reçut du Roi.

de parler, elle n'auroit pas manqué de faire entendre quelque menace ou quelque plainte lorsqu'il l'avoit si maltraitée à coups de canne & de balle. Le Monarque répliqua que ce n'étoit à la vérité qu'une figure de bois, mais qu'il étoit certain que les Fetiches s'expliquoient souvent par sa bouche; qu'il en avoit été souvent témoin lui-même, & qu'il souhaitoit que les Anglois ne se repentissent point de l'avoir maltraitée. Phillips lui dit qu'il défioit également les Fetiches & la statue de lui nuire; & qu'il ne redoutoit que le poison de ses Sujets. Vous n'avez rien à craindre du poison, reprit encore le Roi; mais je ne vous réponds pas des Fetiches.

Autres Idoles
du Pays.

Phillips voyoit souvent, autour des maisons du Pays, de petites figures de terre; & devant elles, du riz, du bled, de l'huile, & d'autres présens qu'on leur avoit offerts. Quelquefois c'étoient des chevres éventrées, & suspendues aux arbres. Les Nègres ont tant de choses auxquelles ils donnent la qualité de Fetiches, qu'il ne put comprendre l'idée qu'ils attachent à ce nom. Sur la Côte d'or, lorsqu'il se fait quelque promesse solennelle ou quelque serment, le Prêtre mêle des

poudres de différentes couleurs , dont il jette cinq ou six cuillerées sur un des principaux Fétiches. Ce mélange doit causer la mort à celui qui violeroit son serment. Les Nègres en sont si persuadés , que plusieurs Capitaines ont pris le parti de faire jurer leurs Esclaves , par les Fétiches , qu'ils ne se jetteroient pas dans la mer pour regagner le rivage , & leur ont fait ôter leurs chaînes après ce serment. Cependant Phillips conseille aux Marchands de se reposer moins là-dessus , que sur de bonnes chaînes de fer.

Au Cap Corse , il avoit vû les Fétiches employés solennellement par les trois Facteurs de la Compagnie , *Plaët* , *Roma* , & *Melroff* , pour engager la foi du nouveau Roi de Futtu , du Roi de Sabo , & de Nimfa Général des Arkanis. Voici le détail qu'il fait de cet incident. Les Arkanis , qui sont de tous les Marchands Nègres ceux dont les Anglois aiment mieux le commerce , & dont l'or est le plus pur , habitent l'intérieur des terres ; de sorte que pour se rendre aux Forts & aux Vaisseaux , ils ont quelques autres Pays à traverser. Le Pays de Futtu en étoit un ; & le Roi leur avoit accordé le passage assez long-temps , sans

PHILLIPS.

1694.

Respect des
Nègres pour
leurs ser-
mens,

Guerres des
Arkanis.

Sujet de la
guerre.

PHILLIPS.

1694.

leur causer aucun chagrin. Mais ses Sujets, à l'instigation des Hollandois de Mina, leur fermerent les chemins, & les voulurent forcer d'acheter d'eux à plus haut prix des marchandises de moindre valeur, qu'ils recevoient des Hollandois. Les Arkanis, ayant refusé de se soumettre à cette tyrannie, se virent exposés au pillage & à toutes sortes de mauvais traitemens, en traversant le Royaume de Futtu. Leur mécontentement produisit la guerre. Ils choisirent pour Général un de leurs principaux Négocians, nommé *Nimfa*, qui avoit toutes les qualités nécessaires à cet emploi. Les Anglois du Cap-Corse, à qui ils communiquèrent leur dessein, s'engagerent à leur fournir des armes & des munitions. D'un autre côté les Arkanis eurent recours au Roi de Sabo, de qui ils louerent un corps de troupes auxiliaires. Ce Prince avoit la figure la plus majestueuse & la plus guerriere, que Phillips ait jamais vûe parmi les Nègres. Sa conduite & son courage répondoient merveilleusement à son air. Les Arkanis soutenus par un secours si puissant, & par quelques Nègres du Cap-Corse, qui les joignirent sous la conduite des Capitaines *Hanfika* &

Caractere
du Roi de Sa-
bo.

Amo , composèrent une armée de vingt mille hommes , & marcherent contre le Roi de Futtu , qui n'avoit pas attendu leur arrivée pour assembler aussi ses meilleures Troupes. Il y eut quelques légères escarmouches entre les deux partis ; car il n'arrive gueres aux Nègres de décider leurs querelles par de véritables batailles. Le pillage, les embuscades, les surprises sont les principaux événemens de leurs guerres. La fortune se déclara si heureusement pour les Arkanis, qu'ils forcerent le Roi de Futtu de chercher un azile & de la protection au Château de Mina. Nimfa & le Roi même de Sabo profiterent de sa retraite pour s'approcher de sa Ville Capitale. Ils y entrèrent sans résistance. Ils la pillèrent, ils en brûlerent une partie ; & pour assurer le fruit de la guerre, ils éleverent sur le trône le frere du Roi fugitif. Tous les Kabaschirs du Royaume de Futtu jurerent par les Fetiches , d'être fidèles à leur nouveau Maître. Ensuite les Vainqueurs amenèrent ce Monarque au Cap-Corse, pour lui faire jurer à son tour d'être constamment attaché aux Anglois, & de favoriser leurs intérêts dans toutes sortes d'occasions ; de porter une

PHILLIPS.

1694.

Les Arkanis détrônent le Roi de Futtu.

Articles de paix jurés & signés au Cap Corse.

PHILLIPS.

1694.

Serments par
les Fétiches

haine immortelle à son frere ; d'entre-
 tenir une paix inviolable avec les Ar-
 kanis , & de leur accorder la liberté
 du passage dans son Pays , avec leur
 or & leurs autres marchandises. Ces
 articles furent écrits sur du parche-
 min , au nom de la Compagnie Roya-
 le d'Angleterre , de Nimfa , & du Roi
 de Sabo. Le Roi de Futtu les signa ,
 par une marque qui tint lieu de son
 nom. Schurley & Phillips , qui se trou-
 voient alors au Château du Cap-
 Corse , les Facteurs , & plusieurs Ka-
 baschirs signerent aussi en qualité de
 témoins. Après quoi le Roi de Futtu
 s'étant mis à genoux , jura solemnel-
 lement par les Fétiches d'être fidele à
 l'observation du Traité. On joignit au
 serment la cérémonie des poudres. Le
 Prêtre des Fétiches prit cinq ou six
 cuillerées d'eau , dans lesquelles il jet-
 ta plusieurs sortes de poudres , dont il
 connoissoit seul la composition. Après
 les avoir bien mêlées , il déclara au
 Roi de Futtu qu'à la moindre infrac-
 tion des articles , il tomberoit mort
 sur le champ *comme un clou de porte*.
 Ce Prince parut fort persuadé de la
 vérité de cette menace. Il avoit la
 physionomie basse & stupide. Un ver
 qu'il avoit au pied ne lui permettant

pas de se soutenir sur ses jambes, il étoit porté sur les épaules d'un Nègre.

En arrivant au Cap-Corse, le Roi de Sabo & Nimfa furent salués de neuf coups de canon, par le Château & les Bâtimens qui étoient dans la rade. Ils y répondirent par une décharge de leur mousqueterie. Leur entrée se fit sous un dais, auquel on avoit suspendu plusieurs queues de cheval, & leurs gens ne cessèrent point de tirer jusqu'à la porte du Château. Là, le Monarque Nègre & le Général des Arkanis mirent le sabre à la main; & trouvant les Facteurs Anglois, qui étoient venus au-devant d'eux, ils leur baïserent les mains avec de grands témoignages de joie. Les Anglois prirent les leurs, & les secouerent à la mode du Pays. Mais pour donner plus de force à leurs félicitations, ils firent porter hors des murs un tonneau d'eaude-vie, qui fut enfoncé, & bû par toute l'armée à la fanté de la Compagnie Royale d'Angleterre.

Le Roi de Sabo s'étoit fait accompagner de deux de ses femmes pendant toute la guerre. Elles l'avoient suivi au Château Anglois; & suivant l'usage du Pays, où l'on ne se fait pas honte d'être chargé de vermine, elles lui net;

*Singulieres
caresses des
femmes du
Roi de Sabo.*

PHILLIPS.

1694.

Recherches
de Phillips
sur les Fétiches.

toyoient souvent la tête en public , & prenoient plaisir à manger ses poux.

Phillips n'ayant rien épargné pour découvrir tout ce qui appartenoit aux Fétiches , ajoûte à son récit les circonstances suivantes. Les Nègres ont de petites pieces d'or , d'un travail fort recherché , qui représentent diverses figures , & qu'ils portent attachées à leur chevelure , au cou , au poignet , & à la cheville du pied. Ils donnent à ces figures le nom de Fétiches. Ils ont des créatures particulières qui font l'objet de leur dévotion ; & chaque Nègre a la sienne , qu'il regarde comme sa divinité tutélaire , & qu'il appelle aussi son Fétiche. Celle du Général Nimfa étoit la vache. Les Facteurs en ayant fait tuer une pour traiter les Princes Nègres avant leur départ , il fut impossible de lui en faire manger ; & pour excuse , il confessa que cet animal étant son Fétiche , il n'avoit pû le voir égorger sans regret. D'autres ont pour Fétiche , le chien , le mouton , le léopard , & tout ce que leur imagination leur peint de plus puissant ou de plus respectable. Au Cap Mesurado , l'Auteur apprit d'un Nègre de qualité , qui portoit autour

du bras une aiguillette de peau de léopard , que c'étoit le Fétiche dont la protection le garantissoit du tonnerre. D'autres portent une dent de tigre , une corne de bouc enduite de pâte rouge , quelque os de poisson , &c. & chacun attribue à son Fétiche des vertus particulieres contre les maux ou les dangers qu'il appréhende le plus. Cette superstition a beaucoup de rapport avec celle qui est en usage sur le Sénégal & la Gambra pour les grisgris.

Le Prêtre des Fetiches du Roi s'attribue une puissance & des lumieres extraordinaires. Dans la saison des pluies , où la mer est fort agitée , elle le devint si excessivement , que pendant près de trois semaines , les Canots ne purent apporter de marchandises au rivage. Les Kabaschirs voyant les Anglois hors d'état de payer les Esclaves , & ne voulant pas les livrer à crédit , tenoient les Facteurs en suspens. Phillips en fit des plaintes au Roi , qui le pria d'être tranquille , & de compter que par les mesures qu'il alloit prendre , la fureur des flots s'apaiseroit dès le jour suivant.

Pour exécuter cette étrange pro-

H. vj

PHILLIPS.

1694.

Puissance
que les Prê-
tres s'attri-
buent.

Ils conjurent la mer.

PHILLIPS.

1694.

messe, il envoya son Prêtre au rivage, avec un bassin d'huile de palmier, un sac de riz & de bled, une bouteille de pitto, une bouteille d'eau-de-vie, une piece de toile peinte, & divers autres présens qu'il vouloit faire à la mer. Le Prêtre chargé de toutes ces richesses s'avança sur le bord de l'eau. Là, il fit un discours aux vents & aux flots, pour les assurer que son Roi, qui étoit leur ami, avoit beaucoup d'affection pour les Blancs, & s'intéressoit au succès de leur cargaison; que les Blancs étoient de fort honnêtes gens, & se rendoient utiles au Pays en y apportant toutes sortes de commodités. Il pria la mer de ne se pas fâcher plus long-tems, & de ne pas s'opposer au débarquement des marchandises. Il lui dit que si elle avoit besoin d'huile de palmier, son Roi lui en offroit un bassin. Alors il jetta le bassin d'huile dans la mer; & répétant la même offre pour le riz, le bled, le pitto, l'eau-de-vie, le calico, &c. il les y jetta aussi successivement.

Il arriva, le jour suivant, que les flots étant devenus un peu plus tranquilles, on profita de ce changement pour apporter quelques marchandises

Le Roi s'en fait honneur, & les Anglois en profitent.

au rivage. Le Roi ne manqua point d'en faire honneur à ses Fetiches , quoique la cause en fût tout-à-fait naturelle. On étoit au décours de la Lune. Les Voyageurs n'ignorent pas que dans les Régions méridionales le vent perd alors beaucoup de sa force , & que la mer est plus calme que dans les Lunes pleines ou nouvelles. Cependant Phillips , charmé de pouvoir recommencer son commerce, ne disputa point aux Fetiches la gloire qu'on leur attribuoit. Le Prêtre se vanta d'être assez puissant pour faire pleuvoir, quand il voudroit , du bled & du sel. Les Anglois lui offrirent de grandes récompenses pour leur accorder une seul fois ce spectacle. Mais les instances & les offres ne leur firent rien obtenir.

Pierfon raconta l'histoire suivante à Phillips. Il avoit été envoyé à Juda pour servir de second Facteur au Comptoir, sous Smith, qui en étoit alors le Chef. Quelques jours après son arrivée, Smith fut dangereusement attaqué d'une fièvre maligne. Le Roi qui aimoit beaucoup cet Anglois lui envoya aussi-tôt son Prêtre, pour chasser la mort par ses enchantemens & par l'invocation des Feti-

 PHILLIPS.

1694.

Conjuration
des morts par
un Prêtre Nè-
gre.

PHILLIPS.

1694.

ches. En approchant du malade, le Prêtre commença par lui expliquer sa commission. Ensuite s'étant rendu au cimetiere des Blancs, avec sa provision d'eau-de-vie, d'huile, de riz, &c. il s'écria d'une voix fort haute : O vous, Blancs morts, qui reposés ici, vous voulez avoir parmi vous le Facteur Smith. Mais il est aimé de notre Roi, il l'aime, & son intention n'est point encore de le quitter pour venir demeurer avec vous. S'étant approché de la sépulture du Capitaine *Wyburn*, fondateur du Comptoir, il lui dit du même ton : O vous, Capitaine de tous les Blancs qui reposent ici, la maladie de Smith est encore un de vos coups. Vous voudriez qu'il vînt bien-tôt vous tenir compagnie, parce que c'est un honnête homme. Mais notre Roi ne veut pas qu'il le quitte encore, & vous ne l'aurez pas. Après cette harangue, il fit un trou sur la fosse, dans lequel il versa de l'eau-de-vie & de l'huile, en disant à *Wyburn* que s'il avoit besoin de ces présens, on les lui offroit volontiers ; mais qu'il ne devoit pas s'attendre qu'on lui livrât le Facteur, & qu'il falloit renoncer à cette prétention. Il revint ensuite au Comptoir, où il

eut la hardiesse d'affurer Smith que sa maladie ne seroit pas mortelle. On fit d'abord peu d'attention à ses ridicules promesses. Cependant comme il commençoit à se rendre incommode, Pier-son le força de se retirer ; & deux jours après , on perdit le pauvre Smith.

Le Roi de Juida étoit âgé d'environ soixante ans, autant du moins que Phillips fut capable d'en juger ; car les Nègres ne connoissent point leur âge , & ne tiennent aucun compte de la mesure du tems. Ce Prince étoit d'une taille médiocre. Il avoit les cheveux gris & la physionomie fort commune. L'Auteur ne lui trouva pas les sentimens plus relevés. Cependant il étoit d'un fort bon naturel & d'une humeur assez douce , sur-tout lorsqu'il vouloit obtenir quelque présent. Pendant que le Vaisseau fut sur la Côte , il ne sortit point une seule fois de son Palais. Mais il se promenoit souvent dans les cours , pieds nuds au milieu de la boue , avec aussi peu d'attention pour sa personne que le plus pauvre de ses sujets, quoiqu'on le prétende si puissant , que dans l'espace de vingt-quatre heures il peut rassembler une armée de quarante mille hommes. Son principal Kabaf-

 PHILLIPS.

1694.

Figure &
caractere du
Roi de Juida.

Sa puissance

PHILLIPS.

1694.

Seigneurs
de la Cour.

chir se nommoit *Springgatha*, vieillard de quatre-vingt ans, consommé dans la politique, qui gouvernoit absolument son maître, & qui s'attendoit à monter sur le trône après lui. Les Anglois trouverent plus d'obstacle de sa part à l'établissement de leur commerce, que de celle du Roi & de tous les autres Kabaschirs. Le second Seigneur de la Cour se faisoit appeller *Capitaine Charter*, nom qu'il avoit pris d'un Anglois, au service duquel il avoit été dans sa jeunesse, & qu'il se faisoit honneur de porter par reconnoissance pour son ancien maître. Son âge ne surpasseoit pas trente ans. Il étoit d'une figure agréable & d'un fort bon naturel. Les Anglois se trouverent si bien de sa générosité & de sa douceur, qu'ils acheterent de lui plus d'esclaves que de tous les autres Kabaschirs ensemble. Comme *Springgatha* étoit trop vieux pour faire espérer qu'il pût survivre au Roi, c'étoit à *Charter* que toute la Nation destinoit la Couronne. Les autres Seigneurs, c'est-à-dire ceux avec qui *Phillips* eut quelque rapport, se nommoient *Capitaine Tom*, *Capitaine Bybi*, *Capitaine Aywa*. Le Roi marquoit une considération particulière pour un Prince étranger,

frere du Roi d'Arda, qui ayant été banni des Etats de son frere pour quelque entreprise séditieuse, étoit venu chercher un asile dans ceux de Juida.

La mer est toujours si grosse au long de la Côte, que les Canots n'alloient jamais du bord Anglois au rivage, sans qu'il y en eût quelqu'un de renversé. Mais l'habileté des Rameurs Nègres est surprenante. D'ailleurs ils nagent & plongent avec tant d'adresse, que leurs amis n'ont presque rien à risquer avec eux. Au contraire, ils laissent périr impitoyablement ceux qu'ils ont quelque sujet de hair.

Habileté des
Rameurs Nè-
gres.

Tous les Capitaines achettent leurs Canots sur la Côte d'or, & ne manquent point de les fortifier avec de bonnes planches, pour les rendre capables de résister à la violence des flots. Ils sont composés d'un tronc de cotonier. Les plus grands n'ont pas plus de quatre pieds de largeur; mais ils en ont vingt-huit ou trente de longueur; & contiennent depuis deux jusqu'à douze Rameurs. Ceux qui conviennent le plus à la Côte de Juida, sont à cinq ou six rames. Les Vaisseaux qui viennent pour le commerce des esclaves, se pourvoyent ordinairement de deux Canots, parce qu'il ar-

Précautions
des Capitai-
nes Anglois
pour les Ca-
nots.

PHILLIPS.

1694.

Leur mar-
ché avec les
Rameurs de
la Côte d'or.

rive souvent que l'un étant renversé par les vagues, il a besoin du secours de l'autre pour sauver les Nègres & les marchandises. Les Rameurs se prennent aussi à la Côte d'or, avec la précaution d'en choisir un qui ait assez d'expérience & d'habileté pour tenir lieu de Pilote; & l'on s'y trompe d'autant moins que les Nègres de cette Côte sont les plus habiles Matelots de toute la Guinée. Ce Pilote commande ses compagnons, & se fait obéir avec beaucoup d'autorité. Leurs appointemens sont réglés, & se payent la moitié en or au Cap-Corse, & le reste en marchandises. Lorsqu'on est satisfait de leurs services, l'usage est de leur faire présent d'un des deux Canots pour retourner sur leur Côte. On met l'autre en pieces pour en faire du bois à brûler; car il est rare qu'on trouve occasion de le vendre. Les Rameurs de Phillips lui perdirent six ou sept tonneaux de kowris & plus de cent barres de fer, sans compter d'autres marchandises de moindre importance. Ce malheur arriva fort près du rivage par une vague furieuse qui renversa le Canot. Il fut impossible aux Anglois d'obtenir la moindre satisfaction; & loin de maltraiter les

Rameurs , ils prirent le parti de les consoler par de belles paroles , dans la crainte de quelque accident plus volontaire.

Phillips avoit constamment deux hommes au rivage , occupés à remplir tous les jours un baril d'eau qu'il n'étoit pas aisé de transporter à bord. Ils le rouloient sur le sable pendant la nuit , pour arriver le matin au rivage avant que le jour eut ramené les vents de mer , qui étoient toujours fort impétueux. Il n'y avoit point d'autre ressource que celle des Radeaux pour le conduire ensuite jusqu'à la Barque longue , au risque d'être souvent repoussé contre les rocs , où il ne manquoit gueres de se briser. La joie étoit extrême à bord , lorsqu'on y voyoit arriver heureusement ce secours. Phillips avoit une sorte de petit esquif qui lui servoit à transporter des porcs, de la volaille, des Lettres, &c. mais dont il ne pouvoit tirer aucun service pour l'eau & les esclaves. Il falloit deux hommes pour le conduire ; & deux hommes faisoient toute sa charge.

Le 27 de Juillet, Phillips ayant embarqué sept cens esclaves , entre lesquels il y avoit deux cens vingt femmes , prit congé du Roi de Juida , &

 PHILLIPS.

1694.

Embarras de Phillips pour la communication du rivage au Vaisseau.

Phillips & Clay partent de Juida.

PHILLIPS.

1694.

Ils se perdent de vûe.

Monstres
marins,

mit à la voile avec Clay qui en avoit acheté fix cens cinquante. Leur dessein étoit de relâcher à l'Isle de Saint-Thomas pour y prendre des provisions. Le 2 d'Août, ils passerent à la pointe Sud de l'Isle du Prince, qui leur parut fort haute & fort montagneuse, quatre-vingt-neuf lieues à l'Est de Juda. Le 4, ils se trouverent à la vûe de la terre, vers cinquante-sept minutes de latitude du Nord. Le Pays étoit bas & couvert d'arbres, avec une petite Isle vers le Sud. Pendant la nuit suivante, Phillips perdit la vûe du Vaisseau de Clay, parce que celui-ci effrayé au spectacle de plusieurs baleines qu'il avoit prises pour des rocs, avoit amené ses voiles pour n'avancer que la sonde à la main. Cette mer est remplie de monstres, mais particulièrement de baleines qui prennent plaisir à suivre un Vaisseau, les prenant, comme le suppose l'Auteur, pour quelque animal gigantesque de leur élément. Les Anglois s'amuserent beaucoup à les voir combattre contre le *Tresher* ou le *Batteur*; car ces deux especes d'animaux ne se rencontrent jamais sans se quereller. Le *Tresher* leur parut long de douze ou quinze pieds, mais fort affilé. Dans l'engage-

ment, il s'éleve de la moitié du corps hors de l'eau, & tombe sur la baleine avec tant de violence, que le bruit se fait entendre jusqu'à bord.

Le 6 on passa la Ligne. Pendant que les Nègres étoient à dîner sur le til-lac, le jeune tigre que Phillips portoit en Europe, trouva le moyen de sortir de sa cage, & saisissant une femme à la jambe, lui emporta le mollet dans un instant. Un Matelot Anglois, qui accourut aussi-tôt, lui donna quelques petits coups qui le firent ramper comme un épagneul; & le prenant entre ses bras, il le porta sans résistance jusqu'à sa cage. On a déjà fait remarquer que cet animal sembloit avoir pris les Nègres en haine. Phillips ordonna que pendant le dîner on eût soin de couvrir la cage d'un voile, sans quoi le tigre paroïssoit dans une fureur continuelle.

Le 8, on découvrit le Cap-Lopez. On se trouvoit alors vis-à-vis d'un grand banc de sable, qui sembloit border le rivage, & qu'on prit pour celui qui porte dans la Carte Hollandoise le nom de *Grotte White Pleken*, près de la riviere de Gabon. Il en sort un autre banc qui s'avance fort loin dans la mer. A 2 lieues de cet écueil,

 PHILLIPS.

1694.

Le tigre de Phillips s'échappe de sa cage.

Grote White Pleken.

PHILLIPS.

1694.

Cap de Lopez-
Consalvo.

la sonde ne donna que dix brasses d'eau ; mais il y a peu de danger , parce que la profondeur diminue sensiblement par degrés. Le Cap de Lopez-Consalvo paroissoit éloigné de cinq lieues au Sud. Par les observations on trouva trente-cinq minutes de latitude. Phillips panchoit beaucoup à relâcher au Cap pour y faire sa provision d'eau & de bois. Mais l'incertitude des vents & la force qu'il reconnut aux courans , joint à la mortalité qui commençoit à se répandre parmi ses esclaves , le déterminèrent à continuer sa navigation vers l'Isle S. Thomas , dont il étoit encore éloigné de quarante lieues. Ainsi partant le 9 du côté de cette Isle , il la découvrit le 11 , & presqu'en même tems il apperçut les *Latras* qui en sont à six lieues. En s'approchant il eut soin de ne pas quitter la sonde qui lui donna depuis quatorze jusqu'à sept brasses. Mais à peu de distance de la Ville , il fut étonné de se trouver tout d'un coup sur cinq brasses. Enfin se défiant de sa situation , il prit le parti de mouiller l'ancre sur quatre & demie. Cependant il reconnut ensuite qu'il n'y avoit aucun danger. Quoique dans ce lieu la mer n'ait pas plus de profondeur

environ deux milles à la ronde, elle en a beaucoup davantage vers la Côte de l'Isle.

Le même jour, il descendit au rivage, pour visiter le Gouverneur de la Ville, qui avoit le commandement absolu depuis la mort du Général. Il en fut reçu civilement. Après avoir satisfait à quelques questions, qu'on ne lui fit que pour la forme, il obtint la permission de prendre du bois, de l'eau, & d'acheter les provisions dont il avoit besoin. On l'avertit en même-tems que la meilleure radë & la plus fréquentée étoit sous le Château. Phillips crut entendre qu'on le soupçonnoit de n'y avoir pas mouillé d'abord, pour ne pas se placer sous le canon du Gouverneur. Il se hâta d'y faire avancer son Vaisseau, avec ordre de saluer le Château de cinq coups. Mais en approchant de si près de la terre, il n'oublia pas de faire mettre tous les Nègres dans les chaînes, de peur qu'il ne leur prît envie de se sauver à la nage.

Le seul tems, ou du moins le seul commode pour se fournir d'eau dans l'Isle S. Thomas, est celui de la nuit, parce que les femmes de la Ville troublent la fontaine pendant le jour en y

PHILLIPS.

1694.

Longueur
de ce voyage.

lavant leur linge. Phillips mit trois hommes à terre pour ce travail. Il eut soin de faire garder ses Nègres par des gens armés ; précaution nécessaire au milieu des Portugais , qui sont , dit-il , les plus grands voleurs du monde , & qui n'auroient pas manqué de leur enlever ou quelques Nègres ou leurs fers. Il voyoit mourir un si grand nombre d'Esclaves , qu'après avoir fini ses affaires à la hâte , il prit le parti de mettre à la voile pour la Barbade , sans attendre le Vaisseau de Clay , qui étoit arrivé deux jours après le sien. Il fait monter la longueur de ce voyage à treize cens cinquante-huit lieues , ou soixante-sept degrés cinquante-quatre minutes , qui , réduites en milles d'Angleterre , en produisent quatre mille soixante-quinze. Il observe en général que son passage fut fort heureux , & qu'il n'avança jamais plus de trois degrés au Sud de la Ligne ; mais que plus il prit au Sud , plus il trouva les vents impétueux , & plus encore lorsqu'il porta vers l'Est. Il ajoûta qu'il fut surpris aussi de les trouver si frais , en considérant les latitudes. Depuis le 20 d'Octobre , il fit toujours voile dans le treizième degré douze minutes du Nord , c'est-à-dire

dire , dans la latitude accordée de la Barbade , jusqu'au quatre de Novembre qu'il découvrit cette Isle à la distance de sept lieues. Elle portoit , par rapport à lui , Nord-Ouest quart de Nord. Ses observations , qu'il croit fort exactes , lui firent trouver à ce point treize degrés douze minutes du Nord ; de sorte que sans s'arrêter à l'opinion reçue , il donne hardiment pour latitude à l'Isle de la Barbade , treize degrés huit minutes ; & pour distance Méridienne de l'Isle S. Thomas , soixante-huit degrés quarante-neuf minutes Ouest. Il conclut de-là qu'on s'est fort trompé lorsqu'on a prétendu que sa longitude n'est que soixante ou soixante-deux degrés Ouest du Cap Lopez ; & l'on peut compter , dit-il , sur ses calculs , auxquels il a pris soin d'apporter une parfaite exactitude.

Il entra dans le Port de Bridgetown le 4 de Novembre , après avoir employé deux mois onze jours dans son passage. Les maladies avoient fait tant de ravage sur son bord , qu'il avoit perdu quatorze Matelots & trois cens Nègres. Cette disgrâce l'affligeoit sensiblement , quand il considéroit que la mort de chaque Esclave faisoit per-

PHILLIPS.

1694.

Calculs de
l'Auteur sur
cette course.

Pertes de
Phillips dans
son voyage.

PHILLIPS.

1694.

dre dix livres sterling à la Compagnie, & dix livres dix schellings aux Capitaines du Vaisseau. Tel étoit le prix que les Agens de la Compagnie en devoient recevoir à la Barbade. Ainsi la perte totale montoit à six mille cinq cens soixante livres sterling. Phillips ne livra vivans que trois cens soixante-douze esclaves, dont la vente rapporta, l'un portant l'autre, environ dix-neuf livres sterling par tête.

Causes des
maladies qui
se mirent
parmi les Né-
gres & les
Matelots.

La principale maladie qui avoit emporté tant de Blancs & de Nègres, étoit un flux blanc (*Withe flux*), d'une violence si extraordinaire qu'il n'y avoit point de remèdes qui pussent l'arrêter. Ceux qui en étoient une fois saisis mouroient sans aucune ressource. Elle avoit commencé avant qu'on eut relâché dans l'Isle de S. Thomas; mais les progrès en avoient été terribles dans le reste du voyage. Pour les Blancs, outre les dangereuses qualités du climat, on n'en connoissoit pas d'autre cause que le sucre noir, sans aucune préparation, & le mauvais rum, dont toutes les représentations du Capitaine ne les empêchoient pas d'user avec excès. Non-seulement il employa plusieurs fois les châtimens pour arrêter cette licence; mais il fai-

soit jetter dans la mer tout le rum & le sucre qu'il pouvoit découvrir. Il chargea même de fers, Lord son trompette, qui étoit le plus livré à ce désordre, & qui ne se contentant pas d'y entraîner les autres par son exemple, alla un jour le couteau à la main, dans un accès d'yvresse, pour tuer le Contre-mâitre dans son lit. Ce malheureux demeura près de deux mois enchaîné sur la poupe, sans autre dais que le ciel, c'est-à-dire, exposé à toutes les injures de l'air, & n'y fut pas attaqué de la moindre maladie; tandis que l'art du Chirurgien & les soins du Capitaine ne purent sauver un grand nombre d'honnêtes gens. A l'égard des Nègres, ce fut la petite vérole qui causa les plus grands ravages; & toute l'assistance qu'on put donner aux malades, se réduisit à ne les pas laisser manquer d'eau pour se désaltérer, ni d'huile de palmier pour en frotter leurs plaies. Ce qu'il y a de fort étrange, suivant l'Auteur, c'est que cette cruelle maladie étant déchaînée parmi les Nègres, n'attaqua qu'eux, & ne se communiqua point aux Blancs. Il se trouvoit néanmoins à bord plusieurs Matelots, & même quelques jeunes garçons, qui ne l'a-

PHILLIPS.

1694.

La petite vé-
role des Né-
gres ressem-
ble à la nôtre.

Peines qu'il
en coûte à
transporter
les Nègres.

voient jamais eue , & qui n'en étoient pas moins constamment au milieu des malades. Phillips ajoûte que les symptômes de la petite vérole sont les mêmes parmi les Nègres que dans tous les Pays de l'Europe. Elle commence par des douleurs de tête & de dos , par des maux de cœur , des vomissemens , des fievres , &c. Mais ceux que la petite vérole avoit épargnés ne résisterent point au flux , avec d'autant plus de chagrin pour le Capitaine , qu'il avoit à regretter les soins qu'on s'étoit donnés pour les sauver de la premiere de ces deux maladies. Quel embarras , dit-il , à leur fournir régulièrement leur nourriture , à tenir leurs logemens dans une propreté continuelle ? & quelle peine à supporter non-seulement la vûe de leur misere , mais encore leur puanteur , qui est bien plus révoltante que celle des Blancs ? Le travail des mines , qu'on donne pour exemple de ce qu'il y a de plus dur au monde , n'est pas comparable à la fatigue de ceux qui se chargent de transporter des Esclaves. Il faut renoncer au repos , pour leur conserver la santé & la vie ; & si la mortalité s'y met , il faut compter que le fruit du voyage est absolument perdu , & qu'il

ne reste que le cruel desespoir d'avoir souffert inutilement des peines incroyables.

Trois semaines avant l'arrivée de Phillips à la Barbade, on y avoit essuyé un terrible ouragan, qui avoit jetté tous les Bâtimens de la rade au rivage, & qui en avoit fracassé huit ou neuf entre les rocs. Phillips vit encore une partie de leurs débris. Mais il admira la bizarrerie du sort dans ces furieuses tempêtes. Le Bristol, Vaisseau de guerre commandé par le Capitaine *Gourney*, avoit laissé couler ses cables au premier mouvement des flots; & s'étant mis heureusement au large, il étoit rentré dans le Port après l'orage, sans avoir rien souffert. Au contraire, le Capitaine Thomas Scherman, qui étoit parti pour l'Angleterre avant l'ouragan, avec le Colonel *Rendal*, dernier Gouverneur de l'Isle, fut si maltraité par des tourbillons d'une violence sans exemple, qu'ayant perdu ses mâts, il revint au Port dans le plus triste état où la fureur des vents & des flots puisse réduire un Vaisseau.

L'Isle de la Barbade, qui est, dit l'Auteur, un des plus agréables lieux du monde, & qui étoit alors habitée

PHILLIPS.

1694.

Ouragan terrible à la Barbade.

Peste qui infectoit cette Isle.

PHILLIPS.

1694.

par quantité d'honnêtes gens , se trouvoit infectée d'une peste violente qui en avoit déjà fait le tombeau d'un grand nombre d'Etrangers. Le Capitaine Scherman y avoit enterré six cens hommes de son bord ; non que son Equipage eût jamais été si nombreux , mais ayant entrepris de réparer ses pertes par de nouveaux Matelots qu'il engageoit sur les Vaisseaux Marchands , il n'avoit fait que les multiplier par degrés. Phillips perdit dix-huit hommes. Comme il ne comptoit pas d'échapper à la maladie , il ne fit pas difficulté de visiter sans précaution ses gens & ses amis malades. C'est à cette liberté même qu'il attribue le bonheur qu'il eut de s'en garantir. L'habitude du mauvais air l'endurcit en quelque sorte contre l'infection ; tandis qu'une infinité d'autres , que la crainte retenoit à la campagne , ne manquoient pas d'en être atteints dès la première fois que la nécessité de leurs affaires les rappelloit à la Ville. Pendant le séjour qu'il fit à la Barbade , il vit périr vingt Capitaines de Vaisseau , entre lesquels il regretta beaucoup *Gourney & Bowls* , qui commandoient tous deux chacun leur Vaisseau de guerre. Le nombre des

Méthode qui
sauva Phil-
lips.

Matelots morts est incroyable.

L'Auteur embarqua sept cens barils de sucre , à neuf ou dix schellings le quintal , du coton à deux sous la livre , & du gingembre à huit schellings le quintal. Le 2 d'Avril il se tint prêt à lever l'ancre , avec trente autres Bâtimens dont sept étoient de vingt-huit pieces de canon sous l'escorte du Tigré , Vaisseau de guerre , commandé par le Capitaine *Scherman*. Ils étoient convenus de se mettre en ligne de bataille s'ils rencontroient quelque ennemi. Le *Chester* , autre Vaisseau de guerre arrivé depuis peu à Bridgetown , se détermina aussi à partir avec eux. Enfin , après avoir salué la Ville de toute leur artillerie , ils mirent à la voile pour l'Angleterre. Ce n'étoit pas le hazard qui avoit amené le *Chester* à la Barbade. Le Colonel Codrington , Gouverneur général des Isles Angloises sous le vent , ayant appris que les François avoient fait partir une Escadre de la Martinique , s'étoit cru obligé de fortifier le Convoi par ce secours.

Cependant ils n'eurent point l'occasion de s'en servir. Après une heureuse navigation , ils arriverent le 22 de Mai à la vûe de Scilly , sans autre

 PHILLIPS.

1694.

 Retour de
l'Auteur en
Europe.

 Mort de Ma-
dame North.

PHILLIPS.

1694.

Férocité du
tigre de Phil-
lips.

accident que la mort de Mad. *North*, belle - fille du Colonel *Ruffel*, que *Phillips* avoit reçue à bord pour le passage. Il y joint un nouvel exemple de la férocité de son tigre, avec quelque soin qu'on crût l'avoir apprivoisé. Un jeune Anglois du Vaisseau qui étoit accoutumé à badiner avec cet animal, se blessa un jour la main dans sa cage contre la pointe d'un clou qui lui fit sortir quelques gouttes de sang. Le tigre n'eut pas plutôt vû le sang, que toute sa férocité s'étant réveillée, il sauta sur la main & la déchira en un instant jusqu'au poignet. Le Chirurgien du Vaisseau en prit soin jusqu'au 24, qu'on entra dans le Port de Falmouth. Mais le mal n'ayant fait qu'augmenter par les premiers remèdes, *Phillips* laissa le blessé dans cette Ville, en assez grand danger. A la sortie du Port, il fut exposé lui-même à périr, par la faute de son Contre - maître qui fit échouer le Vaisseau lorsqu'on s'y attendoit le moins. Cependant la marée l'ayant remis à flot, il passa le 29 devant Plymouth; & le soir il joignit la Flotte Angloise partie de Bissao, sous l'escorte du Capitaine *Guy* & du Capitaine *Hughes*, qui commandoient deux

Vaisseaux de guerre. S'étant avancés ensemble jusqu'à la pointe de Beachy, un vent Est Nord-Est, qui s'éleva tout d'un coup, leur fit craindre de se briser les uns contre les autres. Ils en furent quittes pour quelque désordre à la quille & au flanc même de plusieurs Vaisseaux, & pour la perte de trois Chaloupes qui furent submergées au milieu de la Flotte. Le Bâtiment de Phillips ne dut son salut qu'à sa force. Il étoit lui-même dans un état assez triste. La fluxion qui lui avoit affoibli long-tems la vûe avoit pris un autre cours. Elle lui causoit une surdité, qui le chagrinait presque autant que la perte de ses yeux. Il étoit au lit, sans se défier de ce qui se passoit autour de lui; lorsque voyant entrer le Contre-mâitre dans sa chambre avec des marques extraordinaires de frayeur, il se leva brusquement pour se traîner sur le pont, où il vit avec étonnement le danger de sa situation. Sa seule ressource fut de faire les signaux ordinaires, pour appeler les autres à son secours. Le Capitaine Guy, qui avoit été autrefois Lieutenant de l'Annibal, fut le plus ardent à le secourir. Il l'aïda, quoiqu'avec beaucoup de peine, à gagner

PHILLIPS.

1694.

Dans lequel
quel Phillips
est exposé à
Beachy.

PHILLIPS.

1694.

Il devient
tout-à-fait
sourd.

Spithead. Le chagrin de ce dernier accident rendit la surdité de Phillips incurable. Il écrivit de Portsmouth aux Propriétaires du Vaisseau, pour les prier de lui envoyer un successeur, qui se chargeât de le faire radoubier; sans quoi l'on n'espéroit point qu'il pût aller jusqu'à Londres. On se hâta d'envoyer le Capitaine John Hereford, auquel il résigna le commandement, avec les deux caisses d'or qu'il apportoit pour la Compagnie d'Afrique.

Cette raison
lui fait quit-
ter les affai-
res.

Il prit aussitôt le chemin de Londres dans une extrême impatience d'essayer des remèdes pour le rétablissement de sa santé. On le mit entre les mains de plusieurs Médecins renommés, qui le flatterent tous des plus belles espérances. Mais après l'avoir long-tems tourmenté par un grand nombre de potions & d'opérations Chirurgiques, ils reconnurent l'impuissance de l'art pour une guérison qui surpassoit les forces de la nature. Phillips dégoûté du monde, parce qu'il ne pouvoit plus s'y rendre utile, prit le parti de se retirer à Breknock son Pays natal, pour y passer le reste de sa vie.

CHAPITRE III.

*Voyage de Loyer à Iffini sur la Côte
d'Or, avec la description du Pays
& des Habitans.*

Cette Relation fut publiée (19) pour la première fois à Paris en 1714. L'Auteur étoit un Jacobin, qui s'est qualifié Préfet Apostolique des Missions sur la Côte de Guinée, & de Religieux du Couvent de l'Annonciation à Rennes en Bretagne. Son Ouvrage est orné de plusieurs figures, & divisé en articles; mais il est sans table & sans index. La Préface ne contient que des protestations de fidélité, & des promesses qui paroissent assez bien remplies dans l'exécution. Nous n'avons pas de meilleure description de la Région d'Iffini & de ses Habitans. Elle est d'ailleurs écrite avec cet air de simplicité & de bonne-foi, qui fait toujours présumer avantageusement du caractère de l'Auteur.

Le Lecteur, dit Loyer, fera surpris sans doute de trouver ici des Royau-

INTRODUC-
TION.

Caractère
de cet ouvrage.

(19) Un volume in-octavo, chez Seneuze.

mes, dont les Monarques ne font que des Payfans; des Villes, qui ne font bâties que de roseaux; des Vaisseaux composés d'un tronc d'arbre, & surtout un Peuple qui vit sans soins; qui parle sans regle, qui fait des affaires sans le secours de l'écriture, & qui marche sans habit; un Peuple, dont une partie vit dans l'eau comme les poissons, une autre dans des trous comme les vers, aussi nud & presque aussi stupide que ces animaux. L'ouvrage qui représente ces étranges objets est divisé sous les titres suivans.

Division de
l'ouvrage en
articles.

1. Voyage Préliminaire aux Isles de l'Amérique. 2. Départ de l'Auteur pour Issini. 3. Description de l'Isle de Gorée & de la Côte voisine. 4. Cap-Bernard & Rufisco. 5. Royaume de Sestre. 6. Réception solennelle qu'Abasini, Roi d'Issini, fit à M. Damon. 7. Le Roi d'Issini; son Palais; ses conversations avec ses Courtisans; ses richesses; sa puissance: succession au Trône. 8. Habitans; leur taille, leurs dispositions, leur génie, leur industrie, leur tempérament, leurs habits. 9. Femmes, leurs inclinations, leurs mariages, leur maniere d'élever leurs enfans, leurs habits. 10. Veteres & Kompas. 11. Maisons, meubles, us-

tenciles , pains , koris , vin de palmier , huile. 12. Comment le Royaume d'Issini a changé de place. 13. Terroir & riviere d'Issini , fruits & végétaux , air , climat , maladie. 14. Quadrupedes , oiseaux , poissons , insectes. 15. Marchands & commerce. 16. Justice civile & criminelle. 17 Médecine & remedes , mort & funérailles. 18. Religion , créance , fetiches , superstitions , sermens , Grand-Prêtre nommé *Oshon*. 19. Guerres , armes , instrumens militaires , attaque des Hollandois en 1702. 20. Retour de l'Auteur en France.

Les Planches sont de la grandeur des pages & fort mal gravées. Elles ne représentent rien d'ailleurs qui mérite beaucoup de curiosité. On voit au frontispice l'Audience du Roi Abasini.

Figures & leur sujet.

1. Quelques Negres & quelques-unes de leurs maisons. 2. Une chambre de Nègre. 3 Un Nègre vêtu & un Nègre nud. 4. Un Nègre monté sur un chameau. 5 & 6. Différentes maisons des Nègres. Un Nègre qui grimpe sur un palmier.



*Causes du Voyage de l'Auteur & sa navigation
jusqu'à Iffini.*

Mission du
Pere Gonzal-
vez à Iffini.
Elle est aban-
donnée.

AU mois d'Août 1687, le P. Gonsalvez, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, natif du Puy en Velay, s'étoit embarqué au Port de la Rochelle avec quelques autres Religieux (20) du même Ordre pour aller prêcher l'Évangile en Guinée. Il étoit arrivé heureusement à Iffini le 24 Décembre de la même année; & le Roi du Pays, qui se nommoit *Zenan*, l'avoit (21) reçu avec beaucoup de bonté. Ce Prince avoit donné au P. Gonsalvez deux jeunes Nègres, dont on a cru que l'un étoit son fils, & qui parurent tous deux en France sous les noms d'*Aniaba* (22) & de *Rianga*. Ils y furent envoyés au retour des Vaisseaux de la Compagnie. Mais le Pere Gonsalvez laissant à Iffini le P. Henri

(20) Labat dit qu'ils étoient six, & qu'ils avoient été encouragés à cette entreprise par le voyage qu'il avoit fait lui-même à Iffini, & par le bon accueil qu'il y avoit reçu. Voyez le Voyage de Marchais, Vol. II. p. 204.

(21) Ce *Zenan* étoit Roi des Nègres d'Iffini par les raisons qu'on verra dans la suite.

(22) Labat dit qu'ils furent envoyés en France, pour y recevoir une éducation convenable à leur naissance.

Cerizier en possession d'une maison & de quelques terres, qui lui avoient été assignées par le Roi, avec six esclaves au service de la Mission, étoit parti pour l'Inde, accompagné des autres Missionnaires, & n'y étoit arrivé que pour y mourir dans l'espace de quelque mois, lui & tous ses compagnons. Le Pere Cerizier, qui étoit resté à Ifini, y avoit eu le même sort. Ainsi la Mission de Guinée étant demeurée sans ouvriers, fut abandonnée dans cet état jusqu'à la fin du même siècle.

En 1700, le Pere Loyer, après avoir passé quelques années aux Isles de l'Amérique, s'étant rendu à Rome pour le Jubilé, fut nommé par la Congrégation de *Propaganda fide* Prefet Apostolique des Missions de la Côte de Guinée. Labat, qui étoit du même Ordre & de la même Communauté, rapporte que ce fut sur ses propres sollicitations que Loyer obtint ce titre, & qu'il reçut de la Cour Romaine une somme considérable pour l'exécution de ses projets. Il retourna en France avec ses pouvoirs, dans la vûe de s'y faire des Associés, & d'obtenir la permission de passer sur quelque Vaisseau de la Compagnie Française d'Afrique. Il trouva l'occasion favora-

INTRODUC-
TION.

LOYER.

1701.

Origine du
voyage de
Loyer.

 LOYER.

1701.

Il trouve le
Prince Ania-
ba bien élevé
en France.

ble. Le Roi pensoit à renvoyer dans le Royaume d'Iffini le Prince Louis *Aniaba*, qui avoit reçu en France une éducation fort noble, & qui avoit même servi quelques années en qualité de Capitaine de Cavalerie. Zenan son pere, étant mort, on jugeoit à propos de le faire retourner dans sa patrie. Le Roi lui fit donner un équipage convenable à son rang, & deux Vaisseaux de guerre pour l'escorter, à la sollicitation sans doute de la Compagnie, qui comptoit sur la reconnoissance de ce Prince, & qui en espéroit beaucoup de faveur pour le nouvel Etablissement qu'elle méditoit en Guinée. Le Marquis de Ferrol, Lieutenant Général des Isles Françoises, ayant présenté le Pere Loyer au Prince *Aniaba*, en lui communiquant le dessein de son voyage, il répondit qu'ayant été amené payen en France par un Religieux de cet Ordre, c'étoit une vive satisfaction pour lui de retourner Chrétien dans sa patrie avec un Religieux du même Ordre.

Loyer, après avoir eu quelques conférences avec le Chevalier *Damou*, Capitaine du Vaisseau de guerre, le *Poly*, que le Roi destinoit pour cette expédition, partit pour Orléans,

d'où il se rendit par la Loire à Angers, & de-là par terre à Rennes. Il vouloit prendre congé de sa famille & des amis qu'il avoit dans cette Ville. Enfin s'étant rendu à la Rochelle, Port nommé pour l'embarquement, il y trouva le Pere Jacques *Villard*, Jacobin de la Province de Paris, qu'il avoit engagé en passant par Lyon, à l'accompagner en Afrique. Le Chevalier Damou & le Prince Aniaba arrivèrent peu de jours après. On n'attendoit qu'eux. Ils s'embarquerent le 18 d'Avril 1701; & le jour suivant, on sortit de la rade de Chedebois avec un vent favorable. Le 20, on passa devant le Fort de Belle-Isle. Le lendemain, on jetta l'ancre sous l'Isle de Groas, à deux lieues du Port Louis, où l'on s'arrêta jusqu'au 27 pour prendre des rafraîchissemens, & pour attendre deux Vaisseaux de la Compagnie de Saint-Domingue, qui avoient ordre d'accompagner le Chevalier Damou jusqu'à la Côte d'Afrique. L'un, qui se nommoit *l'Impudent*, étoit commandé par le sieur Basset, l'autre nommé *la Hollande*, par le sieur Carle. Ils étoient tous deux de vingt pieces de canon & de deux cens cinquante hommes.

Il part avec lui pour l'Afrique sous la conduite du Chevalier Damou.

 LOYER.

1701.

Ils essuyent
une tempête
au Cap de Fi-
nistere.

Le 27 d'Avril, on mit à la voile avec un fort bon vent ; mais les deux jours suivans il devint si variable & si impétueux, qu'on fut obligé d'amener toutes les voiles, & de s'abandonner aux cours des flots. Le 29 au soir, on arriva au Cap de Finistere. La mer continua d'y être si furieuse, qu'à deux heures du matin une partie de l'arrière fut emportée, & les fenêtres de la chambre du Conseil brisées avec tant de violence, qu'il y entra assez d'eau pour mettre plusieurs personnes en danger. L'alarme fut générale. Loyer qui étoit alors à dormir dans le cabinet du Cannonier, avec son compagnon, fut éveillé par ce déluge autant que par les cris des Matelots & par le bruit des ouvriers. Ils se crurent perdus ; mais la bonne conduite des Officiers fit bien-tôt évanouir le péril.

Extrémité
où elle réduit
deux Vail-
seaux.

Les deux Vaisseaux de Saint-Domingue furent moins heureux. L'Impudent, après avoir perdu son grand mât, se vit forcé de jeter dans les flots une partie de sa cargaison qui consistoit en marchandises, en farine & en planches, destinées pour l'Etablissement d'Issini. Cette perte se fit sentir vivement dans la suite. On jetta

jusqu'au four & aux ustenciles de cuisine. Tout l'Equipage étoit réduit au desespoir, lorsque l'Enseigne du Vaisseau, nommé *Gazan*, fit vœu au nom du public, d'aller à pieds nuds, en chemise, & la corde au cou, du premier Port où l'on aborderoit, à l'Église la plus voisine, pour rendre grâces à Dieu de ses bienfaits. Ce vœu fut accompli avec beaucoup de piété à Santa-Cruz dans l'Isle de Ténérife.

A peine étoit-on délivré de ce danger qu'on retomba dans un autre. Le premier de Mai vers une heure du matin, le Poly apperçut fort près de lui un Bâtiment qu'il prit d'abord à ses feux pour la Hollande Vaisseau du convoi, mais qu'il reconnut bien-tôt à ses voiles pour un Corsaire de Salé. Ces brigans croisent ordinairement à cette latitude. Le soupçon fut confirmé par le silence auquel ils s'obstinèrent, malgré tous les signaux. On se hâta de courir aux armes; mais elles avoient été si mouillées dans la dernière tempête, qu'elles étoient hors d'état de servir. Les Corsaires aborderent en même tems le Poly, & l'action seroit devenue sérieuse, si les vagues, qui étoient encore fort grosses, ne leur eussent fait manquer leur

Rencontre
d'un Corsaire
de Salé.

LOYER.

1701.

but. Ils brisèrent leur beaupré contre celui du Poly, & lui causerent aussi quelque dommage. Pendant ce tems-là, les François s'efforçoient inutilement de tirer, & ne cessoient pas de demander à l'ennemi qui il étoit. On leur répondoit tantôt *Hambourg*, tantôt *Hollande*, *Angleterre*, & *France*. Heureusement que le Corsaire se trouvoit dans un tel desordre qu'il ne put se mettre en état de revenir à l'abordage, sans quoi le Poly étoit perdu, ou n'auroit fait du moins qu'une faible défense. On proposa d'attendre le jour & d'attaquer les brigands. Mais le Chevalier n'ayant rien à se promettre de la victoire, jugea qu'il y avoit plus de prudence à continuer sa course. Le 7 de Mai, on passa à la vûe de Fuerte-Ventura & de Lancerota, deux des Isles Canaries. Au Nord-Ouest de Fuerte-Ventura, on découvre une pointe, composée de quatre petits monts, dont le dernier forme l'extrémité de la pointe, & paroît séparé du reste de l'Isle. Le même jour, à neuf heures du matin, on apperçut un Vaisseau qui s'avançoit à toutes voiles, & qu'on prit encore pour un Corsaire de Salé. On se préparoit à le recevoir, & l'on arbora le pavillon d'Angleterre.

Autre ren-
contre.

Mais à la distance d'une lieue il reprit le large , & disparut bientôt.

A six heures du soir , on découvrit l'Isle de Terenife. Le lendemain , on jetta l'ancre à Santa - Cruz , où l'on trouva un Vaisseau Marchand de Saint Malo. il y avoit dans la même rade plusieurs autres Bâtimens , Espagnols & Anglois , entre lesquels étoit un riche Vaisseau des Indes Orientales , chargé de piaftres pour la Compagnie d'Angleterre. A la vûe des François , il se dispofoit à mettre promptement à la voile. Mais le Gouverneur de l'Isle fit tirer un coup de canon à balle , pour lui défendre de sortir de la rade , & déclarer qu'il le prenoit sous sa protection. Il demeura dans cette confiance , & les François le laisserent tranquille. Ils mouillèrent sur quarante-cinq brasses , à une portée de canon de la Ville. Le Chevalier Damou envoya son Enseigne au Gouverneur pour lui faire un compliment , & lui demander s'il étoit disposé à rendre coup , pour coup , en cas que les François saluassent le Fort. Il répondit qu'ils étoient les maîtres de commencer , & qu'il ne manqueroit à rien pour convaincre le Commandant François de son estime. Le Poly tira

 LOYER.

1701.

Les François arrivent dans l'Isle de Ténérife.

Civilité de
Gouverneur.

 LOYER.

1701.

onze coups qui lui furent rendus dans le même nombre.

Ils sont
bien traités
par le sieur
Mustcher,
Consul de
leur Nation.

Loyer descendit au rivage pour rendre ses devoirs au Viceroy de l'Isle, qui étoit alors le Comte de Palmas, & qui faisoit sa résidence à Laguna. Ce Seigneur reçut fort civilement les Missionnaires, & témoigna une joie extrême de l'accession du Duc d'Anjou au Trône d'Espagne. Le sieur Mustelier, Consul François, traita magnifiquement ses Compatriotes. Il étoit de Boulogne en Picardie. Il s'étoit marié dans l'Isle avec une Dame Espagnole, dont il avoit plusieurs enfans. Malgré l'usage du Pays, il fit voir au Chevalier Damou & à ses Officiers l'aînée de ses filles, vêtue fort richement, mais plus charmante, suivant l'Auteur, par sa bonne grace & sa modestie que par sa parure. Le 10 de Mai, après avoir renouvelé les provisions, on leva l'ancre à l'entrée de la nuit. Le 18 on eut la vûe de l'embouchure du Sénégal, & l'on s'approcha de la Côte, dans la crainte de manquer le Cap-Verd. Le lendemain à midi, on mouilla dans la rade de Gorée sur treize brasses.

Ils arrivent
à la Côte

Depuis la riviere du Sénégal jusqu'à sept ou huit lieues au Sud du

1701.

d'Afrique.
Roi & Peuples du Pays.

Cap-Verd, la Côte appartient au Royaume de *Kayor*, qui est habité par les *Jalofs* (23) Nation gouvernée par un Prince fort absolu. Il se nommoit *Damel Tal Biram*; mais *Damel* est un titre de dignité. Ce Monarque se fait nommer Roi de *Kayor*, & de *Baol* ou de *Jain*. Le dernier de ces deux Pays est habité par les *Sereres*, Nation voisine des *Jalofs*, avec lesquels elle est sans cesse en guerre. Avant que les Européens eussent des Forts sur cette Côte, la résidence ordinaire du Roi étoit à quinze lieues dans les terres. Mais le commerce qu'il entretient avec les Blancs l'a porté à s'approcher de la mer. Il fait aujourd'hui sa demeure ordinaire à *Rufisco*, dans une maison assez propre, ornée de belle nattes de différentes couleurs & fort bien nuancées, qui se font en perfection dans le Pays. Ce Prince, sur les moindres prétextes, vend ses sujets aux Blancs, pour des marchandises de l'Europe, & sur-tout pour de l'eau-de-vie. Il a tant de passion pour cette liqueur, que dans un seul jour on prétend qu'il en boit jusqu'à six quarts. Mais l'Auteur trouva

(23) L'Auteur met partout les *Gelosses*, comme d'autres mettent *Ghialofs*.

LOYER.

1701.

ce recit sans vrai-semblance. Il ajoute, comme d'autres Voyageurs, que la rigueur, ou plutôt la tyrannie du Damel, va jusqu'à rendre un Village entier responsable des fautes d'un Habitant, & qu'à la moindre offense il les vend tous pour l'esclavage.

Comptoir
François du
Cap Bernard.

Les François descendirent aussi au Cap-Bernard, à deux lieues de Gorée, pour visiter le Comptoir, ou le magasin, qu'ils y ont dans un Village Negre. Le Chef, ou le Facteur, leur fit le meilleur accueil qu'il lui fut possible, dans un logement qui n'étoit pas fort commode. Ils se disposerent ensuite à payer les droits à l'Alkaide, c'est-à-dire, une bouteille d'eau-de-vie pour chaque Barque d'eau & de bois; mais cet Officier Negre étoit parti pour suivre le Damel à la guerre.

Le 2 Mai, ils leverent l'ancre pour l'aller jeter à Rufisco, Ville plus grande que celle du Cap-Bernard. Ils s'y arrêterent jusqu'au 25 au soir. Ayant remis à la voile ils découvrirent le 11 de Juin la montagne de *Sestre*, qui se présente comme une petite Isle; & le soir ils mouillèrent sur onze brasses, une lieue à l'Ouest du *Grand Sestre*, nommé autrement le petit *Paris*. Le 12 de Juin, trois Nègres,

Nègres, qui se présentèrent dans un Canot avec trois Ananas, demandèrent d'où étoit le Vaisseau, ou plutôt sollicitèrent quelques présens qu'ils nomment *Daschis*, & dont ils paroissent fort avides. Un d'entre eux, voyant le Prince Aniaba boire du thé, demanda qu'on lui en fît boire aussi. On lui répondit que cette liqueur n'étoit que pour les Blancs. Il repliqua que puisqu'un Nègre en buvoit, on pouvoit bien lui accorder la même grace. Aniaba parut fort choqué d'un discours si libre. Mais il n'en descendit pas moins au rivage; & pendant huit jours qu'il y demeura, il vécut avec les Nègresses d'une manière qui n'édifia personne. On trouva dans cette rade deux Bâtimens Anglois, l'un à l'ancre, l'autre qui mettoit à la voile. Ils saluerent les François de trois coups.

Le 15 au matin, on découvrit deux Vaisseaux qui s'avançoient à pleines voiles & qui vinrent mouiller fort près du Poly. L'un étoit Anglois & l'autre Portugais. La Chaloupe du Poly revenant alors du rivage avec la provision d'eau, le Capitaine Portugais, qui étoit un Nègre libre, y entra pour se rendre sur le bord du Che-

LOYER.

1701.

Aniaba offense des libertés que les Nègres prennent avec lui.

Vaisseau Portugais que les François secoururent.

LOYER.

1701.

valier Damou , avec un Interprète que tout l'Equipage François prit pour un Provençal , quoiqu'il le niât constamment. On apprit d'eux qu'ils étoient partis de la Baye de *Tous les Saints* , au Bresil , pour la traite des Nègres , mais qu'à leur retour ils avoient essuyé des vents si impétueux , qu'après avoir perdu leur mât ils s'étoient vûs forcés de retourner vers la Côte. Ils ajouterent que leur Bâtiment s'étoit trouvé si rempli d'eau , que sans l'assistance du Vaisseau Anglois , ils n'auroient pû éviter de couler à fond , & que dans le triste état où il étoit encore , ils étoient résolus de l'abandonner , si le Chevalier Damou vouloit leur accorder le passage , avec un certificat de la situation où il les trouvoit.

Le Chevalier envoya aussitôt ses Charpentiers à bord du Portugais. Ils n'y trouverent ni marteaux ni cloux pour boucher les voies d'eau. Tous les agrets étoient brisés ou pourris. Il fallut deux jours de travail pour les réparations les plus pressantes ; après quoi le Chevalier conseilla au Capitaine de se rendre à Saint Thomas , Isle Portugaise sous la Ligne , où il pourroit achever de se radouber , &

disposer de quatre-vingt Esclaves qu'il avoit à bord. Il lui fit présent d'un quintal de biscuit & de cinquante livres de chair salée, en lui promettant des secours plus considérables s'il vouloit l'accompagner jusqu'à Iffini. Le Portugais s'y engagea, mais il manqua de parole.

On remit à la voile le 18 ; & le 21 on doubla le Cap de Palmas, où l'on jetta l'ancre. Les Habitans de ce Pays, qu'on nomme *la Côte d'Yvoire*, sont connus sous le nom de *Quaquas*, & l'ont tiré de l'habitude qu'ils ont de repeter continuellement ce mot, qui signifie dans leur langue, *votre serviteur*. Cet air de compliment n'empêche pas qu'ils ne soient fort sauvages, & qu'étant même antropophages, (*) ils ne dévorent tous les Blancs dont ils peuvent se saisir. Leur Côte est fort dangereuse, par la quantité de rocs dont elle est bordée. Ils apportent à vendre, dans leurs Canots, du poivre, du millet, du riz, de la volaille, des perroquets, des singes, & beaucoup d'yvoire, qu'ils proposent d'échanger pour des couteaux, de l'eau-de-vie, des haches,

LOYER.

1701.

Quaquas habitans de la Côte d'Yvoire,

(*) Erreur démentie par cent autres Relations.

LOIER.

1701.

Vaisseau Anglois qui prend les François pour des pirates.

des ustenciles de fer , des étoffes de coton & des pagnes. Mais on remit à la voile le 22 de grand matin , & l'on mouilla le lendemain après midi , à la vûe de la Côte. Le Chevalier Damou appercevant un petit Vaisseau Anglois qui s'éloignoit à force de voile , lui envoya sa Chaloupe , que les Anglois reçurent les armes à la-main , parce qu'ils avoient pris le Poly pour un Pyrate. Mais reconnoissant leur erreur , ils traiterent fort civilement les François , & leur dirent qu'ils étoient près d'Issini. Cependant le Chevalier ne prit point assez de confiance à leur témoignage pour ne pas se procurer d'autres informations. A la vûe de plusieurs Nègres qui se présentèrent sur le rivage , il y envoya sa Chaloupe ; & le second Charpentier du Vaisseau , qui étoit un Nègre libre , risqua de se jeter à la nage , pour épargner de plus grands risques aux François de la Chaloupe. Il revint avec beaucoup de peine , mais avec l'heureuse nouvelle que cette côte étoit celle du Royaume d'*Abassam* , à dix lieues de Taqueschua , où commence le Royaume d'Issini. Le 25 on leva l'ancre au matin ; & vers midi , on mouilla tranquillement près de Taqueschua. Quoi-

Ils arrivent à Taqueschua au Royaume d'Issini.

que la mer fût fort grosse , il vint à bord un Canot , qui reconnut le Chevalier Damou pour l'avoir vû plusieurs fois sur cette Côte. Mais lorsque les Nègres eurent appris qu'il venoit former un établissement François , ils ne purent modérer leurs transports de joie. *Amonin* , qui les commandoit , fit trois fois le tour du Vaisseau avec son Canot ; & sautant hardiment sur le tillac , il se mit à chanter & à danser de joie. Le Chevalier , pour plaire à la Nation , salua le Village de trois coups. *Amonin* & ses Compagnons furent extrêmement caressés à bord ; & retournant au rivage , ils y porterent la nouvelle de l'arrivée des François. On avoit employé deux mois & quelques jours dans le voyage.

Le vingt-six se passa tout entier à recevoir & à traiter les Nègres , qui ne firent qu'aller & venir continuellement. Il en demeura neuf ou dix à bord ; & pendant toute la nuit ils firent à tout l'Equipage la cérémonie de *Aquio Mingo*. C'est une maniere de se ferrer les mains , en faisant craquer les doigts , & répétant ces deux mots , qui signifient ; *serviteur , mon ami*. Le jour suivant , Damou & le Prince Aniaba descendirent au rivage , avec

LOYER.

1701.

Joie des Nègres.

LOYER.

1701.

Le Roi vient
recevoir le
Chevalier Da-
mou.

quelques Soldats. Le 28 Akafini, Roi du Pays, vint d'*Affoko*, sa Capitale, escorté de ses principaux Officiers & d'un grand nombre d'Esclaves. Il reçut le Commandant François avec les plus grandes marques de tendresse & d'estime. Il le remercia particulièrement des bontés du Roi de France pour Aniaba. Enfin, il accorda aux François la liberté de bâtir un Fort, dans la partie de ses Etats qui conviendrait le mieux à leurs projets de commerce.

§. II.

Erection d'un Fort. Audiences du Roi. Le Fort est attaqué par les Hollandois. Ingratitude d'Aniaba. Son origine.

LE Chevalier Damou passa les deux jours suivans à se concilier l'affection des Seigneurs Nègres par ses caresses & ses présens. Toutes les mesures étant prises pour l'Etablissement, il retourna le premier de Juillet sur son Vaisseau fort satisfait de ces heureux préliminaires. Le matin du jour suivant, il leva l'ancre pour l'aller jeter trois lieues plus bas, au-dessous de l'embouchure de la rivière, vis-à-vis une étroite péninsule qui a deux lieues de longueur, & quatre-vingt

ou cent pas de large entre la rivière & la mer. C'étoit le lieu désigné pour bâtir un Fort. Le 3 & le 4, la mer fut si grosse que le débarquement parut impossible. Cette violente agitation des flots est commune sur la Côte aux mois de Juin, de Juillet & d'Août, & rend l'approche de la terre fort dangereuse. Le 5, la mer étant devenue plus calme, Gabarel, Lieutenant du Vaisseau, fut envoyé à terre pour choisir un terrain propre à la construction du Fort.

Loyer & Villard l'accompagnerent. En arrivant à la Barre ils furent forcés d'entrer dans un Canot des Nègres, parce que le passage étoit impossible à la Chaloupe. Mais à peine eurent-ils touché aux grandes vagues, que le Canot fit *Kikribu* (terme dont les Nègres se servent pour exprimer le renversement d'un Canot) & les plongea tous dans l'eau. Heureusement, ils n'avoient pas à nager bien loin, & les Nègres se hâtèrent d'eux-mêmes de les secourir. Ils ne perdirent personne; mais leurs habits furent mouillés ou perdus: & ne trouvant aucun abri sur le rivage, ils y demeurèrent tout le jour, exposés à la chaleur du Soleil. Cependant le Capitaine

LOYER.

1701.

Lieu que les
Francois
choisissent
pour bâtir un
Fort.

L'Auteur est
en danger de
périr avec Ga-
barel, Lieute-
nant du
Vaisseau.

LOYER.

1701.

ne Yamoké, frere du Roi, Aniaba & d'autres Nègres vinrent les voir dans cette situation, & leur offrirent une retraite dans la Ville d'Assoko. Gabarel, qui avoit ordre de ne pas s'écarter, se vit dans la nécessité de passer la nuit au même lieu, & d'essuyer jusqu'au jour une pluie si violente, que deux François qui avoient résidé dans le Pays pendant plusieurs années, ne se souvenoient pas d'en avoir vû d'aussi forte depuis six ans. Pour comble de disgrâce, ils n'avoient rien à manger, quoiqu'ils fussent affamés. Il étoit fort tard avant que du Mesnil de Champigny, désigné Gouverneur du nouvel Etablissement, fût revenu d'Assoko, avec quelques pieces de biscuit qui leur furent d'un grand secours. Cet Officier ne survêcut que trois semaines à cette aventure.

Donation
que le Roi &
la Nation
font d'un ter-
rain aux
François.

Le lendemain, Yamoké frere du Roi & son successeur, Aniaba, & le Capitaine Emon, suivis d'un grand nombre de Nègres qui portoient des parasols de diverses couleurs, leur apporterent le soulagement dont ils n'avoient plus besoin, c'est-à-dire de quoi les mettre à couvert; mais ils venoient sans provisions de bouche. Ils leur demanderent même une par-

tie de leur eau-de-vie, que Gabarel leur fit donner, pour gagner leur affection. Lorsqu'ils eurent passé quelque tems à boire, Yamoké assembla les François, qui étoient à terre au nombre de douze ou quinze. Il fit couper une branche d'arbre, & la mit entre les mains du Capitaine Emon. Celui-ci la planta dans la terre, devant toute l'assemblée. Ensuite l'ayant fait toucher aux François, il leur déclara au nom du Roi Akasini & de toute sa Nation, qu'il livroit ce terrain aux François pour y bâtir un Fort, ou pour en faire tout autre usage qu'ils jugeroient à propos. Il prit toute l'assemblée à témoin de cette donation; formalité qui rend parmi eux un acte authentique, & qui supplée au défaut de l'écriture, dont ils n'ont pas l'usage. Les François les remercièrent de cette généreuse marque d'amitié, & leur en demandèrent la continuation.

Le 6 de Juillet, Damou descendit à terre avec plusieurs de ses Officiers. Il fit apporter des tentes & d'autres commodités. Le Capitaine Emon, qui se trouva sur le rivage pour le recevoir, fit élever aussi tôt par ses esclaves une salle de roseaux, couverte de feuilles de palmier, sous laquelle

LOYER.

1701.

Le Chevalier
Damou des-
cend au riva-
ge.

LOYER.

1701.

les François se retirèrent jusqu'à ce que leurs tentes fussent dressées. En même tems le Roi faisant assembler ses Kabaschirs que Loyer appelle *Capacheres*, se préparoit à donner une audience solennelle aux François. Elle fut donnée le 9 avec les formalités suivantes.

Il est invité
à l'Audience
du Roi.

Le Roi Akasini députa le Capitaine Emon au Chevalier Damou & à tous les François qu'il avoit sous ses ordres, pour les inviter à se rendre dans la Ville d'Assoko. Cette Capitale du Royaume d'Issini est située dans une Isle du même nom, formée par la riviere d'Issini, deux lieues au-dessus de la Peninsule où les François étoient campés. C'est la résidence ordinaire du Roi & de ses principaux Kabaschirs. Damou & ses gens furent conduits dans un grand Canot au son des trompettes & des tambours. En arrivant à la Ville, ils se virent environnés d'une foule de Nègres que la curiosité avoit assemblés. On les conduisit à la maison du Capitaine Yamoké pour s'y reposer, en attendant que le Roi fût prêt à les recevoir. Enfin le Chevalier fut averti de se mettre en marche.

On l'introduit au Palais.

Il traversa trois cours entre une

double haie de Soldats Nègres, armés de fabres & de mousquets. Etant arrivé à l'appartement du Roi, il trouva ce Prince assis sur une espèce de trône. Il s'approcha de lui avec une profonde révérence, & lui présenta le Pere Loyer & les Officiers François au nombre de dix ou douze. Le Roi fit l'honneur au Commandant & au Missionnaire de leur faire présenter des sièges. Les autres se placèrent comme ils en trouverent l'occasion. On fut assis l'espace d'une heure sans prononcer un seul mot. Mais les trompettes, les tambours & d'autres instrumens de musique faisoient un bruit qui n'auroit pas permis de s'entendre. Tous les Kabaschirs étoient rangés en ordre sur la terre ou sur de petits sièges d'un demi pied de hauteur. le Capitaine Yamoké étoit assis au coin du trône à la droite du Roi. Aniaba étoit à la gauche sur un siège un peu plus bas. Le Capitaine Emon étoit assis près des François vis-à-vis du Roi.

La salle de l'audience avoit l'apparence d'une grange. Elle étoit bâtie de roseaux & couverte de feuilles de palmier. Sa hauteur étoit de quatorze ou quinze pieds, sa longueur de vingt, sa largeur de quinze. Elle n'avoit ni

LOYER.

1701.

Description
de l'audience.

LOYER.

1701.

Trône & posture du Roi.

ornemens ni meubles, ni plancher. Le fond étoit de sable. Pour trône, le Roi n'avoit qu'un chalit qu'il avoit acheté des Anglois pour cet usage, soutenu sur quatre piliers peints en couleur d'ébène. Ce chalit étoit placé au fond de la salle sur des planches informes, & couvert de trois ou quatre peaux de tigres. Le Roi étoit assis au milieu, les pieds pendans vers la terre, une pipe à la bouche d'une brassée de long, & fumant sans cesse. Cette posture est la plus noble parmi les Nègres. Il étoit nud, à l'exception du milieu du corps, qui étoit couvert d'un pagne de coton à raies rouges & bleues. Il avoit sur sa tête un chapeau bordé d'argent, avec un plumet à la Françoisaise. Sa barbe grise étoit tressée en vingt petites boucles, mêlées de soixante morceaux d'*aygris*, qui est une des plus précieuses pierres du Pays, quoiqu'elle n'ait ni lustre ni beauté, & qu'elle vaille à peine notre raffade de verre. Mais ces Peuples en font tant de cas qu'ils donnent le même poids d'or en échange. Suivant ce calcul, la barbe du Roi valoit plus de mille écus. Des deux côtés de ce Prince sur le même trône, mais un peu plus en arrière, étoient assises deux

Prix de la barbe du Roi.

de ses femmes, chacune portant sur l'épaule un grand fabre à poignée d'or, d'où pendoit la figure d'un crane de mouton en or de grandeur naturelle, ou plus grande même que la nature. Sur le fourreau étoit une grande écaille de même métal, bordée d'une centaine de dents de tigre. Les deux femmes avoient de grands colliers & de grands bracelets d'or, & sur le sein des plaques de même métal, attachées avec des chaînes d'or. Leurs cheveux étoient entrelassés de quantité de brins d'or. Mais elles étoient nues, comme tous les autres, à la réserve des pagnes qui leur couvroient le milieu du corps. Derrière elles il y avoit six autres femmes, parées aussi de manilles & de bracelets d'or, mais moins richement que les deux premières. Chacune étoit chargée de quelque chose à l'usage du Roi. L'une avoit soin de sa pipe, l'autre de sa bouteille d'eau de vie, &c. Au pied du trône des deux côtés, étoient deux hommes armés de sabres & richement ornés de plaques & de colliers d'or, chacun portant à la main une zagaye garnie du même métal.

Aussi-tôt que le Roi eut fumé sa pipe, il fit cesser la musique qui avoit

LOYER.

1701.

Femmes qui
assistent au
trône.

Discours du
Roi,

LOYER.

1701.

continué jusqu'alors sans interruption. Il donna ordre à l'Interprete nommé *Benga*, de demander aux François ce qui les amencit dans ses Etats, & ce qu'ils fouhaitoient de lui. Ils répondirent par le même Interprete, que ce qui les amenoit de leurs Vaisseaux à sa Cour, étoit le desir de rendre à sa Majesté des témoignages de leur respect; mais que l'envie de répandre leur Religion & d'établir un bon commerce avec ses Sujets, étoit le motif qui les avoit amenés de France, & qu'ils espéroient que sa Majesté seconderoit les intentions du Roi leur Maître, dont Aniaba & l'Interprete pouvoient lui rendre témoignage.

Le Roi d'Issini exprima vivement combien il étoit sensible aux bontés du Roi de France pour sa personne & pour ses Sujets. On employa près de trois quarts d'heure à ces complimens mutuels, sans qu'il adressât un seul mot à ses Kabaschirs qui paroissoient fort attentifs à ce qui se passoit autour d'eux. Enfin il quitta brusquement son trône, tandis que tous les autres demeurèrent dans les mêmes places, à l'exception du Capitaine Yamoké son frere, du Capitaine Emon, & de deux ou trois autres de ces prin-

capitaines Officiers qui le suivirent. Peu après, il fit appeller le Chevalier Damou & le Pere Loyer; & s'adressant au premier, il le pria de se réconcilier avec Aniaba qui lui avoit donné quelque sujet de plainte par sa conduite. Damou y consentit volontiers. On se ferra les mains, & l'audience fut ainsi terminée. Les François furent reconduits à la maison du Capitaine Yamo-ké, qui leur présenta du poisson fort bien préparé à l'huile de palmier, de la chair de sanglier, & de la volaille. Le reste du jour & toute la nuit se passerent à voir danser les Nègres.

Le 10 de Juillet à onze heures du matin, Damou obtint une seconde audience du Roi, dans l'assemblée de ses Kabaschirs. Le Monarque s'étant levé tout d'un coup, comme il avoit fait la première fois, laissa ses femmes & l'assemblée dans la salle de l'audience, pour faire passer avec lui dans une petite cour les François & quelques-uns de ses Grands. Là, il s'assit sous un cocotier, & fit asseoir ceux qui l'avoient suivi. Ensuite il demanda familièrement à Damou quel service il pouvoit lui rendre pour la construction de son Fort. Damou le pria de donner des ordres pour faire couper

LOYER.

D70E.

Seconde
audience.Ordres don-
nés pour la
construction
du Fort.

LOYER.

1701.

de grosses solives, & pour les faire porter au rivage par les Esclaves des Kabaschirs. Il y consentit, à condition que les François leur fissent à chacun quelque petit présent. Ses ordres furent exécutés avec tant de diligence, que deux jours après on vit arriver deux ou trois barques chargées de grandes palissades de quinze ou seize pieds de long. Le 14, les François commencerent à bâtir leur Fort. Une des courtines fut tracée dès le même jour, pour être flanquée de deux bastions, qui devoient être montés de huit pieces de grosse artillerie & de quelques *pedereros*.

Caractere
d'Akafini,
Roi d'Issini.

Akafini, Roi d'Issini, étoit alors âgé de plus de soixante-dix ans. Il étoit bien fait, d'une figure majestueuse, & homme de génie. Mais quoique riche, avec peu d'enfans, il étoit avare. Yamoké son frere étoit destiné à lui succéder; & suivant les apparences, le Capitaine Emon, fils d'Yamoké, souhaitoit la mort de son oncle & de son pere pour se trouver l'héritier de la Couronne. Comme ces trois Chefs portoient beaucoup d'affection aux François, il est certain que si l'on avoit scû profiter de leur disposition, l'Etablissement se seroit étendu & perfec-

tionné avec beaucoup d'avantage. Labat nous a donné la description du Fort. La place que Damou avoit choisie est une longue peninsule bordée à l'Est & au Sud par la mer, & par la riviere à l'Ouest. Elle est jointe au Continent par un Isthme, qui n'a pas plus de cinquante pas de largeur. La terre, quoique seche & stérile sur la surface, étoit couverte de fort beaux arbres; & les environs du Fort produisoient de fort bonne herbe. Il étoit aisé de fortifier toute la peninsule. Du côté de la mer, elle est défendue naturellement par des rocs, contre lesquels les flots battent continuellement avec beaucoup de violence. Le côté de la riviere ne l'est pas moins par une barre fort dangereuse; de sorte qu'il n'y a point d'autre accès que par l'Isthme, qui est fort étroit. Le Fort fut composé d'une courtine & de deux demi-bastions, avec une palissade de dix ou douze pieds de hauteur, & un fossé extérieur. Sur chaque bastion on plaça quatre pièces de trois livres de balle, & quelques pedereros. Derriere ce retranchement on bâtit quelques logemens pour les Officiers, & l'on y joignit des magasins d'assez petite étendue, mais suffisans pour la quan-

LOYER.

1701.

Situation
du Fort & sa
description.

LOYER.

1701.

tité des marchandises qu'on avoit apportée. On y laissa une garnison, avec de fortes assurances d'un secours considérable dans l'espace de huit ou dix mois.

Il est abandonné par la Compagnie de France.

Cependant les Vaisseaux qui avoient conduit le Prince Aniaba étant retournés en France, la Compagnie fut si dégoûtée par les pertes qu'elle avoit essuyée dans cette entreprise, qu'elle oublia l'Etablissement d'Issini pendant près de quatre ans. Ce ne fut qu'en 1705, qu'un Vaisseau de guerre reçut ordre de prendre tous les François qu'on y avoit laissés, & d'abandonner le Fort aux Nègres. Cet ordre ayant été exécuté, Labat censure beaucoup la conduite de la Compagnie. Après les promesses qu'on avoit faites aux Peuples d'Issini, on leur devoit, dit-il, plus de constance & de fidélité. Il ajoute, à l'honneur de ces honnêtes Nègres, qu'ils demeurèrent fideles à leurs engagements (24) aussi long-tems qu'ils eurent l'espérance de voir les François fixés dans leur Pays. Il n'en faut pas de meilleure preuve, suivant le même Auteur, que leur résistance (25) à toutes les offres des

Fidélité des Nègres.

(24) Marchais, Voyage en Guinée, Vol. II. p. 210. (25) Barbot, qui étoit à Issini en 1701, ne parle

Hollandois ; & ce ne fut que le mauvais état du Fort qui excita le Gouverneur de Mina à l'attaquer l'année suivante (26).

Le Gouverneur qui se nommoit *William de Palme*, ayant jugé que l'Etablissement des François dans le Royaume d'Issini, pouvoit avoir de fâcheuses conséquences pour le commerce de Hollande, avoit employé dès l'origine (27) toutes sortes de voies pour engager les Nègres à les abandonner, ou du moins, à ne les pas secourir lorsqu'ils seroient attaqués. N'ayant pû rien obtenir d'eux au préjudice de leur traité, il se rendit, le 3 Novembre 1702, à la vûe du Fort, avec une Escadre de quatre Vaisseaux. Le lendemain, un de ses Bâtimens prenant le Pavillon François, traversa facilement la rade, alla mouiller à la portée du canon de l'Etablissement François, & salua le Fort de trois coups. Les François ne faisant aucune réponse, il continua de tirer par intervalles, pour leur persuader que c'étoit un Vaisseau de leur Nation.

LOYER.

1701.

Les Hollandois emploient l'artifice pour se saisir du Fort François.

pas si avantageusement de l'inclination des Nègres pour les François. Voyez la description de la Guinée, p. 420.

(26) *Ibid.*

(27) Au mois de Mai 1702, lorsqu'il alloit prendre possession de son Gouvernement.

LOYER.

1701.

Au quatrième salut , ils firent feu d'un seul canon , & leverent leur Pavillon , pour obliger le Capitaine du Vaisseau , s'il étoit de France , à leur envoyer sa Chaloupe au rivage. Mais les Hollandois commençant à juger qu'ils étoient découverts , retournerent vers l'Escadre , après avoir passé deux jours entiers à l'ancre. De Palme eut recours à tous les moyens possibles pour corrompre les Nègres. Mais les promesses du Commandant François , & l'espérance qu'il leur donnoit tous les jours de voir arriver neuf Vaisseaux de France , les rendit fermes dans ses intérêts ; de sorte que les Hollandois , enragés de voir rejeter leurs offres , leur envoyèrent deux ou trois volées de canon , & se disposerent à l'attaque du Fort.

Ils l'attaquent à force ouverte.

Pendant qu'ils faisoient leurs préparatifs , les Nègres se rendirent par terre auprès du Fort ; & pressant les François de se défendre vigoureusement avec leur artillerie , ils se chargerent de recevoir l'ennemi s'il entreprenoit de faire sa descente. Ils firent , pendant chaque nuit , une bonne garde sur la Côte ; & lorsque la Garnison Françoisé faisoit ses rondes , il s'y joignoit toujours un corps de cinquante

Nègres qui prenoient l'ordre du Gouverneur. Le 11 de Novembre, les Hollandois vinrent jeter l'ancre devant le Fort. Ils employèrent le jour suivant à sonder toutes les parties de la rade, tandis que les François se mettoient en état de les recevoir. Le 13, à huit heures du matin, de Palme fit avancer son Escadre plus près du rivage. Alors les François faisant paroître leur Pavillon, tirèrent deux coups qui porterent tous deux fort heureusement. Le premier perça un Vaisseau d'outre en outre, & faillit de tuer un Officier Portugais. Le second causa beaucoup de désordre sur le bord même de l'Amiral. Les Hollandois commencerent de leur côté à tirer furieusement; mais on leur répondit avec tant de vigueur, que le troisième coup du Fort vint tomber sur le tillac d'un de leurs Vaisseaux, & cassa la cuisse au Capitaine. Les autres, sur-tout celui de (28) l'Amiral, furent si maltraités, qu'ils n'auroient pû éviter d'être coulés à fond si les François avoient été mieux fournis de munitions & de vivres. La faim les pressoit si fort, qu'ils furent réduits à vendre leurs ha-

LOYER,

1701.

Embaras
des assiégés.

(28) Labat dit qu'il fut obligé de sortir de la Li-
gne pour remédier à sa si-
tuation, Vol. II. p. 215.

LOYER.

1701.

Incident qui
sert à leur dé-
livrance.

bits(29) pour se procurer des alimens. Ils n'étoient gueres mieux en munitions de guerre, puisque n'ayant plus que deux barils de poudre, qu'ils se crurent obligés de réserver pour la mousqueterie, ils cessèrent de faire feu; tandis que les Hollandois tiroient à boulets ramés, & leur envoyèrent près de douze cens coups dans leur Fort de bois, quoiqu'avec fort peu de dommage. A deux heures après midi, il arriva un accident qui sembloit devoir causer la ruine des assiégés, & qui devint néanmoins l'occasion de leur délivrance. Il y avoit dans le Fort, près de la Chapelle, une grande ruche d'abeilles, qui fut renversée d'un coup de canon. Ces petits animaux se trouvant délogés si brusquement au milieu d'un jour fort calme, fondirent avec tant de furie sur la Garnison, qu'ils la forcèrent de quitter le Fort. De Palme ne doutant point que les François n'en eussent abandonné la défense, donna ordre immédiatement à cinquante hommes de débarquer dans six Canots. Mais la Garnison rentra dans le Fort par une des embrasures du bastion de la riviere, sans que les Hollan-

(29) Loyer, p. 264.

dois pussent s'en appercevoir.

LOYER.

1701.

D'un autre côté, les Nègres voyant les cinquante hommes prêts à débarquer, exhorterent les François à ne pas se rendre, & les prièrent seulement de ne pas tirer au rivage, de peur que leurs coups ne portassent sur eux comme sur l'ennemi. Ils se mirent en embuscade derriere quelques brossailles; & les Hollandois ne furent pas plutôt débarqués, que le Capitaine Yamoké, frere du Roi, & le Capitaine Emon, à la tête de leurs plus braves gens, fondirent sur eux, les forcerent de plier dès les premiers coups, & les presserent si vivement, malgré le feu de leur Flotte, que de cinquante ils en tuerent trente-neuf. Ils se saisirent de deux grands (30) Canots & de leur charge, sans parler des Enseignes, des tambours & des trompettes. Deux Hollandois demeurerent prisonniers entre leurs mains; & les neuf autres s'étant sauvés dans le Fort même, obtinrent quartier des François. Après avoir dépouillé les morts, ce fut le sujet d'une grande joie pour les Nègres de leur couper (31) les pieds & les

Les Hollandois sont fort maltraités & se retirent.

(30) Labat dit que les *sup. p. 216.*

trois autres Canots furent (31) Labat dit au même
brisés par les vagues, *ubi* endroit que les Nègres por-

LOYER.

1701.

main, pour les porter comme en triomphe, & de laisser les troncs mutilés à la vûe de la Flotte. Le Général Hollandois découragé par une si malheureuse entreprise, leva l'ancre dès le même jour, avec d'autant plus de honte & de chagrin, qu'il avoit crû le succès de son expédition certain. Entre les hommes qu'il avoit perdus, il compta le Sieur *de Mideins* (32), son Ingénieur, qui commandoit (33) son détachement. Les Nègres ne perdirent que trois hommes dans l'action; mais ils regretterent beaucoup dans ce nombre le fils aîné du Roi (34), qui eut la jambe emportée d'un coup de canon, & qui mourut de cette blessure trois jours après. Les François n'eurent pas un seul homme de tué.

Mauvais caractère d'Aniaba.

Avant l'engagement, Aniaba avoit fait demander au Commandant François s'il devoit aller à son secours. *De la Vie*, c'étoit le nom du Commandant, lui avoit fait répondre, que s'il y venoit il feroit honneur à la Nation;

terent ces têtes à leur Roi.

(32) Il fut tué par le Commandant François.

(33) La Gazette de Paris du 17 Octobre 1703, dit qu'ils eurent vingt cinq hommes tués avec leur Ingénieur, onze pris, &

qu'ils laisserent leurs Canons aux vainqueurs.

(14) Labat rapporte que les François firent remercier le Roi Akasini de son secours, & qu'il envoya les féliciter de leur victoire, *ubi sup.*

mais

mais que pour le sien même, il ne pouvoit s'en dispenser sans manquer à ceux qui lui avoient donné en France le commandement d'une compagnie de Cavalerie. Aniaba n'en prit pas moins le parti de s'éloigner pendant trois jours. Il vint ensuite féliciter le Commandant sur le succès de ses armes ; mais il ne fit pas la moindre apologie pour son absence, & les François affectèrent de ne lui en faire aucun reproche.

Pour s'expliquer sincèrement, dit Labat, Aniaba après avoir été élevé en France pendant quatorze ans, & s'être vû combler des bienfaits du Roi, n'avoit pas plutôt pris terre au rivage d'Issini, qu'il avoit perdu tout sentiment de reconnoissance, & qu'il s'étoit dépouillé, avec l'habit François, des principes de l'honneur & de la Religion Romaine. Les Missionnaires & le Gouverneur, qui avoient conçu de lui de meilleures espérances, lui en avoient fait plusieurs fois des plaintes qui n'avoient rien produit. On le soupçonnoit même d'entretenir des intelligences secrètes avec les Hollandois, & de soutenir leurs intérêts à sa Cour. Comme cette conduite ne pouvoit venir que d'une ingratitude monstrueuse,

LOYER.

1701.

Origine &
avantures
d'Aniaba.

LOYER.

1701.

le Chevalier Damou qui étoit chargé de lui faire quelques présens lorsqu'il seroit monté sur le trône, aima mieux les distribuer au Roi Akasini, au Capitaine Yamoké son frere, & au Capitaine Emon son neveu, qui marquoient plus d'attachement pour les François que cet apostat. Il en remporta même une partie en France, particulièrement un portrait du Roi enrichi de diamans; & l'ingrat Aniaba fut abandonné à sa mauvaise destinée.

Témoignage
du Chevalier
des Marchais.

Le Chevalier des Marchais, qui avoit beaucoup connu Aniaba, apprit au Pere Labat quelques circonstances de ses aventures. Suivant ce témoignage, il avoit été conduit en France par le Capitaine Compere, Patron d'un Vaisseau marchand, qui s'étoit proposé d'en faire son valet. Mais il lui fut ensuite dérobé par quelques personnes qui trouverent de l'avantage à le faire passer pour un Prince. Ce jeune Nègre consentit aisément à se charger d'un rôle dont il devoit tirer du profit & de l'honneur. Après avoir été fort bien élevé sous ce titre, & renvoyé à Iffini avec beaucoup de pompe, il fut dépouillé par les Nègres de son Pays, qui le forcerent de re-

prendre son ancienne vie. Des Marchais s'étoit persuadé qu'ayant commandé en France une Compagnie de Cavalerie , on lui donneroit le Gouvernement du Fort ; mais sa conduite le rendit indigne de cette confiance.

Le Général Hollandois écrivit deux Lettres au Commandant François d'Isfini ; l'une datée d'Axim , le 24 de Novembre , c'est-à-dire le lendemain de sa défaite , pour le prier de traiter favorablement les prisonniers , & d'établir un cartel d'échange ; l'autre dont on ignore la date , pour solliciter l'exécution de la première. Mais comme ces lettres vinrent au Fort par les mains d'Akafini , que les réponses devoient y passer aussi , & que les Nègres commençoient à soupçonner le Commandant de vouloir faire une paix séparée avec les Hollandois , on résolut de ne leur donner aucun sujet d'ombrage , parce que la Garnison dépendoit d'eux pour les vivres , & de leur abandonner non-seulement les conditions de la paix , mais même la disposition des prisonniers. Ainsi les Lettres du Général Hollandois demeurant sans réponse , l'impatience lui fit prendre le parti d'envoyer des Ambassadeurs au Roi Akafini. Il se fit de

 LOYER,

1701.

Lettres du
Général Hol-
landois au
Comman-
dant du Fort,

L'YER.

1701.

Accord du
Roi d'Issini
avec les Hol-
landois.

Discours de
la Reine de
Ghiomray
aux François.

part & d'autre plusieurs députations inutiles. Enfin le Général envoya un Kabaschir, nommé *Kosik*, engagé au service de la Compagnie Hollandoise, & tout couvert de chaînes & de plaques d'or, avec un plein pouvoir pour traiter de la rançon des prisonniers. Ce Député ménagea si adroitement les intérêts de ses Maîtres, que non-seulement les prisonniers furent renvoyés sans rançon, mais que pour réparer la perte des Hollandois, le Roi Akasini consentit à payer dix *ben-des*, c'est-à-dire quatre mille livres en or. *Kosik* partit d'Assoko le 17 de Janvier 1703 avec cette somme & les prisonniers. Les François avoient évité de prendre part à cet accommodement, & ne furent pas fâchés, dans l'embarras de leur situation, qu'on les délivrât de la nécessité de fournir à l'entretien des Hollandois. En venant à la Cour d'Assoko, le Kabaschir de Mina avoit été accompagné d'*Asamusehn*, Reine de *Ghiomray*, près du Cap d'Apollonia, à l'Est d'Issini, qui demanda aux François quand ils devoient recevoir des Vaisseaux de l'Europe. Ils répondirent qu'ils en attendoient de jour en jour. Si les François, repliqua cette Reine, avoient autant

de fidélité dans leurs promesses que de civilité dans leur conduite, toute la Côte d'Afrique seroit à eux. Mais comme ils tiennent rarement ce qu'ils promettent, leurs amis ne peuvent y prendre beaucoup de confiance.

Le Pere Loyer n'ayant plus d'espérance de recevoir du secours de l'Europe, s'embarqua au mois de Mars 1703, sur une mauvaise Barque Portugaise, qui avoit touché à Isini pour y acheter des Esclaves. Ce Batiment qui étoit fort mal équipé, périt après cinquante lieues de navigation, avec tous les Esclaves & une partie des Matelots. Le Pere Loyer eut le bonheur de se sauver dans la Chaloupe, accompagné de neuf Portugais, & d'un François de Bayonne. Ils rencontrèrent une autre Barque Portugaise, qui faisoit voile à Saint-Thomas, sous la Ligne, où ils passerent six semaines : de là ils obtinrent le passage jusqu'à la Baye de Tous les Saints au Bresil. Mais Loyer épuisé de ses longues fatigues, fut atteint d'une paralysie, qui le retint au lit pendant une année entière. Les soins du Sieur Verdois, Consul François dans cette Region, & la force de son tempérament, servirent par degrés à le rétablir. Il profita aussi.

 LOYER.

1701.

 Retour du
Pere Loyer.

1703.

 Il fait nau-
frage & passe
au Bresil.

 Il est atteint
d'une parali-
sie.

LOYER.

1703.

Naufrage de
plusieurs
Vaisseaux
Portugais, &
leur perte.

tôt du retour de sa santé pour s'embarquer à bord du *Setuval*, Vaisseau de la Flotte Portugaise du Bresil, commandée par Dom Antonio de Souza.

Cette Flotte étoit composée de quarante voiles, dont sept périrent dans une tempête, à la hauteur du Cap Saint Augustin. L'Amiral fut de ce malheureux nombre. Il avoit été construit depuis peu au Bresil, & le Pere Loyer avoit eu dessein de s'y embarquer. On ne put sauver ni l'Equipage, qui consistoit en trois cens hommes, ni l'artillerie qui étoit de quarante pieces de canon, ni l'or du Roi qu'on faisoit monter à trente-six arobes (45), & qui venoit des Mines de Saint Paul, près de *Rio-Janeyro*. La tempête dura trois jours, & le *Setuval* y perdit son grand mâ. Cependant, après cent & huit jours de navigation, Loyer arriva heureusement à Lisbonne, où il prit quelques mois de repos pour réparer entièrement ses forces.

L'Auteur
arrivé à Lis-
bonne, en-
treprend d'a-
chever son
voyage par
terre.

Il attendoit en même tems l'occasion de quelque Vaisseau pour retourner en France. Mais la guerre où le Portugal étoit engagé retardant chaque jour ses espérances, il se procura

(35) Chaque arobe pèse trente-six livres ou soixante-douze marcs.

un passeport du Roi de Portugal pour faire le voyage par terre, en traversant *Coimbre, Aveyro, Porto, & Viana*. Il passa la riviere de Minho, à *Villa-Nova*, & trois lieues plus loin il arriva à *Tay*, Ville Episcopale de Gallice. De-là il se rendit à *Ponto-Vedro*, & à *Compostelle*, où il fit ses dévotions au tombeau de l'Apôtre S. Jacques. Il passa ensuite à la *Corogne* pour chercher un Vaisseau. Après y avoir passé six semaines, il s'embarqua sur un Bâtiment Nantois, commandé par le Capitaine *Lingart*. On mit à la voile le 12 de Juillet 1706; mais à peine étoit-on à quinze lieues du Port, qu'on tomba sous le canon d'un Armateur, qui après s'être présenté avec le Pavillon François, arbora tout d'un coup celui de Hollande & lâcha sa bordée. *Lingard* effrayé, s'approcha du rivage, & jeta l'ancre, tandis que l'Armateur ne cessant point de faire feu, sembloit se disposer à l'abordage. Les Matelots François, trop foibles pour se défendre, ne pensoient qu'à se sauver avec tout ce qu'ils pourroient emporter au rivage. Cependant ils tirèrent quelques coups, mais mollement, lorsqu'une bordée de l'Armateur emporta *Lingart* & deux ou trois de ses gens.

 LOYER.

1703.

 Il se rembar-
que à la Co-
rogne.

1706.

 Son Vaisseau
est pris par
un Corsaire.

LOYER.

1706.

se sauve.

La perte de leur Capitaine fit perdre aux autres toute envie de résister. Dans l'intervalle, le Pere Loyer prit l'occasion d'une barque de Pêcheur, qui appartenoit à *Barrez*, petit Village à cinquante pas du Vaisseau. Quelques piaftres lui firent obtenir son passage avant que l'ennemi fût arrivé à bord. Il eut ainsi le bonheur de se sauver, avec un Marchand de Saumur & son fils, qui descendirent comme lui dans la Barque sans être apperçus de l'Equipage. Il se rendit avec ses compagnons chez le Prêtre d'une Paroisse nommée *S. Eslevan de la Villa*, à cinq quarts de lieue du Village de *Barrez*. Cet honnête homme les reçut avec tant de civilité qu'ils s'y arrêterent trois jours.

L'espérance de pouvoir gagner *S. Jean de Luz*, leur fit louer une Barque de Pêcheur, dans laquelle ils se livrerent à la protection du Ciel. Comme elle étoit sans ponts, & que la mer est fort agitée sur cette Côte, ils crurent plusieurs fois leur perte assurée. Etant arrivés jusqu'à *Saint-Sébastien*, ils prirent la résolution de quitter la mer, pour achever le voyage par terre. *Bayonne*, *Dax*, *Bordeaux*, *Pons*, *Xaintes*, & *Rochefort*, furent les Villes

qu'ils eurent à traverser jusqu'à la Rochelle. En arrivant à la dernière, le Pere Loyer apprit avec joie que le Pere Villard, son associé dans la Mission d'Issini, étoit retourné en France; mais ce qui le surprit beaucoup, ce fut d'apprendre qu'on le croyoit mort lui-même, & que sur cette nouvelle on avoit écrit du Couvent de Rennes une Lettre circulaire à tous les autres Couvens de la Province, pour lui faire célébrer un Service. De la Rochelle il se rendit à Rennes, lieu de sa naissance, & de-là aux Eaux de Bourbon, où il reçut une Lettre du Pere de Villard, alors Supérieur du Couvent de Chambery en Savoie, qui l'informoit du sort des François qu'il avoit laissés dans le Royaume d'Issini.

La misere de cette petite Garnison n'ayant fait qu'augmenter de jour en jour après le départ du Pere Loyer, elle étoit au comble lorsqu'il arriva sur la Côte trois Vaisseaux Marchands & un Vaisseau de guerre commandé par le Capitaine *Grosbois*. L'agitation de la mer se trouva si furieuse, qu'il fallut trois jours aux François du Fort pour se procurer le moyen d'arriver au Vaisseau de Grosbois, de qui ils apprirent qu'il avoit ordre de les re-

LOYER.

1706.

Il arrive à la Rochelle, où on le croyoit mort.

Sort de la garnison Française d'Issini.

LOYER.

1706.

Rigueur im-
prudente du
Capitaine
Grosbois.

conduire en France. Ce Capitaine traita rudement les Nègres, & se dispensa de leur faire les présens établis par l'usage; ce qui choqua tellement le Roi, qu'il défendit à ses Canots tout commerce avec l'Escadre Françoisse. Un Soldat du Fort, nommé *Parisien*, ne craignit pas de s'exposer à la fureur des flots pour gagner les Vaisseaux à la nage, & représenter à Grosbois l'imprudence de sa conduite, qui mettoit tous les François de la Garnison en danger d'être massacrés. Mais le Capitaine insensible à tous les discours, déclara qu'il ne falloit penser qu'à l'embarquement pour retourner en France. Parisien retourna au Fort avec cette nouvelle; & dès le même jour Grosbois envoya des Radeaux au rivage, comme la seule ressource pour amener tous les François sur son bord. Le Pere Villard fut le premier qui en osa courir les risques. Il se mit en chemise, avec son chapelet au cou. Après avoir ouvert heureusement la route, il se flattoit de retourner au Fort, pour y prendre ses habits & sa Chapelle; mais cette permission lui fut refusée par le Capitaine. Sept autres François, moins heureux que lui, se noyèrent dans ce périlleux passa-

Les François
d'Issini re-
viennent en
France.

ge. Ainsi le fort fut abandonné à la discrétion des Nègres, qui demeurèrent fort irrités de voir partir si brusquement les François, & de n'en avoir pas reçu de présens. Le Pere Villard demanda au Capitaine la liberté de demeurer à Juida, pour y prêcher l'Evangile. Il ne put l'obtenir (36).

Il manqueroit quelque chose à cet article, si l'on ne prenoit soin d'y joindre plusieurs circonstances qui regardent le Prince Aniaba, & qui se trouvent repandues dans divers Ecrivains. Le Mercure de l'Europe de l'année 1701, imprimé à Paris, représente cet imposteur, sous le nom de Louis Annibal, comme Roi de la Région d'Issini, & nous apprend qu'ayant été baptisé par le célèbre *Bossuet*, Evêque de Meaux, Louis XIV avoit pris la qualité de son Parrain; que le 27 Février, il avoit reçu l'Eucharistie de la main du Cardinal de Noailles, & qu'il avoit offert un Tableau à la

LOYER.

1706.

Remarques
historiques
sur le Prince
Aniaba.

(36) Barbot raconte que les François piqués de se voir abandonnés par la Compagnie, & ne comptant plus sur l'affection des Nègres, parce qu'ils n'étoient plus en état d'exercer le commerce, rasèrent leur Fort, & s'em-

barquerent pour la France au mois de Juillet 1704. Il sçavoit ce fait, dit-il, d'un nommé *Porquet* de Dieppe, qui étoit de la garnison du Fort. Description de la Guinée, pag. 429.

LOYER.

1706.

Sainte Vierge , pour mettre ses Etats sous sa protection , avec un vœu solennel d'employer à son retour en Afrique , tous ses soins & tous ses efforts pour la conversion de ses Sujets. Il partit de Paris le 24 de Mai 1701 , pour s'embarquer au Port Louis , sous l'escorte de deux ou trois Vaisseaux de guerre , commandés par le Chevalier Damou.

Ce prétendu Prince d'Issini fut le second Aventurier de cette espece qui vint en imposer à la bonne-foi des François car de Gennes , qui détruisit en 1695 le Fort *James* sur la *Gambra* , étoit chargé d'un autre Prince d'Issini , qu'il mit sur un Vaisseau François de Saint Domingue , parti pour la mer Rouge , avec ordre de le restituer au rivage de son Pays. On peut conclure de ces témoignages , que malgré la stupidité qu'on attribue aux Nègres , ils ont assez d'esprit pour duper les François , dont on vante si fort la pénétration. Mais Bosman donne une idée toute différente de l'extraction d'Aniaba prétendu Prince d'Issini.

Récit de
Bosman,

Il y a quelques années , dit cet Auteur , que les François ayant reconnu dans un jeune Nègre , qu'ils destinoient

pour l'esclavage, plus d'esprit qu'on n'en trouve ordinairement à sa Nation, prirent le parti, au lieu de le vendre en Amérique, de l'amener en France. Là, s'étant donné pour le fils & l'héritier présomptif du Roi d'Issini, il s'insinua si bien dans l'estime de la Cour, que le Roi Louis XIV lui fit de riches présens, & le renvoya fort honorablement dans son Pays. Mais en y débarquant, il fut reconnu pour un simple Esclave d'un Kabaschir d'Issini, au service duquel il rentra peu de tems après son arrivée; & loin de convertir ses compatriotes à la Religion Chrétienne, il retomba lui-même dans le Paganisme (37).

§. III.

*Situation, bornes, climat, & production du
Royaume d'Issini. Nègres Kompas
& Vétères, &c.*

LE Royaume d'Issini est bordé au Nord par un Peuple nommé les *Kompas*, qui forment une espece de

Petitesse du
Royaume
d'Issini,

(37) Bosman, Description de la Guinée, p. 420. Les Auteurs de ce Recueil ne veulent, disent-ils, que l'état de particulier ou vécut Aniaba pendant le sé-

jour de Loyer, pour juger que c'étoit un imposteur, puisqu'il s'étoit donné en France pour fils d'un Souverain. Mais les Auteurs oublient ici ce qu'ils ont

LOYER.

1701-2-3

République, & à l'Est par le Royaume de Ghiomray, ou le Cap Apollonia, & par celui d'Edona, qui n'est qu'à dix lieues d'Assoko. Au Sud il a la mer, & à l'Ouest la Côte d'Yvoire, qui est habitée par une Nation d'Antrophages (*) nommée les *Quaquas*. Son étendue au long du rivage, est de dix ou douze lieues; sa largeur, du Sud au Nord, de deux ou trois.

Il est situé
sous la Zone
Torride.

A l'égard du climat, quoique ce Pays soit près de la Ligne, sous la Zone torride, il n'est ni si chaud ni si mal sain qu'on se le figure en Europe. Pendant la plus grande partie de l'année, l'air y est agréable & serein. La mauvaise opinion qu'on en a vient des Anglois & des Hollandois, dont l'intérêt constant est d'éloigner les François de ces Contrées, en leur faisant craindre beaucoup de difficulté à s'y établir. A la vérité dans la saison des pluies, c'est-à-dire depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Août, on y voit des brouillards si épais, qu'il est dangereux de sortir avant que le Soleil les ait dissipés. Mais les brouil-

tant de fois remarqué sur
l'ordre de la succession des
Nègres, qui va du Roi à
ses neveux, & revient en-
suite à ses fils. Loyer, p.
183.
(*) On verra dans la
suite ce point discuté.

lards de l'Europe ne sont pas plus sains en automne. D'ailleurs l'expérience a fait voir qu'avec une bonne provision des alimens dont on use en Europe, & beaucoup d'attention à ne pas s'exposer à l'air pendant la nuit, on vit en aussi bonne santé dans ce Pays qu'en aucun lieu du monde. Cependant on avoue que depuis Octobre jusqu'au milieu d'Avril, l'air est si chaud & l'ardeur du Soleil si violente, que sans une forte constitution, ceux qui arrivent des climats plus froids, ont peine à résister, du moins s'ils ne sont fort soigneux de se tenir à l'ombre & dans des lieux frais. Mais ce qui n'est contesté de personne, c'est que le Pays est sujet à moins de maladies que l'Europe.

Il y a peu de Régions dans le monde qui présentent une aussi belle perspective. Plus on avance dans de vastes plaines ornées de bois charmans, plus l'on découvre d'objets agréables; sans compter une belle rivière, dont les bords sont embellis par de grands arbres, aussi régulièrement disposés que si cet ordre étoit l'ouvrage de l'art. La Côte d'Issini est si basse, qu'à peine la distingueroit-on d'une lieue, si les arbres qui la bordent ne la fai-

LOYER.

1701-2-3

L'air ne laisse pas d'y être agréable.

Beauté de ses perspectives.

LOYER.

1701-2-3

Sa riviere
est considé-
rable, mais
peu remar-
quée dans
les Cartes,

soient appercevoir de trois lieues en mer. Elle est arrosée par une des plus belles rivières de l'Afrique, qui pourroit être navigable dans une grande étendue, si l'embouchure en étoit plus commode. C'est apparemment ce défaut qui ne l'a pas fait manquer dans les Cartes aussi grande & aussi considérable qu'elle l'est effectivement. Son embouchure est fermée par un vaste banc de sable qui la rend inaccessible de ce côté-là ; quoique dans les tems où la mer est calme, quelques Canots Nègres courent les risques du passage, pour commercer avec les Vaisseaux qui sont dans la rade. Le canal de la rivière est large & profond. A sept ou huit lieues de l'embouchure, la vûe s'étend à peine d'un bord à l'autre, quoique la rive soit montagneuse. Loyer rend témoignage, que même dans un jour serein, ces montagnes ne lui paroissent que des nuées ; & qu'il vit au milieu du Canal un grand roc, qui ne pouvoit être à moins de trois ou quatre lieues de la terre. Les Nègres racontent qu'à six journées de l'embouchure, le cours de la rivière est interrompu par de grands rocs, qui forment une cascade merveilleuse. Pour aller plus loin, ils sont forcés

Récit des
Nègres sur
l'intérieur
des terres, &
sur la rivière.

de traîner ou de porter leurs Canots pendant une portée de mousquet ; après quoi ils les lancent dans la rivière , qui redevient parfaitement navigable , & qui se communique dans un grand nombre de Régions inconnues. Plusieurs Nègres ont pénétré jusqu'aux Villes d'*Abahini* & d'*Enzoko* , la première à dix journées , c'est-à-dire , pour le moins à cent lieues de la mer , l'autre à trente journées ou trois cens lieues. Loyer vit à Issini , entre les mains des Habitans qui avoient fait ce voyage , des tapis de Turquie , & de belles étoffes de coton à raies bleues & rouges. Ils assuroient qu'elles se font dans ces lieux éloignés , & qu'ils y avoient trouvé de belles & grandes Villes , bâties de pierres ; objet digne assurément de la curiosité des Voyageurs.

La rivière d'Issini tombe dans la mer par plusieurs embouchures , que les Nègres offrirent de montrer aux François. Mais il y a peu de fond à faire sur tous leurs récits , parce que voyageant fort peu , ils ne connoissent pas le Pays à dix ou douze lieues de leur résidence. Qui sçait , dit l'Auteur , si une rivière si grande & si mal connue ne seroit pas une branche du

LOYER.

1701-2-3

Niger ou du Nil ? Quoi qu'il en soit, après avoir formé au dessus du Fort François, sept petites Isles, la plupart inhabitées, tous ses bras se réunissent; & le canal devient si étroit près du Fort, qu'il n'a pas plus de largeur que la Seine. Une lieue plus bas, il se décharge dans la mer (38).

Témoignage
du Chevalier
des Marchais.

Le Chevalier des Marchais, qui étoit dans le Royaume d'Issini en 1724, dit que la riviere est navigable pour de grandes barques l'espace de soixante lieues, & que lorsqu'on y est une fois entré, on ne cesse point d'y trouver l'eau douce & tranquille. A huit lieues de son embouchure, elle forme un lac de six ou sept lieues de large & d'autant de longueur, au milieu duquel est une Isle, dont tout les bords sont escarpés, ce qui lui donne l'apparence d'un rocher stérile ; mais en y descendant, on est surpris de trouver un terroir gras & riche, avec de belle herbe & des arbres de différentes especes. Il est aisé de reconnoître ici cette largeur à perte de vue, que Loyer donne à la (39) riviere, & le rocher qu'il y avoit découvert à la même di-

(38) Tout ce détail est une petite mer. C'est le lac de Loyer, p. 185. & suiv. de des Marquais.

(39) Il l'appelle même

stance des deux rives. On pourroit , continue des Marchais , former un Etablissement dans cette Isle , car la place est naturellement fortifiée. De-là jusqu'à la grande chaîne de rocs , qui interrompt le cours de la riviere , on compte cinquante lieues. Cette chute d'eau est fort roide , & forme une cascade admirable , dont le bruit se fait entendre à plusieurs lieues. Des deux côtés , les Nègres ont ouvert des sentiers , par lesquels ils tirent leurs Canots ; & les lançant ensuite au-dessus de la cataracte , ils assurent qu'ils peuvent remonter la riviere pendant trente jours , sans être arrêtés par le moindre obstacle. Si l'on doit s'en rapporter à leur témoignage , & s'il est vrai , comme ils le prétendent aussi , que le cours de la riviere est quelquefois Nord , ou Nord-Est , ou Nord-Ouest , elle doit venir de bien près du Niger , ou peut-être en est-elle une branche , comme un Voyageur moderne se l'est imaginé (40).

Le Royaume d'Issini a douze ou treize Villages au long des Côtes , ou dans les Isles formées par la riviere. Sa principale Ville est Assoko , qui est

LOYER.

1701-2-3

Cataracte
de la riviere
d'Issini,Villages du
Pays.

(40) Ce Voyageur , dont parle des Marchais , est le Pere Loyer.

LOYER.

1701-2-3

située sur la rivière , dans une Isle du même nom , à quatre ou cinq milles de la mer. Elle contient deux cens maisons & mille ou douze cens Habitans. Issini n'a que deux Ports maritimes , *Tagueschua* & *Bangayo*. C'est dans le premier que le Kabaschir Emon , neveu du Roi , faisoit sa résidence.

Royaume
d'Abassam.

A dix lieues de Tagueschua on trouve le Royaume d'Abassam & plusieurs petites Seigneuries , qui ne sont proprement que des Hameaux , où le plus riche est en possession de l'autorité & du Gouvernement. Ces Chefs qui ne portoient autrefois que le nom de Capitaines , ont pris le titre de Rois depuis qu'ils ont lié commerce avec les Européens. Il n'y en a pas un néanmoins qui ait plus de quatre milles ames dans ses Etats. Tel est le Roi d'Issini , qui dans les cas les plus pressans peut à peine lever quatre mille hommes , en y comprenant les Esclaves.

Qualités du
terroir & vi-
vres des ha-
bitans.

Le terroir d'Issini , comme la plus grande partie de la Côte d'or , est un sable sec & blanc , qui cause beaucoup d'incommodité aux Voyageurs. Il ne produit (41) que de l'herbe pour

(41) Voyage de Loyer , p. 183. & suiv.

les bestiaux , qui multiplieroient dans le Pays avec beaucoup d'abondance si les Habitans avoient moins de paresse à les élever. Mais ils aiment mieux souffrir la faim que d'acheter les commodités de la vie par le travail. Plusieurs cantons humides produisent des bananiers , & le fruit de ces arbres est la principale ressource des Habitans. Quelquefois ils défrichent une piece de terre en brûlant les arbres & les ronces , pour y semer un peu de riz , de millet , & de froment (42) d'Espagne. La grandeur des arbres qu'on découvre à mesure qu'on avance dans le Pays , fait juger que la terre y est beaucoup meilleure. On trouve aussi une différence avantageuse dans celle des Isles qui sont formées par la riviere. Elle porte des ignames , des patates , des dattes , des noix de kola , des papas , & quantité d'autres fruits. Les cannes de sucre y croissent merveilleusement. Loyer en vit d'une grosseur prodigieuse , mais qui venoient du Pays de

(42) Des Marchais représente les Iffinois si paresseux , qu'ils se firent entièrement aux Véteres leurs

voisins , pour les provisions & même pour la pêche , Vol. I. p. 191.

LOYER.

1701-2-3

Kompas. Le coton & le tabac réussiroient fort bien aussi avec un peu de culture puisqu'il s'en trouve de sauvage, & d'une fort bonne espece. La malaguette ou le poivre de Guinée, rapporteroit un profit considérable, si l'on en formoit des plantations régulières.

Fruits du
Royaume
d'Imini.

On trouve dans le Pays un petit fruit rouge, nommé *Affayaye*, de la grosseur d'une prune moyenne; & un autre de la même espece, mais qui n'est pas plus gros que le bout du doigt. Il n'a presque que la peau, & son goût est d'une douceur insipide: mais après l'avoir mâché, si l'on mange les oranges & les citrons les plus aigres, & si l'on boit le vinaigre le plus fort, on croit manger des confitures & boire du sirop. Loyer en fit plusieurs fois l'expérience avec admiration. Il est persuadé que cette vertu alkalique feroit d'une grande utilité dans la Médecine.

Ikaquas.

Les bois sont remplis de plusieurs especes de petits fruits, dont la plupart ont le goût & l'odeur aromatiques. D'autres ont l'insipidité pour partage. Il y a une sorte d'*Ikaquas* (43)

(43) Loyer écrit Yca- Voyageurs mettent Ika-
quas; mais tous les autres quas.

qui ressemble extérieurement à la prune de l'Europe, mais qui n'est composée que d'une pellicule étendue sur le noyau. A la vérité ce noyau n'est pas fort dur, & contient une amande qui est fort bonne lorsqu'elle est rôtie, mais trop amère pour être mangée crue. Le Pays est plein de ces arbres qui portent des ikaquas de toutes sortes de couleurs. La plupart ne sont que des arbrustes, qui rampent même à terre; mais il s'en trouve beaucoup aussi qui s'élèvent sur leur tronc, & qui sont assez gros.

Outre les oranges & les citrons, Issini produit une sorte de fruit que les François appellent *Pomme*, sans autre raison que sa forme pour lui donner ce nom; car il n'a pas le même goût, & l'arbre qui le porte ne ressemble point au pommier. Cette pomme prétendue est ronde & grosse comme le poing, avec un noyau de la grosseur d'un œuf. Pour être mangée, il faut qu'elle soit aussi mure que la nefle. Les Nègres en mangent, lorsqu'ils sont fort pressés par la faim; mais ordinairement ils l'abandonnent aux éléphans & aux singes: en général les fruits du Royaume d'Issini ne sont point excellens.

Especies de
pommès.

LOYER.

1701-2-3

Jiromons.

Pois souterrains.

Il y croît, sur la terre, des *Jiromons*, espece de gourdes, mais peu communes, parce que les Nègres ne prennent pas la peine de la cultiver. Ils ont deux sortes de pois, dont l'une croît sous terre. Cette espece jette au-dehors une tige d'un demi-pied de hauteur, avec vingt ou trente feuilles, qui tiennent trois à trois à la tige. Les racines se répandent en plusieurs branches, qui portent des petites coffes de la couleur & de la grandeur des *Pistachios*. Chaque coffe contient un ou deux pois, fort semblables aux lupins, que les François appellent *Pois-chiches*. Ces pois souterrains multiplient beaucoup, & font d'excellent potage. L'autre espece ressemble aux haricots pour la feuille & le fruit, mais ils sont d'un meilleur goût. Leur coffe ressemble à celle des pois communs, & ne peut-être mangée. Quoiqu'il n'y ait pas de saison qui ne les produise, le meilleur tems est le mois de Septembre & celui d'Octobre. Leur multiplication est telle qu'un seul en donne cent. Avec le moindre travail, les Nègres pourroient s'en faire une nourriture continuelle; mais ils se contentent de ceux que le hazard leur offre.

(44) Loyer, p. 189. & suiv.

Lc

Le pourpier croît ici de lui-même ,
aussi-bien que l'*Eppa* , légume qui
ressemble à l'oseille par la feuille &
le goût. Les Nègres s'en servent dans
leurs potages , avec du poisson & de
l'huile de palmier. Ils ont une plante
qu'ils nomment *Kakos* , & que les
François appellent en Amérique ,
Choux Caraïbe. Sa feuille est épaisse &
de la forme d'un cœur. Ses racines
grandes & d'un goût âcre. Les Nègres
mangent la racine , qui n'est pas fort
agréable , & négligent les feuilles ,
dont on feroit de fort bon potage. Les
Papays , très-bonne sorte de melons ,
sont ici très-communs & croissent au
sommets d'un arbre ; leur semence a le
goût du poivre. Les François em-
ploient ce fruit dans la soupe avant
qu'il soit mûr.

Tant d'arbres & de bois qui cou-
vrent les campagnes du Royaume d'Is-
fini , servent de retraite à des légions
innombrables d'animaux , dont les
Nègres mêmes ne connoissent pas tous
les noms. Le principal est l'éléphant.
Les Nègres lui font la guerre pour sa
chair & ses dents. Ils font servir ses
oreilles à couvrir leurs tambours.
Mais ils ne pensent point à les ap-
privoiser , quoiqu'ils pussent en tirer

LOYER.

1701-2-3

Eppa , sorte
d'oseille.Kakos , for-
te de choux.Papays, for-
te de melons.

Bêtes fauves.

LOYER.

1701-2-3

Bêtes féroces.

Hardiesse &
voracité des
tigres.

beaucoup d'utilité. Les bois sont remplis de toutes sortes de bêtes fauves, qui seroient en beaucoup plus grand nombre, si les lions, les tigres, les pantheres, & d'autres bêtes de proie ne les détruisoient. Elles sont si redoutables, que les Habitans du Pays sont forcés d'allumer des feux pendant la nuit, pour les éloigner de leurs hutes. Quelque tems avant l'arrivée du Pere Loyer, elles avoient dévoré un Nègre en plein jour. Pendant le séjour qu'il fit dans le Pays, un tigre entra dans une maison d'Assoko, Ville Capitale, & tua huit moutons qui appartenoient au Roi Akasini. Les François n'étoient pas plus en sûreté dans leur Fort; car le 7 de Mars 1702, un tigre leur enleva une chienne qu'ils employoient à la garde de la Place. Le 17 à la même heure, un de ces furieux animaux sauta par-dessus les palissades, quoiqu'elles eussent dix pieds de haut, tua deux brebis, & un béliet qui se défendit long-tems avec ses cornes: enfin s'appercevant qu'on avoit pris l'alarme au Fort, il se retira; mais quelques heures après, il revint avec la même audace par le bastion du côté de la mer, attaqua la sentinelle, & ne prit la fuite qu'en voyant accourir toute la garnison.

Les civettes sont communes dans le Royaume d'Iffini. Loyer en vit plusieurs qui s'apprivoiserent parfaitement entre les mains des François, & qui vivoient de rats & de souris. Elles ont le cri & les autres propriétés des chats. Les endroits qu'elles fréquentent dans les bois se reconnoissent à l'odeur de musc : car en se frottant contre les arbres elles y laissent de petites parties de cette précieuse drogue, que les Nègres ramassent & qu'ils vendent aux Européens. On trouve aussi dans les bois quantité de porcs épics, dont la chair est d'un excellent goût ; des *Aguties*, qui sont une espece de lièvres ; des *Affomanglies*, qui ressemblent au chat par le corps, ont la tête du rat, & la peau marquetée comme le tigre. Les Nègres racontent que cet animal est l'ennemi mortel du tigre, & que dans quelque lieu qu'il le rencontre, il le tue.

Les rivières produisent beaucoup de castors & d'autres amphibies, dont la chair se mange fort bien & la peau se vend avec beaucoup d'avantage. On élève des chiens dans le Pays, comme une nourriture fort recherchée. Les Nègres les nomment *Aguerromow*. Ils les exposent en vente, aux

LOYER.

1701-2.3

Civettes apprivoisées.

Aguties ;
sorte de lièvres.

Affomanglies, ennemis du tigre

Castors

Chiens dont les Nègres se nourrissent.

LOYER.

1701-2-3

Brebis sans
laine.Porcs dé-
truits par les
bêtes de
proie.Extrême va-
riété de sin-
ges.

marchés publics, & rient du dégoût que les François témoignent pour la chair de ces animaux.

Loyer relève beaucoup l'excellence des brebis du Pays, & les met fort au-dessus du mouton de France. Elles sont sans laine avec la peau raze. Elles portent deux agneaux à la fois, & portent tous les cinq mois. Les chevres ressemblent à celles de France, mais sont moins hautes. Comme les Nègres prennent peu de soin des porcs, ceux que les Européens avoient apportés dans le Pays ont été presque entièrement détruits par les bêtes de proie. Les Habitans ne font pas beaucoup plus d'usage de leurs vaches privées, parce qu'ils ignorent jusqu'à la manière de les traire. Cependant il leur prend quelquefois envie d'en tuer une & de la manger.

Il y a peu de Pays où les singes soient en plus grande abondance, avec plus de variété dans leur grandeur & dans leur figure. La plus jolie espèce est de ceux qu'on nomme *Sagouins*. Ils ne sont pas plus gros que le poing. Les uns ont le dos noir & le ventre blanc, avec de longues barbes. D'autres sont gris, sans aucun poil au visage ni aux mains, & de la grosseur

d'un chien médiocre. D'autres sont d'une grosseur extraordinaire, furieux, & capables de se défendre contre les Nègres, lorsqu'ils en sont attaqués. Les Iffinois les appellent *des hommes sauvages*, & prétendent que la crainte du travail est la seule raison qui les empêche de parler. Ces étranges animaux se bâtissent des cabanes dans les bois, & s'assemblent en troupes pour ravager les champs des Nègres. Au mois de Janvier 1702, le Matelot du Fort, qui étoit en même-tems le Chasseur de la Garnison, blessa un de ces gros singes & le prit. Le reste de la troupe, quoiqu'effrayée par le bruit d'un arme à feu, entreprit de venger le prisonnier, non-seulement par ses cris, mais en lui jettant de la boue, & des pierres en si grand nombre, qu'il fut obligé de tirer plusieurs coups pour les écarter. Enfin il amena au Fort le singe blessé, & lié d'une corde très-forte. Pendant quinze jours, il fut intraitable, mordant, criant, & donnant des marques continuelles de rage. On ne manquoit pas de le châtier à coups de bâton, & de lui diminuer chaque fois quelque chose de sa nourriture. Cette conduite l'adoucit par degrés, jusqu'à le rendre

Les François
en apprivoi-
sent un mon-
strueux.

LOYER.

1701-2-3

capable de faire la révérence , de baiser la main , & de réjouir toute la Garnison par ses souplesses & son badinage. Dans l'espace de deux ou trois mois, il devint si familier qu'on lui accorda la liberté ; & jamais il ne marqua la moindre envie de quitter le Fort.

Oiseaux de
toutes les es-
pèces.

Loyer n'entreprend point de décrire toutes les espèces d'oiseaux qui peuplent ici l'air & les bois. Les pintades, les faisans & les perdrix se rencontrent à chaque pas. Les faisans & les perdrix ont moins de grosseur que les nôtres. On trouve des tourterelles pendant toute l'année, mais sur-tout au mois d'Avril, de Mai & de Juin, où la maturité des grains en attire des troupes innombrables. Il y a aussi produit des aigles blancs & des aigles noirs, dont la chair passe pour une bonne nourriture. On y voit des alouettes de mer, des gouaillians, des moviettes, des bécassés différentes de celles de France, mais d'un excellent goût, des canards, des farcelles, des aigrettes, & des hérons en abondance. Les Nègres apportèrent un jour au Pere Loyer un oiseau de la grosseur d'un agneau, qu'ils avoient tué en plaine campagne. Il fut mis à

Aigles blancs
& noirs,

la broche, & tous les François du Fort le trouverent d'une délicatesse achevée. Les grands perroquets à queue rouge paroissent en toutes sortes de lieux. Les cailles n'y sont pas moins communes. Depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Mars, on voit une multitude d'hirondelles qui viennent des autres Pays. On admire beaucoup de petits oiseaux un peu plus gros que la linote & blancs comme albâtre, avec une queue rouge tachetée de noir. Leur musique rend la promenade délicieuse dans les bois. Les moineaux sont plus rouges que ceux de l'Europe, & ne sont pas en moindre nombre. Les poules que les habitans nomment *amoniken*, sont moins grosses que celles de France; mais la chair en est plus tendre, plus blanche & de meilleur goût. Si les Nègres étoient capables d'un peu d'attention & de travail, ils pourroient élever une quantité extraordinaire de volaille; car outre la chaleur féconde du climat, ils ont des semences & des graines en abondance. Le Roi Akasini & le Capitaine Yamoké son frere, avoient quelques poules & quelques coqs d'Inde, qui leur étoient venus de l'Europe, & qui commen-

LOYER.

1701-2-3

Grands perroquets à queue rouge.

Oiseaux blancs à queue rouge.

Fécondité du Pays pour la volaille.

LOYER.

1701-2-3

çoient à multiplier d'une maniere surprenante. Les oies & les pigeons qu'on leur avoit portés, ne s'accoutumeroient pas moins du climat. Le Pays en étoit déjà rempli.

Poiss^{ons} de
plusieurs es-
peces.

La mer & la riviere d'Issini produisent une grande abondance de poissons. Les principaux sont le requin, le marfouin, la becune, la dorade, la bonite, la carcouade, le mullet, la sardine, le chabris, la raie, la sole, le brochet de mer & de riviere, l'anguille, le hareng, le pilchard ou la pelamide, le merlan, la seche, la lune, le palourde, & sur-tout des huîtres & des moules d'une monstrueuse grosseur. Depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Janvier, les tortues de mer viennent pondre sur cette Côte. On suit leurs traces sur le sable pour découvrir leurs œufs, dont le nombre pour une seule tortue, monte à cent cinquante, & quelquefois jusqu'à deux cens. Ils sont ronds & de la grosseur des œufs de poule; mais au lieu d'écaille, ils ne sont couverts que d'une pellicule fort douce. Le goût n'en est point agréable; cependant ils valent mieux que les œufs des tortues de rivières, qui ne sont pas ici moins communs. On y trouve aussi

Tortues &
leurs œufs.

des veaux marins & des caymans. Ces derniers font une efpece de crocodiles ou de grands lézards d'eau, qui loin d'attaquer les hommes, comme en Amérique, prennent la fuite à leur vûe.

Les ferpens font ici d'une groffeur fi prodigieufe, qu'ils font capables d'avaler un homme, lorsqu'ils le trouvent endormi; mais leur marche eft trop lente pour furprendre ceux qui fe tiennent fur leurs gardes. Les Nègres qui ne vont jamais fans armes, les tuent facilement, & fe font un mets délicieux de leur chair. Un lézard de vingt ou trente livres, eft une fort bonne nourriture. Au mois de Novembre 1702, le Pere Loyer entua un fur le bord de la riviere, & l'apporta au Fort, où l'embarras de la garnifon le fit regarder comme un grand fecours.

Le Pays n'eft pas exempt de vermine & d'autres animaux incommodes ou pernicioeux. Le nombre des rats & des fouris y eft incroyable. Les fauterelles y font un bruit étrange dans les campagnes & même au fommet des maifons. Cette mufique jointe à celle des grilletts, des mofquitoes (*) &

(*) Ou Maringouins.

LOYER.

1701-2-3

Lézards dont la chair eft fort bonne.

Diverses fortes de vermines.

LOYER.

1701-2-3

des cousins , qui sont encore plus redoutables par leur aiguillon , ne laisse aucun repos la nuit & le jour , surtout si l'on y ajoute la piquure des *millepedes* , qui cause pendant vingt-quatre heures une inflammation très-douloureuse. On trouve aussi de tous côtés des araignées chevelues de la grosseur d'un œuf , & des scorpions volans dont on assure que la piquure est mortelle. Enfin les mites , les tignes , les cloportes , les fourmis de terre & les fourmis ailés sont des engeances pernicieuses qui détruisent les étoffes , le linge , les livres , le papier , les marchandises & tout ce qu'elles rencontrent , malgré tous les soins qu'on apporte à s'en garantir.

Abeilles ,
cire , miel.

Les abeilles qui sont en abondance dans le Royaume d'Issini , donnent d'excellente cire & du miel délicieux. Le 9 Avril 1702 , un essain de ces petits animaux vint s'établir au Fort François dans un baril vuide qui avoit contenu de la poudre. Non-seulement ils le remplirent de miel & de cire , mais ils produisirent d'autres essains qui auroient pû multiplier à l'infini , s'ils eussent été soigneusement ménagés.

Pierre d'ai-
gris.

La pierre d'Aigris , qui sert de mon-

noie aux Nègres, se trouve dans plusieurs cantons d'Issini. Elle ressemble au corail bleu, dont on donnera la description dans l'article de Benin.

Le Royaume d'Issini connu autrefois sous le nom d'*Asbini*, est habité par deux sortes de Nègres, les *Issinois* & les *Veteres*. Ses Habitans naturels sont les *Veteres*, dont le nom signifie *Pêcheurs de la riviere*. On raconte que les *Esiéps*, Nation voisine du *Cap Apollonia*, qui étoit gouvernée par un Prince nommé *Fay*, se trouvant fort mal, il y a près de quatre-vingt ans, du voisinage des Peuples d'*Axim*, abandonnerent leur Pays pour se retirer dans le Canton d'*Asbini*, qui appartenoit aux *Veteres*. Ceux-ci prirent pitié d'une malheureuse Nation, lui accorderent un azile, avec des terres pour les cultiver, & ne mirent plus de différence entr'eux-mêmes & ces nouveaux hôtes. Cette bonne intelligence se soutint pendant plusieurs années. Mais les *Esiéps*, qui étoient d'un caractère turbulent, s'étant enrichis par leur commerce avec les Européens, commencerent bientôt à mépriser leurs bienfaiteurs. Ils joignirent l'oppression au mépris; & la tyrannie fut portée si loin, que les *Veteres* se

LOYER.

1701-2-3

Révolutions
du Pays à
l'occasion des
Esiéps.

LOYER.

1701-2-3

repentant de leurs anciennes bontés ; résolurent de chasser ces ingrats. Mais c'étoit une entreprise difficile. Ils igno- roient l'usage des armes à feu , & les redoutoient beaucoup ; tandis que les Esieps en étoient bien fournis , & n'é- toient pas moins exercés à s'en servir. Aussi furent-ils obligés d'attendre une occasion de vengeance , qui ne se pré- senta qu'en 1670.

Les Issinois
se lient avec
les Veteres, &
forment le
Royaume
présent d'Issi-
ni.

Une autre Nation, nommée les *Os- chins* , qui habitoit la contrée d'Issini , dix lieues au-dela du Cap Apollonia , prit querelle avec les Peuples de *Ghiommo* ou *Ghiomray*, Habitans de ce Cap. Les Issinois, ou les Oschins, après plu- sieurs batailles , dans lesquelles ils fu- rent maltraités, résolurent d'abandon- ner leur Pays pour chercher une autre retraite. Ils jetterent les yeux sur le Canton des Veteres , dont la bonté s'étoit fait connoître pour les Esieps , dans les mêmes circonstances. Zenan, leur Roi ou leur Chef, étoit de la fa- mille des *Aumoüans* , qui étoit celle des anciens Rois des Veteres. Une rai- son si forte leur fit espérer d'obtenir ce qui avoit été accordé gratuitement aux Esieps. C'étoit le tems où les Ve- teres, irrités contre leurs premiers hôtes, s'affligeoient d'être trop foibles

pour faire éclater leur ressentiment.

LOYER.

Ils reçurent les Iffinois à bras ouverts , leur accorderent des terres , & leur communiquèrent tous leurs projets de vengeance. Les intérêts de ces deux Nations devenant les mêmes , elles traitèrent les Esieps avec un dédain qui produisit bientôt une guerre ouverte. Comme les Iffinois étoient pourvus d'armes à feu , il fut impossible aux Esieps de résister long-tems à deux Puissances réunies. Après avoir été défaits plusieurs fois , ils se virent forcés de se retirer dans un lieu desert de la Côte d'Yvoire , ou du Pays des Quaquas , sur la rive Ouest de la riviere de Saint-André. Ils s'y sont établis , quoiqu'ils y soient souvent exposés aux incursions des Iffinois , leurs mortels ennemis , qui ne reviennent guères sans avoir emporté quelque butin. Depuis cette révolution , le Pays d'Asbini , qu'occupaient les Esieps , après l'avoir obtenu des Veteres , & la riviere du même nom , étant passée entre les mains des Iffinois , ont pris le nom d'*Iffini* de leurs nouveaux possesseurs ; & l'ancien territoire des Iffinois , qu'on nomme encore le *Grand Iffini* , pour le distinguer de l'autre , dont il n'est éloigné que de dix lieues ,

1701-2-3

LOYER.

est demeuré sans Habitans.

1701-2-3

Pourquoi le
Royaume
d'Issini paroît
mal placé
dans les Car-
tes.

On trouve dans ce récit, pourquoi les Cartes ne font aucune mention d'Issini dans l'endroit où le Royaume est à présent. Elles étoient peut-être composées avant la révolution. La riviere d'Asbini a conservé aussi son ancien nom dans le Pays des Veteres, & n'a pris le nom d'*Issini* que vers son embouchure. Les Issinois se sont mis en possession de la Côte, au grand avantage de leur Nation, mais à la ruine des Veteres, qui sont obligés de tirer d'eux les marchandises que les Européens apportent au rivage.

Les Veteres
habitent sur
l'eau.

Les occupations & les richesses des Veteres consistent uniquement dans la pêche de la riviere. Elle est abondante, & leur adresse est si extraordinaire, que le Pere Loyer la nomme *presqu'incroyable*. Cependant (45) ils sont mêlés entre les Issinois, avec cette différence que leurs cabanes sont sur des pilotis, au milieu de la riviere, & que celles des Issinois sont sur la terre.

(45) Suivant des Marchais, les Veteres & les Issinois vivent fort unis. Chacune des deux Nations a son Chef, ses usages & ses loix. Dans certaines occasions que l'Auteur n'explique pas, & qui

sont apparemment celles de la guerre, ils se rassemblent pour ne former qu'un seul peuple. Mais ils rentrent ensuite dans l'ordre qui les distingue, Vol, I, p. 196,

Ainsi la situation de leur demeure les met à couvert de toutes sortes d'insultes, & les rend capables de résister avec avantage à tous les Peuples Nègres qui ne sont pas bons Matelots. D'un autre côté les forces des Issinois sont supérieures sur la rive, parce qu'ils sont meilleurs soldats que les Veteres. Ces deux Nations sont encore distinguées par d'autres différences. Les Issinois portent les cheveux longs, & treffés sur les épaules. Les Veteres les portent fort courts, & se font souvent raser la tête. Les pagnes des Veteres sont d'un tissu d'herbe ou d'écorce d'arbre. Ceux des Issinois sont de coton ou d'étoffes de l'Europe. Le cimetièr des premiers est une sorte de grand poignard, long d'un pied & demi, avec un petit fourreau de la peau de quelque bête, qu'on prendroit pour une queue de poisson; au lieu que celui des Issinois a la forme d'une serpe. Les femmes des Veteres sont tout-à-fait nues. Celles des Issinois sont couvertes d'un morceau d'étoffe ou d'un pagne.

Les Veteres forment une Nation nombreuse, qui occupe un Pays d'une étendue considérable. Ils sont maîtres d'une grande partie de la belle rivière

LOYER.

1701-2-3

En quoi ils
diffèrent des
Issinois.

Caractère
particulier
des Veteres.

LOYER.

1701-2-3

Leur Chef
Kukroku.

d'Issini, d'où ils tirent tout ce qui est nécessaire à leur entretien. Ils vivent dans une étroite alliance avec les Veteres des rivières voisines, auxquels ils envoient du secours, comme ils en reçoivent mutuellement dans l'occasion, avec d'autant plus de facilité que toutes les rivières du Pays ont des communications. Ils sont gouvernés par un Chef ou par un Capitaine. Celui qui les commandoit pendant le Voyage du Pere Loyer, se nommoit *Kukroku*. Après avoir été Esclave de son prédécesseur, il s'étoit mis en état, par les richesses qu'il avoit amassées, de faire tête à tous les Grands du Pays, & de s'élever à la dignité de Souverain, dont il jouissoit paisiblement. Les Veteres n'ont point d'autres loix que celles de la nature, & les violent souvent. Ils sont portés, comme la plupart des autres Nègres, au larcin & à la fraude, sur-tout à l'égard des Blancs, qu'ils ne peuvent supporter. Ils appellent leur monnoie *Betiquets* ou *Aigris* (46).

Leur monnoie composée de la pierre d'aigris.

La pierre d'aigris, qui tient lieu de monnoie parmi ces Barbares, est fort estimée d'eux, quoiqu'elle n'ait ni

(46) Suivant des Marchais, deux passent pour unécu. Vol. I, p. 199.

lustre ni beauté. Les Kompas, autre Nation de Nègres, la brisent en petits morceaux qu'ils percent fort adroitement, & qu'ils passent dans de petits brins d'herbe, pour les vendre aux Veteres, parmi lesquels ils servent (47) de monnoie. Chaque petit morceau est estimé deux liards de France. Il se trouve peu d'or sur cette Côte. Les armes des Veteres sont le sabre & la zagaie, qui est une espece de demi-pique. Quelques-uns ont des armes à feu, qu'ils achettent des Issinois, comme ceux-ci les ont des Européens. Mais il est rare qu'ils en fassent usage. Pour la pêche, les Veteres emploient des filets tissus d'herbe ou d'écorce d'arbre. Ils se servent aussi de dards & de crochets, qu'ils lancent avec beaucoup d'adresse. Ils se mettent dans des Canots, composés d'un seul tronc d'arbres, qui tiennent ordinairement trois ou cinq personnes. Dans le tems de leur grande pêche, qui est ordinairement celui des nouvelles & des pleines Lunes, ils s'assemblent au nombre de trente ou quarante Canots, pour

LOYER.

1701-2-3

Méthode de
leur pêche.

(47) Loyer décrit ailleurs l'aigris comme une pierre précieuse d'un bleu verdâtre & si estimée des Nègres, qu'ils l'achètent pour son poids d'or, page 115.

 LOYER.

1701-2-3

Leurs femmes font du sel.

Reservoirs de poissons.

aller pêcher pendant toute la nuit dans les lieux où ils sont sûrs de trouver une proie fort abondante. Ils reviennent le matin avec une quantité surprenante de poisson, sur-tout de mullets, qui sont excellens & très-communs dans leur riviere. Le jour suivant, ils se reposent, tandis que leurs femmes vendent le fruit de leur pêche au marché. Pendant que les hommes sont occupés à pêcher, les femmes s'emploient à faire bouillir de l'eau de mer, pour la convertir en sel. Elles y réussissent, jusqu'à faire du sel fort blanc, quoique plus âcre que le nôtre.

Les Veteres se bornent à la pêche de la riviere, parce qu'ils n'ont pas la hardiesse de s'exposer aux flots de la mer, sur une Côte qui est ordinairement fort orageuse. Ils se font des réservoirs, où le poisson entre de lui-même, & dans lesquels il prend plaisir à demeurer. Ce sont de grands enclos de roseaux, soutenus par des pieux, dans les endroits où la riviere a moins de profondeur. Ils n'y laissent qu'une ouverture, qui sert de porte au poisson pour entrer. S'ils ont besoin de quelque mets extraordinaire, ils vont dans ces lieux avec de petits filets, & choisissent ce qu'ils desirent, comme

nous le faisons en Europe dans nos réservoirs.

 LOYER.

1701-2-3

Ils font un grand commerce de leur pêche avec les Nègres des montagnes; & ceux-ci leur fournissent en échange, du pain de millet, du maïs, du riz, des ignames, des bananes, des koros, de l'huile de palmier, & d'autres provisions. Les Veteres vendent une partie de ces marchandises aux Issinois, qui mourroient de faim sans secours. Aussi lorsqu'il s'élève quelque différend entre les deux Nations, l'unique vengeance des Veteres est d'interrompre leurs marchés. Les Issinois capitulent aussi-tôt, & leur accordent toutes les satisfactions qu'ils demandent.

Les Issinois
dépendent
des Veteres
pour les vi-
vres.

Les Kompas bordent le Pays des Veteres. C'est une Nation gouvernée en forme de République, ou plutôt d'Aristocratie; car ce sont les Chefs des Villages qui discutent les intérêts publics, & qui en décident à la pluralité des voix. Leur Pays est composé d'agréables collines, que les Habitans cultivent soigneusement, & qui produisent tous les grains qu'on y sème; tandis que le terroir des Côtes, qui n'est qu'un sable sec & brûlé, demeure éternellement stérile. Les Veteres &

Nation des
Kompas, sa-
ge & labo-
rieuse.

LOYER.

1701-2-3

les Issinois ne subsisteroient pas long-tems sans le secours des Kompas. Ils reçoivent d'eux leurs principales provisions, & leur rendent, en échange, des armes à feu, des pagnes, & du sel, dont les Kompas sont absolument dépourvus. C'est d'eux encore que les Issinois tirent l'or qu'ils emploient au commerce. Les Kompas le retirent d'une autre Nation qui habite plus loin dans les terres. Leur Pays s'étend trente ou quarante lieues de l'Est à l'Ouest, sur quinze ou vingt lieues de largeur. Ils sont plus nuds que les Nations voisines de la mer; mais ils n'entendent pas si bien la guerre.

Additions
de des Marchais aux observations du
Pere Loyer.

On lit dans la Relation du Chevalier des Marchais un abrégé des observations de Loyer sur le Royaume d'Issini, auxquelles l'Auteur ajoute les remarques suivantes. Les maisons des Veteres sont assez élevées au-dessus de la surface de l'eau, pour les garantir des inondations. Ils placent leurs Canots sous leurs maisons. Autant qu'ils ont d'habileté sur les rivières, autant les Issinois ont la réputation d'exceller sur les Côtes. Les Veteres laissent croître leurs cheveux, & se coupent la barbe de fort près. Au contraire les Issinois se rasent les che-

veux & laissent croître leur barbe. La plupart des Veteres sont nuds, ou n'ont que de petits pagnes d'un tissu d'herbe ou d'écorce d'arbre. Le commerce avec les Européens a rendu les Issinois assez civils; & les Veteres, qui ne voyent presque jamais de Blancs, n'ont pas cessé d'être farouches & sauvages. Les Issinois brisent la pierre d'aigris en petites pieces, qu'ils percent par le milieu, & qu'ils appellent *Betiquets*. Deux de ces pieces passent pour un écu de monnoie Françoise. Ils la coupent aussi en forme cylindrique d'un pouce de long. Labat croit que la pierre d'aigris est une sorte de jaspe.

Les filets des Veteres durent fort long-tems. Les Pêcheurs de cette Nation percent un poisson avec leurs dards, à cinq ou six pieds de distance. Ils n'ont besoin que de dix ou douze heures pour remplir leurs Canots de toutes sortes de poissons, sur-tout de mullets, qui sont fort gros dans leur riviere, fort gras, & d'une bonté extraordinaire. Leur terroir, quoique riche, demeure sans culture, soit par l'indolence des Habitans, soit parce que leur inclination pour la pêche les borne uniquement à cet exercice.

LOYER.

§. I V.

1701-2-3 *Figures , habits , caractères , alimens , maisons , loix , & gouvernement des Issinois.*

Maniere
dont les Issi-
nois se blan-
chissent les
dents , & se
noircissent la
peau.

S i l'on excepte la noirceur, il n'y a rien de difforme ni de defagréable dans la taille & le visage des Issinois. Il s'en trouve peu qui ayent le nez plat. Ils sont généralement bien faits, grands, proportionnés, agiles & robustes. Ils ont les yeux vifs & les dents blanches. Leur méthode pour se conserver les dents est de les frotter avec une sorte de bois qui croît dans leur Pays, & qui est apparemment le même dont on a parlé dans les Relations du Sénégal. Ils ont grand soin d'entretenir leur noirceur, en se frottant tous les jours la peau, d'huile de palmier, mêlée de poudre de charbon; ce qui la rend brillante, douce & unie comme une glace de miroir. On ne leur voit jamais un poil ni la moindre saleté sur le corps. A mesure qu'ils vieillissent, leur noirceur diminue, & leurs cheveux de coton deviennent gris. Ils donnent quantité de formes différentes à cette chevelure. Leurs peignes, qui sont de bois ou d'yvoire à quatre dents, y sont toujours attachés. L'huile de palmier mêlée de

charbon, qui leur sert à se noircir la peau, leur tient aussi lieu d'essence pour la tête. Ils parent leurs cheveux de petits brins d'or & de jolies coquilles. Chacun s'efforce de se distinguer par ces galanteries. Ils n'ont pas d'autres razoirs que leurs couteaux ; mais ils sçavent les rendre fort tranchans. Les uns ne se rament que la moitié de la tête, & couvrent l'autre moitié, d'un petit bonnet retrouffé sur l'oreille. D'autres laissent croître plusieurs touffes de cheveux, en différentes formes, suivant leur propre caprice. Ils sont passionnés pour leur barbe. Ils la peignent régulièrement, & la portent aussi longue que les Turcs. Le goût de la propreté du corps est commun à toute la Nation. Ils se lavent à tous momens les mains, le visage & la tête entière. L'habitude qu'ils ont d'être nus fait qu'ils n'y trouvent ni peine ni honte. Il n'y a que leurs *Brembis* & leurs *Bahumets*, différentes especes de Kabaschirs, qui soient tout-à-fait vêtus. Le Peuple porte autour de la ceinture, un pagne, dont un bout se relève entre les jambes, & l'autre tombe par-devant. Quelques-uns le portent en écharpe ; d'autres sur les épaules, en forme de manteau. Les plus

 LOYER.

1701-2-3

 Leur parure
de tête.

Leurs habits.

LOYER.

1701-2-3

pauvres n'ont qu'une pièce d'herbe nattée, ou d'écorce d'arbre, pour cacher leur nudité. Leurs bonnets sont ordinairement de peau de chevre. Mais ils aiment avec passion les chapeaux & les bonnets de l'Europe. Ceux qui peuvent s'en procurer ne les portent que dans les occasions d'éclat, comme une parure qui flatte beaucoup leur vanité.

Avec qu'elle adresse ils débent.

Les Nègres Iffinois ont le sens fort juste. Ils sont rusés & subtils, grands menteurs, extrêmement portés au larcin, quoiqu'on ne puisse leur faire de plus grand outrage que de les nommer *Krubi*, c'est-à-dire voleurs dans leur Langue. Il faut veiller sur leurs pieds autant que sur leurs mains; car s'ils apperçoivent à terre quelque chose qui les tente, ils ont l'adresse de le cacher sous le sable avec les orteils; & s'éloignant sans affectation, ils reviennent le prendre lorsqu'ils sont sans témoins. Le vol n'étant jamais puni parmi eux, ils font gloire de raconter leurs exploits dans ce genre. Le Roi même les y encourage. Si quelqu'un de ses Sujets a fait un vol considérable & craint d'être découvert, il s'a-

dresse au Roi , en lui offrant la moitié du butin , & l'impunité est certaine à ce prix. Au mois de Septembre 1702 , le fils aîné de ce Prince ayant dérobé une cuillère d'étain aux François , & se voyant découvert , prit le parti de la restituer de bonne grace & sans aucune marque de confusion.

La justice qui porte à payer ses dettes est une vertu peu connue des Isthinois. Un Prince du Pays , nommé *Zapin* , qui devoit depuis sept mois , cinq *Takus* (49) à quelque François , n'en voulut payer enfin que trois. Ils sont si défiants dans le commerce , qu'il faut toujours leur montrer l'argent ou les marchandises d'échange , avant qu'ils entrent dans aucun traité. S'il est question de vous rendre quelque service , ils veulent être payés d'avance ; & souvent ils disparoissent avec le salaire. Il est rare qu'ils remplissent jusqu'à la fin tous leurs engagements , à moins que les *daschis* ou les présens ne soient renouvelés plusieurs fois. Cependant lorsqu'ils achettent quelque chose , on est obligé de se fier à leur bonne-foi pour la moitié du prix ; ce qui expose toujours les Marchands

LOYER.

1701-2-3

Leur mau-
vaïse foi dans
le commerce.

(49) Un *takus* est un sou de France.

LOYER.

1701-2-3

de l'Europe à quelque perte. Ces friponneries sont communes à toute la Nation, depuis le Roi jusqu'au plus vil Esclave.

Avarice des
Illinois.

Leur avarice va si loin, que s'ils tuent un mouton, ils le regrettent jusqu'aux larmes pendant huit jours; quoique ces excès de générosité ne leur arrivent gueres que pour traiter quelque Européen de distinction, dont ils reçoivent dix fois la valeur de leur dépense. S'ils élèvent de la volaille, ce n'est que pour la vendre & pour en conserver le prix. Ils se retranchent tout ce qui n'est point absolument nécessaire à la vie. Leur nourriture ordinaire consiste dans quelques bananes, ou un peu de poisson que leurs Esclaves prennent à la ligne, ou quelques mauvaises crabes qu'ils ramassent au long du rivage, avec de l'eau puante ou souillée par les bêtes. Si le hazard leur fait rencontrer la carcasse de quelque animal, c'est pour eux un festin digne d'envie. Le Chevalier Damou ayant fait jetter dans la mer un boeuf qui étoit mort sur le Vaisseau, de quelque maladie, les flots le poussèrent à demi pourri sur le rivage. Une si belle proie fit accourir de toutes parts un grand nombre de Nègres,

qui la dévorèrent avidement. Ils ont l'estomac d'une grandeur étonnante, ou du moins, lorsqu'ils sont traités par les Blancs, le plaisir de manger aux dépens d'autrui leur fait avaler une quantité de viande incroyable.

LOYER.

1701-2-3

Leur mauvais caractère.

Ils connoissent si peu le plaisir d'obliger, que s'ils peuvent se figurer qu'une chose vous soit agréable, il ne leur faut pas d'autre raison pour vous la refuser. Dans les occasions où l'on a besoin de leurs services, il n'y a qu'un moyen de les obtenir; c'est de les traiter avec tant d'indifférence, qu'ils ne puissent pas soupçonner le dessein qu'on a de les employer, sans quoi ils font acheter leur moindre peine cent fois au-dessus de sa valeur. D'un autre côté le desir du gain leur fait apporter leur charge de mauvais fruits de trois ou quatre lieues de distance, pour les vendre à très vil prix; tandis que s'il est question de vous servir, ils refuseront de faire vingt pas, à moins qu'ils ne soient payés d'avance. On en a vûs qui après avoir reçu leur payement, ont laissé en chemin le fardeau dont ils s'étoient chargés. Le Pere Loyer en fit plusieurs fois l'expérience. Aussi les représente-t-il comme la plus trompeuse & la plus ingrate.

LOYER.

3701-23

Libertinage
& vanité de
leurs fem-
mes.

te nation de l'univers. Plus on leur fait de bien, dit-il, plus il en faut attendre de mal.

Les femmes d'Issini ont la taille nue & bien prise, mais sont fort éloignées de pouvoir prétendre à la beauté. Elles sont dédaigneuses, rusées, spirituelles, & plus avares encore que les hommes; ce qui n'empêche pas qu'elles ne soient fort libertines. On ne leur fait pas un crime de l'incontinence lorsqu'elles ne sont pas mariées, ou qu'elles n'ont point avalé le Fetiche pour garant de leur fidélité. Elles sont d'une vanité excessive. On les voit sans cesse consulter leurs petits miroirs, se frotter les dents pour les blanchir, ajuster leurs cheveux, & leur donner différentes formes. Elles les enduisent d'huile de palmier, & les entremêlent de pailletes d'or & d'autres bagatelles. Enfin tous leurs mouvemens se rapportent à plaire, surtout aux blancs, pour qui elles n'auroient rien de réservé, si elles n'étoient retenues par la crainte de leurs maris, qui ont droit de les punir de mort dans le cas de l'adultere, & qui peuvent traiter l'amant avec la même rigueur s'il manque d'or pour se racheter. L'amende ordinaire est d'une *Bende*, ou

Punition
pour l'adulte-
re.

de cent livres ; quoiqu'elle soit beaucoup plus forte lorsque le coupable est riche & que l'offensé est un Kabaschir. En 1702, le Prince Aniaba fut condamné par les Juges à payer sept bendes, c'est-à-dire sept cent livres, au Capitaine Emon.

La cérémonie du mariage est courte. Un pere qui voit son fils en état de se soutenir, lui cherche une femme, & l'exhorte à voir la fille qu'il a choisie. Il arrive rarement que les Parties ne soient pas du goût l'une de l'autre. Les peres conviennent de la dot. On fait avaler le Fetiche à la fille, pour garant de sa fidélité. Deux ou trois jours se passent en danses & en festins. Enfin le mari conduit sa femme dans sa maison, où il la rend maîtresse absolue de tous ses Esclaves ; & si dans la suite il prend d'autres femmes, c'est avec le consentement de la premiere. Mais elle ne le refuse point sans quelque forte raison, parce qu'elle trouve beaucoup d'avantage à voir multiplier les enfans de son mari, qui sont une richesse considérable dans la Nation. D'ailleurs toutes les autres femmes sont regardées comme de simples concubines. Elles ne coutent au mari que huit écus, qu'il paye au pere en

LOYER.

1701-2-3

Cérémonie
des mariages.

LOYER.

1701-2-3

poudre d'or. Il les conserve aussi longtemps qu'elles lui plaisent, avec la liberté de les renvoyer lorsqu'il le juge à propos, sans aucune plainte des deux parts.

Parures des
femmes,

Les femmes portent un pagne comme les hommes, mais elles aiment les couleurs brillantes, telles que le rouge & le bleu, ou les étoffes rayées, suivant les avantages que leur vanité croit en tirer pour plaire. Leur pagne est soutenu par une autre pièce d'étoffe qui leur couvre les épaules, & qui leur sert à porter leurs enfans. Autour de la ceinture, elles se plaisent à porter quantité d'instrumens de cuivre, d'étain, & sur-tout des clefs de fer, dont elles se font une parure, quoique souvent elles n'aient pas dans leurs cabanes une seule boîte à fermer. Elles suspendent aussi à leur ceinture plusieurs bourses de différentes grandeurs, remplies de bijoux, ou du moins de bagatelles qui en ont l'apparence, pour se faire une réputation de richesse, sur-tout aux yeux des Européens. Leurs jambes & leurs bras sont moins ornés que chargés de bracelets, de chaînes, & d'une infinité de petits bijoux de cuivre, d'étain, & d'ivoire. Le Pere Loyer en vit plu-

fleurs qui portoient ainsi jusqu'à dix livres en bracelets & en manilles; plus fatiguées, dit-il, sous le poids de leurs ornemens, que les criminels de l'Europe ne le sont sous celui de leurs chaînes.

Le jour qu'elles mettent au monde un enfant, elles le portent à la rivière, le lavent, se lavent elles-mêmes, & retournent immédiatement à leurs occupations ordinaires. Ensuite, du consentement du pere, elles donnent à l'enfant le nom de quelqu'arbre, de quelque bête, ou de quelque fruit. D'autres lui donnent le nom de leur Fetiche, ou celui de quelque Blanc, qui est leur *Mingo* (50), c'est-à-dire leur ami. En général, les Négresses ont une excessive affection pour leurs enfans. La fécondité des Issinoises est médiocre. S'il est rare qu'elles n'ayent aucun fruit de leur mariage, le nombre de leurs enfans ne surpasse guères deux ou trois. Elles les portent sur le dos, sans les quitter dans leurs travaux les plus pénibles; d'où il arrive souvent, dit l'Auteur, qu'ils ont le nez plat. A l'âge de sept ou huit mois, elles les laissent ramper comme au-

LOYER.

1701-2-3

Maniere dont
elles accou-
chent.Education
des enfans.

(50) C'est le mot Por- dans la bouche des Né-
tugais *amigo*, corrompu gres.

tant de petites bêtes domestiques. Le Pere Loyer prétend que par cette méthode, ils apprennent plutôt à marcher que les enfans de l'Europe. On les accoutume aussi de bonne heure à porter des bracelets de fer ou de cuivre. Lorsqu'ils ont atteint l'âge de dix ou douze ans, leur éducation appartient à leurs peres, qui leur enseignent quelque moyen de gagner leur vie, tel que la pêche, la chasse, l'art de tirer du vin de palmier, le commerce, &c. Les femmes exercent leurs filles à nettoyer la maison, à broyer le maïs, le ris & le millet, à faire du pain, à préparer les alimens, à vendre ou acheter au marché, mais sur-tout à prendre un soin continuel des intérêts du ménage. Sur cet article, elles pourroient donner de bonnes leçons aux femmes les plus entendues de l'Europe (51).

Alimens du
Pays d'Issini,
préparés par
les femmes.

Les alimens les plus communs du Pays, sont les bananes, les figues, les ignames, le ris, le maïs & le millet. On fait du pain des trois derniers. Chaque jour au soir, la maîtresse de la cabane, ou la principale femme, tire du grenier la quantité de grain qu'elle croit suffisante pour le jour sui-

vant. Au matin les jeunes filles , ou les Esclaves, ou les femmes, lorsqu'elles manquent d'Esclaves & de filles , s'assemblent pour le broyer dans de grands mortiers de bois , avec un pilon de la même matiere. Elles ne font d'abord que le séparer de la cosse. Ensuite l'ayant vanné sur de grandes pieces de bois , elles le remettent dans le mortier pour l'écraser, en y jettant par intervalles un peu d'eau , qui sert à l'épaissir ; après quoi elles étendent la pâte sur une pierre platte , où avec une autre pierre elles la travaillent , comme font nos Peintres pour broyer leurs couleurs. Cette pâte est divisée en petites masses , de la grosseur de nos petits pains d'un sou , que les Nègres appellent *Tokay*. On les fait bouillir dans un pot ouvert , avec fort peu d'eau , après avoir eu soin de mettre un peu de paille au fond du pot , pour les empêcher de brûler. Il n'y a point de jour où les femmes ne recommencent cet exercice. Le Pere Loyer ne parle pas fort avantageusement de cette espece de pain ; il préfere celui de millet , quoiqu'il donne des coliques d'estomac fort violentes.

Les jours de fête , lorsque les Nègres ont pû se procurer du poisson , ils

LOYER.

1701-2-3

Ragoût des
Nègres.

en font une sorte de ragoût, qu'ils nomment *Toro*. Ils prennent des *koros*, fruits d'une espece de palmier, qui ressemble à la datte, quoiqu'il en soit fort différent. Sa grosseur est celle d'une prune ordinaire, & sa couleur un peu plus rouge que l'orpiment. Il n'est guères composé que d'une peau, qui couvre un gros noyau, avec fort peu de substance dans l'intervalle. On fait bouillir un moment ces *koros* avec le poisson. Ensuite on les brise dans un mortier; & pressant le jus, qu'on fait tomber sur le poisson, on y joint un peu de sel, beaucoup de poivre, & l'on donne à ce ragoût tout le tems d'étuver. Les Européens mêmes le trouvent assez agréable, lorsqu'il est bien assaisonné; mais, au goût des Nègres, le poivre y paroît toujours épargné.

Autre sauce
des Nègres
d'Issini.

S'ils manquent de poisson, pour en manger avec leur pain, ils font une sauce d'huile de palmier, qui leur tient lieu de beurre. L'Auteur explique encore leur méthode. Ils prennent quantité de *koros*, qu'ils laissent en tas, jusqu'à ce qu'ils les voyent pourrir. Ensuite les mettant dans un mortier, ou plutôt dans un tonneau, ils les remuent avec des bâtons, pour en faire

une sorte de marmelade, sur laquelle ils versent de l'eau chaude. Ils la laissent un peu cuver ; & lorsqu'ils jugent l'opération finie , ils panchent le tonneau , pour en tirer l'huile, qu'ils mettent dans de grandes jattes. On conçoit que les noyaux & les filamens restent au fond du tonneau.

Le vin des Nègres est le jus d'une autre espece de palmier , qui n'a pas d'épine comme celui qui porte des koros. Le Royaume d'Issini en produit un si grand nombre , qu'une partie des Habitans n'a pas d'autre occupation que d'en tirer cette liqueur. Lorsqu'ils ont reconnu à certaines marques que l'arbre est parvenu à sa maturité , ils grimpent au sommet ; ils coupent deux ou trois branches, avec un petit ciseau plat, d'un pouce de largeur ; ils font un petit trou de la grosseur du doigt, dans lequel ils mettent une feuille roulée en forme d'entonnoir ; & plaçant au-dessous un grand pot, qu'ils attachent à l'arbre , ils y laissent distiller le vin. Cette liqueur n'est pas désagréable ; mais elle s'aigrit (52) lorsqu'

LOYER.

1701-2-3

Leur vin de palmier , manière dont ils le tirent,

(52) Elle se conserve plus long-tems à Sierra-Leona , au Senegal , &c. & dans d'autres Pays, parce que la chaleur y est moins excessive. C'est au Lecteur à faire ces remarques & ces comparaisons.

LOYER.

1701.2.3

qu'elle est conservée plus d'un jour ; quoique les Nègres ne l'en estiment pas moins. Il faut renouveler les incisions , chaque fois qu'on en veut tirer , car elle s'arrête après avoir coulé assez long-tems par le même trou. Un palmier fournit du vin pendant trois mois ; après quoi il sèche & meurt bientôt. Le tronc produit des vers de la grosseur du pouce , que les Nègres mangent comme un mets délicat , & qu'ils vendent fort cher.

Leurs édifi-

ces.

Les Iffinois sont moins curieux dans leurs édifices que la plupart des Nègres de la même Côte. Ils n'ont pour maisons que de misérables hutes, composées de roseaux , & couvertes de feuilles de palmier. Dans tout le Pays on ne trouve pas d'autres maisons plâtrées que celle du Roi , celle du Capitaine Yamoké son frere , & deux ou trois des principaux Kabaschirs d'Assoko. Elles sont de bois & bâties depuis le commerce de la Nation avec les Européens. Tout le reste , sans en excepter celles des Grands , n'est pas comparable aux cabanes des Charbonniers de France. D'ailleurs elles sont si basses , qu'à peine un homme ordinaire peut s'y tenir debout. Il faut y être assis ou couché. A la vérité les

Nègres n'y entrent guères que pour dormir, ou pour s'y mettre à couvert dans les tems de pluie. Ils passent les jours entiers à leurs portes, sous des falles extérieures de branches & de verdure, où ils prennent le frais.

La porte des maisons, ou des huttes, est un trou d'un pied & demi quarré, par lequel on ne passe qu'en rampant, avec assez de difficulté. Elle est fermée d'un tissu de roseaux attaché intérieurement avec des cordes, pour servir de défense contre les Tigres. Pendant la nuit, on allume du feu au centre des huttes; & comme elles sont sans cheminée, il y regne toujours une fumée épaisse. Les Nègres s'y couchent sur des nattes, ou des roseaux, les pieds contre le feu. Leurs femmes habitent des cabanes séparées, où elles mangent & couchent à part; rarement du moins avec leurs maris. Toutes ces huttes sont environnées d'une palissade ou d'une haie de roseaux qui forme une cour dont la porte se ferme toutes les nuits. Cette cour & le fond des cabanes qui n'est que du sable, sont nettoyés dix fois le jour par les femmes & les filles, dont l'office est d'entretenir l'ordre & la propreté.

LOYER.

1701-2-3

Maison de
purification
pour les fem-
mes,

C'est une coutume immémoriale parmi les Iffinois, d'avoir pour chaque Village, à cent pas de l'habitation, une maison séparée qu'ils appellent *Burnamon*, où les femmes & les filles se retirent pendant leurs infirmités lunaires. On a soin de leur y porter des provisions, comme si elles étoient infectées de la peste. Elles n'osent déguiser leur situation, parce qu'elles risqueroient beaucoup à tromper leurs maris. Dans la cérémonie du mariage, on les fait jurer par leur Fétiche, d'avertir leur mari aussi-tôt qu'elles s'apperçoivent de leur état, & de se rendre sur le champ au *Burnamon*.

Meubles des
Négres d'Iffini.

Les meubles des Nègres sont aussi négligés que leurs édifices. On ne trouve dans leurs huttes qu'un petit nombre de sellettes d'un demi pied de haut, qui leur servent d'oreillers pour la nuit. Ils les portent ou les font porter avec eux par leurs Esclaves, dans les lieux où leur dessein est de s'arrêter. Un Nègre qui a pû se procurer quelque vieux coffre de Matelot, passe pour un homme de distinction. La batterie de cuisine consiste dans quelques mauvais pots de terre, qui se cassent facilement, parce qu'ils sont mal paî-

tris, & quelques plats de bois pour servir les alimens. Ils mangent assis à terre, sans serviettes, sans couteaux, sans fourchettes, & sans cuillieres, trempant leurs doigts & la main entiere dans les plats.

Il n'y a point de Nègres, sur toute la Côte, qui ayent autant d'expérience militaire & de courage que les Issinois. Quoique leur Nation soit peu nombreuse, elle est redoutée de tous leurs voisins. Leur valeur, ou la bonne conduite de leurs Chefs, les a fait quelquefois pénétrer avec succès jusqu'à la riviere de Saint-André, c'est-à-dire l'espace de cinquante ou soixante lieues, à la poursuite des Oschins leurs anciens ennemis. Loyer fut témoin de leur retour en 1701. Après une expédition de cette nature, ils revenoient chargés d'un riche butin en or & en Esclaves.

Leurs armes sont le sabre, la zagaye, & le mousquet, dont ils se servent avec beaucoup d'adresse & qu'ils entretiennent en fort bon ordre. Ils ont l'art de faire une très-bonne arme d'un vieux mousquet, en donnant à la batterie une nouvelle trempe qui la rend meilleure. Les François en ont vû quantité d'exemples dans de vieux

 LOYER.

1701-2-3

Leur courage & leur expérience à la guerre.

Leurs armes.

LOYER.

1701-2-3

fusils qui ne faisoient plus feu , & que les Issinois ont parfaitement rétablis , en leur donnant une couleur presque argentée. Leurs Chefs de guerre ont de fort bons boucliers , qu'ils font porter par leurs Esclaves , & dont la forme est un quarré long de trois pieds , sur deux de large. Ils sont composés de cuir de bœuf , couverts de peaux de tigres. A chaque coin pend une sonnette , qui se fait entendre lorsque les Esclaves les portent sur le bras gauche , avec un sabre dans la main droite pour défendre leur maître. Au moment de l'attaque , chaque Général est armé d'un de ces boucliers.

Leurs trou-
pes. Leurs
instrumens
militaires.

Le Royaume d'Issini avoit alors trois Généraux d'une autorité presque égale ; le Roi Akasini , Yamoké son frere , & Emon son neveu. Ces trois Princes avoient chacun le même nombre d'Esclaves. C'est en quoi consistent leurs richesses & leur puissance. Ces Esclaves , qu'ils arment en tems de guerre , forment le gros de l'armée. Chaque Issinois libre se range sous l'enseigne du Général qu'il aime le plus , ou qui s'est acquis par ses bienfaits quelque droit sur sa reconnoissance. Chaque Général a cinq ou six cens Esclaves. Les Brembis , ou les

Kabafchirs en ont chacun, depuis vingt jusqu'à cinquante. Toute cette milice suit le Roi qui a les yeux ouverts sur ceux qui se distinguent dans la bataille, & leur fait une part du butin proportionnée à leur valeur. Pendant l'action, les tambours, les trompettes & les autres instrumens militaires font un bruit terrible, qui joint aux cris des Nègres, inspire du courage aux plus lâches. Leurs tambours sont composés d'une piece de bois, creusée d'un seul côté, & couverte d'une oreille d'éléphant assez bien tendue. Les baguettes sont deux bâtons en forme de marteau, couverts de peau de chevre; ce qui produit un son fort étrange.

Les trompettes sont des dents d'éléphant, creusées presque d'un bout à l'autre, avec une petite ouverture au côté, par laquelle le Trompette, qui est un enfant de douze ou quinze ans, souffle, & tire un son fort aigu, mais sans aucune variété, tel que celui de nos cornets à bouquin. A cette belle musique, que le Prince Aniaba, suivant le récit du Pere Loyer, trouvoit préférable au hautbois de Versailles, ils joignent un instrument fort remarquable par la singularité de sa cons-

 LOYER.

1701-2-3

 Instrument
singulier,

LOYER.

1701-2-3

truction, mais fort difficile à décrire. Il est de fer, & de la forme de deux pelles à feu concaves, longues d'un pied, qui dans leur jonction composent une sorte de ventre oval. On tient cet instrument par le petit bout, & l'on frappe dessus avec un bâton d'un demi-pied de long, suivant la cadence des tambours & des trompettes, qui sont près du Général pendant toute la durée de l'action.

Les guerres des Nègres s'élèvent facilement & se terminent de même. Comme le moindre incident leur fait prendre les armes, les moindres avances de paix servent à les réconcilier.

Leurs maladies.

De toutes les maladies auxquelles ils sont sujets, il n'y en a point de plus épidémique que la vérole. Ils en sont tous infectés dans quelque degré. On en voit quelques-uns tomber en pourriture, pour avoir négligé le mal dans son origine. Il leur vient du commerce avec les femmes, dans lequel il ne laissent pas de mettre tout leur bonheur. Ils sont fort affligés aussi par des maux d'yeux, qui vont souvent jusqu'à leur faire perdre entièrement la vue, & qu'on attribue à la réflexion des rayons du Soleil sur des fables d'une blancheur & d'une sécheresse

extrêmes. Les vers de chair sont encore une de leurs maladies les plus communes. On en voit de plusieurs aunes de long, & de la grosseur d'une aiguille de Tapissier. Le Pere Loyer parle d'un Nègre qui avoit tout à la fois cinq ou six de ces vers à la jambe. Il regne beaucoup de fievres parmi les Nègres. Leur remede est de porter les malades dans une riviere, & de les baigner jusqu'à ce que l'excès du froid les guérisse. Mais il en meurt plus qu'il ne s'en rétablit par cette méthode. Ordinairement les Nègres périssent de la premiere attaque d'une maladie, parce qu'ils n'ont aucune connoissance de la médecine, quoiqu'ils ne manquent point de simples. Leur principale ressource est de consulter leurs Fetiches.

Dans leurs maladies ou dans les afflictions, ils ont peu d'égard & de pitié les uns pour les autres. Ils prennent soin seulement de colorer le malade de différentes peintures, à l'honneur de leurs Fetiches, & de leur donner une sorte de cordial, mais sans leur faire rien changer à leur diette. Ce cordial est composé de malaguette, ou de poivre de Guinée, & du jus de certaines herbes fortes, qu'ils tirent en

 LOYER.

1701-2-3

Remedes en
usage dans le
Royaume
d'Issini.

LOYER.

1701-2-3

les pilant & qu'ils font boire au malade. Dans les pleurésies, ils font des scarifications aux épaules, en y appliquant de petites cornes au lieu de *ventouses*. Pour les blessures ils emploient une herbe, dont le jus mis sur la plaie avec le marc, produit des cures si merveilleuses, qu'ils comptent pour rien une blessure de cinq pouces de profondeur, où l'os même est endommagé, & qu'ils font sûrs de la guérir en trois semaines. Loyer en vit des exemples si surprenans, qu'il se dispense de les rapporter, parce qu'on les prendroit pour des fables.

Leurs précautions pour leur sépulture.

Les Nègres sont fort soigneux, pendant leur vie, d'acheter & de préparer tout ce qui doit servir à leur enterrement. C'est un beau drap rayé de coton, pour les envelopper; un cercueil, & des bijoux d'or ou d'autres matieres pour l'orner, dans l'opinion que l'accueil qu'on leur fera dans l'autre monde répondra aux ornemens de leur sépulture. Cependant ils ont commencé depuis peu à revenir de cette erreur, qui coutoit autrefois la vie à quantité de femmes & d'esclaves. L'usage étoit d'en sacrifier un grand nombre aux funérailles des Rois & des riches Brembis, pour leur composer

une escorte en passant dans l'autre vie.

Lorsqu'un Nègre expire, la nouvelle s'en répand aussi-tôt dans l'habitation. La plupart des femmes, surtout les vieilles, s'assemblent à la maison du mort. Leurs cris & leurs postures extravagantes inspirent tout à la fois l'envie de rire & la frayeur. Les unes armées d'une pique, font des recherches dans toute la maison, & feignent de vouloir ouvrir la terre pour trouver la personne qui leur manque, en l'appellant à haute voix par son nom. D'autres courent comme des furieuses, dans toutes les maisons que le mort fréquentoit, & demandent à tous ceux qu'elles rencontrent s'ils n'ont pas vû celui qu'elles cherchent. Une abondance de larmes coule au long de leur joues & sur leur sein. Ceux qu'elles interrogent leur répondent en branlant la tête, *Aou-rou*, c'est-à-dire, *il est parti*. Pendant ce tems-là, d'autres femmes s'emploient près du corps à vanter les actions, les vertus, & les richesses du mort. Ensuite ses amis le frottent de diverses peintures; ils lui peignent les cheveux, & les frisent; ils l'ornent de son pagne, & des bijoux qu'il a rassemblés pendant sa vie.

LOYER.

1701-2-3

Cérémonies
de leurs funé-
raillies.

LOYER.

1701-2-3

De quelle
maniere on
les enterre.

Les autres *Pleureuses*, car le Pere Loyer les compare à celles des Anciens, reviennent après leurs courses, & demandent au cadavre pourquoi il est mort, tandis qu'il pouvoit vivre honorablement, & s'il n'avoit point assez d'or, de femmes, de bled, & d'Esclaves. Toutes ces questions sont entremêlées de grands cris. On apporte alors le cercueil, si le mort a pris soin de s'en préparer un. S'il ne s'en trouve pas de prêt, on en fait un de quelques vieilles planches, où l'on met le corps, les genoux pliés & les talons sous les fesses; de sorte que la tête vient reposer sur les genoux. La grandeur du cercueil n'est ainsi que d'environ trois pieds quarrés. On place aux côtés la sellette du mort & son pot de terre; la sellette pour s'asseoir dans le besoin, le pot pour se préparer des alimens. Si c'est un Roi ou un riche Brembis, on jette sur le corps quantité de poudre d'or. Il n'y a point de pauvre Nègre avec qui l'on n'en renferme un peu, pour servir à ses besoins dans l'autre monde.

En même-tems, tous les jeunes gens du voisinage s'assemblent avec des armes. Si le mort est un Brembis, ou de quelque distinction, les parens

leur fournissent de la poudre, avec laquelle ils tirent aussi long-tems qu'elle peut durer. S'il étoit pauvre, on ne fait que deux ou trois décharges; mais c'est un service que tous les Nègres se rendent mutuellement, & qu'ils croient capable de leur procurer dans l'autre vie la même réception qu'aux Kabachirs.

Après toutes ces cérémonies, ils ferment le cercueil, & le clouent soigneusement. Quatre Esclaves le transportent dans les bois, & choisissent quelque endroit écarté, où sans autres témoins ils creusent une fosse, & l'enterrent. A leur retour, ils mangent avec les pleureuses les alimens qui leur ont été préparés par les parens du mort. Il ne se trouve aucun autre Nègre à ce festin. La même coutume s'observe pour les hommes & pour les femmes. Si le mort étoit d'un rang distingué, ses femmes paroissent dans leurs meilleurs habits quelques jours après l'enterrement; & chacune portant une zagaie sur l'épaule, elles font dans cet état une procession dans le Village deux à deux, en chantant différens airs. Elles vont ensuite à la porte des Brembis, où elles font une danse en rond, qui s'appelle *Babous*

LOYER.

1701-2-3

Procession &
danse des
veuves.

1701-2-3

Religion des
Négres d'Issi-
ni,

Chaque Brembis est obligé de leur donner trois takus, qui font environ quinze sous; après quoi retournant dans leurs familles, elles ont la liberté de se remarier aussi-tôt qu'elles en trouvent l'occasion.

On a représenté la Religion de ces Nègres avec de fausses couleurs. Vil-laut, par exemple, s'est fort trompé en rapportant qu'ils adorent les Fetiches comme leurs Divinités. Ils désavouent eux-mêmes la doctrine qu'il leur attribue. Suivant le Pere Loyer, ils reconnoissent un Dieu Créateur de toutes choses, & particulièrement des Fetiches, qu'il envoie sur la terre pour rendre service au genre humain. Cependant leurs notions sont fort confuses sur l'article des Fetiches. Les plus vieux Nègres paroissent embarrassés lorsqu'on les interroge. Ils ont appris seulement par une ancienne tradition, qu'ils sont redevables aux Fetiches de tous les biens de la vie, & que ces Etres, aussi redoutables que bienfaisans, ont aussi le pouvoir de leur causer toutes sortes de maux.

Chaque jour au matin, ils vont se laver à la rivière; & se jettant sur la tête une poignée d'eau, à laquelle ils mêlent quelquefois du sable pour ex-
primer

primer leur humilité, ils joignent les mains, les ouvrent ensuite, & prononcent doucement le mot d'*Ecksa-vais*. Après quoi, levant les yeux au Ciel, ils font cette priere : *Anghiumé, mamé Enaro, mamé Orié, mamé Skihé e Okkori, mamé Akaha, mamé Brembi, mamé Angnan e awnsan* ; ce qui signifie : Mon Dieu, donnez-moi aujourd'hui du riz & des ignames ; donnez-moi de l'or & de l'aigris ; donnez-moi des Esclaves & des richesses ; donnez-moi la santé, & accordez-moi d'être prompt & actif. C'est à cette priere que se réduisent toutes leurs adorations. Ils croient Dieu si bon, qu'il ne peut leur faire de mal. Il a donné, disent-ils, tout son pouvoir aux Fetiches, & ne s'en est pas réservé.

Ces Fetiches (53) sont différens, suivant les idées ou plutôt le caprice de chaque Nègre. A peine trouveroit-on deux Nègres, sur toute la Côte de Guinée, qui s'accordent dans l'honneur qu'ils leur rendent ; l'un choisit

LOYER.

1701-2-3

Prieres des Nègres.

Fetiches d'Imini.

(53) Barbot observe que *Fetisso* est un mot Portugais qui signifie *charme* ou *paroles enchantées*, & que les Nègres en ont fait leur

terme de *Fetiche*. Pour exprimer Dieu ou une Idole, ils ont le mot de *Bossun* ou de *Bosseso*.

LOYER.

1701-2-3

pour son Fetiche une piece de bois ; jaune ou rouge ; l'autre les dents d'un chien , d'un tigre , d'une civette , d'un éléphant. Ceux-ci un œuf ou un os de quelque oiseau , la tête d'une poule , un bœuf , une chevre ; ceux-là une arrête de poisson , la pointe d'une corne de béliet remplie d'excrémens , une branche d'épine , un paquet de cordes composées d'écorce d'arbre , ou d'autres objets de la même nature. Leur respect pour les Fetiches est poussé si loin , qu'ils observent religieusement tout ce qu'ils promettent en leur nom. Les uns s'abstiennent de vin pour honorer leur Fetiche , les autres d'eau-de-vie. Quelques-uns se retranchent l'usage de certains mets & de certaines especes de poisson ; d'autres celui du riz , du maïs , des fruits , &c. Mais tous les Nègres , sans exception , se privent de quelque plaisir à l'honneur des Fetiches , & perdroient plutôt la vie que de violer leur engagement.

Leurs jours
de fêtes.

Ils ont dans le cours de l'année plusieurs jours consacrés aux Fetiches. Le principal est le jour de leur naissance , qu'ils célèbrent en blanchissant leur Fetiche & son autel , en se peignant le corps de la même couleur ,

& en portant un pagne blanc. D'autres observent le Vendredi de chaque semaine comme nous observons le Dimanche, l'employant à parer leur Fetiche & à lui faire quelque offrande ou quelque sacrifice.

Outre les Fetiches particuliers, il y en a de communs au Royaume, qui sont ordinairement quelque grosse montagne ou quelque arbre remarquable. Si quelqu'un étoit assez impie pour les couper ou les défigurer, il seroit puni d'une mort certaine. Chaque Village est aussi sous la protection de son propre Fetiche, qui est orné aux frais du Public, & qu'on invoque pour les biens communs. Ce Gardien de l'habitation a son autel de rozeaux dans les Places publiques, élevé sur quatre piliers, & couvert de feuilles de Palmier. Les Particuliers ont dans leur enclos ou à leur porte un lieu réservé pour leur Fetiche, qu'ils parent suivant les mouvemens de leur propre dévotion, & qu'ils peignent une fois la semaine de différentes couleurs. On trouve quantité de ces autels dans les bois & les bruyeres. Ils sont chargés de toutes sortes de Fetiches, avec des plats & des pots de terre, remplis de maïs, de riz & de fruits. Si les

LOYER.

1701-2-3

Fetiches publics & particuliers.

Autels & offrandes.

LOYER.

1701.2.3

Devins d'I.
fini.Cérémonie
du Tokké,
quelquefois
sanglante.

Nègres ont besoin de pluie, ils mettent devant l'autel des cruches vuides. S'ils sont en guerre, ils placent des sabres & des poignards pour demander la victoire. S'ils ont besoin de poisson, ils offrent des os & des arrêtes. Pour obtenir du vin de palmier, ils laissent au pied de l'autel le petit cizeau qui sert aux incisions de l'arbre. Avec ces marques de respect & de confiance, ils se croient sûrs d'obtenir tout ce qu'ils demandent. Mais s'il leur arrive quelque disgrâce, ils l'attribuent à quelque juste ressentiment de leur Fetiche, & tous leurs soins se tournent à chercher les moyens de l'appaiser. Dans cette vûe, ils ont recours à leurs Devins, pour faire le Tokké, qui ne demande pas peu de mysteres & de cérémonie. Le Devin prend dans ses mains neuf courroies de cuir, chacune de la largeur d'un doigt, & parsemée de petits Fetiches. Il tresse ensemble ces courroies; & prononçant quelque chose d'obscur, il les jette deux ou trois fois comme au hazard. La maniere dont elles tombent à terre devient un ordre du Ciel qu'il interprete. S'il dit que le Fetiche demande un mouton ou quelque piece de volaille, il est obéi sur

le champ. L'animal est sacrifié, & le Fetiche arrosé du sang de sa victime. Lorsque les Devins sont consultés par les Brembis sur quelque projet de guerre, ou sur d'autres expéditions d'importance, ils demandent quelquefois le sacrifice d'un ou deux Esclaves.

Chaque jour au matin, les Nègres sont fort exacts à porter à leurs Fetiches quelque partie de leurs meilleures provisions. S'ils manquoient à ce devoir, ils se croiroient menacés de la mort avant la fin de l'année. Ils approchent de ces objets de leur culte avec un respect mêlé de frayeur; & leur étonnement est de les voir quelquefois insultés par les Blancs sans qu'ils fassent éclater leur vengeance. Le Pere Loyer eut plusieurs fois la curiosité d'assister à la consécration d'un Fetiche, sur-tout un jour qu'il se trouvoit à Tapa. Il laissa commencer tranquillement la cérémonie. C'étoit la queue d'une noix de koros & une branche d'épine peinte en rouge, que les Nègres avoient choisies pour les transformer en Fetiche. Il les laverent d'abord dans de l'eau, dont ils jetterent ensuite quelques gouttes sur toute la famille. Enfin s'approchant du Pere Loyer, ils se dispoient à lui

 LOYER.

1701-2-3

Le P. Loyer
assiste à la
consécration
d'un Fétiche.

 LOYER.

1701-2-3

 Effet inutile
de son zele.

faire part aussi de cette aspersión, en prononçant quelques paroles. Alors son zele s'échauffa ; & pour leur faire connoître la vanité de leur superstition, il prit les impuissans Fetiches, les brisa en mille pieces qu'il foula aux pieds, & les jetta au feu, où ils furent bien-tôt consumés. A cette vûe tous les Nègres prirent la fuite, en l'avertissant que le Ciel alloit faire entendre la foudre, & la terre s'entr'ouvrir pour l'abîmer. Lorsqu'ils eurent reconnu que le Fetiche manquoit de pouvoir pour se venger, ils commencerent à regarder le Missionnaire avec une sorte d'admiration. Mais retombant bien-tôt dans leurs idées superstitieuses, ils lui dirent que s'il n'étoit pas mort, c'étoit parce qu'il ne croyoit point aux Fetiches, & qu'ils sçavoient fort bien que les Fetiches n'avoient aucun pouvoir sur les Blancs. Loyer leur répondit que s'ils vouloient cesser d'y croire, ils n'auroient rien non plus à redouter de leur colere. Ils repliquerent qu'ils s'en garderoient bien, parce que les Fetiches ne manqueroient pas de les punir avec rigueur ; & rien ne put servir à les desfabuser.

On peut se reposer sans défiance sur

le serment des Nègres , lorsqu'ils ont juré par leur Fetiche , & sur-tout lorsqu'ils l'ont avalé. Pour tirer la vérité de leur bouche , il suffit de mêler quelque chose dans de l'eau, d'y tremper un morceau de pain , & de leur faire boire ce Fetiche en témoignage de la vérité. Si ce qu'on leur demande est tel qu'ils le disent, ils boiront sans crainte. S'ils parlent contre le reproche de leur cœur, rien ne sera capable de les faire toucher à la liqueur , parcequ'ils sont persuadés que la mort est infaillible pour ceux qui jurent fausement. Leur usage est de raper un peu de leur Fetiche , qu'ils mettent dans de l'eau , ou qu'ils mêlent avec quelque aliment. Un Nègre , qui s'engage par cette espece de lien , trouve plus de credit parmi ses compatriotes , qu'un Chrétien n'en trouve parmi nous en offrant de jurer sur les saints Evangiles.

Ils ont d'autres sermens moins solennels , quoiqu'aussi superstitieux. S'ils jurent par la tête , par les bras , ou par le corps de quelqu'un , ils croient qu'ils ne peuvent se parjurer sans perdre les mêmes parties qu'ils ont attestées. Ils jurent aussi par *Anghiumé* , ou par le Ciel , en prenant

Autres sermens des Nègres.

LOYER.

3701-2-3

un peu de fable qu'ils se mettent dans la bouche, & levant les yeux au Ciel avec cette imprécation : *Dieu, tue-moi* par ce fable, si telle chose n'est pas vraie. Cependant ils n'emploient gueres ce serment que lorsqu'on l'exige, ou qu'ils sont dans le transport de quelque passion.

Les Nègres d'Issini n'ont point de Temples ni de Prêtres, ni d'autres lieux destinés aux exercices de Religion que les autels publics & particuliers de leurs Fetiches. Ils ne laissent pas d'avoir une sorte de Pontife, qu'ils nomment *Osnon*, & dont l'élection appartient aux Brembis & aux Bahumets. Lorsque l'*Osnon* meurt, le Roi convoque l'Assemblée de ses Kabaschirs, qui sont entretenus aux frais publics pendant le cours de cette cérémonie. Leur choix est libre, & tombe ordinairement sur un homme de bon caractère, mais versé sur-tout dans l'art de composer des Fetiches. Ils l'investissent des marques de sa dignité, qui consistent dans une multitude de Fetiches joints ensemble, qui le couvrent depuis la tête jusqu'aux pieds. Dans cet équipage ils le conduisent en procession par toutes les rues, après avoir commencé néan-

Grand Prêtre d'Issini.

Son élévation.

moins par lui donner huit ou dix ben-
des d'or (54), levées sur le Public.
Un Nègre le précède dans cette mar-
che solennelle, & déclare à haute
voix que tous les Habitans doivent ap-
porter quelque offrande au nouvel
Osnon, s'ils veulent participer à ses
prieres. On attache à l'extrémité de
chaque Village un plat d'étain pour
recevoir ces aumônes. L'Osnon est le
seul Prêtre du Pays. Son office confi-
ste à faire les grands Fetiches publics,
& à donner ses conseils au Roi, qui
n'entreprend rien sans son avis & son
consentement; s'il tombe malade, on
lui envoie communiquer les délibéra-
tions. Dans un froid excessif, ou dans
les tems d'orage & de pluies violen-
tes, le Peuple s'écrie qu'il manque
quelque chose à l'Osnon; & sur le
champ on fait pour lui une quête, à
laquelle tout le monde contribue sui-
vant ses forces.

La doctrine de la transmigration
des ames est si bien établie parmi les
Nègres d'Iffini, qu'en'espérant rien de
réel & de permanent dans le monde,
ils bornent tous leurs vœux à jouir,
autant qu'il leur est possible, des ri-

Doctrine des
Nègres sur la
transmigra-
tion des a-
mes.

(54) C'est environ cent pistoles de France.

LOYER.

1701-2-3

chesses & des plaisirs qui leur conviennent. Leur parle-t-on de l'enfer & du Ciel, ils éclatent de rire. Ils sont persuadés que le monde est éternel & l'ame immortelle : qu'après le trépas l'ame doit passer dans une autre région qu'ils placent au centre de la terre, pour y recevoir un nouveau corps dans le sein d'une femme : que les ames de cette région passent de même dans celle-ci, de sorte que, suivant leurs principes, il se fait un échange continuel d'habitans entre les deux mondes. Ils placent le souverain bien de l'homme dans les richesses, le bonheur, la puissance, & le plaisir d'être servi & respecté. Ils ne mangent & ne boivent rien sans en jeter une petite partie à terre en prononçant certaines paroles. Ils font ces presens, disent-ils, à leurs parens & leurs amis de l'autre monde, qui leur rendent le même service, & qui leur procurent ainsi les biens dont ils ont la possession.

Palais &
Cour du Roi
d'Isini.

Le Palais du Roi est bâti de roseaux entrelacés & plâtrés d'argile, avec un mélange de terre jaune, rouge, grise, qui forme des taches sans ordre & sans dessein. Il contient plusieurs appartemens de plain-pied, & le même nom-

bre au-dessus, tous revêtus du même plâtre & couverts de feuilles de palmier. Cette Maison royale est située au milieu de plusieurs grands enclos ou de palissades de roseaux qui forment trois cours extérieures, par lesquelles il faut passer pour se rendre au corps de l'habitation. On entre dans la première par une échelle de sept ou huit degrés à deux pieds l'un de l'autre, qui conduit au sommet de la palissade, d'où l'on descend par une autre échelle. L'une & l'autre sont faites avec si peu d'art, que les Nègres seuls peuvent y passer sans danger. Autour du Palais on voit des deux côtés les huttes des femmes, qui ne sont composées que de simples roseaux sans plâtre, & couvertes de feuilles de palmier, comme celles du commun des Nègres.

Le Roi entretient à la première barrière, c'est-à-dire à l'échelle de l'enclos, deux sentinelles armées d'un sabre & d'une zagaie, qui sont relevées de tems en tems par d'autres gardes. Lorsqu'il sort de cette enceinte, il se fait accompagner de cinquante hommes armés d'épées & de mousquets, & d'un cortège de ses principaux Kabaschirs. Il n'y a pas de Sei-

Manière
d'entrer dans
sa première
cour.

LOYER.

1701-2-3

Juges &
Conseil d'Is-
sini.

gneur Issinois qui ne mette sa gloire à s'approcher de son Prince, à s'insinuer dans ses bonnes grâces, à converser & fumer avec lui; ce que les Nègres appellent *Palabra*. C'est dans ces conférences qu'ils traitent les affaires d'Etat, & qu'ils décident les différends qui sont apportés devant eux. Chacun y explique librement son opinion. Quoique cette manière de juger fasse quelquefois traîner les affaires en longueur, elle est avantageuse à la Nation, parce qu'elle n'expose jamais les Juges à l'erreur. D'ailleurs leurs délais n'empêchent pas que les délibérations ne soient secrètes. Un Juge Issinois mourroit plutôt que de révéler ce qui s'est passé au Conseil. Le moindre crime de cette nature est puni du dernier supplice, ou de la confiscation des biens, accompagnée de l'infamie & de la pauvreté.

Il n'est pas aisé d'approfondir les richesses du Roi, ni celles des Brembis (55) & des Kabaschirs. Ils prennent un soin extrême de les cacher, sans qu'on puisse en deviner la cause; car en général les Issinois sont la plus vaine Nation du monde, & toujours por-

(55) On a déjà remarqué que Brembis & Bahumete sont différentes espèces de Kabaschirs.

tés à vouloir paroître plus riches qu'ils ne sont effectivement. Ils regardent comme le dernier outrage d'être appelés *agimcompouers*, c'est-à-dire *gueux*. Cependant on conçoit mieux que le peuple a de fortes raisons pour cacher son bien, telles que la crainte de se le voir enlever par le Roi & les Seigneurs. Ceux-ci enterrent leur or. On sçait par le récit des Nègres mêmes, & par le témoignage de deux François qui ont résidé long-tems dans le Pays, qu'Akafini & Yamoké son frère avoient plusieurs grandes caisses de poudre d'or ensevelies dans la terre. Un jour que le Roi s'étoit échauffé de liqueurs fortes, il fit apporter son trésor devant (56) les deux François, & fit vider à leurs yeux les deux caisses sur des nattes. Les lieux qu'on choisit ordinairement pour ces précieux dépôts, sont les champs de bananiers ou le pied de quelque arbre. On emploie le secours d'un seul confident qu'on oblige d'avaller le fétiche pour garant du secret. Le propriétaire ne visite son trésor qu'une fois l'année, soit pour lui faire changer de place, ou pour y joindre ce qu'il

LOYER.

1701-2-3

Trésors du
Roi d'Akafini
de ses Grands

(56) Le Pere Loyer ne nomme pas ces deux François.

LOYER.

1701-2-3

Usages qu'il
en font,

peut avoir acquis dans l'intervalle. Il n'en tire jamais que ce qui est nécessaire à ses besoins les plus pressans; dans l'occasion, par exemple, de se racheter lui-même de l'esclavage, ou de rendre le même service à quelqu'un des principaux Bahumets : de fournir aux frais de la guerre, ou de louer des troupes auxiliaires; car les Nègres n'emploient pas un écu pour se procurer les commodités de la vie; & le Roi même est si frugal dans sa nourriture & dans l'habillement, qu'il ne dépense pas dix pistoles par an pour son entretien & celui de ses femmes. Il ne fait pas difficulté d'aller au marché & d'acheter une banane ou un poisson. Loyer eut plusieurs fois l'occasion d'admirer cette œconomie du Monarque régnant, & le vit marchander comme le dernier esclave. Cependant outre le trésor enseveli, il a quelques livres d'or qu'il emploie dans le commerce, sans compter l'or en œuvre, soit pour la vaisselle ou les Fetiches, soit pour les ornemens royaux dans les jours de fête & de cérémonie. Il fait aussi des provisions de pagnes (57) de perpetuanes, de vieux

(57) C'est une sorte de serge. Toutes les étoffes ont pris chez les Nègres le nom qu'elles ont dans les

linge & de tabac , qu'il vend en détail à ses Sujets , ou qu'il envoie vendre dans les Pays voisins par ses esclaves , & sur lesquelles il ne gagne pas moins de six pour un , sans risque & sans dépense. Ainsi ses richesses doivent augmenter continuellement, surtout si l'on considère qu'il ne lui en coûte rien pour sa table & ses habits ni pour ses femmes & ses esclaves , auxquels il ne donne aucuns gages , & qui sont tous obligés de travailler pour leur pain.

Les revenus de ce Prince consistent uniquement dans les amendes & les confiscations. Il n'a ni terres ni domaine qui puissent servir au soutien de sa dignité. Ainsi la Couronne est pauvre, quoique le Roi soit fort riche. A son exemple , tous les Kabaschirs qui ont de l'ambition , s'occupent sans cesse à grossir leurs trésors ; mais souvent tous les soins qu'ils ont pris pour s'enrichir tournent au profit du Maître , par une confiscation imprévûe dont il fait naître l'occasion. D'ailleurs il a sa part dans toutes les extorsions des Grands , & jusques dans les Datchis , ou les présens qu'ils reçoivent

 LOYER.

1701-2-3

Revenus ordinaires du Roi.

Langues des premiers Européens qui les leur ont apportées,

LOYER.

1701-2-3

Maniere
dont il fait sa
provision de
grains.

des Marchands de l'Europe. De simples Matelots Nègres, qui obtiennent quelque gratification d'un Capitaine de Vaisseau, sont obligés de faire voir au Roi ce qu'ils ont reçu ; & ce Prince a droit de prendre ce qui lui convient.

Dans le tems ou l'on ensemeuce la terre, c'est-à-dire, au mois de Septembre, & d'Octobre pour le riz, d'Avril & de Mai pour le maiz, & d'Octobre & Novembre pour le millet, le Roi se rend en personne dans les champs, & les fait cultiver par ses Esclaves, qui lui doivent gratis un ou deux jours de travail. Pendant cet exercice, il est assis à l'ombre de quelque arbre. Ensuite on distribue, par son ordre, du vin de palmier ou d'autres liqueurs aux ouvriers. Il place à la garde du champ quelques Fetiches, qui lui en répondent plus sûrement que la force, parce qu'il n'y a pas de Nègre qui ne se crût mort s'il avoit osé violer un canton si sacré. Au tems de la moisson, qui est Décembre & Janvier pour le riz, Août & Septembre pour le maiz, Février & Mars pour le millet, il retourne au même lieu, après avoir fait avertir ses ouvriers ; il les excite au travail par son exemple, en coupant deux ou trois

poignées de grain. Chacun s'emploie d'autant plus volontiers , qu'il a pour salaire le tiers de sa moisson. Ce qui reste pour le Roi est séché au Soleil , & transporté dans de petits magasins qui sont autour de son Palais. Cependant il ne mange jamais de son propre riz , ni de son maïs & de son millet. Il fait des échanges de ce qui est nécessaire pour son usage , avec quelques Kabaschirs , en observant religieusement de ne recevoir que la même quantité. Cette coutume vient d'une ancienne superstition , qui fait croire aux Rois d'Issini que leurs champs deviendroient stériles , s'ils mangeoient les provisions de leur propre grenier.

LOYER.
1701-2-3

Usage superstitieux.

Leur pouvoir est absolu sur les pauvres & sur les Esclaves. Mais les Kabaschirs, sur-tout ceux qui passent pour riches , & qui ont un grand nombre d'Esclaves , sont fort éloignés de cette rigoureuse soumission. Leur dépendance se borne à se rendre aux Palaveres , c'est-à-dire aux Conseils publics , & à secourir le Roi de leurs forces , lorsqu'il est question de la sûreté publique.

Bornes de l'autorité royale.

La succession , dans le Royaume d'Issini , tombe au plus proche parent

Ordre de la succession.

1694-2-3

du Roi , à l'exclusion de ses propres enfans. La loi ne lui permet pas même de leur laisser une partie de ses richesses ; de sorte qu'ils n'ont pour leur subsistance & leur établissement , que ce qu'ils ont acquis pendant la vie de leur pere. Cependant il les aide pendant son regne à faire des provisions pour l'avenir. Il leur fait même apprendre quelque art ou quelque commerce , qui puisse leur servir après sa mort. Au reste , cette loi s'étend à tous ses Sujets. Les enfans du Roi ne laissent pas d'être respectés pendant qu'il est sur le trône. Ils ont des gardes , qui ne cessent pas de les accompagner. Mais à la mort de leur pere , toute leur grandeur disparoît ; & s'ils ne s'attirent quelque distinction par leur mérite & leurs bonnes qualités , ils ne sont pas plus considérés que le commun des Nègres. Leur unique portion consiste dans quelques Esclaves. Tout le reste de l'héritage passe au nouveau Roi ; à la reserve du trésor caché , qui est le partage de celui que le rang de sa naissance appelle ensuite à la Couronne. Ainsi le Successeur futur se trouve plus riche que le Roi même.

Nobles du
Royaume.

Les Nobles & les Grands de cette Contrée sont distingués par les titres

de *Brembis* & de *Bahumets*, qui signifient dans leur Langue, les Riches & les Commandans. Dans la Langue du commerce, qu'on appelle *Lingua franca*, on les confond sous le nom de *Kabaschirs* ou de *Capcheres*, sans que l'origine & le sens de ce mot soient mieux connus. C'est à ces Grands qu'appartient le privilège du Commerce, c'est-à-dire, le droit d'acheter ou de vendre, à l'arrivée des Vaisseaux de l'Europe. Tout autre Nègre qui seroit surpris dans un trafic actuel, verroit ses effets confisqués. De-là vient que les *Kabaschirs* sont les seuls riches, & que tout l'or du Pays tombe entre leurs mains. Leur nombre est ordinairement de quarante ou cinquante, quoiqu'il ne soit pas fixé. Le reste des *Issinois* est si pauvre, que les plus aisés ont à peine un misérable pagne pour se couvrir, & ne vivent qu'avec le secours des *Kabaschirs*. Ils se louent à leur service, pour se procurer de quoi nourrir leurs enfans; & quelquefois ils sont obligés de se vendre, pour le soutien de leur propre vie. Cependant lorsqu'il s'en trouve quelqu'un qui à force d'industrie & de travail est parvenu à ramasser un peu de bien, & qui a pû cacher ses

LOYER.

1701-2-3.

Création de
la Noblesse,
& formalité
de cette cérémonie.

LOYER.

1701-2-3

richesses avec assez de soin pour les conserver , il emploie sous-main ses amis à la Cour & parmi les Kabaschirs , pour s'élever à la qualité de Marchand ou de Noble. Si sa demande est approuvée , le Roi & les Brembis indiquent un jour où l'on se rend au bord de la mer pour cette cérémonie. Le Candidat commence par payer les droits royaux , qui sont huit écus en poudre d'or. Ensuite , le Roi déclare devant ses Kabaschirs , qu'il reçoit un Nègre de tel nom pour Noble & pour Marchand. Après quoi se tournant vers la mer , il défend aux flots de nuire au nouveau Kabaschir , de renverser ses Canots & de nuire à ses marchandises. Il finit l'installation en versant dans la mer une bouteille d'eau-de-vie , pour gagner ses bonnes grâces. Alors le nouveau Noble s'approche du Roi , qui lui prend les mains , les serre d'abord l'une contre l'autre , les ouvre ensuite , & souffle dedans , en prononçant doucement le mot *Akschuc* ; c'est-à-dire , *allez en paix*. Tous les Kabaschirs répètent cette cérémonie après le Roi. Il ne reste pour conclusion , que de se rendre au festin , où le Candidat a pris soin de faire inviter tous les Nobles ; & lors-

qu'ils en sont sortis , il est regardé de toute la Nation , comme Marchand , comme Noble , comme Brembis & Kabaschir , avec le droit de vendre & d'acheter des Esclaves. S'il accompagne le Roi à la guerre , il a part aux dépouilles de l'ennemi. Enfin , il entre en possession de tous les privilèges attachés à son titre.

La Justice d'Issini consiste dans quelques amendes pécuniaires. Il n'y a que trois crimes qui soient punis de mort ; la fuite des Esclaves , la trahison , & la sorcellerie. Le vol est si éloigné de passer pour un crime , qu'il procure des honneurs & des récompenses. Le parjure & le meurtre n'ont point d'autre châtiment qu'une amende ; mais si les parens du mort peuvent se saisir de l'assassin , ils sont en droit de lui ôter la vie. S'il échappe à leur vengeance , & qu'il ait le tems de se présenter au Roi , il en est quitte pour payer dix bendes d'or , ou mille livres , dont la moitié appartient à ce Prince , & l'autre aux parens du mort. Un Esclave convaincu de meurtre est vendu aux Européens ; mais la moitié du prix ne tourne pas moins au profit du Roi.

Lorsqu'un créancier se lasse du dé-

 LOYER.

1701-2-3

 Crimes &
punitons é
tablies.

 Méthode
pour faire

LOYER.

1701-2-3

payer les det-
tes.

lai, & qu'il prend la résolution de se faire payer, il s'adresse au Roi, qui sur sa demande fait avertir le débiteur. Un Esclave, chargé de cet ordre, se présente avec le Sceptre ou plutôt le Bâton royal à la main, & déclare au Débiteur qu'il est appelé par le Roi. Si le cas est pressant, il l'oblige sur le champ de le suivre. Alors le procès commence par un présent de huit onces d'or, que le Créancier est obligé de faire au Roi pour acheter de l'eau-de-vie. Il doit déposer, en même tems, un tiers au moins de la somme qu'il demande; & ce tiers est distribué entre le Roi & les Courtisans qui doivent être ses Juges. Ensuite il jure en avalant le fetiche, que telle somme lui est dûe par celui qu'il a cité. On écoute le Débiteur. Si les Juges ne sont pas satisfaits de ses raisons, il est condamné à payer la dette dans un certain tems, & forcé de s'y engager par un serment solennel, qu'il prononce en touchant la tête du Roi. Le procès finit sans autre formalité. S'il manque d'un seul jour à l'exécution, il est obligé de payer une bende au Roi, ou deux bendes, s'il est riche, pour avoir violé son serment. On lui donne ensuite un autre terme, mais

avec de nouvelles dépenses de la part du Créancier, ce qui l'oblige souvent d'abandonner ses prétentions. Cependant un Débiteur qui continue de manquer à sa promesse, après l'avoir renouvelée plusieurs fois, court risque à la fin d'être déclaré insolvable, après quoi il est vendu pour l'esclavage.

La forcellerie, ou du moins le crime auquel les Iffinois donnent ce nom, est punie par l'eau; c'est-à-dire, que le coupable est noyé solennellement, avec diverses marques de l'exécution publique. Les traîtres, c'est le nom qu'on donne à ceux qui révelent les secrets du Conseil, sont décapités sans cérémonie & sans espérance de grace. Les Esclaves ou les Prisonniers de guerre qui entreprennent de s'échapper, sont présentés au Conseil du Roi & des Brembis, qui examinent d'abord les circonstances du crime. S'il paroît bien prouvé, le coupable est condamné à mort. Après lui avoir déclaré sa sentence, on lui lie les mains derrière le dos, on lui met dans la bouche un baillon, attaché par les deux bouts avec une corde qui se lie derrière la tête. Un Esclave du Roi, qui reçoit pour son salaire huit écus en poudre

LOYER.

1701-2-3

Punitions de
la forcellerie
& de la trahison.

Punitions
des esclaves
fugitifs.

LOYER.

1701-2-3

Il s'agit de
 Ils sont sa-
 crifiés aux
 Fétiches.

d'or, portant sur la tête un des Fétiches du Roi, court dans toutes les rues de la Ville comme un insensé, en faisant panacher le Fétiche de côté & d'autre, comme s'il vouloit le faire tomber. Lorsqu'il arrive à la place où l'on a déjà conduit le criminel, il perce la foule, en demandant au Fétiche sur qui doit tomber la fonction d'Exécuteur? Ensuite le premier jeune homme qu'il touche de l'épaule est celui qu'on suppose nommé par le Fétiche. Cependant il recommence à demander si c'est assez d'un seul. Quelquefois le nombre des Exécuteurs nommés monte ainsi jusqu'à dix. Enfin l'Esclave fugitif est placé près du Fétiche, auquel il doit être sacrifié. On prend soin de lui faire étendre le cou au-dessus de l'Idole. Celui qui se trouve nommé le premier pour l'exécution, tire son poignard, & lui perce la gorge, tandis que les autres tiennent la victime, dont ils font couler le sang sur le Fétiche. L'Exécuteur accompagne cette action d'une prière qu'il prononce à haute voix : *O Fétiche ! nous t'offrons le sang de cet Esclave.* Aussi tôt qu'il est mort, on coupe son corps en pièces ; & l'on ouvre, aux pieds du Fétiche, un trou dans lequel toutes

toutes les parties sont enterrées , à l'exception de la mâchoire , qu'on attache au Fetiche même. Les Exécuteurs sont censés impurs pendant trois jours , & se bâtissent une cabane séparée , à quelque distance du Village. Mais dans cet intervalle , ils ont le droit de courir comme des furieux , & de prendre tout ce qui tombe entre leurs mains. Volailles, bestiaux, pain , huile ; tout ce qu'ils peuvent toucher leur appartient , parce que les autres Nègres le croient souillé , & n'oseroient plus s'en servir. A la fin des trois jours , ils démolissent leur cabane , dont ils rassemblent toutes les pièces. Le premier Exécuteur prend un pot sur sa tête , & conduit ses compagnons jusqu'au lieu où le criminel a reçu la mort. L'â ils l'appellent trois fois par son nom. Le premier Exécuteur brise son pot sur la fosse. Les autres y laissent les pièces de la cabane. Tous ensemble prennent la fuite & retournent chez eux ; où se revêtant de leur meilleur pagne, ils vont rendre visite aux Brembis & aux Bahumets , qui leur donnent une certaine quantité de poudre d'or. Il n'y a personne dans la Nation qui refuse cet emploi , quand il est nommé par le Fetiche.

 LOYER.

1701-2-3

Les Exécuteurs sont impurs pendant trois jours.

LOYER.

1701-2-3

Les fils mêmes du Roi ne feroient pas difficulté de l'accepter. Il rend les Exécuteurs infâmes pendant trois jours ; mais il passe ensuite pour un sujet de gloire. Leur usage est d'arracher une dent au criminel qui est mort par leurs mains ; & plus ils en peuvent montrer, plus ils donnent d'éclat à leur réputation.

CHAPITRE IV.

Voyage de John Atkins en Guinée, au Brésil, & aux Indes Occidentales.

INTRODUCTION.

Q UOIQUE la date de cette Relation soit l'année 1721, elle n'a paru à Londres (58) qu'en 1735, en deux parties, dont la première contient le voyage de Guinée, sous les titres suivans : 1. Madere. 2. Canaries. 3. Îles du Cap-Verd. 4. Afrique en général. 5. Sierra-Léona. 6. Côte de Malaguette. 7. Sestos. 8. Cap Apollonia. 9. Cap Très-puntas. 10. Cap-Corse. 11. Côte depuis le Cap-Corse jusqu'à Juida. 12. Juida. 13. Courans sur la Côte de Guinée. 14. Pluies. 15.

(58) Chez Ward & Chandler, in-octavo, 265 pages.

Vents. 16. Commerce de Guinée. 17. Commerce d'Esclaves. 18. Yvoire. 19. Or. 20. Retour sur la Côte d'or. 21. Pirates. 22. Saint Georges del Mina. 23. Cap Lopez.

La seconde partie porte le nom de Voyage au Bresil & aux Indes Occidentales, & contient les articles suivans : 1. Barbade. 2. Canes de Sucre 3. Indes Occidentales. 4. Jamaïque. 5. Ouragans.

Dans la Préface, l'Auteur s'attache à faire quelques réflexions sur la vie & l'élément des Matelots. Il juge du malheur de leur vie par les commodités qu'ils abandonnent, par les dangers auxquels ils s'exposent, par l'uniformité ennuyeuse de la compagnie, du régime, & de la perspective. Et pour mettre, dit-il, le dernier trait aux miseres de notre état; tandis que nous lutrons ainsi contre un mauvais fort, de *jolis coquins* nous enlèvent dans notre patrie le cœur de nos maîtresses ou de nos femmes. Il rapporte un decret national du regne de *Jean*, par lequel il étoit défendu aux personnes mariées d'entreprendre des Voyages au-delà des mers, sans le consentement mutuel du mari & de la femme. Enfin, il ajoute que par les

Réflexions
sur la vie des
Matelots. Ses
desagrémens.

loix Saxones, un Marchand qui avoit traversé trois fois la grande mer, devoit être honoré du titre de *Thane* (59).

Ses avantages.

D'un autre côté, l'Auteur relève quelques avantages de la navigation, qui sont capables d'y exciter les Matelots. Les Vaisseaux, dit-il, sont la véritable défense d'un Pays maritime. (Il ne parle que des Vaisseaux de guerre, parce que le sien en étoit un.) On y trouve du moins son entretien. On y est mieux équipé & plus à couvert de tous les dangers que dans les Vaisseaux Marchands. Les Officiers y sont plus civils & la société plus agréable. Enfin, lorsqu'on parvient à l'âge décrepit, ou qu'on se trouve hors d'état de servir par des blessures, on peut compter sur une retraite honorable & commode à l'Hôpital de Greenwich. Il ajoute que les Officiers & les Matelots de Vaisseaux de guerre doivent trouver un motif encore plus puissant, dans les fonds qui ont été formés depuis peu d'années pour l'entretien de leurs veuves, & par conséquent de leurs enfans.

Raisons tirées de la différence des mers.

A l'égard de l'élément, il y met quelque distinction, qu'il tire du de-

(59) Ancien titre de Noblesse.

gré de plaisir qu'on y trouve. Après la Méditerranée, qu'il regarde comme la plus agréable partie de la mer, à cause de la température de l'air & de ses autres avantages, il loue cette partie de l'Océan où régnernt particulièrement les vents de commerce; parce qu'à certaine distance de la terre on n'y trouve point de grosses mers, ni d'orages dangereux, & que les jours & les nuits y sont d'une longueur égale. Il parle, dit-il, des mers qui sont sous la zone Torride. L'Océan Atlantique & la mer du Sud, depuis le trente-neuf jusqu'au soixantième degré de latitude, sont hors des limites du vent de commerce. Les flots y sont rudes & orageux; les nuées épaisses, les tempêtes communes, les vents fort variables, les nuits longues, froides & obscures. C'est encore pis, dit l'Auteur, au-delà des 60 degrés. Cependant il sçait de plusieurs Pilotes, qui avoient fréquenté les mers de Greenland, que ces rudes climats ne contiennent pas d'autres vapeurs que des brouillards, des frimats & de la neige, & que la mer y est moins agitée par les vents, qui étant Nord pour la plupart, soufflent vers le Soleil, c'est-à-dire vers un air plus rarefié, comme

on le reconnoît à ces glaçons détachés qui se trouvent bien loin au Sud du côté de l'Europe & de l'Amérique. Un autre avantage des mêmes mers, c'est que la lumiere de la Lune y dure à proportion de l'absence du Soleil ; de sorte que dans le tems où le Soleil disparoît entierement , la Lune ne se couche jamais , & console les Navigateurs par un éclat que la réflexion de la neige & des glaces ne fait qu'augmenter.

L'Auteur rejette l'opinion qu'il y ait des Anthropophages.

Atkins justifie , dans sa Préface , l'opinion pour laquelle il s'est déclaré , contre le témoignage de plusieurs graves Auteurs , qu'il n'y a point au monde de véritables Canibales. Sa principale raison paroît plus pieuse qu'historique. C'est qu'il regarde , dit-il , la supposition de toutes ces races anthropophages , comme le plus odieux reproche qu'on puisse faire à l'espece humaine , & qu'il la croît même offensante pour le Créateur. Il en appelle à la bonne-foi des Négocians sensés qui ont fait le voyage de la Guinée. Il leur demande s'ils ne sont pas persuadés que tous les récits qui attribuent cette odieuse qualité aux Habitans du Cap Sainte-Marie , de Mesurado , de Drevin , & de Kallabar ,

font de véritables faussetés. Il ne juge point autrement des Isles Caraïbes ; car à moins dit-il , que les femmes de ces Isles n'eussent des portées aussi régulières & aussi nombreuses que les lapins , il est impossible que si les Habitans mangeoient de la chair humaine , le Pays n'eut été désert fort longtemps avant l'arrivée des Européens. Prétendra-t-on, ajoute-t-il, qu'ils n'en mangeoient que les jours de fête , ou que cette habitude ne commença qu'à la découverte des Espagnols ? Il observe à cette occasion que la Hontan, parlant des Canibales qui bordent le Canada , tombe dans un étrange gallicisme ; il leur fait préférer, dit-il, la chair Françoisé à celle des Anglois , comme plus délicate & de meilleur goût.

Ces réflexions , jointes au soin que les Voyageurs ont eu d'exempter les Indiens Orientaux du même reproche, parce qu'étant plus puissans que les Nègres d'Afrique ou d'Amérique , ils feroient plus capables de se ressentir d'un tel outrage , rendent l'Auteur très-persuadé que le fond de l'accusation n'est qu'une calomnie. Dans son opinion , conclut-il, la vermine & les mosquitoes sont les seuls antropophages.

§. I.

Navigation de l'Auteur & ses observations en divers lieux jusqu'au Cap-Corse

ATKINS.

1721.

Office de
l'Auteur sur
un Vaisseau
de guerre.

ATkins exerçoit l'office de Chirurgien sur le *Swallow*, ou l'*Hirondelle*, Vaisseau de guerre commandé par le Capitaine *Ogle*, qui est parvenu depuis à la dignité de Chevalier & d'Amiral. Le *Weimouth*, autre Vaisseau de guerre, reçut ordre d'accompagner le *Swallow* dans un voyage de Guinée, qu'*Ogle* étoit chargé d'entreprendre, pour nettoyer cette Côte d'un grand nombre de Pirates qui ruinoient le commerce & qui portoient l'insolence jusqu'à détruire les Comptoirs. Ces deux Vaisseaux étoient de cinquante pieces de canon; & les Gouverneurs de la Compagnie d'Afrique pour la riviere de Gambia & les autres Etablissmens de l'Angleterre, devoient partir sous leur escorte.

Départ.

Aurore bo-
reale.

Ils mirent à la voile, de Spithead, le 5 de Février 1721. Le soir du même jour, depuis six heures jusqu'à neuf, on vit quantité de rayons de lumière, qui s'élançoient les uns à la suite des autres, & qui disparoissoient quelquefois l'espace d'une minute ou deux. L'Auteur les appelle *Capræ saltantes*, &

nous (60) apprend que les Matelots Anglois leur donnent le nom de *Morris-dansers*, c'est-à-dire, *Danseurs à la Moresque*. Il y a de l'apparence, dit-il, que c'étoient des Phénomènes de cette nature, qui passaient pour des prodiges dans des siècles moins éclairés.

On passa par l'extrémité Occidentale de l'Angleterre. L'Auteur remarque que l'égalité de profondeur qu'on trouve dans cet endroit, & les portes, les fenêtres, les racines d'arbres que les Pêcheurs en tiroient autrefois, ont fait juger que dans les anciens tems, l'Angleterre étoit jointe aux petites

ATKINS.

1721,

Les Isles de Scilly autrefois jointes à l'Angleterre.

Isles de Scilly par une pointe de terre nommée *Lioness*. Les rocs, dit-il poétiquement, semblent regretter encore, par des accens terribles, cette ancienne séparation.

Vers le Cap de Finister, on eut sans cesse le vent à l'Ouest; ce qui est fort extraordinaire sur la Côte de Portugal. A deux journées de (16) Madere; on tomba dans l'Escadre du Général Mathews, qui faisoit voile aux Indes.

(60) C'est ce que M. de Mairan de l'Académie des Sciences, nous a si bien expliqué dans son Traité des Aurores boréales.

de Madere & les Isles du Cap Verd dans la Relation d'Atkins, a déjà trouvé place au II. Tome de ce Recueil.

(61) Tout ce qui regar-

ATKINS.

1721.

Les poissons
se nourrissent
des herbes de
mer.

Orientales, pour y donner aussi la chasse aux Pirates. On remarqua ici quantité d'herbes de mer, qui flot-
toient autour des Vaisseaux, à la dis-
tance d'environ quarante lieues de
l'Isle, & qui ne cessèrent point de les
suivre jusqu'au rivage. Atkins juge que
ces herbes croissent au fond de la mer,
& font la nourriture ordinaire des
grands poissons. Il prouve son senti-
ment par diverses observations. 1. Les
perles & le corail, dit-il, se trouvent
jusqu'à huit & dix brasses de fond. 2.
La pesanteur de certains poissons, &
la maniere dont ils paroissent pourvus
pour mâcher, font assez connoître que
c'est en ruminant qu'ils se nourrissent.
3. On trouve le poisson en plus gran-
de abondance vers les terres qu'au mi-
lieu de l'Océan; & peut-être n'a-t-il
ses saisons pour s'approcher de certai-
nes Côtes, que parce qu'il y est atti-
ré par l'herbe qu'il y trouve. 4. On
voit tous les jours, autour d'un Vaîs-
seau, des poissons qu'on ne peut enga-
ger à saisir aucune amorce; ce qui
semble marquer qu'ils sçavent où trou-
ver leur nourriture au fond de la mer.
Cependant l'Auteur avoue qu'il y en
a beaucoup aussi qui saisissent avide-
ment l'hameçon, & qui font leur proie

des petits de diverses especes.

Le 30 de Mars, on se sépara du Weimouth, qui devoit entrer dans la riviere de Gambia, avec le Gouverneur & les Facteurs destinés pour cette Région. En approchant du Cap-Verd, l'Equipage du Swallow prit plusieurs tortues, qui dormoient sur la surface de l'eau dans un tems calme. On vit aussi quantité de poissons volans, & leurs ennemis perpétuels, l'albicore & le dauphin. Atkins admira la couleur brillante du dauphin, qui est un poisson droit, de quatre ou cinq pieds de longueur, avec une queue fourchue & perpendiculaire à l'horison. Il nage familièrement autour des Vaisseaux. Sa chair est seche, mais elle fait de fort bon bouillon. On voit rarement le dauphin hors de la latitude du vent de commerce, & jamais l'on n'y voit le poisson volant. Celui-ci est de la grosseur des petits harengs. Ses aîles, qui ont environ deux tiers de sa longueur, sont étroites près du corps & s'élargissent à l'extrémité. Elles lui servent à voler l'espace d'une stade, lorsqu'il est poursuivi, mais il les replonge de tems en tems dans la mer, apparemment parce qu'elles deviennent plus agiles par ce secours.

ATKINS.

1721.

Divers poissons près du Cap Verd.

Dauphins & poissons volans.

ATKINS.

1721.

On relâche
à Sierra-Lé-
ona.

Du Cap, on porta au Sud-Sud-Ouest, pour éviter les basses de Rio-Grande. La sonde, à dix ou douze lieues du Cap, donne par degrés, depuis soixante jusqu'à treize brasses. On reprit ensuite au long de la Côte jusqu'à la hauteur de Sierra-Léona. Le Cap de ce nom se reconnoît par un seul arbre, qui surpasse tous les autres en grosseur, & qui a derrière lui la haute terre. On mouilla, le 7, dans la troisième Baye, où le bois & l'eau se trouvent sans peine, & où les marées sont aussi régulières que dans aucune partie du Canal d'Angleterre, Quelques Officiers du Vaisseau étant descendus au rivage le 18, rendirent visite au Seigneur *Joseph*, dont on a représenté l'habitation dans un article précédent.

Le 28 d'Avril, on partit de Sierra-Léona; & deux jours après on fut rejoint par Weimouth, qui avoit déjà rempli sa commission dans la rivière de Gambia. Mais il avoit donné sur un banc de sable à l'entrée de cette rivière, & tous ses efforts n'avoient pu l'en dégager en moins de trois jours. Le *Swallow* avoit aussi couru quelque danger à Sierra-Léona, par la négligence des Matelots, qui oubliant le

soin de la pompe, avoient laissé croître l'eau à bord jusqu'à cinq ou six pieds.

Loin de trouver des Canibales au Cap Sainte-Marie, comme tous les Matelots prennent plaisir à le raconter, on n'y trouve qu'une Nation douce & civile, de qui l'on obtint du bois pour la provision du Vaisseau. Le 14, on étoit à la hauteur du Cap-Monte, & le lendemain à celle du Cap Mesurado. Ces deux terres sont hautes. La première présente deux pointes, & la seconde une seule; mais la Côte qui les suit l'une & l'autre est basse & couverte de bois. A trois lieues du rivage, la sonde donne trois brasses d'eau.

On vit venir de Mesurado, un Canot, qui portoit un Kabaschir nommé le Capitaine *John Hec*, vêtu d'une camisole de Matelot, la tête couverte d'un vieux chapeau, avec quantité d'anneaux de cuivre aux doigts des mains & des pieds. Il fit quelque difficulté de monter à bord, dans la crainte d'être arrêté. Sa Ville avoit eu beaucoup à souffrir de la trahison de plusieurs Vaisseaux; & les Nègres qui l'habitoient s'étoient quelquefois vengés avec un peu de cruauté. C'étoit sur ce fondement qu'on leur faisoit

ATKINS.

1721.

Il n'y a point de Canibales au Cap Sainte-Marie.

Raison qui a fait prendre cette idée des Nègres de Mesurado.

ATKINS.

1721.

l'injustice de les croire antropophages ; mais sans aucune vraisemblance , puisque dans cette supposition , ils n'auroient pas eu de commerce ni de voisins. Le Capitaine Hec , & les Nègres qui lui servoient de Rameurs , avoient avec eux leur Fetiche , qui étoit un paquet de petits bâtons noirs , de la forme d'une botte d'asperges , enveloppé dans une bourse ou un sac , & porté sur l'épaule d'un nageur. Atkins voulut le voir & le manier. Mais les Nègres parurent effrayés de sa hardiesse , & lui dirent pour l'arrêter , *You didi , you kikatavou !* ce qui signifie dans leur Langue ; si vous y touchez , vous mourrez aussi-tôt. La défiance qui regnoit de chaque côté ne permit pas de penser long-tems au commerce. Ils demanderent de vieilles hautes-chausses , des chemises , des guenilles , du biscuit , & tout ce qu'ils apperçurent. Enfin , cédant à leur inquiétude , ils partirent brusquement , en s'appellant l'un l'autre , avec un cri qui ressembloit , suivant l'Auteur , à celui des Bouchers d'Angleterre lorsqu'ils conduisent quelques bestiaux.

Embouchure
de la riviere
de Sestos ou
Sestro.

Le 10 de Mai , on mouilla l'ancre devant *Sestos* ou *Sestro*. Cette riviere est moins large que la Tamise. L'en-

trée en est fort étroite , & ne peut recevoir que des Chaloupes , entre deux rocs qui sont du côté de stribord , c'est-à-dire à la droite du Vaisseau. Encore est-elle fort dangereuse , pour peu que les vents ayent de violence. Tout le reste de l'embouchure est occupé par des sables. On y peut acheter néanmoins beaucoup de riz. La rivière est abondante en poisson. Les Habitans s'empresrent d'apporter sur les rives quantité de chevres & de volaille ; ou du moins , on s'imagine en voir un grand nombre , parce qu'il est rare d'en trouver depuis Sierra-Léona jusqu'à la Côte de Juida. La barre qui ferme l'entrée de la rivière n'empêche pas qu'on n'y puisse faire de l'eau assez facilement.

Le Roi du Pays se nommoit *Pedro* , & faisoit sa résidence à cinq milles du rivage sur le bord de la rivière. Comme il est en possession de recevoir un présent de tous les Vaisseaux qui demandent de l'eau & du bois , on se crut obligé de lui envoyer ce tribut par une Ambassade composée d'un Lieutenant & du Trésorier. En arrivant à la Ville royale , ils furent conduits par quelques Seigneurs Nègres dans la chambre du *Palayere* ou du Conseil ,

ATKINS.

1721.

On députe
au Roi du
Pays.

ATKINS.

1721.

Cour de ce
Prince & sa
figure.

pour y attendre que le Roi fût habillé & disposé à paroître en public. Ils attendirent l'espace d'une heure. Enfin Sa Majesté parut , accompagnée de cent Nobles , & précédée d'un Esclave qui composoit sa musique en soufflant dans une corne. Tout ce cortège étoit nud. L'habillement du Monarque avoit l'air fort antique ; sa robe étoit d'une vieille étoffe rouge & fort sale , ornée d'un grand nombre de pieces de différentes couleurs. Un Esclave lui portoit la queue , qui étoit une autre piece attachée au bas de la robe. Il étoit coëffé d'une vieille perruque noire à plein fond , qui n'avoit pas été peignée depuis long-tems. Son chapeau , qui tomboit en pourriture , & qui étoit trop petit de la moitié , étoit s'reculé sur le derriere de la tête , qu'avec un visage fort maigre Sa Majesté , dit Atkins , avoit l'air d'un véritable épouvantail. Ses bas , fort sales & fort grossiers , étoient sans jarretieres ; ses souliers sans boucles ; & pour ne laisser rien manquer à cette parure , il portoit au cou une chaîne de letton d'environ vingt livres.

Grossiereté
des Ambassa-
deurs & du
Monarque
Négre.

Les Ambassadeurs Anglois , qui n'étoient pas plus exercés sur le cérémonial que le Roi dans l'art des ajuste-

mens, se mirent à genoux devant lui, & n'auroient peut-être pas pensé à se relever, si Pedro lui-même ne les en eût fait souvenir. Il parut surpris de leur voir prendre cette posture, & leur dit que c'étoit apparemment l'usage de l'Europe. Mais revenant au *daïchi*, dont il étoit beaucoup plus occupé, il demanda aussi-tôt à le voir. Les Ambassadeurs lui présentèrent un fusil, deux pieces de bœuf salé, un fromage, une bouteille d'eau-de-vie, une douzaine de pipes, & quantité de révérences. Pedro, qui s'entendoit mieux en présens qu'en témoignages de respect, ne parut pas content de ce qui lui étoit offert, non qu'il y désirât plus de magnificence, mais parce qu'il n'y trouvoit rien de convenable à ses besoins actuels. Il pria civilement les Ambassadeurs de les reprendre, & de lui donner en échange chacun leur culote. Cependant comme ils ne parurent pas disposés à s'en retourner à demi-nuds, après avoir conféré quelques momens avec ses Ministres, il consentit à recevoir le présent. Les Ambassadeurs furent immédiatement congédiés avec un verre de vin de palmier & l'*atti-ho*, qui est la maniere de saluer ordinaire aux Nègres, en

ATKINS.

1721.

Création
burlesque
d'un Duc de
Sestos.

prenant le pouce & les doigts & les faisant craquer.

Mais pour laisser au Roi une idée avantageuse de leur politesse, ils demanderent qu'on leur accordât l'honneur de saluer le Prince *Tom Freeman* son fils. Ce jeune Prince fit éclater à son tour la civilité de sa Nation, en demandant à les conduire jusqu'à bord sans en avoir été prié. Il se fit donner son flajolet, dont il leur joua plusieurs airs sur la route. Lorsqu'il fut arrivé au Vaisseau, on lui fit présent d'un chapeau bordé, d'une épée & d'une perruque. On y joignit une grande feuille de parchemin en forme de patente, par laquelle on le créoit Duc de Sestos. Elle fut signée par tous les gens de l'Equipage, qui étoient capables d'écrire leur nom; & l'on y mit pour sceau une vieille marque de beurre que le hazard fit trouver à bord. Cette cérémonie badine fut si goûtée du Roi Pedro, que dans le mouvement de sa reconnoissance, il envoya au Vaisseau deux chevres, sous la conduite de *Jofi*, son second fils, qu'il étoit bien-aise d'ailleurs de voir participer aux faveurs des Anglois. Ils l'honorèrent aussi d'une dignité de leur création, en le faisant Prince de Baxos.

On avoit l'exemple de plusieurs Nègres qui avoient été revetus des plus hauts titres ; mais personne n'avoit encore pensé à les confirmer par des Patentes. Aussi le Roi Pedro continua-t-il de paroître extrêmement sensible à cette distinction. Il permit aux Anglois de jeter à tous momens leurs filets dans sa riviere, où ils prirent quantité d'excellent poisson. Il leur accorda la liberté de visiter tous ses Villages ; & l'ordre fut donné à tous ses Sujets de les traiter comme les bienfaiteurs de la Nation. Quelques personnes du Vaisseau étant entrées dans une habitation où ce Prince étoit arrivé nouvellement, se crurent obligés de lui rendre une visite. Ils le trouverent dans un Palais fort inférieur aux étables de nos bonnes métairies. L'entrée étoit si étroite, qu'on n'y pouvoit passer sans contrainte. Elle conduisoit dans une cour, où l'on voyoit trois ou quatre misérables huttes qui étoient le logement des femmes du Prince. Les Anglois passerent ensuite sous une autre porte, d'où ils apperçurent le Roi assis dans la seconde cour sur un échaffaut semblable à celui de nos Tailleurs, accompagné de deux ou trois femmes qui fumoient

ATKINS.

1721.

Avantage
que les An-
glois tirent
de leurs rais-
leries.

ATKINS.

1721.

avec lui. Si sa figure fit rire les Anglois , il parut sourire de les voir. Après avoir joui de ce spectacle pendant quelques minutes , ils prirent congé de lui avec la cérémonie ordinaire de l'*atti-ho*.

Homme jaune. Remarques sur ce phénomène.

Dans un autre Village sur le bord de la rivière , ils trouverent un homme dont la couleur les frappa d'étonnement. Il étoit jaune , mais d'un jaune si brillant , que n'ayant jamais rien vû qui lui ressemblât , ils s'efforcèrent d'approfondir ce phénomène. Ils employèrent les signes & tout ce que l'expérience leur avoit appris de plus propre à se faire entendre. Le seul éclaircissement qu'ils purent tirer fut qu'il venoit d'un Pays fort éloigné dans les terres , où les hommes de sa couleur étoient en grand nombre. L'Auteur a sçu des Capitaines Bull Finch , Lambe , & de quelques autres Voyageurs , qu'ils avoient vû plusieurs Afriquains de la même couleur ; & de M. Thompson , qu'il en a vû un dans le Royaume d'Angola , & un autre à Madagascar ; rareté surprenante , ajoute Atkins , & dont l'explication doit causer autant d'embarras aux Physiciens que la couleur des Nègres.

Le 18 de Mai, on quitta Sestos; & faisant voile au long d'une Côte aussi basse que celle de Hollande, on arriva le troisième jour au Cap *Palmas*. Le 30 on mouilla l'ancre devant *Bassam* ou *Bassau*, & le 31 devant *Affini*, après avoir passé l'endroit qu'on a nommé *Bottomless Pit*, ou *l'abîme sans fond*, parce que si près du rivage on ne trouve effectivement aucun fond dans un espace d'environ de trois milles. On ne trouva point aux Habitans de tous ces lieux beaucoup d'empressement pour le commerce, jusqu'à ce qu'on eut gagné la Côte d'or. Le deux de Juin, on jeta l'ancre au Cap *Apolonia*. La terre commence ici à s'élever, & les Nègres marquent plus d'ardeur pour les marchandises de l'Europe.

Dans un lieu que les Anglois ont nommé *Jaques à Jaques*, entre le Cap *Palmas* & *Bassam*, les Anglois rencontrèrent un Vaisseau de Bristol, nommé le *Robert*, commandé par le Capitaine *Harding*, qui étoit parti avant eux de *Sierra-Léona*, après y avoir acheté trente Esclaves, au nombre desquels étoit le Capitaine *Tomba*. *Harding* raconta l'aventure suivante à ses compatriotes, Huit jours

ATKINS.

1721.

Route des
Anglois,
Bassam.
Affini.

Bottomless
Pit.

Cap Apolonia.

Aventure
d'un Vaisseau
de Bristol.

ATKINS.

1721.

Révolte de
cinq Nègres.

auparavant, ce Tomba, qui étoit d'une hardiesse extraordinaire, avoit formé le projet d'un soulèvement, avec trois ou quatre de ses compagnons les plus résolus. Ils étoient secondés par une femme de leur Nation, qui les avoit avertis que pendant la nuit il n'y avoit que cinq ou six Blancs sur le tillac, & presque toujours endormis. Tomba ne balançoit point à tenter l'entreprise; mais au moment de l'exécution, il ne put engager qu'un seul Nègre de plus à le suivre. S'étant rendus au Château d'avant, il y trouva trois Matelots endormis, dont il dépêcha d'abord les deux premiers d'un simple coup sur la tempe. Le troisième fut réveillé par le bruit, mais Tomba ne réussit pas moins à le tuer de la même manière. Cependant quelques Anglois qui n'étoient pas éloignés prirent l'alarme, & la communiquèrent bien-tôt sur tout le bord. Harding paroissant avec une hache à la main, fendit la tête à Tomba d'un seul coup, & fit charger de fers les cinq autres complices.

Le Lecteur, dit Atkins, sera curieux d'apprendre leur châtiment. On vit arriver ce qui n'est que trop commun dans tous les Pays de l'Europe,

où les grands scélérats échappent souvent au supplice, tandis que les moins coupables sont punis rigoureusement. Des cinq Esclaves, les deux plus vigoureux, qui étoient en même-tems les plus criminels, en furent quittes pour le fouet & pour quelques scarifications. Les trois autres, qui étoient d'une constitution fort foible, & qui n'avoient eu part à l'action que par leur consentement, subirent une mort cruelle, après avoir été contraints de manger le cœur & le foie de leur Chef. La femme fut suspendue par les pouces, fouettée, & déchirée de coups à la vûe de tous les autres Esclaves, jusqu'au dernier soupir, qu'elle rendit au milieu des tourmens.

Le 6 de Juin, on jetta l'ancre devant *Axim*, Comptoir Hollandois; & le jour suivant, au Cap de Très-Puntas. La plûpart des Vaisseaux de l'Europe touchent à ce Cap pour renouveler leur provision d'eau, qu'il est plus difficile d'obtenir plus loin, où l'on fait payer une once d'or à chaque Vaisseau pour cette faveur. *John Conny*, principal Kabaschir du canton, dont la Ville est à trois milles de la Côte du côté de l'Ouest, envoya un de ses Esclaves au Vaisseau, pour

ATKINS.

1721.

Leur punition.

Querelle des Anglois avec un Kabaschir.

ATKINS.

1721.

y faire demander une canne à pomme d'or , gravée de son nom , que les Anglois de quelque voyage précédent s'étoient chargés de lui apporter. Non-seulement cette commission avoit été négligée ; mais le Messager du Kabaschir s'étant emporté dans ses reproches , il fut imprudemment maltraité par les Anglois de l'Equipage. Son Maître irrité de ce double outrage , ne remit pas sa vengeance plus loin qu'au jour suivant. Les Anglois étoient à puiser de l'eau. Il fondit sur eux avec main-forte , se saisit de leurs tonneaux , & fit une douzaine de prisonniers , qu'ils conduisit à sa Ville. L'Officier qui les commandoit prit des peines inutiles pour faire comprendre au Kabaschir John la différence d'un Vaisseau de Roi aux Vaisseaux Marchands. Son unique réponse fut » Qu'il » étoit Roi de son Canton , non-seulement pour son eau , mais encore » pour l'embarras qu'on lui causoit » à la prendre ». Cette rodomontade , dont le sens lui étoit apparemment plus clair qu'aux Anglois , ne l'empêcha pas de leur présenter de l'eau-de-vie , & toutes ses provisions domestiques. Je sçais , disoit-il aux Matelots , que votre devoir est de suivre

vre les ordres qu'on vous donne. Après quelques autres discussions, il se contenta, pour la rançon des douze Anglois, de six onces d'or & d'un baril d'eau-de-vie.

On voyoit sur une colline voisine le Fort Danois, ou, comme on l'appelloit, le Fort de Brandebourg, que les Danois avoient abandonné depuis quelques années, & dont John Conny s'étoit mis en possession. Cette hardiesse avoit fait naître quelques différends entre lui & les Hollandois. Sous prétexte de l'avoir acheté des Danois, ils y avoient envoyé en 1720 une Galliotte à bombes, & deux ou trois Frégates, pour demander qu'il leur fût remis. John, qui étoit hardi & subtil, ayant pesé leurs forces, répondit qu'il vouloit voir quelque témoignage du Traité des Brandebourgeois (62). Il ajoûta même que ce Traité prétendu ne pouvoit leur donner droit qu'à l'artillerie & aux pierres de l'édifice, puisque le terrain n'appartenoit pas aux Européens pour en disposer; que les premiers Possesseurs lui en avoient payé la rente, & que

ATKINS.

1721.

Réconciliation des Anglois avec le Kabaschir.

Raisons qu'il le rendoient si fier.

(62) On a déjà vu que cet Etablissement s'étoit fait sous le nom d'une

Compagnie de Brandebourgeois ou de Prussiens.

ATKINS.

1721.

Il avoit pavé
sa cour de
crânes Hol-
landois,

depuis le parti qu'ils avoient pris de l'abandonner, il étoit résolu de n'y pas recevoir d'autres Blancs. Ces raisonnemens ayant irrité les Hollandois, ils jetterent quelques bombes dans la Place. Ensuite aussi furieux d'eau-de-vie que de colere, ils débarquerent quarante hommes sous la conduite d'un Lieutenant, pour former une attaque réguliere. Mais John, qui avoit eu le tems de se mettre en embuscade avec des forces supérieures, fondit brusquement sur eux, & les tailla tous en pieces. Il ajoûta l'insulte à la victoire, en faisant paver l'entrée de son Palais des crânes des morts.

Cet avantage avoit servi à le rendre plus fier & plus exact sur tous les droits du commerce, c'est-à-dire, sur ceux qui lui étoient dûs justement. Cependant lorsqu'il se fut réconcilié avec les Anglois, Atkins & quelques autres Officiers du Vaisseau lui rendirent une visite. Les vents Sud avoient rendu la mer si grosse, que les voyant embarrassés à descendre au rivage avec leurs propres Chaloupes, il leur envoya ses Canots. Mais il leur fit payer un *akky* pour ce service. Les Nègres connoissent fort bien lorsqu'ils n'ont rien à craindre de

l'agitation des flots. John se trouva lui-même sur le rivage pour y recevoir les Anglois. Il étoit accompagné de trente ou quarante Gardes fort bien armés, qui les conduisirent à sa maison.

Cet édifice, qu'il avoit construit des matériaux du Fort, étoit assez spacieux & fort bien entendu. On y montoit en dehors par un double escalier de pierre d'onze ou douze degrés. Cet étage sans compter le rez-de-chauffée, contenoit trois grandes chambres; l'une qui étoit la salle d'armes; la seconde, qui servoit de chambre de lit au Kabaschir, & la troisième qui faisoit la salle de compagnie. Celle-ci étoit meublée de tables & de chaises.

Pour arriver à ce Palais, il falloit traverser deux cours, dont la première étoit environnée de logemens pour les Officiers & les Domestiques du Kabaschir. La seconde étoit un quarré spacieux, qui contenoit une salle des Gardes, & une autre salle d'armes, avec divers ornemens imités des Gouverneurs Danois, au service desquels John Conny avoit été plusieurs années. Il avoit appris d'eux les délicatesses d'honneur; & pour un Nègre,

ATKINS.

1721.

Description
de son Palais.

ATKINS.

1721.

Figure &
caractere de
John Conny.

il ſçavoit prendre une contenance afſez impoſante. C'étoit un homme de cinquante ans , bien fait & robuste , d'un regard ſévère , & qui ſe faiſoit reſpecter de ſes Nègres , juſqu'à vouloir que ceux qui portoient des chapeaux ou des bonnets , euſſent toujours la tête nue devant lui.

Traitement
qu'il fait à
l'Auteur

Il reçut fort civilement les Anglois , & les ſalua de ſix coups de canon , qui lui furent rendus au même nombre. Il leur fit des excuſes de les avoir empêchés de prendre de l'eau ; & pour les en dédommager , il leur permit de pêcher dans la riviere qui paſſe derrière ſa Ville. Mais leur pêche n'ayant point été fort heureuſe , ils furent mal ſervis à dîner. Le Kabaschir prit même un air mécontent , & leur reprocha de s'être attiré cette diſgrace en négligeant de faire un préſent à l'eau de la riviere , qui méritoit plus de conſidération qu'une autre , parce qu'elle étoit le Fetiche d'un homme tel que lui. Il leur préſenta néanmoins du *kan-ki* , du pain , du ſel , du beurre , du fromage , du vin de palmier & de la biere. Sa table étoit afſez proprement couverte d'une nappe , de couteaux , d'aſſiettes , &c. Une de ſes femmes , car les Anglois remarquerent qu'il en

avoit plusieurs, fut assise derriere lui pendant tout le festin. Elle paroissoit grosse. Sa robbe étoit une piece d'estoffe informe, dont elle étoit enveloppée, & qui n'étoit pas mal chargée de Fétiches. Au jugement d'Atkins, ils portoient tous deux le poids de huit ou dix livres d'or, en colliers, en bracelets, en anneaux de bras & de jambes, & en autres ornemens de tête & de chevelure.

Atkins trouvant le Kabaschir familier & de bonne humeur, ne fit pas difficulté de lui demander ce qu'étoient devenus les crânes Hollandois dont il avoit pavé l'entrée de sa maison. Il répondit naturellement que depuis un mois il les avoit enfermés dans une caisse, avec de l'eau-de-vie, des pipes & du tabac, & qu'il les avoit fait enterrer. Il étoit tems, ajoûta-t-il, d'oublier les ressentimens passés; & les petites commodités qu'il avoit fait enterrer avec les Hollandois, étoient un témoignage du respect qu'il portoit aux morts. Atkins apprit que l'usage de cette Nation est de sacrifier un ou deux Esclaves à la mort des personnes riches. Au reste le Kabaschir lui fit voir dans une de ses cours les mâchoires des Hollandois suspen-

ATKINS.

1721.

Quel usage
il avoit fait
des crânes
Hollandois.

ATKINS.

1721.

Sa rigoureux
se justice &
sen habileté.

dues aux branches d'un arbre.

Il n'avoit pas moins de rigueur dans les châtimens , que d'exactitude à se faire payer les droits. Quelques semaines avant l'arrivée des Anglois , il avoit condamné à mort un meurtrier , quoique le meurtre n'eût été commis que dans les termes d'une juste défense ; & c'étoit le frere même du coupable qu'il avoit chargé de l'exécution.

Le Kabaschir John Conny avoit profité fort habilement de son pouvoir & de ses richesses pour se mettre en possession de tout le commerce du Pays ; & par degrés il avoit réduit les profits des Européens à vingt pour cent. Atkins remarque qu'ils ne pouvoient accuser qu'eux-mêmes de cette disgrâce , parce qu'ils avoient cherché à se supplanter les uns les autres en donnant leurs marchandises à moindre prix.



Arrivée de l'Auteur au Cap-Corse. Misérable état du Comptoir Anglois. Suite du Voyage à Juida, aux Isles du Prince & de Saint-Thomas, à Mina, &c. & retour de l'Auteur.

LE Swallow partit du Cap Très-Puntas le 14 de Janvier, & mouilla le lendemain à *Dixcove*, Comptoir Anglois. Mais quoique *Dixcove*, *Suk-konda*, *Anamabo*, & d'autres lieux, soient honorés du nom de *Comptoirs*, Atkins remarque qu'il ne s'y trouve que deux ou trois Anglois, dépendans du Cap-Corse, d'où ils reçoivent leur commission, avec un salaire annuel, & des profits ou des gratifications proportionnés à leurs services.

Le 16 de Juin on leva l'ancre, pour mouiller le lendemain devant le *Cap-Corse*, principal Fort de la Compagnie Angloise d'Afrique. C'est aussi la résidence du Gouverneur, qui ne porte dans sa commission que le titre de Directeur Général. Ce Comptoir est composé de deux Marchands en chef, d'un Secrétaire, un Chapelain, un Chirurgien, plusieurs Facteurs, Ecrivains, Mineurs, Artificiers, & d'une Compagnie de Soldats. La Place ne

Ce que c'est que les Comptoirs de *Dixcove*, de *Suk-konda*, d'*Anamabo*, &c.

Cap-Corse, principal Fort des Anglois en Guinée.

ATKINS.

1721.

manque ni d'édifices ni de commodités pour les Anglois & pour les Esclaves (63).

Vers le tems de ce voyage, la Compagnie d'Afrique avoit levé par souscription la somme de trois cent quatre-vingt-douze mille quatre cens livres sterling. Au mois de Décembre 1722 elle fit un appel de cinq pour cent, en accordant aux Propriétaires, suivant l'usage, un dividende de trois pour cent. Au mois de Décembre 1723, elle exposa en vente un fonds de deux cens mille livres sterling, à trente pour cent. L'Auteur en conclut (64) que malgré les succès précédens, la Compagnie n'avoit pas beaucoup à se louer de l'état de ses affaires. L'hiver suivant, ajoute-t-il, ne servit pas peu à confirmer cette remarque, lorsqu'elle représenta ses embarras au Gouvernement, & qu'elle exposa les dangers auxquels le commerce d'Afrique étoit exposé si elle n'obtenoit la permission de former quelque nouveau système. Les Auteurs du projet demanderent que le Parlement s'engageât. Ils pro-

Etat de la
Compagnie
d'Afrique.

(63) La description du Fort est renvoyée à l'article géographique.

(64) Il faut se souve-

nir que cette Relation n'a été publiée qu'en 1735.

mirent à cette condition de mettre les Agioteurs en mouvement, & de lever un million.

ATKINS.

1721.

Le Comptoir du Cap-Corse, à l'exception du premier rang, qui forme le Conseil, n'est véritablement composé que de *Nègres blancs*, absolument soumis aux volontés du Directeur Général. Il les gouverne suivant toutes les regles de la plus exacte discipline, c'est-à-dire à la maniere des Garnisons, en punissant leurs fautes par des amendes, par la prison, par le fouet & le cheval de bois. Pour vivre dans cette rigoureuse dépendance, le salaire qu'on leur donne suffit à peine à leur procurer du kanki & de l'huile de palmier, avec un peu de poisson, qui les empêche de mourir de faim: car malgré l'idée qu'on en donne au Change Royal de Londres, où l'on fait monter les appointemens annuels des Facteurs, depuis cinquante jusqu'à nonante livres sterling, & ceux d'un Artificier à cinquante; la vérité est qu'en Guinée, sous prétexte du profit de la Compagnie, le Directeur Général ne les paye qu'en *Kra-kas*, monnoie fausse, qui n'a de cours que dans le lieu, & qui ne leur permet pas d'acheter leurs nécessités,

Desordre du
Comptoir
Anglois au
Cap-Corse.

ATKINS.

1721.

Remarques
de l'Auteur
sur la misère
du Cap-Cor-
se.

avec un peu d'avantage , des Vais-
seaux qui abordent sur la Côte. Il est ,
dit-on , contre l'intérêt de la Comp-
gnie , que ses Sujets puissent se procu-
rer d'autres profits que ceux qu'ils ti-
rent d'elle. D'accord ; mais on abuse
de ce principe. Il arrive de-là que pour
soutenir une vie languissante , ou , si
l'on veut , pour se procurer un peu
de plaisir , ils sont obligés d'emprun-
ter de la Compagnie , ou de prendre
d'avance une partie de leurs appoin-
temens , & de signer en effet la perte
de leur liberté ; car on ne laisse à per-
sonne la liberté de partir qu'après a-
voir ajusté ses comptes. Quelqu'un
est-il trop sobre pour s'engager dans
des dettes ? On suppose adroitement
des défauts de conduite , où l'altéra-
tion de quelques marchandises con-
fiées à ses soins. Ainsi tout devient su-
jet au châtement ; yvresse , juremens ,
négligence , absence du Fort pendant
la nuit , & jusqu'aux absences de l'E-
glise ; tant la piété , dit ironiquement
Atkins , est en honneur parmi les An-
glois de Guinée ! Les engagemens du-
rent , par cette méthode , aussi long-
tems qu'il plaît au Directeur. Il en use
de même à l'égard des Nègres : dans
les Villages voisins , ces misérables

font continuellement à solliciter des marchandises & quelques verres d'eau-de-vie. On leur en accorde, mais avec un compte exact de ce qu'ils reçoivent. Ils se trouvent ainsi engagés à la Compagnie par leurs dettes, & peuvent être vendus quand il plaît au Directeur.

La plupart des Facteurs, suivant l'observation d'Atkins, ont bien-tôt perdu l'air de gayeté & de politesse avec lequel ils arrivent en Guinée. Ils sont sans canne & sans tabatiere, chose étrange, dit il, pour des gens d'affaires; ils ont le corps décharné, le visage pâle, les poches cousues ou sans usage, & la langue nouée. Il avoue que leur maigreur vient de la rareté des provisions. On ne voit gueres au marché que des plantains, du bled-d'inde, quelques petits poissons, & beaucoup de kanky. Le hazard y fait quelquefois paroître une chevre maigre, qui se vend cinq akkis; un canard, un perroquet, ou une couple de poulets, qu'on n'achete pas moins d'un akki. Rien ne marque mieux la misere du Fort que ce qui arriva sous les yeux d'Atkins. Le Capitaine de la Garnison, ennuyé d'une situation si dure, prit le parti de s'échapper pendant la nuit, & de gagner

ATKINS.

1721.

Peinture des
Facteurs.

ATKINS.

1721.

un Brigantin qui étoit prêt à s'éloigner de la Côte. Mais son defefpoir ne fut pas heureux. Le Brigantin fut pourfuivi par le Weymouth , & ramené au rivage. Son Patron fe vit condamné , outre quelques jours de prifon , à payer foixante onces d'or au Directeur Général.

Le Général
eft le feul qui
ne manque
de rien.

Au milieu de la difette publique , cet Officier Général ne manque de rien. Il eft le feul qui ait à lui des beftiaux & de la volaille. Quoique le Pays en produife fi peu , il s'en fait apporter de plufieurs autres lieux par fes propres Barques, fans compter les préfens qu'il reçoit des Capitaines de Vailfeaux & des Nations voisines. Il n'eft pas moins fourni de légumes , & de toutes fortes de végétaux. Le Chevalier Dalby Thomas , ancien Gouverneur , ayant fait un affez beau jardin hors du Fort , fes fucceffeurs ont pris fi grand foin de l'entretenir , qu'on y trouve non-feulement tous les fruits du Pays , mais un grand nombre de ceux d'Angleterre , que le Directeur ou le Gouverneur d'aujourd'hui réfervede pour fon ufage.

Atkins ne fait pas connoître ce voluptueux Anglois par fon nom. Il continue feulement de repréfenter fon ca-

raçtere & ses mœurs. L'usage n'étant point établi pour les Négocians Anglois de mener en Guinée des femmes d'Angleterre, il a pris une *Konfa*, c'est à-dire, dans le langage des Nègres, une femme qui n'est que pour un tems, & qui n'est point obligée de quitter le Pays, parce que cet assujettissement passeroit pour un véritable esclavage. C'est une mulâtre, fille d'un Soldat Hollandois de Mina, qui est déjà mere de trois ou quatre enfans, presque aussi blancs que le Directeur. Ses parens & ses amis Nègres aident beaucoup à fortifier l'autorité de son mari ou de son amant, comme il favorise de son côté leurs injustices dans les usures qu'ils exercent à l'égard de la Garnison. Il aime cette femme avec une folle passion. De tems en tems, il lui persuade d'assister à l'Office dans sa Chapelle; & par complaisance elle fait cet effort sur elle-même, quoiqu'elle soit fort attachée aux usages des Nègres. Atkins prit soin d'un de ses enfans dans une maladie. Il rendit ensuite le même service au Directeur, qui fut atteint de quelques accès de fièvre. Dans ces deux occasions, il fut surpris de le trouver si foible, que marquant moins

ATKINS.

1721.

Konfa, femme qu'on prend pour un tems.

Passion du Directeur pour sa *Konfa*.

ATKINS.

1721.

de confiance pour son Chirurgien que pour les Fetiches , il en portoit plusieurs au poignet & au cou. C'étoit d'ailleurs un homme sensé , mais sur qui la crainte de la mort avoit plus de force que les lumieres de sa raison.

Il s'affligeoit beaucoup que toutes ses instances ne pussent engager sa femme à quitter son Pays , quoiqu'à force de sollicitations il l'eût fait consentir au départ de ses enfans , pour les faire élever en Angleterre. Elle n'étoit pas moins obstinée à conserver l'habillement Nègre , & à marcher pieds nus , avec des chaînettes d'or autour des chevilles & des poignets , des bracelets à la mode du Pays , & des brins d'or dans sa chevelure. C'étoit une des raisons qui lui donnoient tant d'aversion pour l'Angleterre ; dans la crainte d'y être obligée de changer de parure , & de paroître décontenancée , disoit-elle , aux yeux d'une Nation étrangere.

Caractere de
cette femme.

Hauteur du
Directeur
Anglois du
Cap-Corse.

Aux qualités de bon pere & d'excellent mari , Atkins remarqua que le Directeur Général joignoit celle de serviteur zélé de la Compagnie. Il étoit d'une fermeté extraordinaire à maintenir son autorité contre les Hollandois de Mina, Butler , Directeur Gé-

néral du commerce de Hollande , étant à peu près du même caractère , ils avoient souvent des démêlés fort vifs sur les intérêts des deux Nations , & quelquefois aussi à l'occasion de la Konfa, dont le Directeur Anglois vouloit que les parens fussent respectés des Hollandois mêmes. La nécessité où sont les Directeurs Généraux de conserver un air de dignité dans leur petit Empire , les accoutume quelquefois à prendre des manieres trop hautes avec leurs inférieurs. Celui du Cap-Corse est sans cesse renfermé dans ses retranchemens , & ressemble au Géant du Château enchanté. Il ne se fait voir que lorsqu'il ne peut s'en dispenser. S'il fait l'honneur à quelqu'un de l'inviter à sa table , c'est sans le presser , avec les civilités ordinaires , de boire & de manger. Il faut penser à soi-même , dit Atkins , si l'on ne veut pas sortir avec la même faim qu'on apporte. D'ailleurs il croiroit fort au-dessous de lui d'attendre un moment ses convives , quoiqu'il n'ignore pas qu'en arrivant trop tard on n'a pas d'espérance de trouver à dîner dans le Fort. Cette fâcheuse incommodité a fait former depuis peu par la Compagnie d'Afri-

ATKINS.

1721.

que, le projet d'envoyer au Cap-Corse du bœuf d'Irlande & du porc, qui n'y reviendroient pas fort cher. Quoiqu'il en soit, l'Auteur fut assez bien traité pendant six semaines qu'il passa dans le Fort.

Bois & chandelle rare sur cette Côte, & pourquoi.

Le 26 de Juin, son Vaisseau leva l'ancre pour se rendre au Port d'Anamabo. Il en partit le 28, pour aller mouiller à Rontford. Le 30, il arriva au Port de Barki, d'où il se rendit à Schallo. Depuis Sierra-Léona, l'Auteur observe qu'on trouve difficilement du bois, de la chandelle, & les autres nécessités d'un Vaisseau. Ce n'est pas que le bois soit rare dans des Régions où l'on ne voit de tous côtés que des arbres; mais rien n'est si difficile que d'aborder sur la Côte dans les endroits où l'on ne trouve pas de rivière navigable. Dailleurs la défiance des Habitans est extrême dans les lieux où le rivage est plus ouvert. A l'égard de la chandelle, les Bâtimens de commerce en apportent peu, parce qu'on ne s' imagine pas qu'il y ait du profit à tirer de cette marchandise.

Après avoir passé par Akra, par la rivière de Volta, & par la Côte des Papas, on alla jeter l'ancre à Juida

le 4 de Juillet. Toute la Côte forme une ligne droite, sans Golfe & sans Bayes. Elle est couverte d'arbres, & fort exposée aux vents de mer, qui ne cessent pas d'y pousser les Vaisseaux, quoique sa situation & le mouvement continu des vagues en rendent l'approche très - dangereuse. Avant le Port d'Akra, on passe à la vûe d'une haute montagne, d'où l'on a quelquefois vû sortir de la fumée comme d'un volcan. Cette raison, jointe au grand nombre de bêtes farouches qui y cherchent leur retraite, lui a fait donner le nom de *Devil Hill* ou Montagne du diable. Mais le plus grand danger qu'on y court, suivant l'Auteur, vient d'une prodigieuse quantité de singes, parmi lesquels il s'en trouve de la longueur de cinq pieds, qui attaquent les hommes avec une hardiesse extrême & les précipitent dans l'eau, que ces animaux eux-mêmes redoutent beaucoup.

Montagne
du diable,
d'où lui vient
ce nom.

On partit de Juida le 20, & dès le 28 on eut la vûe de l'Isle S. Thomas, qui appartient aux Portugais. En approchant de cette Isle, on découvrit autour du Vaisseau, quantité de baleines & d'autres poissons monstrueux. Le Weymouth n'ayant pas cessé d'ac-

Les Anglois
arrivent à
l'Isle de S.
Thomas.

ATKINS.

1721.

La plupart y
périssent.

compagner le Swallow , ces deux Bâtimens avoient également besoin d'être nettoyés & radoubés, après une si longue navigation. Les deux Equipages s'y employèrent ardemment : mais ce travail joint à l'excès de la chaleur, & à l'intempérance des Matelots , en fit périr trois ou quatre chaque jour, pendant l'espace de 6 semaines. La plupart néanmoins étoient arrivés en pleine santé. Ils furent tentés par l'abondance du vin de palmier, qu'ils se procuroient à très-vil prix, & par la facilité qu'ils trouvoient dans leurs tentes, à se livrer sans mesure à toutes sortes de débauches. Une fièvre maligne qui devint la maladie commune, réduisit bien-tôt les deux Vaisseaux à délibérer s'ils devoient aller plus loin, sans attendre un renfort d'hommes des premiers Bâtimens d'Angleterre. Le Weymouth n'avoit plus assez de bras pour retirer ses ancres, & la situation du Swallow n'étoit gueres plus favorable. Mais l'Auteur, en qualité de Chirurgien, jugea que dans cet état même il étoit plus à propos de partir ; parce qu'en s'éloignant de la cause du mal, qui n'étoit que la chaleur excessive & les déréglemens de conduite, les malades éprouveroient une crise

qui rétabliroit leur santé, ou qui précipitant leur mort arrêteroît du moins la contagion. Ainsi, avec le secours de quelques Matelots d'un Vaisseau Hollandois, on remit à la voile. Les fièvres continuerent d'emporter quelques hommes, mais tournerent à la plûpart en flux de ventre, qui causèrent moins de ravages. Le Weymouth, qui étoit parti d'Angleterre avec deux cens quarante hommes, en avoit cent quatre-vingt-deux de moins à la fin du Voyage.

L'Isle du Prince qui avoit été si précieuse aux deux Vaisseaux, est le lieu qui donna naissance à deux personnes célèbres par leur tragique aventure, *Africanus & Mouli*. Il semble qu'après les avoir annoncés dans ces termes, l'Auteur devoit raconter leur histoire avec un peu plus d'étendue. Mais il ajoute seulement, en termes fort obscurs, que Mouli étant devenue la favorite de son Patron, fut arrachée des bras d'Africanus; & qu'ayant mis au monde un enfant dont la couleur fit connoître le pere, Africanus tua de rage la mere & l'enfant, & se tua lui-même pour éviter le châtiment. Le Patron étoit apparemment quelque Portugais, dont Africanus & Mouli étoient les Esclaves.

Avanture
mal éclaircie.

ATKINS.

1721.

Isle de S.
Thomas.Service que
les deux Vais-
seaux de guer-
re rendent au
Capitaine
Rowry.

On quitta l'Isle du Prince le 20 Septembre, & l'on jeta l'ancre le 28 dans la Baye de Saint Thomas, à une lieue du Fort qui est sur la pointe gauche de la Baye. C'est la principale des trois Isles que les Portugais ont sur cette Côte. Les porcs & la volaille y sont à très-bon marché.

L'arrivée de deux Vaisseaux de guerre Anglois fut un incident fort heureux pour *Rowry*, Capitaine d'un Bâtiment de Bristol. Ses propres Matelots vouloient le faire prisonnier, après avoir pris la résolution de vendre ses Esclaves au Gouverneur de l'Isle, qui ne rejettoit aucune proposition lorsqu'il y trouvoit de l'avantage. *Rowry*, maltraité jusqu'alors par le Gouverneur, obtint plus de justice à la faveur des deux Vaisseaux. Mais ses Matelots n'osant reparoitre après cette aventure, ou plutôt ne jugeant pas lui-même à propos de se fier à des gens qui l'avoient trahi, il prit le parti de se défaire de son Bâtiment & de sa cargaison, pour passer au Cap-Corse à bord du *Weymouth*. Sa perte fut d'autant plus considérable, que dans une vente si précipitée, il se vit obligé d'abandonner ses biens pour la moitié de leur valeur.

Ils continuent l'exercice de leur commission.

Pillages du
Pirate Roberts.

Le Swallow & le Weymouth regagnèrent la Côte d'or en quinze jours, pour y continuer l'exercice de leur commission. Mais le 5 d'Octobre ils se déterminèrent à tourner leur navigation à l'Ouest dans la vûe de se rendre maîtres du vent le plus loin qu'il leur seroit possible, afin de tomber plus facilement sur les Pirates qui s'approcheroient de la Côte. Le 20, ils se trouverent à la hauteur du Cap Apollonia, & le 23 ils mouillèrent devant Axim. Le 24, ils s'avancèrent jusqu'au Cap Très-Puntas, où le Kabaschir John Conny leur accorda plus facilement de l'eau qu'à leur premier passage. Le 30 ayant quitté cette rade, ils arriverent le lendemain au Cap-Corse. On leur raconta, pour première nouvelle, que le Pirate Roberts avoit pillé les Vaisseaux marchands au long de la Côte; mais qu'on le croyoit parti pour quelque'autre mer, parce que ses derniers pillages étoient arrivés au mois d'Août. Comme il y avoit peu d'apparence qu'il osât reparoître, les deux Vaisseaux partagerent entr'eux les provisions qui leur étoient venues de Londres au Cap-Corse; & le Weymouth demeurant pour rétablir les restes de son Equipa-

ATKINS.

1721.

Le Swallow
parcourt toute
la Côte.

gne, le Swallow mit à la voile le 10 de Novembre. Dans l'espace d'un mois, il fit pour la seconde fois la visite de Sukkonda, de Dixcove, d'Aqueda, de Très-Puntas, d'Axim, du Cap Apollonia, d'Affini, de Bassam, de Jaque & Jaques, & de plusieurs autres lieux. Le dessein du Capitaine étoit non-seulement d'assurer le Commerce, mais encore d'acheter des Esclaves pour sa manœuvre, & de prendre des Matelots sur les Bâtimens marchands. A Sukkonda, il fut obligé de faire quelques réparations à la quille de son Vaisseau. A Dixcove, il apprit de *Carlton*, Facteur de ce Comptoir, qu'une Compagnie de Soldats envoyée par la Compagnie d'Afrique pour recruter la Garnison du Cap-Corse, s'étoit mutinée avec un de ses Officiers, nommé *Massey*, sous prétexte qu'ils étoient maltraités par les Marchands qui étoient chargés du soin de leur nourriture ; qu'ils avoient encloué le canon d'un des deux Vaisseaux qui les avoient apportés, & que s'étant mis sur l'autre avec le Contre-mâitre *Lowther* & quelques Matelots, ils avoient pris le large.

Changement
qu'il trouve
au Cap Apol-
lonia.

Au Cap Apollonia, le Swallow trouva beaucoup de changement. La

Reine du Pays, qui avoit envoyé au Capitaine, trois mois auparavant, un présent de quatre akkis, avoit été forcée avec toute sa Nation, de se retirer dans le canton d'Affini. C'étoient les Santis ou les Affantis, peuple voisin dans l'intérieur des terres, qui l'avoient chassée de ses Etats, à l'instigation de ce même John Conny, qui s'étoit rendu si puissant au Cap de Très-Puntas. En arrivant sur la Côte d'Affini, les Anglois trouverent cette Princesse & ses Sujets occupés de leur vengeance. Dans cette agitation de courage & de haine, on leur vendit fort cher toutes les armes inutiles au Vaisseau. Ils donnoient sans regret une poule pour une pierre à fusil. Ces Nègres étant naturellement braves, se promettoient de faire bientôt changer la fortune en leur faveur. En effet, Atkins fut ensuite informé qu'ils avoient heureusement déchargé une partie de leur ressentiment sur John Conny.

En repassant au Cap de Très-Puntas, les Anglois du *Swallow* trouverent la source & l'étang d'eau fraîche presque entièrement à sec, quoique les vents Sud-Est eussent amené, depuis peu, deux ou trois pluies fort abondantes. Les brouillards continuoient

ATKINS.

1721.

Nouveaux
pillages de
Roberts.

même d'être fort épais pendant le jour ; & ce qui parut fort extraordinaire à la distance de la terre où le Vaisseau avoit jetté l'ancre , on avoit des rosées à bord pendant la nuit. La direction du courant étoit à l'Ouest.

Le 6 de Janvier on mouilla devant Mina, principal Fort de la Compagnie Hollandoise d'Afrique , & le jour suivant au Cap-Corse. Dès le 10 on remit à la voile pour donner la chasse aux Pirates , sur le récit de deux ou trois Exprès , par lesquels le Gouverneur avoit appris qu'ils avoient enlevé un Vaisseau près d'Axim. Le Pirate Roberts avoit répandu tant de terreur parmi les Marchands , que les Vaisseaux de guerre qui croisoient pour le rencontrer, étant trompés tous les jours par de faux rapports , qui leur faisoient chercher ce Brigand où il n'étoit pas , ils s'étoient déterminés à se tenir à l'ancre au Cap-Corse , qui étoit leur rendez-vous. Mais les informations du Gouverneur parurent d'autant moins douteuses , qu'elles expliquoient jusqu'aux barbaries que les Pirates avoient exercées contre leur nouvelle prise. Ils étoient parfaitement équipés. Leur succès & leur réputation avoit beaucoup augmenté leur

tirée de

Conradsbourg sur le
mont St. Jago.



VUE DU CHATEAU DE ST. GEORGES DE MINA, tirée de
Barbot et de Dapper.

Couradshourg sur le
mont St. Jago.



leur nombre. Quantité de Matelots abandonnoient leur Bâtiment pour chercher avec eux une fortune assurée; & l'on remarquoit, dit l'Auteur, que ceux qui demeuroient fideles à leur devoir, étoient moins arrêtés par l'horreur de cette profession que par la crainte du châtimement.

Le Swallow & le Weymouth ne balancerent point à se remettre en mer, pour aller croiser du côté de Juida. C'étoit le lieu qui promettoit le plus de butin aux Corsaires, & qui devoit par conséquent les avoir attirés. Les deux Vaisseaux de guerre y arriverent le 15. Ils apprirent aussi-tôt que Roberts avoit pillé en peu de tems onze Bâtimens, & que sur le bruit de leur approche, il n'avoit quitté la Côte que depuis deux jours. Ils continuerent de le poursuivre, jusqu'au 29, qu'ils arriverent devant l'Isle du Prince. Mais ils ne reçurent des Portugais aucune information sur sa route. Ils allerent jeter l'ancre, le premier de Février, à l'embouchure de la riviere de *Gabon*, petit Port qu'ils le crurent capable d'avoir choisi pour retraite, parce que la navigation y est fort difficile. Ils ne l'y trouverent point; mais ayant fait voile le 3 au Cap Lopez;

Il est pour
suivi par les
deux Vais-
seaux de
guerre.

ATKINS.

1721.

Ils le trou-
vent au Cap
Lopez.

ils furent agréablement surpris, en entrant dans cette Baye, d'y découvrir à l'ancre les trois Vaisseaux du Pirate. Un des trois laissa couler ses cables à la vûe du Pavillon royal d'Angleterre, & s'efforça de fuir avec toutes ses voiles. Mais il fut arrêté avant la nuit. Il y avoit beaucoup d'apparence que les deux autres profiteroient de l'obscurité pour s'éloigner. Cependant la crainte, ou d'autres raisons, les retinrent au fond de la Baye, dans une tranquillité qui causa le lendemain beaucoup d'étonnement aux deux Vaisseaux de guerre. Ils y demeurèrent si fermes, que le Capitaine Ogle commençoit à délibérer s'il n'avoit pas besoin de précaution pour entreprendre son attaque. Mais à mesure qu'il avançoit, les yeux des Pirates parurent s'ouvrir. Leur frayeur devint si vive, qu'ayant coupé leurs cables & tendu toutes leurs voiles, ils se livrerent au vent, qui les favorisa pendant quelques minutes. Ils en auroient pû tirer plus de secours, si la crainte ne leur eut troublé l'esprit. Mais les uns demandant à se rendre, tandis que les autres tiroient quelques coups en fuyant, une bordée du Swallow, qui en fit périr

Les Pirates
se défendent
mal,

un grand nombre , acheva de leur faire perdre courage. Ils se laisserent aborder sans penser à se défendre. Une note des Auteurs de ce Recueil , supplée ici à l'obscurité de la Relation , & nous apprend que Roberts ayant été tué d'un coup de grapin dans la premiere chaleur de l'abordage , ce fut la perte de leur Chef qui rendit les Pirates si traitables. Ils avoient presque abandonné leur troisiéme Vaisseau , pour défendre mieux le second , en s'y rassemblant en plus grand nombre ; de sorte qu'après la prise de celui-ci , l'autre devint une conquête encore plus aisée.

Atkins remarque avec raison que la discipline ouvre un chemin presque sûr à la victoire. Il ajoûte que le courage s'apprend comme un métier , par une longue pratique des regles , & par la continuité de l'exercice. Les Pirates qui ne manquoient assurément ni de hardiesse ni de valeur , devinrent tout d'un coup des ennemis méprisables , faute d'un chef pour réunir leurs forces ; & tel sera toujours , dit l'Auteur , le sort de cette misérable espece de guerriers , dans les mêmes circonstances.

Les Vainqueurs trouverent dans les

R ij

ATKINS.

1721.

Ils se rendent.

Richesses

ATKINS.

1721.

qu'on leur
trouve.

trois Vaisseaux , environ trois cens Anglois , soixante ou quatre-vingt Esclaves Nègres , beaucoup de marchandises ; & ce qui attira beaucoup plus leurs yeux , une grosse quantité de poudre d'or. Les Prisonniers la firent monter à plus de seize mille livres sterling ; mais l'Auteur s'arrêtant au témoignage des Officiers , quoiqu'intéressés peut-être à la diminuer , croit qu'elle ne surpassoit pas huit ou dix mille livres.

La multitude des Prisonniers causa beaucoup d'embarras , pour le retour , aux deux Vaisseaux de guerre. Il étoit à craindre que se trouvant en si grand nombre , & desespérés de leur aventure , ils ne formassent quelque entreprise pour se remettre en liberté ; sans compter l'attente du supplice , auquel ils étoient bien persuadés qu'une partie d'entr'eux n'échapperoit pas. En effet , ils ne furent pas plutôt arrivés au Cap-Corse qu'on leur fit leur procès. Les uns furent condamnés à mort , d'autres acquités. Cette procédure dura vingt-six jours , avec de grands frais , qui furent pris sur le fonds du butin. Cependant le Directeur Général ayant fait un compte de la dépense , qui fut envoyé à l'Amirauté de Lon-

On leur fait
leur procès
au Cap-Cor-
se.

dres , on prétendit , observe malignement Atkins , que depuis la réformation il ne s'étoit pas fait d'exécution de cette nature à si bon marché.

Pendant le séjour que les deux Vaisseaux de guerre firent dans la rade du Cap-Corse , l'Auteur & quelques autres Officiers rendirent une visite au Directeur Général de Hollande à Mina. La distance n'est que de trois lieues. Ils en furent reçûs avec d'autant plus de civilité , que pendant dix-huit ans qu'il avoit exercé son Office , il avoit vû peu de ses compatriotes à Mina ; car il étoit Anglois de naissance & d'origine. Il rejettoit l'indifférence qu'on avoit marquée pour lui , sur les démêlés continuels qu'il avoit eus avec le Directeur du Cap-Corse , pour les intérêts du Commerce. Mais il se croyoit justifié par les raisons d'honneur qui devoient l'attacher à ses Maîtres , & qui avoient fait apparemment craindre aux Anglois de ne pouvoir faire des civilités à l'un sans offenser l'autre. Sa table fut couverte de dix plats ; abondance surprenante dans une si grande rareté de provisions. La variété des vins & des liqueurs répondit à cet appareil. On fut servi par six grands Nègres , chacun

 ATKINS.

1721.

Visite de
l'Auteur au
Directeur
Hollandois
de Mina.

ATKINS.

1721.

avec une chaîne d'or au cou. Ces chaînes font une marque de grandeur en Afrique, comme la richesse des livrées en Europe.

Après le dîné, Butler fit présent à chacun de ses convives de quatre bagues d'or, de la fabrique du Pays : c'étoit une bagatelle, leur dit-il, qu'il les prioit de garder pour se souvenir de lui. Il leur fit voir ensuite ses Magazins, qui étoient grands & bien remplis. Dans le cours de l'après-midi, il leur proposa de faire une promenade dans son jardin, & leur fit servir des rafraîchissemens dans un cabinet d'été. Le soir il les fit reconduire à leur Chaloupe par ses Officiers. Ses derniers adieux furent accompagnés d'un présent de sucre du Bresil, & d'une décharge de neuf coups de canon. On étoit bien éloigné, au Cap-Corse, de recevoir les Anglois avec cette politesse.

1722.

Les deux
Vaisseaux
quittent le
Cap Corse.

Les deux Vaisseaux leverent l'ancre le premier de Mai 1722. En quittant le Cap-Corse, Atkins promit au Ciel de n'y jamais retourner. Le 3, on arriva sur la Côte de Juida. Le Capitaine Ogle y enleva, sur un Vaisseau Portugais, un des Matelots qui avoit attiré sa disgrâce à Rowry dans l'Isle

Saint-Thomas. Ce malheureux, à qui sa conscience reprochoit son crime, & qui se voyoit menacé d'un sévère châtiment, prit le parti de se couper la gorge. Vers le même tems Atkins fut nommé Trésorier du Weymouth, parce qu'il ne restoit personne sur ce Vaisseau qui fut propre à remplir cet office. Il ne l'accepta point sans répugnance; d'autant plus que c'étoit se charger tout à la fois de celui de Maître-d'Hôtel & de plusieurs autres, car la mort n'avoit pas plus respecté les Officiers que les Matelots sur ce Bâtiment. Cependant l'indulgence sur laquelle il comptoit de la part d'un fort généreux Commandant, & quelques avantages attachés à ce poste, lui firent abandonner l'office de Chirurgien. Le 5, les deux Vaisseaux firent voile au Cap-Lopez, pour y renouveler leur provision d'eau & de bois, dans le dessein de se rendre immédiatement aux grandes Indes.

La Baye du Cap-Lopez est une station sûre & commode. On y jetta l'ancre sur vingt brasses, à la même distance du Cap, qu'on avoit Nord-Ouest quart de Nord, & du lieu de l'Aiguade, qui étoit Sud-Est quart d'Est; c'est-à-dire, à un mille & demi

ATKINS.

1722.

Un Matelot
Anglois se
coupe la
gorge.

Baye du Cap
Lopez & ses
avantages.

ATKINS.

1722.

de l'un & de l'autre. En entrant dans la Baye, on avoit amené le Cap Sud-Ouest, pour éviter un écueil qui est marqué dans la plûpart des Cartes, & qui porte le nom de *Banc du François*. Il est éloigné du Cap d'environ une lieue & demie au Nord-Nord-Est. Quelques-uns prétendent que ce n'est pas le seul banc qu'il y ait entre ce lieu & la côte au Nord. Le Cap est bas, mais escarpé, quoiqu'il paroisse revêtu de beaux arbres. Les Habitans sont d'un caractère doux & humain. Ils ne se vendent jamais les uns les autres. Leur timidité ne leur permet gueres de se présenter à bord. Ils ont même leurs habitations assez loin du rivage ; & l'Auteur juge qu'ils ont été dégoûtés du Commerce par la mauvaise foi de quelques Marchands de l'Europe.

Usages des
habitans.

Lorsqu'ils se rencontrent entr'eux ; leur maniere de se saluer est en se frappant deux ou trois fois les mains l'une contre l'autre. Devant leurs Supérieurs & devant les Vieillards ils mettent un genou à terre, & levent leurs mains à la hauteur de l'épaule. Ensuite, pressant trois fois celles de la personne qu'ils respectent, ils se prosternent, & frappent trois fois de leurs

propres mains l'une contre l'autre. S'ils veulent vous marquer une affection extraordinaire, ils vous levent les mains aussi haut que les leurs peuvent s'étendre. Plusieurs Nègres de leur Nation portent des noms Européens, qu'ils ont empruntés des Marchands dont ils ont été satisfaits, & se croient fort heureux d'avoir obtenu cette espèce d'adoption. Ils ne sollicitent point une si haute faveur sans avoir reconnu, dans celui qui l'accorde, quelque qualité qu'ils admirent, ou sans s'être imaginés qu'ils ont avec lui une sorte de ressemblance ou de sympathie. Comme ils ne se présentent pour le Commerce qu'en familles ou en Tribus, chaque troupe est conduite par un Chef qui aime à se distinguer par quelque imitation de notre parure. La manière dont il porte sa perruque, son chapeau, ses hautes-chausses, donne un spectacle beaucoup plus ridicule que la nudité de ses compagnons.

Un de ces Chefs Nègres, nommé *Jacobus*, qui prenoit le titre de Roi sans en connoître le sens, se rendit à bord du *Swallow*, accompagné de quelques Nègres qui paroissoient lui porter beaucoup de respect. Il avoit une vieille perruque de Matelot, tour-

Visite que
les Anglois
reçoivent du
Prince *Jacobus*.

ATKINS.

1722,

née de bas en haut, une demi-paire de hautes-chausses, une camisole déchirée, un chapeau à demi-pourri. Chaque fois qu'il bûvoit, deux de ses gens tenoient une serviette suspendue devant son visage, afin qu'on ne pût l'appercevoir. Cet usage, dit Atkins, présente un air de grandeur, & paroît emprunté de quelque grand Monarque voisin; celui peut-être du Monomotapa. Cependant à mesure que Jacobus & ses compagnons se ressentirent des vapeurs de l'eau-de-vie, dont ils avaloient de grandes rafades, le respect fut oublié. Mais un incident fort étrange vint troubler leur joie. Le Vaisseau ayant arboré tous ses Pavillons & fait quelques décharges de son artillerie à l'occasion d'une Fête nationale qui tombe au 29 de Mai, un autre Chef qui étoit au rivage, & qui s'imagina qu'on rendoit ces honneurs à Jacobus, conçut une si furieuse jalousie, que dans son absence il se saisit de ses biens & de ses femmes, il but son eau-de-vie, il maltraita ses gens, & mit le feu à sa maison. La lumière de l'incendie n'apprit que trop au malheureux Jacobus l'outrage & le tort qu'on lui faisoit. Il se hâta de retourner à terre. Mais lorsqu'on s'attendoit

Etrange jalousie d'un Chef Nègre & ses effets.

sur les deux Vaisseaux à de cruels effets de son ressentiment, on fut surpris le lendemain de voir les deux ennemis parfaitement reconciliés.

Les Nègres du Cap Lopez connoissent peu l'usage des armes-à-feu, parce que n'ayant presque aucun commerce, ils ne peuvent se procurer des fusils ni de la poudre. Leurs armes sont la zagaye, l'arc, & la massue. Une bataille passe entr'eux pour sanglante, lorsqu'il y périt six ou sept combattans. Ils firent payer aux Anglois, pour le bois, un vieux drap de Guinée la brasse. L'eau fut accordée gratis. Elle est aisée à prendre & à charger; mais c'est une eau dormante, qui n'est pas de si bon goût que celle de source. Les Anglois acheterent ici de la cire pour en faire des bougies, dans la disette de chandelles qu'ils souffroient depuis long-tems. Le Cap Lopez est un lieu commode pour les Vaisseaux de guerre, lorsqu'ils se disposent à quitter la Côte d'Afrique.

Le 5 de Juin on leva l'ancre avec de petits vents Sud, mêlés alternativement de calmes. Un brouillard épais fit perdre la vûe du Swallow jusqu'à l'Isle d'Annobon, où le Weymouth croisa pendant quelques jours

ATKINS,

1722.

Peu de commerce au Cap Lopez.

C'est une station commode pour les Vaisseaux de guerre.

Le Weymouth est séparé du Swallow. Il arrive au Brésil,

ATKINS.

1722.

inutilement pour le rencontrer. Sa navigation fut continuée fort heureusement pendant tout le cours du mois. Le premier de Juillet il tomba au Cap Saint Augustin du Brésil, & le 4 il jetta l'ancre dans la rade de Fernambuc, lieu célèbre pour le commerce, dans la Province de Balua.

Le 12 il quitta le Brésil, à la faveur des vents de commerce. Le 3 d'Août il arriva dans la Baye de Carlisle à la Barbade, d'où il partit le 9, après y avoir pris des rafraîchissemens. Le 23, il jetta l'ancre dans la rade de Port-Royal à la Jamaïque. Le *Swallow* y étoit arrivé depuis huit jours. Mais le 28, un furieux ouragan brisa leurs mâts, & leur causa tant de dommage, qu'ils eurent besoin de six mois pour le réparer.

Il trouve le
Swallow à la
Jamaïque

1723.

Le premier de Janvier, les deux Vaisseaux leverent l'ancre, pour l'aller jetter aux *Kays*, où ils s'arrêtèrent jusqu'au 7 de Février. Leur embarras fut extrême à gagner Port-Morant. Ils employèrent six ou sept jours dans un passage de douze lieues, persuadés qu'après cette fatigue la principale difficulté seroit vaincue, parce que la mer est douce & unie sous Hispaniola. Cependant ils furent

Baye de Donna Maria, favorable pour les Vaisseaux de guerre.

Route des Anglois vers le Nord,

encore arrêtés quatre jours par des calmes. Le 17 ils arriverent à la petite Isle de *Novasta*, où les Jamaïquains vont à la chasse des *Guanes*. Le 19 ils entrèrent dans la Baye de Donna Maria, qui est à la pointe Ouest d'Hispaniola, ressource ordinaire des Vaisseaux de guerre lorsqu'ils ont besoin d'eau & de bois. Ils remplirent leurs tonneaux dans une vallée, éloignée d'un mille au Sud des deux montagnes brunes. L'eau y est fort bonne, excepté dans certains vents qui font passer les flots de la mer par-dessus la Barre. Mais, plus près des deux monts, on trouve deux autres sources où l'inondation de la mer n'arrive pas si facilement. Les Anglois acheterent dans cette vallée de la chair de porc salée, de deux François du petit Gouave.

En sortant de la Baye, un vent Sud fort impétueux les poussa bientôt entre le Cap Saint Nicolas & Maize, où ils trouverent des vents plus doux, & un courant favorable, formé par l'ancien détroit de Bahama & la disposition des Isles.

Le 26, près de l'Isle d'*Heniago*, ils retrouvèrent le véritable vent de commerce, Est demi-Nord. Le 28, ils dé-

ATKINS.

1723.

couvrirent les rocs nommés *Hogsties* ; à vingt & un degrés trente-huit minutes, c'est-à-dire, suivant leurs observations, un peu plus Nord que dans les Cartes. Le même jour à midi, ils arriverent aux *Quais d'Aklin*, rocs qui s'élevent un peu au dessus de l'eau, & vers la nuit ils relâcherent à l'Isle du Puits. Enfin la dernière Isle d'où ils entrèrent en pleine mer, fut le Kay de Watlin, à vingt-quatre degrés du Nord. Le vent de commerce ne les abandonna point jusqu'à trente-deux degrés, mais foible depuis le 27^e ; ce qui venoit, suivant l'opinion d'Atkins, de l'opposition continuelle des vents variables.

Gulf-weed
ou herbes de
Golfe.

Depuis le 26^e. jusqu'au 27^e degré de latitude, en suivant le Nord jusqu'à la Virginie, ils virent flotter chaque jour autour du Vaisseau une grosse quantité de ce que les Anglois appellent *Gulf-Weed*, c'est-à-dire *Herbe de Golfe*, & qui diminueoit à proportion de la distance de la terre. On lui a donné ce nom parce qu'elle paroît venir des basses de la Floride, & l'on prétend qu'il s'en trouve jusqu'à trois ou quatre cens lieues au Nord-Est du Continent. Atkins croit pouvoir en inférer la continuation, quoiqu'insen-

fible , de quelque courant qui s'étend plus loin au Nord qu'au Sud dans ces latitudes. Au contraire , dans les latitudes du Nord plus éloignées , les mers près du Continent , ont une tendance sensible au Sud , ce qui paroît démontré par ces Isles de glace qui sont poussées pendant tout l'été du Nord-Ouest au long des Côtes de Terre-Neuve , jusqu'à la nouvelle Angleterre.

Au Nord des Bermudes , les vents deviennent variables , & plus violens à mesure qu'on avance. Les deux Vaisseaux essuyerent au soixante-huitième degré de latitude un vent Nord-Ouest qui les jetta dans le dernier desordres ; & pendant quinze jours ils eurent une si grosse mer , qu'ils furent occupés sans cesse à la pompe. Ils arriverent en Angleterre au mois d'Avril 1723.

ATKINS.

1723.

Remarques
nautiques.Retour de
deux Vais-
seaux.

CHAPITRE V.

*Voyage du Chevalier Des-Marchais en
Guinée & aux Isles voisines. (65).*

C'Est au Pere Labat qu'on doit la publication de ces Mémoires ,

INTRODUC-
TION.

(65) Le Voyage du Chevalier des Marchais a été

entre plusieurs autres qu'il fait profession d'avoir recueillis soigneusement en France & en Portugal, pour l'exécution du dessein qu'il avoit formé, de donner la description de tout le Continent d'Afrique. Quelque jugement qu'on porte de sa fidélité dans ses propres observations, il ne paroît pas, comme on l'a déjà remarqué, que la défiance doive s'étendre jusqu'aux ouvrages dont il n'est que l'Editeur; ou du moins le doute ne doit tomber que sur les remarques qu'il n'a pûs empêcher d'y mêler. Mais cette difficulté même doit s'évanouir sur tout les articles où l'on distingue aisément l'ouvrage d'autrui de ses Commentaires, & plus encore sur ceux où son témoignage se trouve d'accord avec celui de plusieurs autres Voyageurs. D'ailleurs nous examinerons dans un autre lieu si la prévention qui s'est répandue à son desavantage est établie sur de justes fondemens.

Le Chevalier Des-Marchais étoit un grand navigateur, qui après avoir fait plusieurs Voyages en Afrique & en Amérique, étoit revenu depuis de la Guinée & de la Cayenne, où la

Compagnie de France l'avoit envoyé. Il avoit observé avec soin tout ce qui s'étoit offert à sa curiosité dans les Pays Etrangers. Peu de personnes avoient réuni autant de qualités naturelles & acquises. Il avoit la pénétration aisée & le sens fort droit, avec une ardente passion de s'instruire. Il étoit habile Dessinateur, bon Géometre, excellent homme de mer; & ce qui est peut être encore plus essentiel pour les Voyages, il sçavoit la plûpart des Langues qui sont en usage sous les Côtes d'Afrique. Un avantage si extraordinaire le mettoit en état de pénétrer la vérité par lui-même, & de faire des découvertes auxquelles on ne peut gueres se flatter de parvenir quand on a besoin du ministère d'un Interprete. Les mêmes talens, joints à la douceur naturelle de son caractère, lui ouvroient un accès facile à la Cour des Rois & de tous les Princes. Aussi toutes ses entreprises eurent-elles un heureux succès.

Comme le principal commerce des François sur cette Côte est à Juida, Des-Marchais s'est attaché particulièrement à décrire ce petit Etat, ses usages, son Gouvernement, ses Loix & sa Religion, Il l'a fait avec tant d'exa-

Plan de son
ouvrage.

étitude, qu'il seroit difficile d'y rien ajouter. Il étoit à Juida, peu avant la destruction de ce Royaume par les Dakumays. Labat rapporte quelque chose de cet événement dans sa Préface. Mais il est raconté avec plus d'étendue dans le Voyage du Capitaine Snelgrave, qui est à la suite de celui-ci. En général, la Relation du Chevalier Des-Marchais ne contenant guerres que la description du Pays & des Habitans, offre peu de matiere en qualité de Journal. Des quatres Volumes, les deux premiers regardent la Guinée, & les deux autres la Cayenne. Ils sont remplis de Cartes Géographiques & de Figures. Les Cartes sont de M. Danville, Géographe d'un mérite connu. Les Figures ont été gravées sur les desseins du Chevalier Des-Marchais.

Cartes & Figures.

Articles des deux premiers Tomes.

Telle est l'idée que la Préface de Labat nous donne de l'Auteur & de l'Ouvrage. On se contentera ici de présenter les deux premiers Tomes au Lecteur, en réservant les deux autres pour la partie de ce Recueil qui regardera l'Amérique.

Le premier est divisé en douze Chapitres, sous les titres suivans. 1. Départ de l'Auteur du Hayre de Grâce ;

Description de ce Port ; Voyage au Port de l'Orient. 2. Port-Louis & l'Orient ; Cargaisons ordinaires pour le commerce de Guinée. 3. Isles de Maderé & de Porto-Santo ; Variation de l'Aiguille ; Royaume de Burré. 4. Course depuis Sierra-Léona jusqu'au Cap Monte ; Description du Pays. 5. Cap Monte & son commerce. 6. Description du Cap-Mesurado. 7. Projet pour y former un Etablissement. 8. Route jusqu'au Cap-Palmas , & Description de la Côte. 9. Description du Cap-Palmas , & du Pays, jusqu'au Cap Très-Puntas. 10. Côte d'Or ; Description du Pays jusqu'à Mina. 11. Château del Mina ; Histoire de cet Etablissement. 12. Manières & usage des Habitans de la Côte d'Or.

Le second Volume contient aussi douze Chapitres. 1. Riviere de Volta ; Bornes anciennes & modernes du Royaume d'Ardres ou d'Ardra. 2. Royaume de Juda (c'est-à-dire Juida ;) sa situation , son étendue , son terroir. 3. Barre de Juida ; Village de *Gregoua* ; Forts des François & des Anglois. 4. Ville de *Xavier* ou de *Sabi*. 5. Rois de Juida , leur éducation , leur couronnement , leurs occupations , leurs revenus , leur enterre-

ment. 6. Commerce de Juida ; Traité de neutralité entre les quatre Nations Européennes qui exercent le commerce à Juida. 7. Religion de Juida. 8. Manieres & coutumes de Juida. 9. Malays. 10. Royaume d'Ardres. 11. Disputes entre les François & les Hollandois. 12. Ambassade du Roi d'Ardres au Roi de France. On peut joindre ici à ces articles le premier Chapitre du troisiéme Volume , où l'Auteur rapporte son Voyage à l'Isle du Prince , avec la description de cette Isle , & de celles de Saint Thomas & d'Annobon.

Cartes & figures des deux mêmes Tomes.

Les Planches du premier Tome sont, 1. Une Carte de la Côte de Guinée. 2. Vûes d'Ouessant , de Porto-Santo , & des Selvages. 3. Une du Cap-Verd & de la Rade de Gorée. 4. Monstre marin. Dorade. 5. Colonnes d'eau ; bécasses de mer. 6. Diable de mer ; forte de rage. 7. Vûe du Cap Monte. 8. Cap Mesurado ; entrée de la riviere. 9. Maisons des Nègres du Cap. 10. Poisson extraordinaire du Cap. 11. Entrée de la riviere de Sestos. 12. Vûes de la riviere de Sestos. 13. Cap Apollonia ; les trois Forts d'Akara , & vûe de Juida. 14. Forts de Saint Georges del Mina & du Cap-Corse.

Planches du second Tome : 1. Carte de Guinée depuis Iffini jusqu'au Royaume d'Ardra. 2. Carte du Royaume de Juida. 3. Vûe de Juida. 4. Poisson nommé la *Lune*. 5. Forts Européens de Juida. 6. Comptoirs de Xavier. 7. Couronnement du Roi de Juida. 8. Punition de l'adultère à Juida. 9. Favori du Roi de Juida, son sépulchre. 10. Agoye, Dieu des conseils. 11. Procession au grand Serpent, pour le Couronnement du Roi de Juida. 12. Habits & armes des Nègres. 13. Poids de Juida.

§. I.

Voyage de l'Auteur depuis le Havre de Grace jusqu'au Royaume de Juida, & de-là jusqu'à l'Isle du Prince.

CE fut le Dimanche 6 d'Août 1724, que le Chevalier Des-Marchais mit à la voile dans la Frégate l'*Expédition*. Mais il fut obligé de jeter l'ancre dans la rade, pour attendre plusieurs de ses Matelots qui dépensoient à terre l'argent qu'ils avoient reçu d'avance. Le 8, son Equipage se trouvant complet, il se mit en mer. Le 10, il rencontra sept Bâtimens, deux desquels avoient perdu leurs grands mâts. Le 14, étant à

INTRODUCTION.

DES MARCHAIS.

1724.

Il part, & passe aux Isles d'Ouessant.

DES MAR-
CHAIS.

1724.

Description
de ces Isles.

deux lieues de l'Isle d'Ouessant, on eut besoin de précaution pour éviter les rocs dont elle est environnée.

L'Isle d'Ouessant n'a que trois lieues de tour. Elle est entourée de plusieurs autres petites Isles, dont chacune a son nom particulier, mais qui prennent toutes ensemble celui de la principale. Leur situation est à la pointe Occidentale de la Bretagne. Les Bâtimens qui font voile à Brest, au Port-Louis, & dans d'autres Ports au Sud, ne manquent point de s'en approcher, pour regler de-là leur route, & se garantir des dangers de la Côte. Quoique l'Isle d'Ouessant soit assez bien peuplée, elle n'a qu'un petit nombre de Villages, & un ancien Château, où les Habitans se retirent lorsqu'ils redoutent quelque attaque qui surpasse leurs forces. La plupart sont des Pêcheurs, qui ont leurs Barques dans un petit Port où de plus gros Bâtimens ne peuvent être reçus.

Isles de Glenan & de Pemark.

Le 16, on passa devant Glenan & Pemark, en se gardant de trop approcher de ces Isles dangereuses. Le Jeudi 17. d'Août, on jeta l'ancre à une lieue de Grovais, dans un brouillard fort obscur.

Isle de Grovais.

Grovais est une petite Isle vis-à-vis

l'embouchure du Blavet. L'ançrage y est bon, mais à certaine distance, car elle est presque enfoncée dans un cercle de rocs, aussi dangereux pour les Vaisseaux qu'utiles à la sûreté des Habitans. La pêche des congres ou des anguilles de mer y est fort abondante. Le jour suivant on entra au Port-Louis.

L'Expédition étoit obligée de relâcher dans ce Port, non-seulement pour y décharger des cordages, mais pour prendre les marchandises qui devoient lui servir en Guinée à l'achat de cinq cens Esclaves. L'Auteur en donne le mémoire.

Cargaison pour la Guinée.

<i>Kowris</i> ou <i>Bujis</i> ,	20000 livres.
Platillas de Hambourg,	1500 pieces.
Guineas blanches de 30 aunes,	100 pieces.
Baftas bleus,	50 pieces.
Salamparis blancs, de quatorze ou 15 aunes,	250 pieces.
Calicos à grandes fleurs,	150 pieces.
Douettas,	50 pieces.
Goras,	40 pieces.
Tapfals,	40 pieces.
Fufils,	200 liv.

DES MARCHANDISES.

1724.

Chaudrons de cuivre,	600 liv.
Poudre à tirer,	1000
Fer en barre,	1000
Corail,	50
Cinq boîtes de pipes de Hollande,	50
Affortissement de Colliers & de Bijoux de verre de différentes couleurs.	

Outre les marchandises, qui sont chargées pour un but fixe, on ne court aucun risque, en partant pour la Guinée, d'en prendre beaucoup davantage, parce qu'on peut trouver l'occasion de faire des échanges pour de l'or, de l'ivoire & de l'ambre gris. On peut y envoyer aussi des chapeaux, des merceries & de la vaisselle d'étain, des soies, des mouffelines, des calicots fins, des cristaux, des liqueurs & des vins de différentes sortes, de la farine & du sucre. Les Nègres, dont la passion est d'imiter les Européens, aiment à se fournir de toutes ces commodités. D'ailleurs les Européens mêmes, qui sont établis dans le Pays, ne s'en accommodent pas moins volontiers.

Bujis ou
Kowris.

Les *Bujis*, font le principal article d'une cargaison pour la Guinée. Ce sont de petites coquilles qui se pêchent
aux

aux Isles Maldives , & qui sur la Côte de Guinée prennent le nom de *Kowris*. On en distingue deux sortes , les grandes & les petites ; mais les dernières sont les plus estimées. Les deux sortes passent pour monnoie dans une grande partie de l'Afrique au Sud du Sénégal , & même dans quelques Pays des Indes Orientales. On expliquera , dans un autre lieu , de quelle maniere elles sont reçues en compte. Les Hollandois , depuis qu'ils sont en possession de Ceylan , jouissent presqu'entièrement de ce commerce.

Les *Platillas* de Hambourg sont une sorte de toiles qui se fabriquent dans cette Ville & dans d'autres endroits de l'Allemagne , mais fort inférieures aux *Platillas* d'Angleterre.

Les *Guineas* , les *Salamparis* , les *Baftas* , les *Goras* , les *Douettas* , les *Tapsals* , & d'autres toiles qu'on porte en Afrique , viennent des Indes Orientales. Elles sont toutes de coton blanc , bleu ou rayé , de différentes longueurs & de différentes largeurs.

Tout le cuivre ou le léton qui se transporte en Afrique est en chaudrons & en bassins , depuis trois livres de poids jusqu'à six.

A l'égard de l'eau-de-vie , les Né-

DES MAR-
CHAIS.

1724.

gres en jugent parfaitement , parce qu'ils l'aiment à l'excès. Il ne faut pas espérer de leur faire prendre du rum pour de bonne eau-de-vie de France , qui se porte en petits barils , qu'on nomme *des ancras* , & qui tiennent environ six gallons ou vingt-quatre pots. Quoique l'évaporation soit plus grande dans ces petits vaisseaux , elle est compensée par la commodité du transport.

La poudre à tirer doit être particulièrement pour les petites armes. Les Nègres qui sont habiles tireurs , en consomment beaucoup.

Contrebrede,

En verrerie , la *contrebrode* est une sorte de colliers de différentes grandeurs , qui se font à Venise , & qui tirent leur nom de leurs raies de couleurs différentes , sur un fond blanc ou noir. L'usage des Nègres est d'en faire des ceintures à leurs enfans jusqu'à un certain âge.

Barres de fer.

On demande moins de fer en Guinée qu'au Sénégal ; parce que dans cette dernière contrée les Nègres fabriquent leurs propres ustenciles , tels que des épées , des crocs , des haches , &c. au lieu que les Nègres de Guinée aiment mieux les acheter tous faits , des Vaisseaux d'Angleterre & de Hol-

lande. Les barres qui se vendent en Guinée sont plus courtes que celles qu'on envoie au Sénégal & sur la Gambra. Elles n'ont communément que sept pieds de long, deux pouces de large, & quatre pouces d'épaisseur.

Quoique les Nègres fassent des pipes de leur terre & dans leur Pays, ils sont passionnés pour les pipes de Hollande. Mais ils ne veulent que les plus fines & méprisent beaucoup les autres. Ils ont appris des Européens à préférer ce qui leur vient des Pays étrangers aux commodités de leur patrie.

Le corail & les grains de verre leur servent à faire des bracelets, des colliers, & d'autres ornemens, qu'ils ne cessent pas de demander.

Après avoir achevé sa cargaison, le Chevalier des Marchais mit à la voile du Port de l'Orient, le Lundi 4 Septembre 1724, à quatre heures du matin, accompagné du Protée, Vaisseau de la Compagnie qui devoit se rendre au Sénégal. Les Bâtimens qui sont destinés pour la Guinée passent ordinairement à Madere, qu'ils laissent à gauche, pour gagner directement le Cap Monte. Ceux qui vont au Sénégal portent vers l'Isle de Te-

DES MARCHAIS.

1724.

Pipes.

Départ de l'Orient.

DES MARCHÉS.

1724.

Route des
deux Vais-
seaux.

nerife, & la laissent à l'Est. Tenerife, remarque l'Auteur, est une des Canaries, qui furent découvertes & conquises en partie, l'année (*) 1405, par Bethancour, Gentilhomme Normand.

Le 18 de Septembre, à la pointe du jour, on découvrit l'Isle de *Porto Santo*, qui portoit Sud-Sud-Est, à huit ou neuf lieues de distance. L'Auteur en leva deux Plans, ou plutôt deux vûes. Il passa entre cette Isle & celle de Madere, c'est à-dire, par la plus dangereuse partie de la route, à cause des Salletins qui y croisent continuellement.

Le 21, les deux Vaisseaux se trouverent fort près des Selvages, deux petites Isles desertes, au Sud-Sud-Est de Madere. Le fond du terroir en est stérile, seule raison apparemment qui les a fait abandonner, par les Portugais de Madere & par les Espagnols des Canaries, aux Serins qui s'y multiplient en grand nombre. Le 24, le Protée n'ayant plus rien à craindre des Corsaires de Salé, à vingt-six degrés quinze minutes de latitude, se sépara de l'Expédition, qui continua sa

(*) Voyez l'article des Canaries au Tome II.

course vers le Cap Monte. Le même jour, des Marchais trouva que l'aiguille déclinait de neuf degrés au Nord Ouest. Depuis les Canaries, les gens avoient pris une infinité de Bonites, poisson dont cette mer est remplie, dans l'espace de quatre-vingt ou cent lieues autour des Canaries & de Madere. Le 28 des Marchais fit deux observations sur la variation de l'aiguille; l'une au lever, l'autre au coucher du Soleil. Dans la première, l'aiguille déclinait de sept degrés au Nord-Ouest; dans l'autre, de cinq degrés. Ainsi la différence étoit de deux degrés dans un seul jour.

Le 3 d'Octobre, à quinze degrés trente minutes de latitude, on découvrit la pointe de Barbarie. Le Chevalier, qui avoit employé beaucoup de tems à escorter le Protée, fut obligé de porter vers Gorée, pour y prendre de l'eau & du bois. Ce déla fut très-préjudiciable aux intérêts de la Compagnie, parce qu'il fit perdre aux Capitaines la véritable saison pour faire voile de Guinée en Amérique. Le 4 on apperçut la pointe d'Almadie, à deux lieues & demie du Cap-Verd; & sur les six heures du matin on jeta l'ancre près des Forts de Gorée, sur

DES MARCHAIS.

1724.

Abondance de bonites.

On relâche à Gorée.

DES MAR-
CHAIS.

1724.

treize brasses. Labat mêlant ici ses réflexions au récit de l'Auteur, s'empporte contre la négligence de la Compagnie, qui ne fait point planter d'arbres dans cette Isle, & qui ne pense point à la pourvoir d'eau. On y est obligé de la faire apporter du Continent; tandis qu'en creusant sur le Mont Saint Michel pour y chercher des sources, ou faisant de bonnes citernes, on pourroit s'épargner beaucoup de frais & de travail.

Monstrueuse
chauve-sou-
ris.

L'Expédition remit à la voile le 17 d'Octobre; & le même jour la variation de l'aiguille se trouva de quatre degrés au Nord-Ouest. Le 26, on prit un poisson monstrueux, inconnu à tout l'Equipage. Le jour suivant, à la hauteur de Sierra-Léona, quelques Matelots prirent une chauve-souris de la grosseur d'une poule. On n'étoit alors qu'à dix lieues de la terre.

Eclipsé de
Lune.

Le 2 de Novembre, à deux heures vingt-huit minutes cinquante-deux secondes après minuit, on eut une éclipse de Lune, qui dura deux heures trente minutes & douze secondes. La variation de l'aiguille, qui le 29 d'Octobre étoit de quatre degrés Nord-Ouest, & le 30 de deux degrés, augmenta, le 3 de Novembre, jusqu'à six

degrés. L'Auteur en conclut de quelle nécessité sont ces observations, surtout lorsqu'on est éloigné de la terre, & dans des lieux où l'on a des bancs & des courans à redouter. Le 9, à sept degrés trente-fix minutes de latitude du Nord, il trouva encore la variation de six degrés. Le 13 à quatre heures après midi, il vit trois jets d'eau, ou trois colonnes, d'une espece trop extraordinaire pour ne pas demander une description. La plus grande venoit d'une nuée épaisse, fort noire, & fort élevée dans l'air. Elle étoit tortue, quoiqu'il ne fût alors aucun vent; & dans l'espace de cent pas aux environs elle causoit une fermentation dans la mer. Une autre colonne sortoit de la partie supérieure de la nuée, & s'engageoit dans une seconde nuée moins épaisse & moins obscure que la première, mais beaucoup plus basse. Ce phénomène avoit duré quelques minutes, lorsque de la seconde nuée, il sortit une colonne qui descendoit vers la mer, & qui y causa la même fermentation que la première, quoiqu'à deux cens toises de distance. Enfin les deux colonnes, après avoir été suspendues en l'air l'espace d'une heure & demie, se briserent, & produisi-

DES MAR-
CHAIS.

1724.

Deux co-
lonnes d'eau
fort extraor-
dinaires.

DES MAR-
CHAIS.

1724.

Dorades en
grand nom-
bre,

rent une pluie si violente, qu'on eut beaucoup d'embarras à chasser l'eau du tillac. Le Vaisseau n'étant point à plus d'une demi-lieue des deux colonnes, auroit péri infailliblement si elles avoient crevé plus près. Ce fut comme le présage des calmes & des pluies continuelles qui succéderent à l'éclipse du 2, & qui répandirent beaucoup de maladies dans l'Equipage. On prit ici quantité de dorades, qui en servant à rafraîchir les malades épargnerent beaucoup les provisions. Le 21, la variation de l'aiguille se trouva de sept degrés. On étoit à six degrés trente-neuf minutes de latitude du Nord. Le même jour on prit un monstrueux poisson, que le Chevalier appelle une *Bécasse de mer*. Le 29, se trouvant vis-à-vis Rio das Gallinas, à huit lieues de distance, on prit un autre poisson extraordinaire, que des Marchais appelle le *Bœuf de mer*, ou le *Poisson cornu*.

On arrive
au Cap Monte.
16.

Après avoir essuyé quantité d'orages, de calmes, de pluies, de tonnerres & d'éclairs, on arriva le 3 de Décembre au Cap Monte. De ce Cap à celui de Mesurado on compte dix-huit lieues. La Côte est sûre, & l'ancrage excellent dans cet intervalle; de sorte

que dans les vents contraires ou dans les calmes on peut jeter l'ancre à tous momens contre le rivage, pour attendre le vent de terre, qui souffle régulièrement toutes les nuits. La patience du Chevalier fut exercée dans cette course. Une navigation qui ne demande souvent que six heures lui prit six jours entiers. On étoit au 9 de Décembre avant qu'il fût arrivé au Cap Mesurado. Il jeta l'ancre à un mille de distance, sur un fond d'argile, mêlé de gravier & de coquilles brisées.

Aussi tôt qu'il eut fait amener ses voiles, un Canot vint s'informer d'où étoit le Vaisseau. Son arrivée répandit beaucoup de joie parmi les Habitans, qui le connoissoient depuis long-tems & qui avoient conçu pour lui une singulière affection. Le Capitaine Pierre, qui se faisoit nommer *le Roi du Pays*, envoya son principal Marbut pour le complimenter de sa part & l'inviter à descendre au rivage. Des Marchais étant descendu le lendemain, fut reçu de ce Prince avec une extrême bonté. Le prix des provisions fut réglé, & les ordres donnés aussi-tôt pour faire porter à bord, de l'eau, du bois, & toutes sortes de rafraîchissemens. Les

DES MAR-
CH AIS.

1724.

Continua-
tion de la
route.Cap Mesura-
do. Accueil
que des Mar-
chais y re-
çoit.

1724.

boeufs, les moutons, les chevres, & la volaille font à très-vil prix dans cette rade.

En partant le 18 du Cap Mesurado, des Marchais laissa le Roi Pierre fort bien disposé pour un Etablissement. Le 23, on arriva devant le Cap Palmas, qui tire son nom de la multitude de palmiers dont il est revêtu. Sa situation est à quatre degrés dix minutes de latitude du Nord. La Côte, depuis ce Cap jusqu'à celui de Très-Puntas, est connue sous le nom de Côte d'Yvoire. Les Hollandois l'appellent *Tand-kust*. Le 26 on étoit à la hauteur du Grand Drevin. Les calmes, les courans, & les vents contraires retardoient si continuellement la course du Vaisseau, que des Marchais prit la résolution de mouiller l'ancre sur trente brasses, pour ne pas perdre ce qu'il avoit gagné depuis le Cap Mesurado. Un Vaisseau Anglois, qui étoit à l'ancre contre le rivage fit les signaux d'infortune, à la vûe des François, & leur envoya aussi-tôt sa Chaloupe, pour leur apprendre que le Capitaine étoit près de sa mort, sans aucun des secours nécessaires dans cette extrémité. Le Chevalier se hâta de faire partir son Chirurgien, avec tous

Service qu'il
rend à un Ca-
pitaine An-
glois,

les remèdes qui pouvoient être utiles au malade. Le soir il se rendit lui-même sur le Vaisseau Anglois. Ses consolations & ses secours, joints à la bonne constitution du Capitaine, lui rendirent la santé dans peu de jours. La reconnoissance porta cet Officier à faire présent à son bienfaiteur d'un jeune Nègre, pour lequel des Marchais lui donna un beau fusil de chasse.

Le 3 de Janvier 1725, après avoir surmonté des calmes ennuyeux & des vents fort contraires, l'Expédition parvint à la hauteur du Cap Très-Puntas. On y jeta l'ancre sur vingt-cinq brasses, à trois lieues de la terre. Le 15 on étoit à la vûe de Mina, où des Marchais voulut mouiller, dans la seule vûe de convaincre son Capitaine en second, homme ignorant & présomptueux, que c'étoit réellement le Fort de ce nom; après quoi il alla jeter l'ancre dans la rade du Cap Corse, où il trouva quatre Vaisseaux Anglois. Son premier soin fut d'envoyer au rivage son Capitaine en second, pour faire son compliment au Gouverneur. Des Marchais fut invité à descendre; mais il s'excusa sur l'impatience avec laquelle il attendoit un bon vent. Le Gouverneur lui écrivit

DES MARCHAIS.

1725.

On arrive
au Cap Cor-
se, où des
Marchais
complimente
le Gouver-
neur.

DES MARCHAIS.

1725.

pour le remercier du secours qu'il avoit donné au Vaisseau Anglois, & lui fit porter un fort beau présent de volaille, de canards & d'autres oiseaux, avec des fruits & des légumes.

Ancien voyage de l'Auteur au Fort d'Akra.

Le 7 il continua sa navigation. Elle avoit été si ennuyeuse, que depuis Gorée jusqu'à Juida, il avoit été obligé de mouiller vingt-quatre fois. En 1704, servant en qualité de Major sur une Escadre de quatre Vaisseaux de guerre, que la Compagnie de l'Asiento envoyoit en Guinée sous la conduite du sieur Doublet, il avoit touché au Fort Danois d'Akra, où il avoit été reçu avec une décharge générale de l'artillerie. Son prétexte avoit été d'acheter des rafraîchissemens; mais au fond, il avoit cherché l'occasion de surprendre les Forts d'Angleterre & de Hollande. Cette entreprise lui ayant paru impossible, il s'étoit réduit à faire pendant quatre jours le Commerce des Esclaves avec le Gouverneur Danois, qui lui avoit envoyé gratis quantité de provisions.

Il arrive dans la rade de Juida,

Le 9, on arriva à la hauteur de Rio-Volta, dix lieues au-dessus d'Akra; & deux jours après on jetta l'ancre enfin dans la rade de Juida. Des

Marchais salua le Fort d'onze coups de canon, qui lui furent rendus au même nombre. Il trouva dans la rade l'*Avanturier*, Vaisseau de la Compagnie, qui arbora aussitôt son Pavillon; parce que le Chevalier étant le plus ancien Capitaine, c'étoit à lui qu'appartenoit le commandement.

L'Auteur observe ici que les Vaisseaux qui saluent un Fort ne le font jamais qu'après avoir mouillé l'ancre; au lieu que s'ils saluent un Vaisseau qui est à l'ancre, ils le font sous les voiles. Tous les saluts qui se font entre les Vaisseaux, soit de la voix, soit avec le canon, sont en nombre impair. Celui de la voix se fait en criant *vive le Roi* (66), & se répète autant de fois qu'on veut faire d'honneur au Vaisseau qu'on salue.

Des Marchais, qui connoissoit par une longue expérience toutes les ruses des Nègres, & leur inclination au larcin, ne jugea point à propos de leur confier (67) une grosse quantité de marchandises qu'il devoit faire transporter à Xavier (68). Il chargea

DES MARCHAIS.

1725.

Observation
sur les saluts
des mers.Friponnerie
des Nègres à
l'égard des
Français &
des Anglois.

(66) Le cri des Anglois est *huzza*.

(67) On a vu dans une Relation précédente, qu'il y a des Officiers établis

dans la Nation, pour le bon ordre du commerce, mais qu'ils sont mal obéis.

(68) Nommée autrement *Sabi* ou *Sabbi*. Ce

DES MAR-
CHAIS.

1725.

cinq ou six de ses gens d'accompagner les porteurs & de ne pas les perdre un moment de vûe. Le convoi avoit déjà traversé les trois rivières, ou plutôt les trois bras de la rivière de Jaquin, & se trouvoit près de la Douanne, sans que les porteurs Nègres eussent pû tromper les yeux de leurs surveillans. Enfin, deux de ces rusés voleurs feignirent de prendre querelle entr'eux; & mettant leur fardeau à terre, commencerent à se battre de bonne grace. Leurs compagnons prirent parti pour l'un ou l'autre, tandis que les François voulant appaiser le desordre, furent environnés de quantité d'autres Nègres qui les pressoient d'employer leur autorité pour empêcher qu'il y eût du sang répandu. Il se passa plus d'une heure avant que le différend parût prêt à finir. Dans cet intervalle, ceux d'entre les porteurs qui étoient demeurés près des tonneaux de *Bujis*, avoient eu le tems de remplir leurs poches, pour eux & pour leurs compagnons. Ils vinrent enfin se joindre sans affectation à la compagnie, & leur retour fut comme

Leur adresse
à voler.

sont apparemment les Missionnaires qui ont donné le nom de *Xavier* à la Ca-

pitale de Juida. Voyez ci-dessous la description générale.

le signal de la tranquillité pour les deux combattans. Chacun reprenant son fardeau , continua de marcher comme s'il ne fût rien arrivé ; & lorsque les Porteurs eurent déchargé les marchandises dans le Magasin , ils disparurent fort légèrement. Ce fut alors que les François de l'escorte ayant fait le récit de ce qui s'étoit passé en chemin , le Directeur Général & Des-Marchais commencerent à se défier que la querelle des Nègres n'eut été un de leurs stratagêmes ordinaires. Les tonneaux furent examinés. On trouva que plusieurs avoient été ouverts , & qu'il en étoit sorti une grosse quantité de marchandises. Des Marchais en fit des plaintes au Kabaschir *Asiu* , mais il étoit trop tard. Les Porteurs s'étoient retirés avec leur butin , & l'avoient mis à couvert. La preuve du vol étoit impossible. Toute la perte tomba sur le Chevalier Des Marchais ; parce que , soit pour la sûreté des intérêts de la Compagnie , soit pour inspirer plus de vigilance aux Officiers , il est établi que le Capitaine doit répondre de toutes les diminutions de l'eau-de-vie & de la perte des marchandises. La loi seroit peut-être moins severe , si la Compagnie sçavoit com-

La perte
tombe sur les
Officiers de
la Compagnie.

DES MAR-
CHAIS.

1725.

bien il est impossible de prévenir toutes les friponneries des Nègres. On s'est imaginé qu'il suffiroit de mettre les marchandises dans des tonneaux doubles ; mais cet expédient n'a pas mieux réussi. Les Anglois ont essayé d'armer leurs tonneaux de cercles de fer, si proches l'un de l'autre qu'il paroïssoit impossible de les remuer. Ils ont cloué d'ailleurs les deux fonds. Mais cette précaution n'a servi qu'à rendre leur perte plus considérable. Alors, au lieu d'attendre que les tonneaux fussent à terre, l'artifice des Nègres s'est tournée à renverser leurs Canots sur la barre, dans des lieux qu'ils connoissent parfaitement. ; & les pêchant pendant la nuit, ils distribuent entr'eux les marchandises, & gagnent le fer par-dessus. La voie la plus sûre est de mettre, dans les Canots, des Blancs qui veillent à tous les mouvemens des Rameurs Nègres, & de faire escorter les Porteurs par des Gardes assez attentifs & assez pénétrants pour n'être pas les dupes d'aucun artifice.

La guerre
d'Ardra s'op-
pose au com-
merce,

La guerre, qui avoit été fort ardente entre les Rois de Juida & (69)

(69) Par le Roi d'Ardra
il faut entendre, comme
on le verra dans les Rela-

tions suivantes, le Roi de
Dahomay, qui étoit alors
en possession d'Ardra.

d'Ardra , jetta beaucoup de langueur dans le commerce. Il arriva peu d'Esclaves à Xavier , parce que le Roi d'Ardra , dont ils ont les terres à traverser , avoit bouché tous les passages. Aussi pendant quatre mois que l'Expédition passa dans la rade , Des Marchais ne put se procurer que cent trente-huit Esclaves , dont vingt-trois lui vinrent d'un Bâtiment François d'Interlope , qu'il saisit au profit de la Compagnie.

 DES MAR-
CHAIS.

1725.

Il partit de la rade de Juida , le 5 de Mai , pour se rendre à l'Isle du Prince. Son dessein étoit d'y prendre de l'eau , du bois & des provisions , avant que d'entreprendre le voyage de la Cayenne , où il devoit transporter ses Esclaves. Il ne faut point espérer de bois sur la Côte de Juida , parce que les Habitans croient les arbres sacrés , & ne permettent pas qu'on les coupe. L'eau y est mauvaise , & les provisions fort cheres.

Nulles provisions sur la Côte de Juida.

Par le terme de *rafraîchissemens* , les gens de mer entendent tous les alimens frais qui peuvent être conservés à bord , tels que des porcs , des chevres , des poules , des cocqs-d'Inde & des canards. Les Isles du Prince , de Saint Thomas & d'Annobon , en four-

Ce qu'on appelle en mer des *rafraîchissemens*.

DES MAR-
CHAIS.

1725.

nissent en abondance. On y trouve aussi des citrons, des oranges, des bananes, & d'autres fruits, avec beaucoup de confitures, & du sucre qui n'est pas raffiné; car les Habitans, qui sont Nègres ou Mulâtres, n'ont point encore appris à lui donner ce degré de blancheur & de perfection, qu'il reçoit aux Isles de l'Amérique & dans celles des Canaries & de Madere.

Les vents & les courans furent si contraires, que le Chevalier Des Marcha s'eut besoin de vingt jours pour arriver à l'Isle du Prince. Il jeta l'ancre à la vûe de cette Isle le 29 Mai 1725. Mais ayant envoyé sa Chaloupe au rivage, avec un Officier, pour demander un Pilote qui pût conduire son Vaisseau dans le Port, il fut surpris d'apprendre, au retour de ses Matelots, que le Gouverneur avoit retenu son Officier en ôtage, dans la crainte que le Bâtiment François ne fût un Corsaire, qui ne demandât un Pilote que pour faire sa descente. Cependant le Chevalier ne put s'offenser de cette précaution, dans une Isle aussi éloignée de toutes sortes de secours, & souvent visitée par les Pirates. Le vent étant fort foible, & les courans portant au Nord-Ouest, on se vit au 29 Juin ayant

Précaution
du Gouver-
neur de l'Isle
du Prince
contre les
Corsaires.

que d'avoir pû s'introduire dans le Port, quoi-qu'on n'eût mouillé qu'à trois lieues de l'Isle, & qu'on eût pour guide un Pilote Portugais.

 DES MAR-
CHAIS.

1725.

L'Auteur conseille à tous les Vaisseaux qui viennent de Juida dans cette Isle de faire tous leurs efforts pour gagner le Nord de l'Isle en laissant entr'eux & la Côte, une autre petite Isle qui en est proche. Il n'y a point de sûreté, dit-il, à passer entre les deux Isles; parce que ce Canal est parsemé de rocs cachés, qui n'ont point assez d'eau pour recevoir de grands Bâtimens, quoique les Barques y passent sans danger dans la marée. On distingue aisément la petite Isle. Elle n'est elle-même qu'un rocher (70) rond & pointu. Après l'avoir passée, Des Marchais conseille encore de s'approcher du rivage & de le suivre, pour entrer dans le Port, qui se présente au Nord Est. Si l'on tombe au Sud ou à l'Ouest, on est emporté par des courans qui donnent beaucoup d'embarras à gagner le Port, & qui font perdre quelquefois l'espérance d'y entrer.

 Conseils nau-
tiques de
l'Auteur,

(70) Barbot dans sa description de Guinée, p. 195, assure que les Vaisseaux peuvent passer entre les deux Isles.

DES MAR-
CHAIS.

1725.

Le Vaisseau
du Chevalier
est en danger
de péril.

Pendant le long séjour que le Chevalier avoit fait à Juida , son Vaisseau avoit été si maltraité par les vers , qu'il avoit besoin d'un Port tranquille pour quantité de réparations. Il faisoit eau de divers côtés ; & de plusieurs voies , il y en avoit une si considérable , qu'il auroit péri infailliblement , s'il n'avoit pû se mettre à couvert. On ne s'en étoit point aperçu , tandis qu'il étoit à l'ancre. Mais le danger avoit paru si pressant dans la navigation , que les François remercièrent le Ciel de les avoir préservés du mauvais tems. Le Chevalier s'attacha uniquement à faire boucher les voies d'eau , & réparer les autres defordres , tandis que les Officiers acheterent des rafraîchissemens & des provisions pour le voyage de Cayenne. Il eut le bonheur de trouver à Saint-Antoine deux Vaisseaux Anglois qui l'aiderent beaucoup & qui lui prêtèrent leurs Charpentiers. Le sien étoit malade. C'est ainsi qu'en mer toutes les Nations s'entre-secourent avec autant de civilité que de zele.

Le Chevalier fut arrêté quelques jours de plus qu'il ne se l'étoit proposé , par la desertion de trois de ses gens. Il soupçonna les Portugais d'y

avoir quelque part. Les hommes leur manquoient pour le commerce des Barques; & trouvant les trois François disposés à les servir, ils les avoient cachés jusqu'au départ du Vaisseau. Le Gouverneur affecta beaucoup d'empressement à les chercher; mais il fut aisé de pénétrer que c'étoient autant de grimaces. A leur place, des Marchais prit cinq François & un Mouffe, qui avoient appartenu probablement à quelque Pirate, & qui s'étoient sauvés du naufrage sur la Côte. Sa bonne fortune lui fit saisir en même tems un Vaisseau François d'interlope, chargé de quatre mille cent cruzades qui servirent à le rembourser des frais qu'il avoit faits dans ce Port. Il partit enfin pour la Cayenne, où il arriva le 6 d'Août 1725.

DES MARCHAIS.

1725.

Trois de ses gens lui déserterent, favorisés par les Portugais.

Il arrive à la Cayenne.

Fin du Tome onzième.





